

**ANNUAIRE-BULLETIN**  
**DE LA SOCIÉTÉ**  
**DE L'HISTOIRE DE FRANCE**  
**ANNÉE 1903**



**A PARIS**  
**LIBRAIRIE RENOUARD**  
**H. LAURENS, SUCCESSEUR**  
**LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE**  
**RUE DE TOURNON, n° 6**  
**—**  
**1903**

**T. XL**

Digitized by the Internet Archive  
in 2026

# DÉCRET

RECONNAISSANT

## LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

---

### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté, Égalité, Fraternité.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

Le Président de la République,  
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,  
Le Conseil d'État entendu,  
Décrète :

#### ARTICLE PREMIER.

La *Société de l'Histoire de France*, établie à Paris, est reconnue comme ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Son règlement est approuvé tel qu'il est et demeure ci-annexé. Il ne pourra y être apporté de modification qu'en vertu d'une nouvelle autorisation donnée dans la même forme.

#### ART. II.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois.

Fait à l'Élysée-National, le 31 juillet 1851.

*Signé* : L. N. BONAPARTE.

*Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,*

*Signé* : DE CROUSEILLES.

---

# RÈGLEMENT

DE

## LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ARRÊTÉ LE 23 JANVIER 1834 ET MODIFIÉ LE 10 MAI 1836.

### TITRE PREMIER.

#### *But de la Société.*

ART. 1<sup>er</sup>. Une société littéraire est instituée sous le nom de SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

ART. 2. Elle se propose de publier :

1<sup>o</sup> Les documents originaux relatifs à l'histoire de France, pour les temps antérieurs aux États généraux de 1789;

2<sup>o</sup> Des traductions de ces mêmes documents, lorsque le Conseil le jugera utile;

3<sup>o</sup> Un compte rendu annuel de ses travaux et de sa situation;

4<sup>o</sup> Un annuaire.

ART. 3. Toutes les publications de la Société sont délivrées gratis à ses membres.

ART. 4. Elle entretient des relations avec les savants qui se livrent à des travaux analogues aux siens; elle nomme des associés correspondants parmi les étrangers.

### TITRE II.

#### *Organisation de la Société.*

ART. 5. Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation faite par un des sociétaires.

ART. 6. Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de TRENTE FRANCS.

ART. 7. Les sociétaires sont convoqués au moins une fois l'an, au mois de mai, pour entendre un rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, ainsi que pour le renouvellement des membres du Conseil.

### TITRE III.

#### *Organisation du Conseil.*

ART. 8. Le Conseil se compose de quarante membres, parmi lesquels sont choisis :

Un président,

Un président honoraire,

Deux vice-présidents,

Un secrétaire,

Un secrétaire adjoint,

Un archiviste,

Un trésorier.

ART. 9. Les membres du Conseil, à l'exception du président honoraire, sont renouvelés par quart, à tour de rôle, chaque année. Le sort désignera, les premières années, ceux qui devront sortir; les membres sortants peuvent être réélus. Le secrétaire continuera ses fonctions pendant quatre ans.

ART. 10. L'élection des membres du Conseil a lieu à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

ART. 11. Le Conseil nomme, chaque année, un Comité des fonds, composé de quatre de ses membres.

Il nomme aussi des commissions spéciales.

Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

ART. 12. L'assemblée générale nomme, chaque année, deux censeurs chargés de vérifier les comptes et de lui en faire un rapport.

ART. 13. Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société, ainsi que de l'administration des fonds.

Les décisions du Conseil pour l'emploi des fonds ne pourront être prises qu'en présence de onze membres au moins, et à la majorité des suffrages.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du commissaire responsable portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

ART. 15. Le Conseil règle les rétributions à accorder à chaque éditeur.

Le commissaire responsable aura droit à cinq exemplaires de l'ouvrage à la publication duquel il aura concouru.

ART. 16. Tous les volumes porteront l'empreinte du sceau de la Société. Après la distribution gratuite faite aux membres de la Société (art. 3), les exemplaires restants seront mis dans le commerce, aux prix fixés par le Conseil.

ART. 17. Le Conseil se réunit en séance ordinaire au moins une fois par mois.

Tous les sociétaires sont admis à ses séances.

ART. 18. Nulle dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil.

ART. 19. Les délibérations du Conseil portant autorisation d'une dépense sont immédiatement transmises au Comité des fonds par un extrait signé du secrétaire de la Société.

ART. 20. Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont énoncées au fur et à mesure les dépenses ainsi autorisées, avec indication de l'époque à laquelle leur paiement est présumé devoir s'effectuer.

Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement.

ART. 21. Le Conseil se fera rendre compte, tous les trois mois au moins, de l'état des impressions, ainsi que des autres travaux de la Société.

ART. 22. Le Comité des fonds devra se faire remettre, dans le cours du mois qui précédera la séance où il doit faire son rapport, tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

ART. 23. Les dépenses seront acquittées par le trésorier sur un mandat du président du Comité des fonds, accompagné des pièces de dépense dûment visées par lui; ces mandats rappellent les délibérations du Conseil par lesquelles les dépenses ont été autorisées.

Le trésorier n'acquitte aucune dépense, si elle n'a été préalablement autorisée par le Conseil et ordonnancée par le Comité des fonds.

ART. 24. Le Comité des fonds et le trésorier s'assemblent une fois par mois.

ART. 25. Tous les six mois, en septembre et en mars, le Comité des fonds fait, d'office, connaître la situation réelle de la caisse, en indiquant les sommes qui s'y trouvent et celles dont elle est grevée.

Le même Comité présentera au Conseil, dans les premiers mois de l'année, l'inventaire des exemplaires des ouvrages imprimés existant dans le fonds de la Société.

ART. 26. A la fin de l'année, le trésorier présente son compte au Comité des fonds, qui, après l'avoir vérifié, le soumet à l'assemblée générale pour être arrêté et approuvé par elle.

La délibération de l'assemblée générale sert de décharge au trésorier.

---

La SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE a été fondée le 21 décembre 1833.

---

# LISTE DES MEMBRES

DE

## LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

AVRIL 1903.

---

*MM. les Membres de la Société sont priés de vouloir bien faire connaître leurs changements d'adresse à M. Lecestre, trésorier de la Société, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales.*

---

MM.

AGUILLON (Gabriel), [1489], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue Richempanse, n° 10.

AIX (*Bibliothèque Méjanes*, à), [687], représentée par M. Éd. Aude, conservateur; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

AIX (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2083]; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

ALBANY (*New York State Library*, à), [2373] (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Rennes, n° 76.

ALBON (marquis d'), [2216], au château d'Avauges, par Pontcharra-sur-Turdine (Rhône).

ALGER (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2081], représentée par M. Paoli, bibliothécaire; correspondant, M. Michel Ruff, libraire, à Alger, rue Bab-Azoun, n° 10.

AMSTERDAM (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2351], représentée par M. Burger junior, bibliothécaire; correspondants, M. J. Müller, libraire, à Amsterdam, Singel, n° 286, et M. Gaulon, rue Madame, n° 39.

ANGERS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2117], représentée par M. Joubin, bibliothécaire; correspondants, MM. Lachèse et C<sup>ie</sup>, libraires, à Angers (Maine-et-Loire).

- ANISSON-DUPERRON, [1845], ancien député, avenue Hoche, n° 13.
- ANTIOCHE (comte d'), [2138], rue de l'Université, n° 110.
- ANTIQUAIRES DE PICARDIE (*Société des*), [2336], à Amiens, au Musée de Picardie; représentée par M. L. Ledieu, trésorier, à Amiens (Somme), rue Porion, n° 12.
- ARCHIVES NATIONALES (*Bibliothèque des*), [1147], représentée par M. Ét. Dejean, ✱, directeur des Archives; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- ARGENSON (marquis d'), [2335], rue de Grenelle, n° 113.
- ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE (*Bibliothèque du Cercle*), [2381], rue Volney, n° 7; correspondant, M. Briquet, libraire, boulevard Haussmann, n° 40.
- ATHENÆUM CLUB, [2168], à Londres, Pall Mall; correspondants, MM. Dulau et C<sup>e</sup>, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.
- AUBILLY (baron Georges d'), [1427], rue Caumartin, n° 60.
- AUBRY-VITET (Eugène), [1485], archiviste-paléographe, rue Barbet-de-Jouy, n° 9.
- AUCOC (Léon), [1030], G. O. ✱, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, ancien président de section au Conseil d'État, boulevard Haussmann, n° 180.
- AUDIFFRET-PASQUIER (duc d'), [3], sénateur, membre de l'Académie française, rue Fresnel, n° 23.
- AUGERD, [1480], ancien magistrat, à Bourg (Ain).
- AVIGNON (*Musée et Bibliothèque d'*), [645], représentés par M. Labande, conservateur; correspondant, M. Schlachter, libraire, rue de l'Éperon, n° 5.
- AVOCATS (*Bibliothèque de l'ordre des*), à Paris, [720], représentée par M. Boucher, au Palais-de-Justice.
- BABINET, [1827], C. ✱, président de chambre honoraire à la Cour de cassation, rue Laferrière, n° 4.
- BAGUENAUT DE PUCHESSE (comte), [1735], docteur ès lettres, membre du Comité des travaux historiques, correspondant de l'Institut, rue Vignon, n° 18, et à Orléans (Loiret).
- BALE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2282], représentée par M. le D<sup>r</sup> Ch. Bernoulli; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- BALORRE (comte de), [1950], au château de la Cour, par Saint-Pourçain (Allier).
- BALSAN (Charles), [1807], député, rue de la Baume, n° 8.

- BANDINI-GIUSTINIANI (prince), [1235], à Rome, palais Bandini, corso Vittorio-Emmanuele; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.
- BAPST (Edmond), [2255], O. ✱, premier secrétaire à l'ambassade de France à Constantinople, rue Alfred-de-Vigny, n° 12.
- BARANTE (baron Prosper DE), [2193], rue du Général-Foy, n° 22.
- BARBEY (Frédéric), [2401], archiviste-paléographe, rue d'Assas, n° 17.
- BARBIER (Aimé), [2106], boulevard Flandrin, n° 18.
- BARDOUX (Jacques), [2344], rue Jean-Goujon, n° 37.
- BARTHÉLEMY (Anatole DE), [1384], ✱, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, rue d'Anjou, n° 9.
- BARTHOLOMI (Fernand), [1013], ✱, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue la Rochefoucauld, n° 12.
- BAUDON DE MONY (Charles), [2153], archiviste-paléographe, rue de Grenelle, n° 113.
- BAULNY (DE), [1332], ✱, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue Boissy-d'Anglas, n° 30.
- BAYARD (Eugène), [849], ✱, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, agent général de la Caisse d'épargne de Paris, rue du Louvre, n° 19.
- BAYE (baron DE), [2174], membre de la Société nationale des Antiquaires de France, avenue de la Grande-Armée, n° 58.
- BAYONNE (*Bibliothèque de la ville de*), [1407], représentée par M. Léon Hiriart, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Didron, libraire, boulevard Raspail, n° 6.
- BEAUCAIRE (comte HORRIC DE), [2187], O. ✱, ministre plénipotentiaire, sous-directeur au ministère des Affaires étrangères, avenue d'Eylau, n° 9.
- BEAUCHESNE (marquis Adelstan DE), [2105], avenue Marceau, n° 8.
- BEAUNE (Henri), [992], ✱, ancien procureur général, doyen aux Facultés catholiques de Lyon, à Lyon (Rhône), cours du Midi, n° 21.
- BEAUVAIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2052], représentée par M. Harbert, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- BEAUVERGER (baron DE), [1941], boulevard Haussmann, n° 153.
- BÉCLARD (Léon), ✱, [2312], secrétaire d'ambassade, boulevard Malesherbes, n° 41.

- BÉGOUËN (comte Henri), [2064], au château des Espas, par Saint-Girons (Ariège).
- BELLAGUET (Mademoiselle), [2002], rue Bonaparte, n° 68.
- BÉNÉDICTINS (*Bibliothèque des RR. PP.*) du prieuré de Paris, [2318].
- BERGER (Élie), [1645], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, docteur ès lettres, archiviste honoraire aux Archives nationales, professeur à l'École nationale des chartes, membre du Comité des travaux historiques, auxiliaire de l'Institut, quai d'Orléans, n° 14.
- BERLIN (*Bibliothèque royale de*), [2340], représentée par M. A. Wilmanns, directeur général; correspondant, M. Asher, libraire, à Berlin, Unter den Linden, n° 13.
- BERLIN (*Bibliothèque du Reichstag*, à), [2341], représentée par M. le docteur Jean Müller, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Asher, libraire, à Berlin, Unter den Linden, n° 13.
- BERLIN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2283], représentée par M. le docteur W. Erman, bibliothécaire; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.
- BERNARD (Lucien), [1320], à Guéret (Creuse), rue du Prat.
- BERNE (*Bibliothèque de la ville de*), [2353], représentée par M. Bloesch, directeur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- BERNON (baron J.-A. DE), [1799], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue des Saints-Pères, n° 3.
- BERTHOU (Paul DE), [2217], archiviste-paléographe, à Nantes (Loire-Inférieure), rue du Boccage, n° 6.
- BERTRAND DE BROUSSILLON (comte), [2177], archiviste-paléographe, rue de Grenelle, n° 45, et au Mans (Sarthe), rue Tascher, n° 15.
- BESANÇON (*Bibliothèque de la ville de*), [1371], représentée par M. le Bibliothécaire.
- BESANÇON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2055], représentée par M. Prieur, bibliothécaire.
- BIANCHI (Marius), [1171], rue Jean-Goujon, n° 6.
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, représentée par M. l'Administrateur général; correspondants, MM. Émile Paul et Guillemin, libraires, rue des Bons-Enfants, n° 28.
- BIBLIOTHÈQUES des châteaux de Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles, [595 à 598].
- BIDOIRE, [1499], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue de Courcelles, n° 38.
- BIENAYMÉ, [1674], ✱, ancien chef de bureau au ministère des Finances, rue des Saints-Pères, n° 13.

BLACAS (comte Bertrand DE), [2109], avenue de l'Alma, n° 33, et au château d'Ussé, par Chinon (Indre-et-Loire).

BLÉTRY, [1719], ancien auditeur au Conseil d'État, rue du Colisée, n° 41.

BLOIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2288], représentée par M. Pierre Dufay, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

BOISLISLE (Arthur DE), [1651], ✱, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, administrateur du Domaine de Chantilly, boulevard Saint-Germain, n° 174.

BONNAULT D'HOUE (baron DE), [2389], à Compiègne (Oise), place du Château.

BONNEFON (Paul), [2305], bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal, rue Sully, n° 1.

BOPPE (Auguste), [2123], ✱, secrétaire d'ambassade, à Nancy (Meurthe-et-Moselle), rue de Toul, n° 40.

BORDEAUX (*Bibliothèque de l'Université de*), [2118], représentée par M. Bouvy, bibliothécaire; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.

BORRELLI DE SERRES (colonel), [2140], O. ✱, ancien attaché militaire à l'ambassade de France à Berlin, rue Boccador, n° 20.

BOSTON (*Bibliothèque publique de la ville de*), [2235] (États-Unis), représentée par M. Herbert Putnam, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 19.

BOUILLÉ (marquis DE), [1404], rue de Courcelles, n° 54.

BOULAY DE LA MEURTHE (comte Alfred), [1656], rue de l'Université, n° 23.

BOURGES (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1483], représentée par M. le conseiller-questeur de la Cour; correspondant, M. Léon Renaud, libraire, à Bourges (Cher), rue Moyenne, n° 12.

BOURGES (*Bibliothèque de la ville de*), [2371], représentée par M. Micou, bibliothécaire; correspondant, M. Léon Renaud, libraire, à Bourges (Cher), rue Moyenne, n° 12.

BRACTET DE FLORESSAC (marquis DE), [2210], rue d'Anjou, n° 8.

BRAZENOSZ COLLEGE (*Bibliothèque du*), [2136], à Oxford (Angleterre); correspondant, M. David Nutt, libraire, à Londres, Long Acre, n° 57.

BROGLIE (duc DE), [2393], député, square de Messine, n° 9.

BROGLIE (prince Amédée DE), [2266], rue de Solferino, n° 10; correspondant, M. Brémont, rue de l'Université, n° 94.

- BROGLIE (prince Emmanuel DE), [2233], rue de Solferino, n° 10.
- BROLEMANN (Georges), [1187], boulevard Malesherbes, n° 52.
- BROTONNE (P. DE), [1796], ancien élève de l'École polytechnique, sous-chef à la Bibliothèque du ministère des Finances, rue Saint-Honoré, n° 370.
- BRUEL (Alexandre), [2146], ✱, membre du Comité des travaux historiques, chef de section aux Archives nationales, rue du Luxembourg, n° 30.
- BRUN-DURAND [2395], à Crest (Drôme).
- BRUXELLES (*Bibliothèque royale de Belgique*, à), [2346], représentée par M. Éd. Fétis, conservateur en chef; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39.
- BUCHE (Henri), [2377], archiviste-paléographe, avenue de l'Alma, n° 24.
- BURE (Charles-Philippe-Albert DE), [668], à Moulins (Allier), rue du Lycée, n° 7.
- CAEN (*Bibliothèque de la ville de*), [1014], représentée par M. Lavalley, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- CAEN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2078], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.
- CAHORS (*Bibliothèque de la ville de*), [2289], représentée par M. Cangardel, bibliothécaire; correspondant, M. Girma, libraire, à Cahors (Lot).
- CAMBRIDGE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2169], à Cambridge (Angleterre), représentée par M. J. Winsor, bibliothécaire en chef; correspondants, MM. Dulau et C<sup>ie</sup>, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.
- CARTWRIGHT (William), [951], à Banbury (Angleterre), Aynhoe Park; correspondants, MM. Dulau et C<sup>ie</sup>, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.
- CASENAVE (Maurice), [2274], ✱, secrétaire d'ambassade, rue de Bellechasse, n° 11; correspondant, M. Flûry-Hérard, banquier, rue Saint-Honoré, n° 372.
- CASSEL (*Ständische Landesbibliothek*, à), [2322], représentée par M. le docteur Heldmann; correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11.
- CHABANNES (comte Henri DE), [2220], à Lyon (Rhône), place Bellecour, n° 30.
- CHABRILLAN (comte Aynard DE), [2388], rue Christophe-Colomb, n° 8.
- CHABRILLAN (comte Paul DE), [356], rue Jean-Goujon, n° 29.
- CHAMBRE DES DÉPUTÉS (*Bibliothèque de la*), [1660], représentée par

- M. Chervet, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.
- CHAMPION (Honoré), [1741], libraire, quai Voltaire, n° 9.
- CHANTÉRAC (marquis DE), [908], rue du Bac, n° 40.
- CHAPELLIER (Ch.), [2383], quai Debilly, n° 32.
- CHARLEMAGNE (Edmond), [2040], à Châteauroux (Indre), place La Fayette.
- CHARPIN-FEUGEROLLES (comte DE), [2265], au château de Feugerolles, par le Chambon (Loire).
- CHARTRES (*Bibliothèque de la ville de*), [1516].
- CHARTRES (S. A. R. Mgr le duc DE), [2333], ✱, président d'honneur de la Société des Bibliophiles français, rue Jean-Goujon, n° 27; correspondant, M. C. Pallu de Lessert, rue de Tournon, n° 17.
- CHARVÉRIAT (É.), [2215], membre de l'Académie de Lyon, à Lyon (Rhône), place Bellecour, n° 8.
- CHATEAUDUN (*Bibliothèque de la ville de*), [1855], représentée par M. Germond, bibliothécaire; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.
- CHATEAU-GONTIER (*Bibliothèque de la ville de*), [2180], représentée par M. Buchard, bibliothécaire.
- CHATEAUX (*Bibliothèque de la ville de*), [2224], représentée par M. Lelong, bibliothécaire; correspondant, M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.
- CHATEL (Eugène), [2035], ✱, archiviste honoraire du département du Calvados, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Vavin, n° 5.
- CHAVAGNAC (marquis DE), [2286], au château de Chailland (Mayenne).
- CHAVANE DE DALMASSY, [2154], chef d'escadrons au 9<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, rue de Lille, n° 9, et à Noyon (Oise).
- CHAZELLES (Étienne DE), [1863], ancien préfet, rue de Varenne, n° 58, et au château de la Canière, par Aigueperse (Puy-de-Dôme).
- CHETHAM LIBRARY [2110], à Manchester (Angleterre); correspondant, M. David Nutt, libraire, à Londres, Long Acre, n° 57.
- CHEVALIER (Léon), [1226], O. ✱, conseiller-maitre à la Cour des comptes, rue de Rivoli, n° 216.
- CHÉVRIER (Adolphe), [2088], ✱, conseiller à la Cour de cassation, rue de Téhéran, n° 13.
- CHÉVRIER (Maurice), [1922], ancien magistrat, rue Jacob, n° 35.
- CHICAGO (*Newberry Library*, à), [2238] (États-Unis), représentée par M. J. Vance Cheney, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, rue Scribe, n° 19.

- CHOPPIN (René), [2261], place de la Madeleine, n° 30.
- CLAVEAU, [1200], O. ✱, inspecteur général honoraire des établissements de bienfaisance, rue Bonaparte, n° 5.
- CLERMONT-FERRAND (*Bibliothèque de l'Université de*), [1937], représentée par M. A. Maire, avenue Charras, n° 20; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.
- COCHIN (Henry), [2054], député, avenue Montaigne, n° 5; correspondant, M. Mulot, libraire, rue Saint-Jacques, n° 71.
- CONDÉ (*Bibliothèque du Musée*), [2332], représentée par M. Macon, conservateur adjoint, à Chantilly (Oise); correspondant, M. H. Champion, libraire, quai Voltaire, n° 9.
- CONSEIL D'ÉTAT (*Bibliothèque du*), [934], représentée par M. Garonne, bibliothécaire; correspondant, M. Pichon, libraire, rue Soufflot, n° 24.
- CONTRÉ (Maurice), [2315], à Cannes (Alpes-Maritimes), rue d'Antibes, n° 17.
- CONTENSON (Ludovic DE), [2399], ancien officier d'état-major, avenue Montaigne, n° 53.
- COPENHAGUE (*Bibliothèque royale de*), [2291], représentée par M. H.-O. Lange, directeur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- CORMENIN (vicomte Roger DE LA HAYE DE), [1716], rue de l'Arcade, n° 25.
- COSSÉ-BRISSAC (comte Pierre DE), [2190], secrétaire d'ambassade, rue Dumont-d'Urville, n° 45.
- COURCEL (baron DE), [2133], G. C. ✱, sénateur, ancien ambassadeur, membre de l'Institut, boulevard du Montparnasse, n° 10.
- COURCEL (Georges DE), [2227], O. ✱, ancien officier de marine, boulevard Haussmann, n° 178.
- COURCEL (Valentin DE), [1068], rue de Vaugirard, n° 20.
- COURCIVAL (marquis DE), [2102], ✱, rue de Bellechasse, n° 46.
- COURCY (marquis DE), [2149], O. ✱, rue Saint-Dominique, n° 33.
- COURTEAULT (Henri), [2249], archiviste aux Archives nationales, rue de l'Université, n° 1.
- COVILLE (A.), [2163], archiviste-paléographe, docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de Lyon, à Lyon (Rhône), quai de l'Est, n° 10.
- CRESSON (Paul), [2400], avocat à la Cour d'appel de Paris, boulevard Haussmann, n° 57.
- CROZE (baron Charles DE), [793], rue du Cherche-Midi, n° 15.
- CROZE-LEMERCIER (comte DE), [2334], rue du Cherche-Midi, n° 15.

- DAGUIN (Fernand), [1726], ✱, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel de Paris, secrétaire général de la Société de législation comparée, rue de l'Université, n° 29.
- DALLEMAGNE (baron), [2032], rue des Capucins, à Belley (Ain).
- D'ALLEMAGNE (Henri), [2121], archiviste-paléographe, ancien attaché à la Bibliothèque de l'Arsenal, rue des Mathurins, n° 30.
- DARAS, [1314], O. ✱, ancien officier de marine, à Angoulême (Charente), rue d'Iéna, n° 23.
- DARESTE DE LA CHAVANNE (Rodolphe), [1098], O. ✱, membre de l'Institut, conseiller honoraire à la Cour de cassation, quai Malaquais, n° 9.
- DARMSTADT (*Bibliothèque grand-ducale de*), [2241], représentée par M. le docteur Gustave Nick, directeur; correspondant, M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.
- DAUMET (Georges), [2237], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue du Luxembourg, n° 28.
- DAUVERGNE (H.), [2050], architecte du département de l'Indre, à Châteauroux (Indre).
- DAVANNE, [1901], conservateur adjoint à la bibliothèque Sainte-Geneviève, rue des Petits-Champs, n° 82.
- DAVID (Edmond), [983], ✱, ancien conseiller d'État, rue Montalivet, n° 11.
- DEDOUVRES (l'abbé Louis), [2382], docteur ès lettres, professeur aux Facultés catholiques d'Angers, à Angers (Maine-et-Loire), rue Cubain, n° 12.
- DEJEAN (Étienne), [2398], ✱, directeur des Archives, au Palais des Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, n° 60.
- DELABORDE (comte Henri-François), [1912], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, sous-chef de section aux Archives nationales, auxiliaire de l'Institut, rue de Phalsbourg, n° 14.
- DELACHENAL (Roland), [2197], archiviste-paléographe, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Baby-lone, n° 4.
- DELALAIN (MM.) frères, [1859], imprimeurs-libraires, boulevard Saint-Germain, n° 115.
- DELAROCHE (Henri), [1471], libraire, quai Voltaire, n° 21.
- DELAUVAUD (Louis), [2272], O. ✱, secrétaire d'ambassade, rue La Boétie, n° 85.
- DELAVILLE LE ROULX (Joseph), [1837], archiviste-paléographe, docteur ès

lettres, ancien membre de l'École française de Rome, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Monceau, n° 52, et au château de la Roche, par Monts (Indre-et-Loire).

DELISLE (Léopold), [816], G. O. ✱, membre de l'Institut et de la Société nationale des Antiquaires de France, administrateur général de la Bibliothèque nationale, président de section au Comité des travaux historiques, conservateur du musée Condé, rue des Petits-Champs, n° 8.

DE MAY (Ernest), [1103], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue de la Victoire, n° 76.

DÉPINAY (J.), [2200], ancien notaire, rue Miromesnil, n° 81.

DES MÉLOIZES (marquis), [2225], associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Bourges (Cher).

DESPREZ (Henri), [1277], directeur de la compagnie d'assurances *le Comp-toir maritime*, place de la Bourse, n° 6.

DES RÉAULX (marquis), [2378], rue de Grenelle, n° 81, et au château d'Eurville (Haute-Marne).

DES ROYS (marquis), [1186], ancien député, boulevard La Tour-Maubourg, n° 11.

DIEPPE (*Bibliothèque de la ville de*), [1054], représentée par M. Ambroise Milet, ✱, directeur; correspondant, M. Renaux, libraire, à Dieppe (Seine-Inférieure), Grande-Rue, n° 156.

DIGARD (Georges), [2097], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, professeur à l'Institut catholique de Paris, à Versailles (Seine-et-Oise), rue d'Angiviller, n° 21.

DIJON (*Bibliothèque de la ville de*), [1279], représentée par M. Guignard; correspondant, M. Nourry, libraire, à Dijon (Côte-d'Or).

DIJON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2080], représentée par M. Dubuisson, bibliothécaire; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

DOREZ (Léon), [2306], archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Littré, n° 10.

DOUAIS (Mgr C.), [2380], évêque de Beauvais (Oise).

DOUDRAUVILLE (S. DE LA ROCHEFOUCAULD, duc DE), [2166], rue de Varenne, n° 47.

DUBOIS DE L'ESTANG (Étienne), [1960], O. ✱, inspecteur général des finances, rue Saint-Florentin, n° 4.

DUCHATTEL (comte Tanneguy), [1540], O. ✱, ancien ambassadeur, rue de Varenne, n° 69.

DUFEUILLE (Eugène), [1722], ancien chef du cabinet du ministre de l'Intérieur, avenue Percier, n° 8.

DU LAC (Jules PERRIN), [1561], ancien magistrat, à Compiègne (Oise), rue des Minimes, n° 10.

DULAU et C<sup>ie</sup>, [2129], libraires, à Londres, Soho Square, n° 37; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.

DUMAINE (Charles), [1777], rue d'Antin, n° 3.

DUMOULIN (Maurice), [2372], aux Mureaux (Seine-et-Oise).

DU PARC (comte Charles), [1257], à Dijon (Côte-d'Or), rue Vannerie, n° 35.

DU PONT (comte), [1777], rue du Regard, n° 5.

DUPRÉ (Alfred), [2229], avocat, boulevard Haussmann, n° 83.

DURRIEU (comte Paul), [1873], ✱, archiviste-paléographe, ancien membre de l'École française de Rome, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur honoraire au musée du Louvre, avenue de Malakoff, n° 68.

ÉCOLE DES CARMES (*Bibliothèque de l'*), [2207], représentée par M. l'abbé Guibert, supérieur du séminaire de l'Institut catholique, rue de Vaugirard, n° 74.

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES (*Bibliothèque de l'*), [2126], à la Sorbonne; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN (l'), [2189], à Angers (Maine-et-Loire), représentée par Mgr H. Pasquier, docteur ès lettres, directeur.

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME (l'), [2298], représentée par Mgr Duchesne, C. ✱, membre de l'Institut, directeur, au palais Farnèse, à Rome; correspondant, M. Fontemoing, libraire, rue Le Goff, n° 4.

ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES (l'), [1703], représentée par M. le Directeur de l'École, rue de la Sorbonne, n° 19; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE (l'), [1617], représentée par M. le Directeur de l'École, rue d'Ulm, n° 45; correspondant, M. Fontemoing, libraire, rue Le Goff, n° 4.

ÉPERNAY (*Bibliothèque de la ville d'*), [1474], représentée par M. Brion, bibliothécaire.

ESNEVAL (baron d'), [1942], rue Saint-Guillaume, n° 29, et au château de Beauvoir, par Motteville (Seine-Inférieure).

ÉTUDES (*Bibliothèque des*), [2317], représentée par M. l'abbé Chérot, square du Croisic, n° 4.

EURE (*Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du*

*département de V*), [1770], représentée par M. Léon Petit, secrétaire perpétuel, à Évreux (Eure), rue du Meilet, n° 14.

FALCON DE LONGEVIALLE (Louis), [2275], à Lyon (Rhône), rue Sala, n° 4.

FAVRE (Camille), [1984], archiviste-paléographe, à Genève (Suisse), rue de Monnetier, n° 12; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

FÉLICE (Paul DE), [2191], pasteur de l'Église réformée, à Enghien (Seine-et-Oise), rue du Chemin-de-Fer, n° 8.

FELS (comte FRISCH DE), [2368], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 135.

FERET (l'abbé), [1874], curé de Saint-Maurice-Charenton (Seine).

FEUGÈRE DES FORTS (Philippe), [2221], archiviste-paléographe, rue Vaneau, n° 13.

FEZENSAC (duc DE), [1549], rue de la Baume, n° 5.

FINANCES (*Bibliothèque du Ministère des*), [2202]; correspondant, M. Lemer cier, libraire, passage Véro-Dodat.

FIRINO (Roger), [1785], ancien député, rue de Monceau, n° 64.

FLANDRE (*Bibliothèque de S. A. R. Mgr le comte de*), [2236], représentée par M. Schweisthal, bibliothécaire, à Ixelles-Bruxelles (Belgique), rue d'Édimbourg, n° 9; correspondant, M. Per Lamm, libraire, rue de Lille, n° 7.

FLORIAN (M<sup>me</sup> la comtesse Xavier DE), [2075], rue Royale, n° 8.

FONTENILLES (DE LA ROCHE, marquis DE), [1436], rue du Bac, n° 44.

FOURNIER (Alban), [1750], docteur en médecine, à Rambervillers (Vosges).

FRAISSINET (Albert-Georges), [2376], armateur, à Marseille (Bouches-du-Rhône), place de la Bourse, n° 6.

FRAISSINET (Alfred), [1996], gérant de la Compagnie Marseillaise de navigation, à Marseille (Bouches-du-Rhône), place de la Bourse, n° 6.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN (*Bibliothèque de la ville de*), [2311], représentée par M. le docteur F.-C. Ebrard, bibliothécaire; correspondants, M. J. Baer, libraire, à Francfort-sur-le-Mein (Allemagne), et M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.

FRÉMY (René), [2005], rue Casimir-Périer, n° 11 bis.

FRÉVILLE DE LORME (Marcel DE), [1959], ✱, conseiller référendaire à la Cour des comptes, rue Cassette, n° 12.

FRIBOURG-EN-BRISGAU (*Bibliothèque de l'Université de*), [2352], représentée par M. J. Steup, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.

- FROMAGEOT (Henri), [2214], avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de Villersexel, n° 1.
- FUNCK-BRENTANO (Frantz), [2234], archiviste-paléographe, sous-bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal, rue Sully, n° 1.
- GALLIFFET (marquis DE), [2074], G. C. ✱, général de division, rue Châteaubriand, n° 12.
- GÉLINEAU, [2103], ✱, docteur en médecine, au château de Sainte-Luce-la-Tour, par Blaye (Gironde).
- GENÈVE (*Bibliothèque publique de la ville de*), [1821], représentée par M. Hippolyte Aubert, directeur; correspondant, M. Delagrave, libraire, rue Soufflot, n° 15.
- GEORGE-LEMAIRE, [2147], O. ✱, conseiller à la Cour de cassation, rue de Rennes, n° 101.
- GERMAIN (Henri), [2095], membre de l'Institut, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 89.
- GERMON (Louis DE), [2007], au château de Labatut, par Maubourguet (Hautes-Pyrénées); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- GEROLD, [2325], libraire, à Vienne (Autriche), Stefanplatz, n° 8; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39.
- GOMEL (Charles), [1025], ✱, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, rue de la Ville-l'Évêque, n° 1.
- GONTAUT-BIRON (comte Théodore DE), [2061], rue de Varenne, n° 45.
- GÖTTINGEN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2342], représentée par M. K. Dziatzko, directeur; correspondant, M. Asher, libraire, à Berlin, Unter den Linden, n° 13.
- GOUPIL DE PRÉFELN (Anatole), [923], ✱, chef de bureau honoraire au ministère des Finances, boulevard Haussmann, n° 77.
- GRAND (Roger), [2339], archiviste-paléographe, archiviste du département du Cantal, à Aurillac.
- GRANDEAU, [1671], ✱, doyen honoraire de la Faculté des sciences de Nancy, à Nancy (Meurthe-et-Moselle); correspondant, M. Louis Grandeau, avenue La Bourdonnais, n° 4.
- GRANDIDIER (Ernest), [1094], ✱, avenue Marigny, n° 27.
- GRENOBLE (*Bibliothèque de la ville de*), [948], représentée par M. Maigrier, bibliothécaire; correspondant, M. Falque, libraire, à Grenoble (Isère), place Victor-Hugo.
- GRENOBLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [1976], représentée par M. Callamand, conservateur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.

- GROUCHY (vicomte de), [2239], O. ✱, ministre plénipotentiaire, avenue Montaigne, n° 29.
- GUERRE (*Bibliothèque du ministère de la*), [2361], représentée par M. Lemoine, bibliothécaire; correspondant, M. Firmin-Didot, libraire, rue Jacob, n° 56.
- GUILHIERMOZ (Paul), [1994], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, quai Voltaire, n° 5.
- GUILLAUME (Joseph), [2162], archiviste-paléographe, professeur aux Facultés catholiques de Lille, avenue de Breteuil, n° 54.
- HALLE-SUR-LA-SAALE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2293], représentée par M. le docteur Perlbach, bibliothécaire; correspondant, M. Schulz, libraire, rue Richelieu, n° 61.
- HALPHEN (Eugène), [900], avenue Henri-Martin, n° 69.
- HAMBOURG (*Bibliothèque de la ville de*), [873], représentée par M. Isler; correspondant, M. Lucas Grafe, libraire, à Hambourg (Allemagne).
- HANOTAUX (G.), [2285], O. ✱, archiviste-paléographe, membre de l'Académie française, ancien ministre, boulevard Saint-Germain, n° 258.
- HANQUEZ (Rodolphe), [990], ancien procureur de la République, à Noyon (Oise).
- HAUTE-GARONNE (*Archives du département de la*), [2069], représentées par M. Pasquier, archiviste; correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.
- HAVRE (*Bibliothèque de la ville du*), [1193], représentée par M. Millot, bibliothécaire; correspondant, M. Bourdignon, libraire, au Havre (Seine-Inférieure).
- HELSINGFORS (*Bibliothèque de l'Université de*), [2349], représentée par M. W. Bolin, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39.
- HÉRAULT (Alfred), [1479], O. ✱, président de chambre à la Cour des comptes, ancien sous-secrétaire d'État au ministère des Finances, rue Pierre-Charron, n° 1.
- HÉRICOURT (comte Ch. d'), [1888], ✱, consul général de France à Leipzig, Weststrasse, n° 70; correspondant, M. Dosseur, banquier, rue de Lille, n° 5.
- HIMLY, [1007], G. O. ✱, membre de l'Institut, doyen honoraire de la Faculté des lettres de Paris, avenue de l'Observatoire, n° 23.
- HODGES, [2172], libraire, à Dublin (Irlande); correspondants, MM. Dulau et C<sup>ie</sup>, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.
- HOUEBINE (l'abbé), [2320], professeur d'histoire au collège de Combrée (Maine-et-Loire).

- INGOLD (l'abbé), [1928], rue Blanche, n° 30, et à Colmar (Alsace-Lorraine), place des Montagnes-Noires.
- INNER TEMPLE LIBRARY, [2170], à Londres; correspondants, MM. Dulau et C<sup>ie</sup>, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.
- INSTITUT DE FRANCE (*Bibliothèque de l'*), [2394], quai Conti, n° 23, représentée par M. Rebelliau, \*, bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- ITHACA (*Cornell University's library*, à), [2379], état de New-York; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Rennes, n° 76.
- JAMESON (C.), [1167], boulevard Malesherbes, n° 115.
- JARRY (Eugène), [2355], archiviste-paléographe, à Orléans (Loiret), place de l'Étape, n° 8.
- JORET (Charles), [2360], \*, membre de l'Institut, professeur honoraire à l'Université d'Aix, rue Madame, n° 59.
- JOUIN, [1846], notaire, à Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure).
- JOÛON DES LONGRAIS (François), [2397], archiviste-paléographe, à Rennes (Ille-et-Vilaine), rue du Griffon, n° 4.
- JUSTEN (T.), [2130], libraire, à Londres, Soho Square, n° 37; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.
- KERGORLAY (comte Jean DE), [2213], rue Mesnil, n° 6.
- KERMAINGANT (P. LAFFLEUR DE), [1753], \*, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, avenue des Champs-Élysées, n° 102.
- KIEL (*Bibliothèque de l'Université de*), [2391], représentée par M. le Dr E. Steffenhagen, directeur; correspondants, MM. Asher et C<sup>ie</sup>, libraires, à Berlin, Unter den Linden, n° 13.
- KÖNIGSBERG (*Bibliothèque royale et de l'Université*, à), [2343], représentée par M. Paul Schwenke, directeur; correspondant, M. Asher, libraire, à Berlin, Unter den Linden, n° 13.
- LABORDE (marquis Joseph DE), [1360], archiviste-paléographe, membre du Comité des travaux historiques, quai d'Orsay, n° 25.
- LA CAILLE, [2018], \*, ancien magistrat, boulevard Malesherbes, n° 50.
- LACAILLE (Henri), [2142], archiviste-paléographe, boulevard Malesherbes, n° 68.
- LA CHAISE (Eugène-A.), [2073], rue Joubert, n° 39.
- LA FONTAINE (Georges DE), [2404], administrateur du Crédit industriel et commercial, avenue de Messine, n° 26.
- LAGUERRE (Léon), [790], avocat, docteur en droit, à Port-Marly (Seine-et-Oise), rue de Versailles, n° 44.

- LA HAYE (*Bibliothèque royale de*), [2313], représentée par M. le docteur W.-G.-C. Byvanck, bibliothécaire; correspondants, MM. Van Stockum, libraires, à la Haye (Hollande), Buitenhof, n° 36.
- L'AIGLE (M<sup>me</sup> la marquise DE), [2219], membre de la Société des Bibliophiles français, rue d'Astorg, n° 12.
- LAIR (Jules), [1283], ✱, archiviste-paléographe, membre de l'Institut, vice-président du Conseil d'administration de la compagnie des Entre-pôts et Magasins généraux de Paris, boulevard de la Villette, n° 204.
- LA MORANDIÈRE (Gabriel DE), [2017], rue Bayard, n° 4.
- LANIER, [1935], ✱, professeur d'histoire au lycée Janson de Sailly, rue Boissière, n° 59.
- LANJUINAIS (comte DE), [1653], député, rue Cambon, n° 31.
- LAPIERRE (l'abbé), [2331], curé-doyen, à Donnemarie-en-Montois (Seine-et-Marne).
- LA ROCHE-AYMON (M<sup>me</sup> la comtesse Alard DE), [2160], rue de Varenne, n° 72.
- LA ROCHEFOUCAULD (comte Aimery DE), [1949], rue de l'Université, n° 93.
- LA ROCHEFOUCAULD (comte Xavier DE), [2405], rue La Boétie, n° 46.
- LA TRÉMOÏLLE (duc DE), [1196], membre de l'Institut, avenue Gabriel, n° 4.
- LAUER (Ph.), [2243], rue Arsène-Houssaye, n° 15.
- LAURENS (H.), [2124], libraire, rue de Tournon, n° 6.
- LAVAL (*Bibliothèque de la ville de*), [1852], représentée par M. Gautier, bibliothécaire; correspondants, MM. Larchon et Ernouf, rue Soufflot, n° 24.
- LAVISSE (Ernest), [1582], C. ✱, membre de l'Académie française, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Paris, rue Médicis, n° 5.
- LAVOLLÉE (Robert), [2407], archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque de l'Arsenal, boulevard Haussmann, n° 162.
- LE BLANC (Paul), [814], à Brioude (Haute-Loire).
- LECESTRE (Léon), [2112], archiviste honoraire aux Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, et à Palaiseau (Seine-et-Oise).
- LECHEVALIER (Émile), [1999], libraire, à la Librairie historique des provinces, rue de Savoie, n° 16.
- LECOINTRE (comte Pierre), [1498], au château de Grillemont (Indre-et-Loire); correspondant, M. A. de Barthélemy, rue d'Anjou, n° 9.
- LEDRU (l'abbé Ambroise), [1918], aumônier des Petites Sœurs des pauvres, au Mans (Sarthe), rue des Maillets, n° 53.
- LEFÉBURE (Paul), [1263], avenue Montaigne, n° 43.
- LEFEBVRE DE VIEFVILLE (Louis), [1555], rue de Rivoli, n° 240.

- LEFÈVRE-PONTALIS (Germain), [2019], archiviste-paléographe, secrétaire d'ambassade, boulevard Malesherbes, n° 52.
- LEFORT (Alfred), [2390], notaire honoraire, à Reims (Marne), rue d'Anjou, n° 4.
- LEIPZIG (*Bibliothèque de l'Université de*), [2295], représentée par M. le docteur von Gebhardt, directeur; correspondant, M. A. Schulz, libraire, rue Richelieu, n° 61.
- LELONG (Eugène), [2085], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel d'Angers, membre du Comité des travaux historiques, chargé de cours à l'École nationale des chartes, rue Monge, n° 59, et à Angers (Maine-et-Loire), rue Desjardins, n° 9.
- LEMAIRE (Arthur), [2066], rue de Rome, n° 35.
- LE SOURD (Auguste), [2367], archiviste-paléographe, boulevard Saint-Germain, n° 201.
- LEVASSEUR (Émile), [1364], C. ✱, membre de l'Institut, administrateur du Collège de France, professeur au Conservatoire des Arts et métiers, président de section au Comité des travaux historiques, rue Monsieur-le-Prince, n° 26.
- LÉVIS (marquis DE), [2179], rue de Lille, n° 121.
- LÉVY (Raphaël-Georges), [1808], boulevard de Courcelles, n° 80.
- LIÈGE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2348], représentée par M. Delmer, bibliothécaire; correspondant, M. Baudry, libraire, rue des Saints-Pères, n° 15.
- LIGUGÉ (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2280], à Ligugé (Vienne), représentée par dom Chamard, prieur.
- LILLE (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1854], représentée par M. l'abbé Leuridan, bibliothécaire, à Lille, boulevard Vauban, n° 60; correspondant, M. Eichler, libraire, rue Jacob, n° 21.
- LILLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2079], représentée par M. S. Solon, bibliothécaire; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.
- LIMOGES (*Bibliothèque de la ville de*), [1908], représentée par M. Leymarie, bibliothécaire; correspondant, M<sup>me</sup> Ducourtieux, libraire, à Limoges, rue des Arènes, n° 7.
- LONDON LIBRARY, [2271], à Londres, Saint-James's square, représentée par M. Hagbery Wright, secrétaire; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.
- LONGNON (Auguste), [1347], ✱, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, sous-chef de section honoraire aux Archives nationales, professeur au Collège de France, directeur à l'École des hautes études, rue de Bourgogne, n° 50.

- LORIERE** (Ed. DE), [2323], ancien officier de cavalerie, au Mans (Sarthe), rue Victor-Hugo, n° 20.
- LOUIS-LUCAS** (Paul), [1970], professeur à la Faculté de droit de Dijon, à Dijon (Côte-d'Or), boulevard Carnot, n° 5.
- LOUVAIN** (*Université catholique de*), [812], représentée par M. Michiels, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- LOUVRIER DE LAJOLAIS** (A.), [859], ✱, quai Bourbon, n° 19.
- LUÇAY** (comte DE), [1308], ✱, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, correspondant de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Varenne, n° 90, et au château de Saint-Agnan, par Mouy (Oise).
- LUGAGNE** (Charles), [2250], ancien sous-préfet, à Lodève (Hérault).
- LUPPÉ** (marquis DE), [2309], membre de la Société des Bibliophiles français, rue Barbet-de-Jouy, n° 29.
- LYON** (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1851], représentée par M. l'abbé A. Devaux, doyen, à Lyon (Rhône), rue du Plat, n° 25; correspondant, M. H. Laurens, libraire, rue de Tournon, n° 6.
- LYON** (*Bibliothèque de l'Université de*), [1998], quai Claude-Bernard, n° 18, représentée par M. Dreyfus, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- LYON** (*Grande bibliothèque de la ville de*), [2211], représentée par M. F. Desvernay, administrateur; correspondant, M. Schlachter, libraire, rue de l'Éperon, n° 5.
- MAGIMEL** (René), [2108], rue de Berlin, n° 40.
- MAGNE** (Napoléon), [2165], ancien député, avenue Montaigne, n° 31.
- MALLET** (baron), [2039], ✱, régent de la Banque de France, rue d'Angoulême, n° 35.
- MANDROT** (B. DE), [2218], archiviste-paléographe, avenue du Trocadéro, n° 42.
- MANS** (*Bibliothèque de la ville de*), [1696], représentée par M. F. Guérin, conservateur; correspondant, M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.
- MANTES** (*Bibliothèque de la ville de*), [1295], représentée par M. le Maire.
- MARCHAND** (l'abbé Ch.), [2212], docteur ès lettres, professeur aux Facultés catholiques d'Angers, à Angers (Maine-et-Loire), rue de l'Esvière, n° 5.

- MAREUSE (Edgard), [1902], associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, boulevard Haussmann, n° 81.
- MARGUERIE (René), [1664], O. 采, conseiller d'État, cité Martignac, n° 6.
- MARINE (*Bibliothèque centrale du ministère de la*), [1102], rue Royale, n° 2; correspondant, M. Chapelot, libraire, passage Dauphine, n° 30.
- MARMIER (G.), [1312], 采, général de brigade, à Bizerte (Tunisie), et à Versailles (Seine-et-Oise), rue de Noailles, n° 2.
- MARSEILLE (*Bibliothèque de la ville de*), [1684], représentée par M. Barré, bibliothécaire; correspondant, M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.
- MARTINET (comte André), [2284], boulevard de La Tour-Maubourg, n° 22.
- MASSÉNA (Victorin), duc DE RIVOLI, prince D'ESSLING, [1131], 采, ancien député, rue Jean-Goujon, n° 8.
- MAZARINE (*Bibliothèque*), [767], représentée par M. Franklin, 采, administrateur, quai Conti, n° 21; correspondants, MM. Sandoz et Fischbacher, libraires, rue de Seine, n° 33.
- MEAUX (vicomte DE), [1623], ancien ministre, rue du Bac, n° 101.
- MÉLY (F. DE), [2096], membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue La Trémoille, n° 26, et au Mesnil-Germain (Calvados).
- MÉRODE-WESTERLOO (M<sup>me</sup> la comtesse DE), [2278], rue Saint-Dominique, n° 41; correspondant, M. Faÿ, rue de Grenelle, n° 96.
- MESSELET (Henri), [2195], avoué près le tribunal de la Seine, boulevard de Sébastopol, n° 62.
- MEYER (Paul), [1446], O. 采, membre de l'Institut, vice-président de section au Comité des travaux historiques, professeur au Collège de France, directeur de l'École nationale des chartes, avenue La Bourdonnais, n° 16.
- MEYNIAL (Édouard), [2375], professeur à la faculté de droit de Montpellier, à Montpellier (Hérault), rue des Trésoriers-de-la-Bourse.
- MEYNIAL (l'abbé), [2159], professeur honoraire de rhétorique au collège Stanislas, à Nice (Alpes-Maritimes), boulevard Gambetta, n° 19.
- MICHEL (Léopold), [2402], rue de Vaugirard, n° 66.
- MIDI DE LA FRANCE (*Société archéologique du*), [2158], à Toulouse (Haute-Garonne); correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse, rue des Arts, n° 14.
- MIMEREL, [2263], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, boulevard Saint-Germain, n° 205.

- MINORET (René), [2099], au château de Moignanville, par Gironville (Seine-et-Oise).
- MIREPOIX (duc DE), [2137], rue de Varenne, n° 55, et au château de Lérans (Ariège).
- MIROT (Léon), [2374], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de Grenelle, n° 15.
- MISSAK-EFFENDI, [2392], G. O. ✱, ministre de Turquie à la Haye; à Paris, avenue de l'Alma, n° 7.
- MOLINIER (Auguste), [2098], ✱, professeur à l'École nationale des chartes, rue Spontini, n° 16.
- MONACO (*Bibliothèque du palais de*), [2254], représentée par M. G. Saige, ✱, conseiller d'État de la Principauté.
- MONOD (Henri), [2132], C. ✱, conseiller d'État, directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques au ministère de l'Intérieur, membre de l'Académie de médecine, rue Rémusat, n° 29.
- MONSTIERS-MÉRINVILLE (marquis DES), [1989], au château du Fraisse, par Mézières-sur-Issoir (Haute-Vienne).
- MONTALIVET (comte Georges DE), [1805], rue Roquépine, n° 14.
- MONTABELLO (marquis DE), [1731], G. C. ✱, ancien ambassadeur, rue Copernic, n° 44.
- MONTPELLIER (*Bibliothèque de l'Université de*), [2045], représentée par M. Fécamp, bibliothécaire.
- MORANVILLE (Henri), [1047], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, boulevard Pereire, n° 112.
- MORIS (Henri), [2268], ✱, archiviste du département des Alpes-Maritimes, à Nice (Alpes-Maritimes), boulevard Dubouchage, n° 20.
- MORNAY (comte de Mornay-Soult, marquis DE), [1267], O. ✱, ancien lieutenant-colonel de cavalerie, rue de Ponthieu, n° 70.
- MOULINS (*Bibliothèque de la ville de*), [1365], représentée par M. E. Maquet, bibliothécaire; correspondant, M. Place, libraire, à Moulins (Allier).
- MOULINS (*Bibliothèque de l'ordre des avocats de*), [1504], représentée par M. Boyron, trésorier du barreau de Moulins; correspondant, M. Grégoire, libraire, à Moulins (Allier), rue François-Péron, n° 2.
- MUNICH (*Bibliothèque royale de*), [2292], représentée par M. le docteur von Laubmann, directeur; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.
- MÜNSTER-EN-WESTPHALIE (*Bibliothèque Paulinienne, à*), [2302], représentée par M. le docteur Molitor, directeur; correspondant, M. Asher, libraire, à Berlin, Unter den Linden, n° 13.

- NADAILLAC (marquis DE), [864], ✱, correspondant de l'Institut, ancien préfet, rue Duphot, n° 18.
- NADAILLAC (M<sup>me</sup> la comtesse B. DE), [1921], boulevard Malesherbes, n° 76.
- NANCY (*Bibliothèque de la ville de*), [850], représentée par M. Favier, conservateur.
- NANCY (*Bibliothèque de l'Université de*), [2062], représentée par M. le docteur Netter; correspondant, M. Berger-Levrault, libraire, rue des Beaux-Arts, n° 5.
- NAUROI (Albert DE), [1924], avenue de Friedland, n° 40.
- NAVENNE (Ferdinand DE), [2287], O. ✱, ministre plénipotentiaire faisant fonctions de conseiller de l'ambassade de France près le Saint-Siège, rue de l'Université, n° 171; correspondant, M. Dosseur, banquier, rue de Lille, n° 5.
- NERVO (baron Robert DE), [1736], ✱, rue de Marignan, n° 17.
- NETTANCOURT-VAUBECOURT (marquis DE), [2403], avenue Montaigne, n° 17.
- NEUFLIZE (M<sup>me</sup> la baronne DE), [1152], place Malesherbes, n° 15.
- NEWHAVEN (*Yale University de*), [2319], à Newhaven (États-Unis, Connecticut), représentée par M. Addison Van Name, bibliothécaire; correspondant, M. G.-E. Stechert, libraire, rue de Rennes, n° 76.
- NICOLAY (marquis DE), [1889], rue Saint-Dominique, n° 35.
- NICOLAY (comte Antoine DE), [2176], rue de Lille, n° 80.
- NOAILLES (marquis DE), [1506], G. O. ✱, ancien ambassadeur, rue de Saïgon, n° 2.
- NOËL (Octave), [1562], ✱, professeur à l'École des Hautes études commerciales, rue Galilée, n° 37.
- NOLLEVAL (Alfred), [1857], rue du Mont-Thabor, n° 8.
- NUTT (David), [2326], libraire, à Londres, Long Acre, n° 57.
- ODESSA (*Bibliothèque de l'Université impériale de la Nouvelle-Russie, à*), [2301], représentée par M. Louis Bruun, bibliothécaire; correspondant, M. Schlachter, libraire, rue de l'Éperon, n° 5.
- OMONT (Henri), [1992], ✱, archiviste-paléographe, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur du département des Manuscrits à la Bibliothèque nationale, rue Raynouard, n° 17.
- ORLÉANS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2100], représentée par M. Cuisard, bibliothécaire; correspondant, M. Thomas, libraire, place de la Sorbonne.

- ORLÉANS (Monsieur le duc D'), [2270]; correspondant, M. le comte de Chevilly, rue d'Artois, n° 9.
- OXFORD (*Bibliothèque de Lady Margaret Hall*, à), [2386], représentée par Miss Edith A. Pearson, bibliothécaire; correspondant, M. Terquem, libraire, rue Scribe, n° 19.
- PANGE (comte Maurice DE), [1906], rue Murillo, n° 8, et à la Maison-Verte, par Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise); correspondant, M. Leclerc, libraire, rue Saint-Honoré, n° 219.
- PANGE (marquis DE), [2010], O. ✱, rue François I<sup>er</sup>, n° 32; correspondant, M. Champion, libraire, quai Voltaire, n° 9.
- PANISSE (marquis DE), [2209], avenue Marceau, n° 24.
- PANNIER (Jacques), [2260], pasteur de l'Eglise réformée, aumônier de l'hôpital, à Hanoï (Tonkin).
- PARIS (*Bibliothèque de la Faculté de droit de*), [1883], représentée par M. Paul Viollet, ✱, membre de l'Institut, bibliothécaire-archiviste, rue Cujas, n° 5; correspondant, M. L. Larose, libraire, rue Soufflot, n° 22.
- PARIS (*Bibliothèque de la ville de*), [135], représentée par M. Le Vayer, bibliothécaire, hôtel Lepeletier de Saint-Fargeau, rue Sévigné; correspondant, M. Champion, libraire, quai Voltaire, n° 9.
- PARIS (*Bibliothèque de l'Université de*), [766], représentée par M. Chanterie du Désert, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- PARME (*Bibliothèque de la ville de*), [2299], représentée par M. Modona, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, libraire, rue Madame, n° 39.
- PASCAUD (Edgard), [1755], à Bourges (Cher), rue Porte-Jaune, n° 5.
- PASSY (Edgard), [1536], ✱, ancien secrétaire d'ambassade, avenue de Messine, n° 27.
- PASSY (Louis), [1708], député, ancien sous-secrétaire d'État, membre de l'Institut et de la Société nationale des Antiquaires de France, secrétaire perpétuel de la Société nationale d'agriculture, rue de Courcelles, n° 75.
- PAU (*Bibliothèque de la ville de*), [1592], représentée par M. Soulice, bibliothécaire.
- PÉLISSIER (Léon-G.), [2000], ancien membre de l'École française de Rome, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier, à Montpellier (Hérault), villa Leyris.
- PÉRARD, [2314], ✱, ancien président de la Chambre des notaires de Paris, boulevard Malesherbes, n° 18.
- PERRET, [1093], O. ✱, ancien conseiller d'État, rue François I<sup>er</sup>, n° 6.

- PHILIPPON** (Georges), [2107], archiviste-paléographe, au château de Mazargues (Bouches-du-Rhône).
- PICARD** (Alphonse), [1766], libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- PICOT** (Georges), [1435], ✱, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, membre du Comité des travaux historiques, rue Pigalle, n° 54.
- PICOU** (Gustave), [2230], juge au tribunal de commerce de la Seine, à Saint-Denis (Seine), rue de Paris, n° 123.
- PILLET-WILL** (comte F.), [1983], ✱, régent de la Banque de France, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 31.
- POITIERS** (*Bibliothèque de l'Université de*), [2094], représentée par M. Girardin, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.
- POURTALÈS** (comte Hubert DE), [2406], place Vendôme, n° 17.
- POUY** (comte DE), [2327], capitaine instructeur à l'École de Saint-Cyr, rue d'Anjou, n° 9.
- PRADEL-VERNEZOBRE** (C.), [1355], membre de la Société française d'archéologie, à Puylaurens (Tarn).
- PRAROND** (Ernest), [1608], ✱, président d'honneur de la Société d'émulation d'Abbeville, à Abbeville (Somme), rue du Lillier.
- PRÉVOST** (Gustave-A.), [1955], ancien magistrat, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Chasselièvre, n° 52.
- PRINET** (Max), [2242], archiviste-paléographe, auxiliaire de l'Institut, à Versailles (Seine-et-Oise), rue Maurepas, n° 18.
- RAGUENET DE SAINT-ALBIN** (Octave), [1804], archiviste-paléographe, au château de Soulaire, par Orléans (Loiret).
- RAMBUTEAU** (comte DE), [2043], O. ✱, ancien conseiller d'État, rue Barbet-de-Jouy, n° 32.
- RASILLY** (marquis DE), [1161], au château de Beaumont, par Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre).
- RATTIER** (Léon), [1274], au château de Jeand'heurs, par Saurrupt (Meuse).
- RAYNAUD** (Gaston), [1900], archiviste-paléographe, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, avenue de Villiers, n° 130.
- RAYNAUD** (Marc), [2363], attaché à la bibliothèque de l'Arsenal, avenue des Champs-Élysées, n° 120.
- REIMS** (*Bibliothèque de la ville de*), [2135], représentée par M. H. Jadart, bibliothécaire; correspondant, M. Michaud, libraire, à Reims (Marne).

- REISET (comte DE), [655], C. ✱, ancien ministre plénipotentiaire, au château du Breuil, par Marcilly-sur-Eure (Eure-et-Loir).
- RENNES (*Bibliothèque de l'Université de*), [1346], représentée par M. Dubuisson; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.
- RENNES (*Bibliothèque de la ville de*), [1956], représentée par M. Le Hir, bibliothécaire; correspondant, M. Tribouillet, au ministère de l'Instruction publique.
- RENOUARD (Léopold), [2269], O. ✱, ancien sous-gouverneur de la Banque de France, avenue Bugeaud, n° 48.
- RICHOU (Gabriel), [1864], archiviste-paléographe, conservateur de la bibliothèque de la Cour de cassation, au Palais-de-Justice, quai de l'Horloge.
- ROBIN (Armand), [1646], rue Murillo, n° 8, et à Cognac (Charente), rue du Parc.
- ROCQUAIN (Félix), [2031], ✱, membre de l'Institut, chef de section aux Archives nationales, rue Vaneau, n° 15.
- ROLLIN, [1896], ancien préfet des études au collège Rollin, à Levallois-Perret (Seine), rue Martinval, n° 3.
- ROMANA DI STORIA PATRIA (*Società*), [2362], à Rome, bibliothèque Valli-cellane; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- ROTHSCHILD (baron Alphonse DE), [1214], C. ✱, membre de l'Institut, rue Saint-Florentin, n° 2.
- ROTHSCHILD (baron Edmond DE), [1183], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 41.
- ROTHSCHILD (baron Gustave DE), [1213], C. ✱, rue Laffitte, n° 23.
- ROTHSCHILD (baron Henri DE), [2222], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 33.
- ROTHSCHILD (M<sup>me</sup> la baronne James DE), [1962], avenue de Friedland, n° 42.
- ROTT (Édouard), [1946], ✱, avenue du Trocadéro, n° 50.
- ROUEN (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1884], représentée par M. le conseiller Dufour, questeur de la Cour, à Rouen (Seine-Inférieure).
- ROUEN (*Bibliothèque de la ville de*), [2012], représentée par M. Lorient, bibliothécaire; correspondant, M. Lestringant, libraire, à Rouen (Seine-Inférieure).
- ROUSSIGNÉ, [1033], ✱, rue Bayard, n° 8.
- ROUX (Agricol), [2044], notaire, membre de l'Académie de Vaucluse, à Cavaillon (Vaucluse).
- ROY (Jules), [1831], ✱, professeur à l'École nationale des chartes, directeur adjoint à l'École des hautes études, rue Hautefeuille, n° 19.

ROY (Maurice), [2008], conseiller référendaire à la Cour des comptes, rue de Bellechasse, n° 31.

RUBLE (M<sup>me</sup> la baronne DE), [2337], rue Cambon, n° 43.

SABATIER (Maurice), [1812], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, rue de Grenelle, n° 42.

SAINT-DENIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2357], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Lechevalier, libraire, rue de Savoie, n° 16.

SAINTE-GENEVIÈVE (*Bibliothèque*), à Paris, [2175], représentée par M. Ruelle, ✱, administrateur; correspondant, M. Pedone-Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

SAINTES (*Bibliothèque de la ville de*), [2408], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, MM. Picard et fils, libraires, à Paris, rue Bonaparte, n° 82.

SAINT-JORRE, [2370], libraire, rue Richelieu, n° 91.

SAINT-MAUR-SUR-LOIRE (*Bibliothèque des RR. PP. Benedictins de l'abbaye de*), [2303]; représentée par dom Albert Noël, bibliothécaire, à Baronville, par Beauraing (Belgique, province de Namur).

SAINT-NAZAIRE (*Bibliothèque de la ville de*), [2185], représentée par M. É. Port, bibliothécaire; correspondant, M. Lechevalier, libraire, rue de Savoie, n° 16.

SANCY DE ROLLAND (baron LELOUP DE), [1373], ✱, ancien auditeur au Conseil d'État, avenue de Messine, n° 6.

SARCUS (M<sup>me</sup> la comtesse Félix DE), [1137], à Bussy-Rabutin, par les Laumes (Côte-d'Or).

SCHICKLER (baron Fernand DE), [1236], place Vendôme, n° 17.

SCHONEN (baron E. DE), [2385], à Versailles (Seine-et-Oise), rue Saint-Louis, n° 14.

SÉGUR (comte Louis DE), [2247], rue La Boétie, n° 44.

SÉGUR (comte Pierre DE), [2350], avenue d'Iéna, n° 45.

SEILLIÈRE (baron Léon), [2366], avenue de l'Alma, n° 41.

SEMICHON, [1964], O. ✱, inspecteur général des finances, directeur de la Comptabilité générale au ministère de la Marine, rue Cassette, n° 27.

SÉNAT (*Bibliothèque du*), [956], représentée par M. Favre, O. ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Pedone-Lauriel, libraire, rue Soufflot, n° 13.

SERVOIS (Gustave), [1136], O. ✱, archiviste-paléographe, directeur honoraire des Archives, membre du Comité des travaux historiques, boulevard Malesherbes, n° 101.

SEYSSSEL (comte Marc DE), [2148], rue d'Aguesseau, n° 13, et au château de Mussin, près Belley (Ain).

- SIGNET LIBRARY, [2171], à Édimbourg (Écosse); correspondants, MM. Du-lau et C<sup>ie</sup>, libraires, à Londres, Soho Square, n° 37.
- SCHEHNÉ (Frédéric), [2329], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de Verneuil, n° 40.
- SOLESMES (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [1661], représentée par dom Cagin, bibliothécaire, à Appuldurcombe-House, Wroxall (île de Wight); correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- SOMMIER (Alfred), [1737], ✱, rue de Ponthieu, n° 57.
- STATHAM (le Révérend S.-P.-H.), [2387], ancien lieutenant-colonel au corps des chapelains de l'armée anglaise, à Bodmin (Angleterre, Cornwall); correspondant, M. D. Nutt, libraire, à Londres.
- STEIN (Henri), [2084], archiviste aux Archives nationales, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Gay-Lussac, n° 38.
- STRASBOURG (*Bibliothèque de l'Université de*), [2300], représentée par M. Barack, directeur; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.
- STUTTGART (*Bibliothèque royale de*), [1610], représentée par M. Winterlin, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, n° 12.
- SWARTE (Victor DE), [2396], trésorier-payeur général, à Lille (Nord).
- TALHOUEÛT-ROY (marquis DE), [2023], avenue Bosquet, n° 2, et au château du Lude (Sarthe).
- TARDIF (E.-J.), [2114], archiviste-paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue du Cherche-Midi, n° 28.
- TERRAT (B.), [2173], archiviste-paléographe, ancien agrégé des facultés de droit, professeur à l'Institut catholique de Paris, rue Saint-Romain, n° 18.
- TERREBASSE (Humbert DE), [1948], ✱, au château de Terrebasse, par Rous-sillon (Isère).
- TEULET (Raymond), [1933], archiviste du département des Landes, bibliothécaire de la ville de Mont-de-Marsan, archiviste honoraire aux Archives nationales, à Mont-de-Marsan (Landes).
- THIERS (*Bibliothèque de la Fondation*), [2324], rond-point Bugeaud, n° 5.
- THUREAU-DANGIN (P.), [2253], ✱, membre de l'Académie française, rue Garancière, n° 11.
- TIERNY (Paul), [2144], ancien archiviste du Gers, au château de Sautri-court, par Saint-Pol (Pas-de-Calais).
- TISSOT, [1775], à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), place Louis XV, n° 1.
- TOCQUEVILLE (comte DE), [2251], rue Chanaleilles, n° 4.

- TORONTO (*Bibliothèque de l'Université de*), [2257] (au Canada), représentée par M. Hornby Langton, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174.
- TOULOUSE (*Bibliothèque de la ville de*), [2082], représentée par M. Massip, bibliothécaire; correspondant, M. Gimet-Pisseau, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue Gambetta, n° 66.
- TOULOUSE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2037], représentée par M. Crouzel, bibliothécaire; correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.
- TOURNOUËR (Henri), [2115], archiviste-paléographe, ancien attaché aux archives du ministère des Affaires étrangères, boulevard Raspail, n° 5.
- TRAVERS (Émile), [2152], archiviste-paléographe, ancien conseiller de préfecture, à Caen (Calvados), rue des Chanoines, n° 18; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- TROYES (*Bibliothèque de la ville de*), [1754], représentée par M. Det, bibliothécaire; correspondant, M. Brévot-Leblanc, libraire, à Troyes (Aube).
- TURIN (*Bibliothèque nationale*, à), [2347], représentée par M. F. Carta, bibliothécaire en chef; correspondants, MM. Bocca frères, libraires, à Turin.
- UNION ARTISTIQUE (*Bibliothèque du Cercle de l'*), [2369], représentée par M. Paléologue, rue Boissy-d'Anglas, n° 5.
- UPSAL (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2294], représentée par M. Claes Annerstedt, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Per Lamm, libraire, rue de Lille, n° 7.
- URSEAU (l'abbé), [2354], chanoine de la cathédrale, à Angers (Maine-et-Loire), parvis Saint-Maurice.
- USSEL (comte d'), [2145], ✱, inspecteur général des ponts et chaussées, rue Bayard, n° 4.
- UTRECHT (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2328], représentée par M. Van Someren, bibliothécaire.
- VAESEN, [1853], archiviste-paléographe, rue Gît-le-Cœur, n° 6.
- VAISSIÈRE (Pierre de), [2330], docteur ès lettres, archiviste aux Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, n° 60.
- VALLANTIN (Ludovic-Édouard), [811], juge au tribunal civil de Montélimar (Drôme).
- VALOIS (Noël), [2006], membre de l'Institut et de la Société nationale des Antiquaires de France, docteur ès lettres, archiviste honoraire aux Archives nationales, rue de l'Abbaye, n° 13.
- VALUY, [1843], O. ✱, général commandant la 1<sup>re</sup> brigade de cavalerie d'Algérie, à Médéah (Algérie).

- VANDAL (comte Albert), [1691], ✱, membre de l'Académie française, rue Marbeuf, n° 2.
- VANDEWALLE, [1663], avoué près le tribunal de la Seine, boulevard Malesherbes, n° 52.
- VATICAN (*Bibliothèque Apostolique du Palais du*), [2297], à Rome, représentée par le R. P. Ehrle, préfet; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- VERSAILLES (*Bibliothèque de la ville de*), [2127], représentée par M. A. Taphanel, bibliothécaire; correspondant, M. Givron, libraire, rue de la Paroisse, n° 65.
- VIARD (Jules), [2188], archiviste aux Archives nationales, à Saint-Mandé (Seine), rue Cart, n° 2.
- VIENNET (Maurice), [2232], avocat, à Narbonne (Aude), rue de Belfort, n° 12.
- VIGIÉ, [2359], doyen de la Faculté de droit, à Montpellier (Hérault), rue Achille-Bégé, n° 3.
- VIGNAT, [1811], à Orléans (Loiret), cloître Saint-Aignan, n° 7.
- VIOLLET (Paul), [1952], ✱, membre de l'Institut, professeur à l'École nationale des chartes, bibliothécaire-archiviste de la Faculté de droit de Paris, rue Cujas, n° 5.
- VIRE (*Bibliothèque de la ville de*), [2296], représentée par M. Butet-Hamel, bibliothécaire.
- VOGÜÉ (marquis DE), [1916], C. ✱, membre de l'Académie française, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de la Société nationale des Antiquaires de France, ancien ambassadeur, président de la Société nationale des Agriculteurs de France, rue Fabert, n° 2.
- WALCKENAER (baron), [985], ✱, ancien chef du cabinet du ministre de l'Intérieur, rue de Miroménil, n° 86.
- WERLÉ (comte Alfred), [1619], à Reims (Marne), boulevard du Temple, n° 15.
- ZÜRICH (*Bibliothèque de la ville de*), [1830], représentée par M. le docteur Hermann Escher, conservateur; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, n° 4.
-

## BIBLIOTHÈQUES ASSOCIÉES.

BIBLIOTHÈQUE MÉJANES, à AIX, [M. AUDE, n° 687].

- de l'UNIVERSITÉ D'AIX, [M. CAPDENAT, n° 2083].
- de l'ÉTAT DE NEW-YORK, à ALBANY, [n° 2373].
- de l'UNIVERSITÉ D'ALGER, [M. PAOLI, n° 2081].
- de la SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à AMIENS, [n° 2336].
- de l'UNIVERSITÉ D'AMSTERDAM, [M. BURGER, junior, n° 2351].
- de la ville d'ANGERS, [M. JOUBIN, n° 2117].
- de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN, à ANGERS, [Mgr PASQUIER, n° 2189].
- de la ville d'AVIGNON, [M. LABANDE, n° 645].
- de l'UNIVERSITÉ DE BALE, [M. le D<sup>r</sup> Ch. BERNOULLI, n° 2282].
- de la ville de BAYONNE, [M. L. HIRIART, n° 1407].
- de la ville de BEAUVAIS, [M. HABERT, n° 2052].
- du REICHSTAG, à BERLIN, [M. le D<sup>r</sup> J. MÜLLER, n° 2341].
- ROYALE DE BERLIN, [M. A. WILMANN, n° 2340].
- de l'UNIVERSITÉ DE BERLIN, [M. le D<sup>r</sup> W. ERMANN, n° 2283].
- de la ville de BERNE, [M. BLOESCH, n° 2353].
- de la ville de BESANÇON, [n° 1371].
- de l'UNIVERSITÉ DE BESANÇON, [M. PRIEUR, n° 2055].
- de la ville de BLOIS, [M. DUFAY, n° 2288].
- de l'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX, [M. BOUVY, n° 2118].
- de la ville de BOSTON, [M. H. PUTNAM, n° 2235].
- de la Cour d'appel de BOURGES, [n° 1483].
- de la ville de BOURGES, [M. MICOU, n° 2371].
- ROYALE DE BELGIQUE, à BRUXELLES, [M. Éd. FÉTIS, n° 2346].
- de la SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES, à BRUXELLES, [n° 2356].
- de la ville de CAEN, [M. LAVALLEY, n° 1015].
- de l'UNIVERSITÉ DE CAEN, [n° 2078].
- de la ville de CAHORS, [M. CANGARDEL, n° 2289].
- de l'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE, [M. J. WINSOR, n° 2169].
- de CASSEL, [M. le D<sup>r</sup> HELDMANN, n° 2322].
- du MUSÉE CONDÉ, à CHANTILLY, [M. MACON, n° 2332].
- de la ville de CHARTRES, [MM. les Conservateurs, n° 1516].
- de la ville de CHATEAUDUN, [M. GERMOND, n° 1855].
- de la ville de CHATEAU-GONTIER, [M. GUILLEMAIN, n° 2180].
- de la ville de CHATEAUBOUX, [M. LE LONG, n° 2224].
- NEWBERRY, à CHICAGO, [M. J. VANCE CHENEY, n° 2238].
- de l'UNIVERSITÉ DE CLERMONT-FERRAND, [M. A. MAIRE, n° 1937].

BIBLIOTHÈQUE du château de COMPIÈGNE, [n° 595].

- ROYALE DE COPENHAGUE, [M. H.-O. LANGE, n° 2291].
- GRAND-DUGALE DE DARMSTADT, [M. G. NICK, n° 2241].
- de la ville de DIEPPE, [M. A. MILET, n° 1054].
- de la ville de DIJON, [M. GUIGNARD, n° 1279].
- de l'UNIVERSITÉ DE DIJON, [M. DUBUISSON, n° 2080].
- SIGNET, à ÉDIMBOURG, [n° 2171].
- de la ville d'ÉPERNAY, [M. BRION, n° 1474].
- de la SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-  
LETTRES DE L'EURE, à ÉVREUX, [M. L. PETIT, n° 1770].
- du château de FONTAINEBLEAU, [n° 596].
- de la ville de FRANCFORT-SUR-LE-MEIN, [M. le D<sup>r</sup> EBRARD,  
n° 2311].
- de l'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG-EN-BRISGAU, [M. J. STEUP,  
n° 2352].
- de la ville de GENÈVE, [M. AUBERT, n° 1821].
- de l'UNIVERSITÉ DE GÖTTINGEN, [M. K. DZIATZKO, n° 2342].
- de la ville de GRENOBLE, [M. MAIGNIEN, n° 948].
- de l'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE, [M. CALLAMAND, n° 1976].
- de l'UNIVERSITÉ DE HALLE-SUR-LA-SAALE, [M. le D<sup>r</sup> PERL-  
BACH, n° 2293].
- de la ville de HAMBOURG, [M. ISLER, n° 873].
- de la ville du HAVRE, [M. MILLOT, n° 1193].
- de l'UNIVERSITÉ DE HELSINGFORS, [M. W. BOLIN, n° 2349].
- de la CORNELL UNIVERSITY, à ITHACA, [n° 2379].
- de S. A. R. Mgr le comte de FLANDRE, à IXELLES-BRU-  
XELLES, [M. SCHWEITHAL, n° 2236].
- de l'UNIVERSITÉ DE KIEL, [M. E. STEFFENHAGEN, n° 2391].
- de l'UNIVERSITÉ DE KÖNIGSBERG, [M. P. SCHWENKE, n° 2343].
- ROYALE DE LA HAYE, [M. le D<sup>r</sup> BYVANCK, n° 2313].
- de la ville de LAVAL, [M. GAUTIER, n° 1832].
- de l'UNIVERSITÉ DE LEIPZIG, [M. le D<sup>r</sup> VON GEBHARDT,  
n° 2295].
- de l'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, [M. DELMER, n° 2348].
- de l'abbaye de LIGUGÉ, [dom CHAMARD, n° 2280].
- des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LILLE, [M. l'abbé LEURIDAN,  
n° 1854].
- de l'UNIVERSITÉ DE LILLE, [M. S. SOLON, n° 2079].
- de la ville de LIMOGES, [M. LEYMARIE, n° 1908].
- de l'ATHENÆUM CLUB, à LONDRES, [n° 2168].
- d'INNER TEMPLE, à LONDRES, [n° 2170].
- de LONDRES, à LONDRES, [M. H. WRIGHT, n° 2271].
- de l'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN, [M. MICHIELS, n° 812].
- de la ville de LYON, [M. DESVERNAY, n° 2211].
- des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LYON, [M. le Doyen, n° 1851].
- de l'UNIVERSITÉ DE LYON, [M. DREYFUS, n° 1998].
- CHEETHAM, à MANCHESTER, [n° 2110].

- BIBLIOTHÈQUE de la ville du MANS, [M. GUÉRIN, n° 1696].
- de la ville de MANTES, [M. le Maire, n° 1295].
- de la ville de MARSEILLE, [M. BARRÉ, n° 1684].
- du palais de MONACO, [M. SAIGE, n° 2254].
- de l'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER, [M. FÉCAMP, n° 2045].
- de la ville de MOULINS, [n° 1365].
- de l'ordre des AVOCATS de MOULINS, [M. BOYRON, n° 1504].
- ROYALE DE MUNICH, [M. le D<sup>r</sup> von LAUBMANN, n° 2292].
- PAULINIENNE, à MÜNSTER-EN-WESTPHALIE, [M. le D<sup>r</sup> MOLLITOR, n° 2302].
- de la ville de NANCY, [M. FAVIER, n° 850].
- de l'UNIVERSITÉ DE NANCY, [M. le D<sup>r</sup> NETTER, n° 2062].
- de YALE-UNIVERSITY, à NEWHAVEN, [M. A. VAN NAME, n° 2319].
- de l'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE DE LA NOUVELLE-RUSSIE, à ODESSA, [M. L. BRUUN, n° 2301].
- de la ville d'ORLÉANS, [M. CUISSARD, n° 2100].
- de BRAZENOS COLLEGE, à OXFORD, [n° 2136].
- de LADY MARGARET HALL, à OXFORD, [Miss E. A. PEARSON, n° 2386].
- de la ville de PARIS, [M. LE VAYER, n° 135].
- des ARCHIVES NATIONALES, à PARIS, [M. le Directeur des Archives, n° 1147].
- de l'ordre des AVOCATS de PARIS, [M. BOUCHER, n° 720].
- du CERCLE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE, à PARIS, [n° 2381].
- du CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE, à PARIS, [M. PALÉOLOGUE, n° 2369].
- de la CHAMBRE DES DÉPUTÉS, à PARIS, [M. CHERVET, n° 1660].
- du CONSEIL D'ÉTAT, à PARIS, [M. Gustave VATTIER, n° 934].
- de l'ÉCOLE DES CARMES, à PARIS, [M. l'abbé GUIBERT, n° 2207].
- de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, à PARIS, [n° 2126].
- de l'ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1703].
- de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1617].
- de la FACULTÉ DE DROIT DE PARIS, [M. VIOLLET, n° 1883].
- de la FONDATION THIERS, à PARIS, [n° 2324].
- de l'INSTITUT DE FRANCE, à PARIS, [M. REBELLIU, n° 2394].
- MAZARINE, à PARIS, [M. FRANKLIN, n° 33].
- du MINISTÈRE DES FINANCES, à PARIS, [n° 2202].
- du MINISTÈRE DE LA GUERRE, à PARIS, [M. LEMOINE, n° 2361].
- du MINISTÈRE DE LA MARINE, à PARIS, [n° 1102].
- NATIONALE, à PARIS, [M. l'Administrateur général].
- des RR. PP. BÉNÉDICTINS du prieuré de PARIS, [n° 2318].

- BIBLIOTHÈQUE des ÉTUDES, revue dirigée par les RR. PP. JÉSUITES de PARIS, [n° 2317].
- de SAINTE-GENEVIÈVE, à PARIS, [M. RUELLE, n° 2175].
  - du SÉNAT, à PARIS, [M. FAVRE, n° 956].
  - de l'UNIVERSITÉ DE PARIS, [M. DE CHANTEPIE DU DÉZERT, n° 767].
  - ROYALE DE PARME, [M. MODONA, n° 2299].
  - du château de PAU, [n° 597].
  - de la ville de PAU, [M. SOULICE, n° 1592].
  - de l'UNIVERSITÉ DE POITIERS, [M. GIRARDIN, n° 2094].
  - de la ville de REIMS, [M. H. JADART, n° 2135].
  - de la ville de RENNES, [M. LE HIR, n° 1956].
  - de l'UNIVERSITÉ DE RENNES, [M. DUBUISSON, n° 1346].
  - de l'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, [M. le Directeur, n° 2298].
  - de la SOCIETÀ ROMANA DI STORIA PATRIA, à ROME, [n° 2362].
  - du palais du VATICAN, à ROME, [le R. P. EHRLÉ, n° 2297].
  - de la ville de ROUEN, [M. LORIQUEUR, n° 2012].
  - de la COUR D'APPEL DE ROUEN, [M. PELLECAT, n° 1884].
  - de la ville de SAINT-DENIS, [n° 2357].
  - de l'abbaye de SAINT-MAUR-SUR-LOIRE, [dom Albert NOËL, n° 2303].
  - de la ville de SAINT-NAZAIRE, [M. É. PORT, n° 2185].
  - de la ville de SAINTES, [n° 2408].
  - de l'abbaye de SOLESMES, [dom CAGIN, n° 1661].
  - de l'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG, [M. BARACK, n° 2300].
  - ROYALE DE STUTTGART, [M. WINTERLIN, n° 1610].
  - de l'UNIVERSITÉ DE TORONTO, [M. H. H. LANGTON, n° 2257].
  - de la ville de TOULOUSE, [M. MASSIP, n° 2082].
  - des ARCHIVES DE LA HAUTE-GARONNE, à TOULOUSE, [M. PASQUIER, n° 2069].
  - de la SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE, à TOULOUSE, [n° 2158].
  - de l'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE, [M. CROUZEL, n° 2037].
  - de la ville de TROYES, [M. DET, n° 1754].
  - NATIONALE, à TURIN, [M. F. CARTA, n° 2347].
  - de l'UNIVERSITÉ D'UPSAL, [M. CLAES ANNERSTEDT, n° 2294].
  - de l'UNIVERSITÉ D'UTRECHT, [M. VAN SOMEREN, n° 2328].
  - du château de VERSAILLES, [n° 598].
  - de la ville de VERSAILLES, [M. A. TAPHANEL, n° 2127].
  - de la ville de VIRE, [M. BUTET-HAMEL, n° 2296].
  - de la ville de ZÜRICH, [M. le D<sup>r</sup> H. ESCHER, n° 1830].
-

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE  
DE FRANCE.

EN FRANCE.

- ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE CAEN.  
 ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE DIJON.  
 ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE MACON.  
 ACADÉMIE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS D'ARRAS.  
 ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE, à Paris.  
 COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DU DÉPARTEMENT DE SEINE-  
 ET-OISE, à Versailles.  
 SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE L'AUBE, à Troyes.  
 SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE BREST.  
 SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE NANTES.  
 SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE SAINT-  
 QUENTIN.  
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE RAMBOUILLET.  
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'EURE-ET-LOIR, à Chartres.  
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE, à Toulouse.  
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE L'ORLÉANAIS, à Orléans.  
 SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE DE BÉZIERS.  
 SOCIÉTÉ BELFORTAINE D'ÉMULATION.  
 SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE, à Paris.  
 SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DU NORD,  
 à Douai.  
 SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, à Paris.  
 SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE LA HAUTE-SAÔNE, à Vesoul.  
 SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE LA VENDÉE, à la Roche-sur-Yon.  
 SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE ROUBAIX.  
 SOCIÉTÉ D'ÉMULATION ET DES BEAUX-ARTS DU BOURBONNAIS, à Moulins.  
 SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE, à Saint-Omer.  
 SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE, à Caen.  
 SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, à Poitiers.  
 SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à Amiens.  
 SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES DE L'YONNE, à Auxerre.  
 SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES, à Gap.  
 SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE, à Chalon-sur-Saône.  
 SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE.  
 SOCIÉTÉ LIBRE D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DU  
 DÉPARTEMENT DE L'EURE, à Évreux.  
 SOCIÉTÉ NATIONALE D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS D'ANGERS.  
 SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, à Paris.

## EN PAYS ÉTRANGERS.

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, à Bruxelles.

COMITÉ DE PUBLICATION DES ANALECTES POUR SERVIR A L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DE LA BELGIQUE, à Louvain.

INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS.

INSTITUT SMITHSONIEN, à Washington.

MUSÉE NATIONAL SUISSE, à Zurich.

ROYAL HISTORICAL SOCIETY, à Londres.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES.

SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA SUISSE ROMANDE, à Lausanne.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE GENÈVE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU MASSACHUSETTS, à Boston.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE BALE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE Tournai.

SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE AMÉRICAINE, à Philadelphie.

UNIVERSITY COLLEGE, à Liverpool.

---

## LISTE

DES

## MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

| 1903.                  | 1904.                      |
|------------------------|----------------------------|
| MM. BARANTE (DE).      | MM. AUBRY-VITET.           |
| BARTHÉLEMY (A. DE).    | BERGER (É.).               |
| DELAVILLE LE ROULX.    | BOISLISLE (A. DE).         |
| GROUCHY (DE).          | COURCEL (DE).              |
| LABORDE (J. DE).       | COURCY (DE).               |
| LONGNON.               | LAIR (J.).                 |
| MEYER (P.).            | LELONG (E.).               |
| RAYNAUD (G.).          | MANDROT (DE).              |
| SERVOIS.               | ROCQUAIN.                  |
| Vogüé (DE).            | VANDAL.                    |
| 1905.                  | 1906.                      |
| MM. . . . .            | MM. BAGUENAUT DE PUCHESSE. |
| CHANTÉRAC (DE).        | BEAUCAIRE (HORRIC DE).     |
| DELABORDE (F.).        | HIMLY.                     |
| DELISLE (L.).          | KERMAINGANT (DE).          |
| DURRIEU.               | LA TRÉMOÏLLE (DE).         |
| GUILHIERMOZ.           | LECESTRE.                  |
| LEFÈVRE-PONTALIS (G.). | LUÇAY (DE).                |
| NADAILLAC (DE).        | OMONT.                     |
| SCHICKLER (DE).        | PICOT (G.).                |
| VIOLLET.               | VALOIS.                    |

## BUREAU DE LA SOCIÉTÉ NOMMÉ EN 1902.

|                                  |                             |
|----------------------------------|-----------------------------|
| <i>Président.</i> . . . . .      | MM. DE SCHICKLER.           |
| <i>Vice-Présidents.</i> . . .    | DE KERMAINGANT et H. OMONT. |
| <i>Secrétaire.</i> . . . . .     | Arthur DE BOISLISLE.        |
| <i>Secrétaire adjoint.</i> . .   | Noël VALOIS.                |
| <i>Trésorier-Archiviste.</i> }   | LÉON LECESTRE.              |
| <i>Bibliothécaire.</i> . . . . } |                             |
| <i>Censeurs.</i> . . . . .       | BRUEL et H. MORANVILLÉ.     |

## COMITÉ DE PUBLICATION.

MM.  
DE BARTHÉLEMY.  
DELISLE.  
HIMLY.

MM.  
LONGNON.  
PICOT.  
DE SCHICKLER.

## COMITÉ DES FONDS.

MM.  
DURRIEU.  
DE LUGAY.

MM.  
LAIR.  
SERVOIS.

## JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PENDANT L'ANNÉE 1903.

|            |                           |
|------------|---------------------------|
| 6 Janvier. | 2 Juin.                   |
| 3 Février. | 7 Juillet.                |
| 3 Mars.    | 3 Novembre.               |
| 7 Avril.   | 1 <sup>er</sup> Décembre. |
| 5 Mai.     |                           |

Le Conseil d'administration de la Société se réunit à l'École des chartes (rue de la Sorbonne, n° 19), à quatre heures un quart, le premier mardi de chaque mois (août, septembre et octobre exceptés, et sauf le cas où le premier mardi est jour de fête). Tous les membres de la Société ont le droit d'assister aux séances.

La séance du **5 mai** sera celle de l'Assemblée générale de la Société. Elle se tiendra dans la salle du cours d'Archéologie, à la Bibliothèque nationale.

## ORDRE DE PUBLICATION

## DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS L'ANNÉE 1880.

(Voir, pour l'ordre de publication des 196 volumes édités par la Société depuis sa fondation jusqu'en l'année 1879, les *Annuaire-Bulletins* de 1863 à 1879.)

1880.

197. GESTES DES ÉVÊQUES DE CAMBRAI . . . . . 15 mai 1880.  
 198. MÉMOIRES DE LA HUGUERYE, t. III . . . . . 15 déc. 1880.  
 199. ŒUVRES DE BRANTÔME, t. X. . . . . 1<sup>er</sup> déc. 1881.  
 200. EXTR. DES AUTEURS GRECS CONCERN. LES GAULES, t. III 1<sup>er</sup> mars 1881.  
 201. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XVII. Année 1880.

1881.

202. LES ÉTABLISSEMENTS DE SAINT LOUIS, t. I. . . . . 31 déc. 1880.  
 203. LES ÉTABLISSEMENTS DE SAINT LOUIS, t. II. . . . . 1<sup>er</sup> juill. 1881.  
 204. CHRONIQUE DE LE FÈVRE DE SAINT-REMY, t. II. . . . 1<sup>er</sup> nov. 1881.  
 205. CHRONIQUE NORMANDE DU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE . . . . . 31 janv. 1882.  
 206. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XVIII. Année 1881.

1882.

207. ŒUVRES DE BRANTÔME, t. XI . . . . . 1<sup>er</sup> févr. 1882.  
 208. MÉMOIRES DE NICOLAS GOULAS, t. III. . . . . 30 avril 1882.  
 209. RELATION D'ÉZ. SPANHEIM. . . . . 30 oct. 1882.  
 210. ŒUVRES DE RIGORD ET DE G. LE BRETON, t. I. . . . 15 déc. 1882.  
 211. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XIX. Année 1882.

1883.

212. EXTR. DES AUTEURS GRECS CONCERN. LES GAULES, t. IV 15 mars 1883.  
 213. MÉMOIRES D'OLIVIER DE LA MARCHE, t. I. . . . . 3 juill. 1883.  
 214. LES ÉTABLISSEMENTS DE SAINT LOUIS, t. III. . . . . 15 oct. 1883.  
 215. LETTRES DE LOUIS XI, t. I. . . . . 7 nov. 1883.  
 216. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XX. Année 1883.

1884.

217. NOTICES ET DOCUMENTS (Cinquantième anniversaire). . . . . mai 1884.  
 218. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, t. I . . . . . 15 juin 1884.  
 219. MÉMOIRES D'OLIVIER DE LA MARCHE, t. II . . . . . 7 août 1884.  
 220. MÉMOIRES D'OLIVIER DE LA MARCHE, t. III. . . . . 7 mars 1885.  
 221. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXI. Année 1884.

1885.

222. JOURNAL DE NICOLAS DE BAYE, t. I . . . . . 1<sup>er</sup> juin 1885.  
 223. LETTRES DE LOUIS XI, t. II. . . . . 1<sup>er</sup> août 1885.  
 224. ŒUVRES DE RIGORD ET DE G. LE BRETON, t. II. . . . . 25 déc. 1885.  
 225. EXTR. DES AUTEURS GRECS CONCERN. LES GAULES, t. V. . . . . 25 mars 1886.  
 226. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXII. Année 1885.

1886.

227. LES ÉTABLISSEMENTS DE SAINT LOUIS, t. IV. . . . . 30 mars 1886.  
 228. LA RÈGLE DU TEMPLE. . . . . 15 avril 1886.  
 229. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. I . . . . . 15 nov. 1886.  
 230. TABLE GÉNÉRALE DE L'ANNUAIRE-BULLETIN, années 1863-1884.  
 231. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXIII. Année 1886.

1887.

232. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, t. II. . . . . 15 nov. 1886.  
 233. LE JOUVENCEL, PAR JEAN DE BUEIL, t. I. . . . . 28 déc. 1886.  
 234. LETTRES DE LOUIS XI, t. III. . . . . 25 juill. 1887.  
 235. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. II . . . . . 15 oct. 1887.  
 236. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXIV. Année 1887.

1888.

237. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. VIII, 1<sup>re</sup> partie . . . . . 20 janv. 1888.  
 238. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. VIII, 2<sup>e</sup> partie. . . . . 20 janv. 1888.  
 239. JOURNAL DE NICOLAS DE BAYE, t. II . . . . . 20 avril 1888.  
 240. MÉMOIRES D'OLIVIER DE LA MARCHE, t. IV. . . . . 1<sup>er</sup> déc. 1888.  
 241. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXV. Année 1888.

1889.

242. LE JOUVENCEL, PAR JEAN DE BUEIL, t. II . . . . . 6 avril 1889.  
 243. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. III. . . . . 15 juin 1889.  
 244. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, t. III . . . . . 20 juin 1889.  
 245. CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON, t. I . . . . . 20 oct. 1889.  
 246. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXVI. Année 1889.

1890.

247. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. IV. . . . . 30 mai 1890.  
 248. LETTRES DE LOUIS XI, t. IV . . . . . 30 juill. 1890.

249. CHRONIQUE D'A. DE RICHEMONT . . . . . 30 nov. 1890.  
 250. CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON, t. II. 20 févr. 1891.  
 251. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXVII. Année 1890.

## 1891.

252. CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM, t. I. . . . . 20 août 1891.  
 253. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. V. . . . 15 sept. 1891.  
 254. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, t. IV . . . . 30 déc. 1891.  
 255. L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL, t. I. . . . 20 mars 1892.  
 256. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXVIII. Année 1891.

## 1892.

257. MÉMOIRES DE DU PLESSIS-BESANÇON . . . . . 20 mai 1892.  
 258. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VI . . . 25 août 1892.  
 259. EXTR. DES AUTEURS GRECS CONCERN. LES GAULES, t. VI. 30 nov. 1892.  
 260. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, t. V. . . . . 25 mars 1893.  
 261. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXIX. Année 1892.

## 1893.

262. CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM, t. II . . . . . 15 avril 1893.  
 263. HISTOIRE DE GASTON IV, COMTE DE FOIX, t. I. . . . 30 avril 1893.  
 264. CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON, t. III. 25 oct. 1893.  
 265. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VII. . . 15 nov. 1893.  
 266. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXX. Année 1893.

## 1894.

267. MÉMOIRES DE GOURVILLE, t. I. . . . . 15 mars 1894.  
 268. L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL, t. II . . . . 10 juill. 1894.  
 269. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. IX. . . . . 1<sup>er</sup> août 1894.  
 270. JOURNAL DE JEAN DE ROYE, t. I. . . . . 25 nov. 1894.  
 271. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXI. Année 1894.

## 1895.

272. MÉMOIRES DE GOURVILLE, t. II. . . . . 24 déc. 1894.  
 273. CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON, t. IV. 10 avril 1895.  
 274. LETTRES DE LOUIS XI, t. V . . . . . 20 juill. 1895.  
 275. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VIII . . 25 oct. 1895.  
 276. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXII. Année 1895.

## 1896.

277. HISTOIRE DE GASTON IV, COMTE DE FOIX, t. II. . . . 5 déc. 1895.  
 278. CHRONIQUE DE RICHARD LESCOT . . . . . 25 mars 1896.  
 279. JOURNAL DE JEAN DE ROYE, t. II . . . . . 20 juin 1896.  
 280. BRANTÔME, SA VIE ET SES ÉCRITS . . . . . 5 juillet 1896.  
 281. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIII. Année 1896.

## 1897.

282. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. X . . . . . 1<sup>er</sup> août 1896.  
 283. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. IX . . . . . 15 mars 1897.  
 284. CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM, t. III. . . . . 20 nov. 1897.  
 285. JOURNAL DE JEAN BARRILLON, t. I. . . . . 15 déc. 1897.  
 286. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIV. Année 1897.

## 1898.

287. LETTRES DE LOUIS XI, t. VI . . . . . 20 janv. 1898.  
 288. LETTRES DE CHARLES VIII, t. I . . . . . 20 mars 1898.  
 289. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. I . . . . . 20 nov. 1898.  
 290. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. I . . . . . 30 nov. 1898.  
 291. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXV. Année 1898.

## 1899.

292. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. II . . . . . 20 mai 1899.  
 293. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. II. . . . . 5 juillet 1899.  
 294. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. XI. . . . . 15 oct. 1899.  
 295. JOURNAL DE JEAN BARRILLON, t. II. . . . . 5 déc. 1899.  
 296. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVI. Année 1899.

## 1900.

297. LETTRES DE LOUIS XI, t. VII. . . . . 30 avril 1900.  
 298. LETTRES DE CHARLES VIII, t. II . . . . . 20 juill. 1900.  
 299. DOC. POUR SERVIR A L'HIST. DE L'INQUISITION, 1<sup>re</sup> part. 20 août 1900.  
 300. DOC. POUR SERVIR A L'HIST. DE L'INQUISITION, 2<sup>e</sup> part. 20 août 1900.  
 301. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVII. Année 1900.

## 1901.

302. MÉMOIRES DU VICOMTE DE TURENNE . . . . . 20 janv. 1901.  
 303. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. III. . . . . 15 avril 1901.  
 304. L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL, t. III. . . . . 23 oct. 1901.  
 305. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. III . . . . . 15 nov. 1901.  
 306. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVIII. Année 1901.

## 1902.

307. CHRONIQUE DE PERCEVAL DE CAGNY . . . . . 15 janv. 1902.  
 308. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. IV. . . . . 15 janv. 1902.  
 309. MÉMOIRES DE JEAN VALLIER, t. I. . . . . 30 janv. 1902.  
 310. LETTRES DE CHARLES VIII, t. III . . . . . 30 août 1902.  
 311. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIX. Année 1902.
-

## PROCÈS-VERBAL

DE LA

### SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

## SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 6 JANVIER 1903,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. LE BARON F. DE SCHICKLER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 3 février suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

### *Publications adressées à la Société.*

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Bulletin de l'Association philotechnique*, novembre 1902. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, 15 décembre 1902. — *Revue historique*, janvier-février 1903.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, t. XXVII. — *Bulletin historique* de la même Société, année 1902, 3<sup>e</sup> fascicule. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, année 1901. — *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, 2<sup>e</sup> série, t. II, 3<sup>e</sup> fascicule. — *Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, t. XIII, 3<sup>e</sup> fascicule. — *Transactions of the American philosophical Society*, t. XX, 3<sup>e</sup> partie.

### *Correspondance.*

M. le marquis de Nadaillac et M. de Kermaingant expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Ministre de l'instruction publique annonce que le 41<sup>e</sup> Congrès des Sociétés savantes aura lieu à Bordeaux du 14 au 17 avril, et la séance générale de clôture le samedi 18.

*Travaux de la Société.*

## État des impressions :

*Annuaire-Bulletin* de 1902. Feuilles 8 et 9 en pages; 2<sup>e</sup> partie, feuilles 11 et 12 en pages.

*Lettres de Charles VIII*. T. IV. Feuilles 1 à 6 en pages; feuilles 7 à 13 en placards.

*Mémoires de Saint-Hilaire*. T. I. On a commencé la composition.

Le secrétaire annonce que M. Viard, des Archives nationales, compte déposer le mois prochain la plus grande partie du manuscrit du tome I<sup>er</sup> de la *Chronique de Jean le Bel*, dont il avait proposé et fait accepter, le 5 juillet 1898, un projet d'édition nouvelle d'après le texte unique découvert à Châlons-sur-Marne par M. Paul Meyer. — Le Conseil désigne M. G. Raynaud pour suivre l'impression en qualité de commissaire responsable. La publication formera trois volumes.

Le secrétaire annonce également que MM. Tuetey et Lacaille sont en mesure de déposer le manuscrit d'un demi-volume du *Journal du greffier Fauquembergue*, dont ils avaient proposé la publication en 1895. — Le Conseil désigne M. Germain Lefèvre-Pontalis pour recevoir le manuscrit, comme commissaire responsable, et en suivre l'impression.

La séance est levée à quatre heures trois quarts.

---

II.

## BIBLIOGRAPHIE.

1. — AUGIS (l'abbé J.). Essai historique sur la ville et châtellenie de la Ferté-Villeneuve. Gr. in-8, xx-465 p. et 8 pl. Châteaudun, Pouillier.

2. — BEYER (M.). Histoire de Vernouillet. In-8, 24 p. Saint-Germain, impr. Doizelet.

3. — BLANCHET (A.). Sigillographie française. In-8, 53 p. Paris, Picard et fils.

(Bibliothèque des bibliographies critiques, publiée par la Société des études historiques.)

4. — BLED (l'abbé O.). Regestes des évêques de Thérouanne (500-1553). T. I : 1<sup>er</sup> fascicule, 500-1159. In-4, 144 p. Saint-Omer, impr. d'Homont.

5. — BOISSERIE DE MASMONTET (J.-Éd.). Une lettre inédite de Fénelon; journal d'un voyage du Périgord à Paris en 1685. Gr. in-8, 15 p. avec portrait et fac-similé d'autographe. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique, historique et artistique « le Vieux Papier ».)

6. — BREUILS (l'abbé). Les quatre pouillés du diocèse d'Auch, des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, avec identification des noms de paroisse. In-8, 44 p. Auch, impr. Cocharaux.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique du Gers.)

7. — BROCHET (L.). Le canton des Moutiers-les-Maux-faits à travers l'histoire. In-8, 180 p., avec illustrations dans le texte et une eau-forte de M. de Rochebrune, hors texte. Luçon, impr. Pacteau.

8. — CHEVALIER (le chanoine U.). L'abjuration de Jeanne d'Arc au cimetière de Saint-Ouen et l'authenticité de sa formule; étude critique. In-8, 88 p. Paris, Picard et fils.

9. — COURPRON (P.). Essai sur l'histoire du protestantisme en Aunis et Saintonge, depuis la révocation de l'édit de Nantes jusqu'à l'édit de tolérance (1685-1787). In-8, 84 p. Cahors, impr. Coueslant.

10. — COURTEAULT (H.). Une chronique béarnaise inédite du XIV<sup>e</sup> siècle. In-8 carré, 11 p. Toulouse, Privat.

(Extrait des Mélanges Couture.)

11. — DÉCHELETTE (J.). Note sur l'oppidum de Bibracte

et les principales stations gauloises contemporaines. In-8, 10 p. Paris, Masson.

12. — DUSSERT (l'abbé A.). Essai historique sur la Mure et son mandement, depuis les origines jusqu'en 1626. In-8, 448 p. Paris, Picard et fils.

13. — Études d'histoire méridionale dédiées à la mémoire de Léonce Couture (1832-1902). In-8, XLIV-360-VIII p. Toulouse, Privat.

14. — FORTEAU (Ch.). Les registres paroissiaux du canton de Méréville : Pussay (suite et fin). In-8, p. 37 à 83. Fontainebleau, impr. Bourges.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

15. — FROTIER DE LA MESSELIÈRE (H.). La noblesse en Bretagne avant 1789. In-8, 132 p. Rennes, impr. Édoneur.

16. — GAFFAREL (P.). Le corsaire Jean Fleury. In-4, 26 p. Rouen, impr. Gy.

(Extrait du Bulletin de la Société normande de géographie.)

17. — GRAVIER (G.). Notice sur Jean Parmentier, navigateur dieppois (1494-1530). In-8 carré, 14 p. Rouen, impr. Gy.

(Extrait du Bulletin de la Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure.)

18. — HAMY (D<sup>r</sup> E.). Les blessés de Bèvegiers; notice pour servir à l'histoire des débuts de la médecine navale en France. In-8, 18 p. Poitiers, impr. Blais et Roy.

(Extrait du Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine.)

19. — HARDY DE PÉRINI (le général). Batailles françaises. T. IV : Turenne et Condé (1643 à 1671). In-18 Jésus, 384 p., avec 63 fig. Paris, Flammarion.

20. — Histoire générale de Paris. Registres des délibérations du Bureau de la ville de Paris, publiés par les soins du service historique. T. IX : 1586-1590; texte édité et annoté par François Bonnardot, ancien élève de l'École des chartes. In-4, XLV-787 p. Paris, Champion.

21. — Inventaire des archives de la Marine. Série B : Service général. T. III. In-8, 557 p. Paris, Impr. nationale.

22. — Inventaire sommaire des archives municipales antérieures à 1790 de la ville d'Abbeville, par M. Alcuis Ledieu, archiviste municipal, conservateur de la bibliothèque communale et des musées d'Abbeville. T. I, fascicule I<sup>er</sup> : séries AA, BB. In-4 à deux col., 160 p. Abbeville, impr. Lafosse et C<sup>ie</sup>.

23. — LECESTRE (Léon). Abbayes, prieurés et couvents d'hommes en France; liste générale, d'après les papiers de la Commission des Réguliers, en 1768. In-8, XII-157 p. Paris, Picard et fils.

C'est une liste générale des couvents existant en France, établie officiellement par la fameuse « Commission des Réguliers, » que M. Lecestre a retrouvée à la Bibliothèque nationale et qu'il publie, en la corrigeant et la complétant à l'aide des papiers de la même Commission conservés dans la série G<sup>9</sup> des Archives nationales.

« Les monastères y sont rangés par règles religieuses, dans chaque règle par ordres, dans chaque ordre par provinces monastiques, enfin par diocèses. A la suite du nom de chaque maison, il y a la mention du nombre des religieux qui l'habitaient et du revenu dont elle jouissait. »

Un signe spécial désigne les maisons qui, d'après la décision de la Commission, devaient être supprimées, soit pour l'insuffisance de leurs revenus, soit par suite du trop petit nombre des religieux.

M. Lecestre n'a pas manqué de rétablir, dans ces nomenclatures, l'orthographe actuelle des noms de lieux et d'y ajouter l'identification géographique. Comme la Commission n'avait pas eu à s'occuper des Clercs réguliers, — Jésuites, Oratoriens, Lazaristes, etc., — il a suppléé à cette lacune en reconstituant, dans un *Supplément*, la liste de ces dernières maisons.

Enfin, une table alphabétique générale qui termine la publication achève de faire de ce petit volume un instrument des plus commodes, appelé à rendre de grands services à bien des catégories de travailleurs. Indépendamment de l'intérêt qu'il y a à posséder un état complet de la France monastique sous Louis XV, tous ceux-là sauront grand gré à M. Lecestre qui savent combien de peines, de recherches longues et souvent infructueuses leur a coûté l'identification de certains prieurés ou couvents disparus seulement dans les dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle.

N. V.

24. — LEROY (l'abbé M.). Histoire du village de Grandcourt. In-8, v-404 p. Amiens, impr. Yvert et Tellier.

25. — LESTRADE (l'abbé). L'Aumône générale à Toulouse au XVII<sup>e</sup> siècle. In-8 carré, 12 p. Toulouse, Privat.

(Extrait des Mélanges Couture.)

26. — LONGIN (E.). Un diplomate franc-comtois : François de Lisola ; sa vie, ses écrits, son testament (1613-1674). In-8, 245 p. Dôle, Chaligne.

27. — MARCHAND (l'abbé). Louis XIV fut-il ignorant ? In-8, 21 p. Angers, J. Siraudeau.

(Extrait de la Revue des Facultés catholiques de l'Ouest.)

Dans cette conférence, notre honoré confrère a réduit à leur juste valeur des accusations qui se répètent encore trop souvent, visant tout à la fois le fils de Louis XIII et ses divers éducateurs.

28. — MARCHAND (l'abbé). Madame des Ursins et la succession d'Espagne. In-8, 17 p. Angers, J. Siraudeau.

(Extrait de la Revue des Facultés catholiques de l'Ouest.)

A propos du premier volume de lettres choisies que M. le duc de la Trémoille avait fait paraître en 1902, mais qui a été suivi presque immédiatement d'un second.

29. — Mélanges Paul Fabre ; études d'histoire du moyen âge. In-8, xxxiv-498 p., avec grav. et 1 pl. Paris, Picard et fils.

30. — PEYRE (R.). Une princesse de la Renaissance : Marguerite de France, duchesse de Berry, duchesse de Savoie. In-8, 112 p. Paris, Paul.

31. — PIDOUX (A.). Histoire de la confrérie de Saint-Yves des avocats, de la Sainte-Hostie miraculeuse et de la confrérie du Saint-Sacrement de Dôle, précédée d'une préface de M. Jules Roy, professeur à l'École des chartes. In-8, xv-368 p. et grav. Dôle, Jacques.

32. — PLATON (G.). L'hommage féodal comme moyen de contracter des obligations privées. In-8, 37 p. Paris, Fontemoing.

33. — Précis sur la vie d'Henri I<sup>er</sup>, duc d'Harcourt,

maréchal de France (1655-1719), rédigé par un de ses descendants (1827), avec une notice de M. le marquis Raymond de Bérenger, membre associé de l'Académie delphinale. In-8, 40 p. Grenoble, impr. Allier frères.

34. — QUENTIN (dom Henri). La plus ancienne vie de saint Seurin de Bordeaux. In-8 carré, 43 p. Toulouse, Privat.

35. — RAYMOND (H.). Les origines du grand séminaire de Saint-Charles-de-la-Croix d'Avignon, d'après des documents inédits (1684-1720). In-8, 43 p. Avignon, impr. Aubanel frères.

36. — RAYNAUD (Gaston). Un nouveau manuscrit du Petit Jehan de Saintré. In-8, 32 p. Paris, Bouillon.

(Extrait de la Romania.)

Manuscrit du fonds Barrois racheté par la Bibliothèque nationale à une des ventes de la collection d'Ashburnham-Place.

37. — RIBIER (docteur Louis DE). Charlus-Champagnac et ses seigneurs. In-8, III-363-XV p., avec planches dans le texte et hors texte. Paris, H. Champion.

Charlus ou Chaslus, situé à une altitude de 602 mètres au-dessus de la plaine de Vic (départ. du Cantal), appartient successivement, depuis le XI<sup>e</sup> siècle, aux Ventadour, aux Beaufort de Turenne, aux Lévis, aux Pestel-Caissac. M. de Ribier s'est principalement servi pour sa monographie des documents recueillis jadis par un sien grand-oncle, l'auteur du *Dictionnaire statistique et historique du Cantal* (1852-1857), et conservés aujourd'hui à la bibliothèque de Clermont-Ferrand. Il a divisé son ouvrage en trois parties : 1<sup>o</sup> Histoire du château ; 2<sup>o</sup> Chronologie des seigneurs ; 3<sup>o</sup> Pièces justificatives. Dans un supplément, il a fait entrer l'inventaire du mobilier qui se trouvait à Charlus en 1612.

38. — RIOULT DE NEUVILLE (comte L.). La bataille de Dive (858). In-8, 15 p. Paris, 5, rue Saint-Simon.

(Extrait de la Revue des Questions historiques.)

39. — ROY (Maurice). Le couvent des Dominicains de Sens. In-8, 126 p. et plans. Sens, P. Duchemin.

Histoire d'un établissement fondé vers 1225, mais dont il ne reste plus que d'informes débris depuis la Révolution.

40. — SALTET (L.). L'origine méridionale des fausses généalogies carolingiennes. In-8 carré, 22 p. Toulouse, Privat.

(Extrait des *Mélanges Couture*.)

41. — SAMARAN (C.). Charles d'Armagnac, vicomte de Fezensaguet, et la vie de château en Gascogne au xv<sup>e</sup> siècle. In-8, 40 p. Auch, Impr. centrale.

42. — THELLIER (E.). Notice historique du village et de l'ancienne abbaye d'Élan, ordre de Saint-Benoît, filiation de Cîteaux, Ardennes (1148-1791-1902). Pet. in-8, 31 p. Tours, impr. Bousrez.

43. — VAISSIÈRE (P. DE). Gentilshommes campagnards de l'ancienne France ; étude sur la condition, l'état social et les mœurs de la noblesse de province du xvi<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle. In-8, 424 p. Paris, Perrin et C<sup>ie</sup>.

M. de Vaissière étudie, d'après les documents les plus sûrs et durant trois périodes très différentes les unes des autres, ce que pouvait être la modeste noblesse terrienne et provinciale en regard des barons féodaux du moyen âge, des courtisans ou des militaires de haut grade dans les temps plus récents. Après avoir montré que le xvi<sup>e</sup> siècle fut pour cette noblesse un âge d'or et que le « déracinement » du xvii<sup>e</sup> creusa un fossé profond entre elle et la haute aristocratie, il examine ce que valent les accusations dont la première a été trop souvent l'objet : ces hobereaux étaient-ils inutiles, ridicules, méprisables ou négligeables pour leur médiocrité, détestables pour leur tyrannie et leurs goûts de débauche ? Sur chaque point, les documents, infiniment variés, sincères et éloquents, mettent en lumière des qualités et des mérites réels, dont la disparition, presque totale en notre temps, est infiniment regrettable, et que l'historien doit faire sortir de l'ombre entre « les exploits légendaires des ancêtres féodaux ou les inimitables élégances des marquis du xviii<sup>e</sup> siècle. »

44. — VIDAL (l'abbé J.-M.). Bernard Gasc, soi-disant évêque de Ganos. In-8 carré, 27 p. Toulouse, Privat.

---

## PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 3 FÉVRIER 1903,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. LE BARON F. DE SCHICKLER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 3 mars suivant.)

Le secrétaire adjoint donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2399. M. Ludovic DE CONTENSON, ancien officier d'état-major, avenue Montaigne, n° 53; présenté par MM. Lair et de Boislisle.

2400. M. Paul CRESSON, avocat à la Cour d'appel de Paris, boulevard Haussmann, n° 57; présenté par MM. de Boislisle et Lecestre.

2401. M. Frédéric BARBEY, archiviste-paléographe, rue d'Assas, n° 17; présenté par MM. Berger et de Boislisle.

2402. M. Léopold MICHEL, élève à l'École des chartes, rue de Vaugirard, n° 66; présenté par MM. Delisle et Berger.

2403. M. le marquis de NETTANCOURT-VAUBECOURT, avenue Montaigne, n° 17; présenté par MM. le marquis de Luppé et de Kermaingant.

2404. M. Georges DE LA FONTAINE, administrateur du Crédit industriel et commercial, avenue de Messine, n° 26; présenté par MM. Lair et le comte Durrieu.

*Publications adressées à la Société.*

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, janvier-février 1903. — *Revue des Questions historiques*, 1<sup>er</sup> janvier 1903. — *Bulletin de l'Association philotechnique*, décembre 1902.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société archéologique de Béziers*, 3<sup>e</sup> série, t. IV, 2<sup>e</sup> livraison. — *Annales de l'Académie de Mâcon*, 3<sup>e</sup> série, t. VI. — *Transactions of the royal historical Society*, nouv. série, t. XVI.

*Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.*

*Journal de dom Pierre Chastelain, bénédictin rémois (1709-1782)*, par Henri Jadart. In-8. Reims, F. Michaud. — *Un agent politique au XVI<sup>e</sup> siècle, Michel de la Huguerie (1545-1616)*, par Henri Longnon (extrait de la *Revue des Questions historiques*). Br. in-8, aux bureaux de la *Revue*.

*Correspondance.*

M. le marquis de Nadaillac, M. Bruel et M. de Boislisle s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

MM. Ludovic de Contenson, Paul Cresson, Barbey et Micheli écrivent pour demander à faire partie de la Société.

*Travaux de la Société.*

État des impressions :

*Annuaire-Bulletin* de 1902. Feuilles 8 et 9 tirées; feuille 10 en pages.

— — 2<sup>e</sup> partie, feuille 11 tirée; feuille 12 en pages.

*Lettres de Charles VIII*. T. IV. Six feuilles tirées; feuilles 7 à 12 en pages; feuilles 13 à 16 en placards.

*Mémoires de Saint-Hilaire*. T. I. Feuilles 1 à 6 en pages. On compose la suite.

M. Germain Lefèvre-Pontalis, commissaire responsable

de la publication du *Journal de Clément de Fauquem-bergue*, informe le Conseil que les éditeurs, MM. Tuetey et Lacaille, ont fait parvenir entre ses mains une partie notable de la copie du tome I<sup>er</sup> de cet ouvrage ; il croit devoir ajouter que, de l'examen de cette copie, il résulte que la publication devra vraisemblablement comprendre trois volumes, au lieu de deux, comme il avait été prévu.

M. Delisle fait savoir que le texte entier de la *Chronique picarde*, autrement dite *des Cordeliers*, a été établi par les soins de M. Lefèvre-Pontalis, qui s'occupe actuellement de l'annotation et sera en mesure de mettre sous presse le premier volume dans le courant de l'année. La publication entière comprendra deux volumes.

Le Conseil décide que ces deux ouvrages seront mis sous presse aussitôt que possible, et que le premier terminé servira à compléter l'exercice de 1903.

M. Delisle, président du Comité de publication, donne lecture de la proposition suivante adressée au Conseil par M. Jean de Boislisle, archiviste-paléographe :

La proposition de publication que j'ai l'honneur de soumettre au Conseil s'écarte trop sensiblement de celles qu'accepte d'ordinaire la Société pour que je ne la fasse pas précéder de quelques explications préalables.

Jusqu'ici, c'est seulement par quelques mémoires contemporains, et uniquement dans les grandes lignes, que nos historiens connaissent la prise de possession du pouvoir personnel par le roi Louis XIV au lendemain de la mort du cardinal Mazarin : par exemple, le jeune Brienne et l'abbé de Choisy ont écrit sur ce sujet quelques pages dont tout le monde se souvient. Et cependant Louis XIV lui-même avait eu l'intention, dès le premier jour, comme cela se voit dans ses propres mémoires, et plus tard dans les journaux qu'il fit écrire par Colbert ou par Pellisson, de conserver, par écrit et dans la forme historique, le souvenir précis de ces premiers temps où il prit réellement possession du gouvernement et commença le labeur ininterrompu qui devait durer cinquante-cinq ans.

Mais, si nous avons quelques détails épars, pour cette année 1661, dans la masse confuse des mémoires édités par Dreyss,

puis dans les mémoires manuscrits de Colbert, sur la suite des années 1663-65, les documents plus précis sur les débuts mêmes du pouvoir personnel manquent complètement à l'histoire.

Je crois que cette lacune pourrait être comblée à l'aide de deux manuscrits qui ne sont autres, en double, que le procès-verbal, le plumitif des séances du Conseil secret, ou Conseil d'en haut, qui se succédèrent depuis le 9 mars 1661, jour de la mort du cardinal Mazarin, jusqu'au voyage de Nantes et à l'arrestation du surintendant Foucquet.

Le premier de ces manuscrits est actuellement conservé dans les collections du château de Chantilly, et Mgr le duc d'Aumale, sans en faire autrement usage, sans l'indiquer autrement que par une simple note dans *l'Histoire des princes de Condé*, en avait cependant reconnu tout l'intérêt et l'importance.

C'est un registre in-folio, recouvert d'une reliure de maroquin rouge fleurdelisé, et dans lequel Louis XIV fit écrire successivement par deux de ses ministres, le jeune Brienne d'abord, puis le Tellier, secrétaire d'État de la guerre, le procès-verbal de chaque séance du Conseil.

Selon toute évidence, son intention était de conserver ainsi, soit pour lui-même, soit pour le futur historiographe de son règne, le souvenir des décisions motivées qu'il prenait dans chaque affaire et de l'exécution qu'il en confiait à ses secrétaires d'État et ministres.

A côté de ce registre vient se placer un procès-verbal identique, tenu, non plus par ordre du roi, mais, selon toute vraisemblance, pour le service du département des Affaires étrangères, par le diplomate Hugues de Lionne, qui, sans être secrétaire d'État en titre, en faisait déjà les fonctions à côté des deux Brienne père et fils.

Naturellement, ce second plumitif s'étend plus que le premier sur toutes les affaires diplomatiques et sur les décisions prises par le roi dans cet ordre d'idées spécial.

Les deux manuscrits, se complétant l'un par l'autre, pourraient former le fond d'une publication qui aurait pour titre, ou plutôt pour objet : *Louis XIV et les débuts du pouvoir personnel*, et les deux textes seraient juxtaposés l'un après l'autre pour chaque séance.

Comme commentaire, on pourrait indiquer à la suite de chaque séance les pièces, édits, ordonnances, arrêts du Conseil, instructions et dépêches diplomatiques, lettres diverses, etc., expé-

diées immédiatement par chaque ministre sur l'ordre du roi et selon ses indications toujours précises. En effet, il serait possible, et cela sans presque aucune exception, de retrouver dans nos divers dépôts d'archives ministérielles le texte authentique et original de ces documents. Non point qu'il soit question de publier intégralement une aussi grande abondance de textes, quel qu'en puisse être l'intérêt; il suffirait de donner à la suite de chaque séance du Conseil tantôt l'indication simple de chacune des pièces expédiées par le roi, tantôt une analyse substantielle propre à éclairer la rédaction toujours succincte du procès-verbal et à mettre en lumière les points les plus intéressants ou le caractère des décisions prises par Louis XIV, et tantôt même des portions notables de ces textes, particulièrement lorsqu'ils se trouveraient inédits.

Dans ces conditions, j'estime que la publication formerait deux volumes du format ordinaire. Il va sans dire que l'annotation courante, en dehors des textes indiqués, serait aussi sobre que possible.

Peut-être y aurait-il lieu de réserver quelques pièces d'une importance plus capitale pour les placer dans un appendice.

L'introduction ne serait faite qu'après l'achèvement du second volume.

Si le Conseil me faisait l'honneur d'accepter cette proposition, comme j'ai déjà fait la transcription des deux manuscrits de Chantilly et des Affaires étrangères, et même dépouillé, pour les documents annexes, la plupart des différents fonds de nos dépôts, je serais en mesure de déposer le manuscrit du premier volume dans le courant de la présente année.

M. Delisle ajoute que le Comité de publication a été unanime à reconnaître l'intérêt que présenterait la publication projetée. Il serait d'avis seulement que le titre en fût modifié de façon à indiquer la nature exacte des textes qu'il s'agirait de publier.

Conformément à ces conclusions, le Conseil adopte en principe le projet de publication présenté par M. Jean de Boislisle et décide que M. A. de Boislisle sera prié de vouloir bien accepter les fonctions de commissaire responsable.

M. le trésorier-bibliothécaire fait savoir que les dix volumes mis à la disposition de M. le directeur de l'École

des chartes ont été attribués, cette année, à M. Georges Bourgin, archiviste-paléographe.

M. Omont donne lecture d'un mémoire sur *l'Édition de Froissart par Dacier*.

La séance est levée à cinq heures et demie.

## II.

### BIBLIOGRAPHIE.

45. — BLANCHET (Adrien). Le château de Montaner. In-8, 13 p. et grav. Caen, H. Delesques.

46. — CLÉMENT-SIMON (G.). Un conseiller du roi François I<sup>er</sup>. In-8, 76 p. Paris, 5, rue Saint-Simon.

(Extrait de la Revue des Questions historiques.)

Étude fort intéressante et très bien documentée sur Jean de Selve, un personnage que François I<sup>er</sup> lui-même tenait en grande estime et qu'il fit successivement membre de son Conseil, ambassadeur, premier président du Parlement. Une mort prématurée empêcha qu'il ne recueillît la Chancellerie après Antoine du Prat.

47. — CRUE (Francis DE). Les derniers desseins de Henri IV, d'après les dépêches inédites du député de Genève à la cour de France. In-8, 35 p.

(Lecture faite à l'Académie des sciences morales et politiques.)

Fragments de la correspondance inédite du député Jacob Anjorant.

48. — HAMY (D<sup>r</sup> E.). Quelques notes sur le corsaire Jean Doublet (1655-1728). In-8, 11 p.

(Extrait du Bulletin de la Société académique de Boulogne.)

49. — HAMY (D<sup>r</sup> E.). Combat du chevalier de Béthune contre les Hollandais, entre Dengeness et Ambleteuse, 7 juin 1675. In-8, 8 p.

(Extrait du Bulletin de la Société académique de Boulogne.)

50. — HAMY (D<sup>r</sup> E.). Une croisière française à la côte nord du Spitzberg en 1693. In-8, 34 p. et carte.

(Extrait du Bulletin de géographie historique et descriptive.)

51. — LE GRAND (Léon). Tableau d'une léproserie en 1336 : Saint-Denis de Léchères, au diocèse de Sens. In-8, 60 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

Texte et commentaire d'un registre conservé aux Archives nationales.

52. — LEMOINE (Jean). Boileau contre Racine. In-8, 12 p. Paris, impr. Chaix.

(Extrait de la Revue de Paris.)

Histoire piquante d'une procédure de Boileau contre Racine, en 1684, pour une créance de trois mille livres.

53. — LONGNON (Henri). Un agent politique au xvr<sup>e</sup> siècle : Michel de la Huguerie (1545-1616). In-8, 20 p. Paris, 5, rue Saint-Simon.

(Extrait de la Revue des Questions historiques.)

Documents nouveaux sur les origines et sur la mort tragique du chroniqueur dont l'œuvre a été éditée pour nous par le comte de Laubespain et le baron de Ruble.

54. — MIROT (Léon). Les insurrections urbaines en Normandie à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle. In-8, 25 p. Paris, Picard et fils.

(Extrait de la Revue des Études historiques.)

Fragment d'un ouvrage sous presse sur la *Crise financière de 1380 à 1382*.

55. — MORIN (Louis). Participation des artisans aux affaires publiques avant la Révolution. In-8, 16 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin des sciences économiques et sociales du Comité des travaux historiques.)

56. — MÜLLER (l'abbé Eugène). Cartulaire du prieuré de Saint-Leu-d'Esserent. 1<sup>re</sup> partie, de 1080 à 1150; 2<sup>e</sup> partie, de 1151 à 1538. In-4, II-210 p. Montdidier, impr. Bellin.

(Publications de la Société historique du Vexin.)

M. le chanoine Müller, l'un des plus actifs archéologues que compte la région de Senlis, a profité d'un passage assez court à

la cure de Saint-Leu pour réunir les éléments d'un cartulaire où l'histoire générale et l'histoire locale pourront prendre d'utiles contributions. Tout près de deux cents chartes y sont publiées *in extenso* pour la plupart, en analyse pour les autres; les unes d'après les originaux actuellement conservés aux archives du département de l'Oise, le reste d'après des copies anciennes de Baluze, de Moreau, de D. Grenier, du chanoine Afforty. L'éditeur les a munies de notes très précises, d'une liste des prieurs et des propriétés du prieuré, d'une table chronologique et d'un index alphabétique. « On trouvera, dit-il, des détails généalogiques sur plus d'une illustre famille, les Clermont, les Dammartin, les Gerberoy et Angivillers, les Mello, les Tournelle de Montataire; des révélations piquantes sur les mœurs et les caractères, les influences artistiques. » La très jolie église de Saint-Leu méritait bien qu'un érudit comme M. le chanoine Müller reconstituât l'historique de ses origines et en fit la monographie savante.

57. — Picardie (la) historique et monumentale. Arrondissement de Montdidier. Canton d'Ailly-sur-Noye, notices par MM. J. Roux, le baron X. de Bonnault d'Houët, R. de Guyencourt et E. Soyez; canton de Moreuil, notices par M. R. de Guyencourt. T. II, n° 2. In-4, p. 81 à 140, avec grav. dans le texte et 21 pl. hors texte. Paris, Picard et fils.  
(Publication de la Société des Antiquaires de Picardie.)

58. — STEIN (Henri). Pierre de Montereau, architecte de l'église abbatiale de Saint-Denis. In-8, 28 p., avec plans et vues. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France.)

La reconstruction de 1231 est l'œuvre de Pierre de Montereau, et non Montreuil, le célèbre architecte du réfectoire et de la chapelle de la Vierge à l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, probablement du réfectoire de Saint-Martin-des-Champs, peut-être de la Sainte-Chapelle.

59. — VIDIER (A.). Note sur un inventaire du Trésor des chartes (1659-1661). In-8, 11 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

---

PROCÈS-VERBAL  
DE LA  
SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION  
DE LA  
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,  
TENUE LE 3 MARS 1903,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. LE BARON F. DE SCHICKLER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 7 avril suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 3 février ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président annonce que la Société a perdu deux de ses membres : M. Chaslus, avocat à la Cour d'appel de Paris, et M. Edmond Magimel. M. Magimel avait remplacé en 1887 son beau-père le regretté M. Charles Jourdain ; ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, ancien juge au Tribunal de commerce comme représentant de la maison Firmin-Didot, à laquelle le rattachaient les liens d'une étroite parenté, il s'intéressait tout particulièrement aux œuvres historiques et aux travaux de la Société.

Le Conseil s'associe aux regrets exprimés par M. le Président.

M. le Président proclame membre de la Société, après avoir soumis cette admission à l'approbation du Conseil :

2405. M. le comte Xavier DE LA ROCHEFOUCAULD, rue La Boétie, n° 46 ; présenté par M. le baron de Schickler et M. de Boislisle.

*Publications adressées à la Société.*

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Bulletin de l'Association philotechnique*, janvier 1903.

ANNUAIRE-BULLETIN, T. XL, 1903.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 3<sup>e</sup> trimestre de 1902. — *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1900. — *Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, année 1902, 4<sup>e</sup> fascicule. — *Mémoires de l'Académie de Dijon*, années 1901-1902. — *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 1901.

*Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.*

*Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France*, par Robert de Lasteyrie, t. IV, 1<sup>re</sup> livraison. In-4. Paris, Impr. nationale. — *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, par Henri Omont. 2 vol. in-4. Paris, Impr. nationale. — *Lettres de M<sup>me</sup> Roland*, publiées par Claude Perroud, t. II. In-4. Paris, Impr. nationale. — *Dover charters and other documents in the possession of the Corporation of Dover*, par S. P. H. Statham. In-8. Londres, Dent et C<sup>ie</sup>. — *L'île Tibérine dans l'antiquité*, par Maurice Besnier. Fascicule LXXXVII de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*. In-8. Paris, A. Fontemoing. — *Annuaire des bibliothèques et des archives pour 1903*. In-16. Paris, Hachette. — *Une église des Victorins en Champagne : Notre-Dame de l'Épine, près Châlons-sur-Marne*, par l'abbé E. Misset. Br. in-8. Paris, Champion. — *Un des peintres peu connus de l'école flamande de transition : Jean Gossart, de Maubeuge ; sa vie et son œuvre*, par Maurice Gossart. In-8. Lille, 3, place Sébastopol. — *Une méprise archéologique dans l'iconographie de Jeanne d'Arc, le prétendu bas-relief du départ de Vaucouleurs*, par O. Ragueneau de Saint-Albin. Br. in-8. Orléans, impr. A. Gout.

*Correspondance.*

M. le marquis de Nadaillac et M. le comte Durrieu expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

MM. Ludovic de Contenson, Georges de la Fontaine et Micheli, admis dans les deux séances précédentes, adressent leurs remerciements au Conseil.

M. Pasquale Villari, président du Comité directeur du Congrès international des sciences historiques qui doit se tenir à Rome du 2 au 9 avril, adresse une invitation à la Société pour qu'elle veuille bien indiquer quels adhérents seraient en mesure d'aller la représenter dans cette occasion solennelle.

*Travaux de la Société.*

État des impressions :

*Annuaire-Bulletin* de 1902. 1<sup>re</sup> partie, feuille 9 tirée ;  
feuille 10 en pages.

— 2<sup>e</sup> partie, feuille 11 tirée ; feuille 12  
en pages.

*Lettres de Charles VIII.* T. IV. Feuilles 13 à 16  
tirées ; feuilles 17 à 20 en placards.

*Mémoires de Saint-Hilaire.* T. I. Feuilles 1 à 6 tirées ;  
feuilles 7 à 13 en placards.

*Journal de Clément de Fauquembergue.* T. I.  
Feuilles 1 à 4 en pages, 5 en placards.

M. L. Delisle, au nom du Comité de publication, donne  
lecture de la proposition qui suit, présentée par M. Henri  
Lemaître, archiviste-paléographe :

Les chroniques de Gilles li Muisis sont particulièrement précieuses pour la connaissance de l'histoire de France au début du xiv<sup>e</sup> siècle ; elles nous fournissent de nombreux détails sur les événements qui se passèrent dans le nord de notre pays, région qui fut alors le théâtre des batailles provoquées par les affaires de Flandre, auxquelles se mêlèrent la plupart des princes européens. A Tournai, où il vécut, Gilles li Muisis était bien placé pour recueillir les informations de toutes provenances et pour connaître également l'opinion des Français et celle des Flamands. De plus, en sa qualité d'abbé de Saint-Martin, il recevait les rois de France, leurs envoyés extraordinaires, les légats de passage dans la ville : autant de personnages qui le tenaient au courant de la politique européenne. Les nouvelles qui lui parvenaient ainsi de tous côtés, il les inscrivait au fur et à mesure sur les pages restées blanches de ses registres, et, quand, devenu aveugle, il entreprit la rédaction de ses chroniques, il n'eut qu'à réunir ses notes éparées pour en faire un récit suivi.

Ces chroniques nous sont parvenues dans deux manuscrits, dont l'un fait partie du fonds Goethals-Vercruysse, à Courtrai, et dont l'autre est conservé à Bruxelles. Le manuscrit de Courtrai contient trois traités : les deux premiers sont relatifs à l'élection

de Gilles li Muisis et à la situation financière de Saint-Martin de Tournai. — Nous les laisserions de côté.

Le troisième traité comprend six parties :

1° Une chronique brève depuis la Création du monde : compilation sans intérêt tirée de Bède et du *Speculum historiale*. — Nous ne la publierions pas.

2° Des *Notes sur la vie de saint Louis*. L'auteur renvoie à l'ouvrage de Vincent de Beauvais; mais il y ajoute quelques anecdotes qu'il tenait de ses amis. Pour l'expédition de Charles d'Anjou en Sicile, il conseille au lecteur de se reporter au poème d'Adam de la Halle; il peint néanmoins quelques scènes de cette guerre d'après le récit que lui en fit son oncle Bauduin, qui prit part à la campagne. — Nous ferions de cette partie le début de notre édition.

3° et 4° Nous publierions ensuite des *Notes annalistiques sur les châtelaîns, sur les évêques et sur la ville de Tournai*, qui présentent un intérêt assez général pour trouver place dans un travail de ce genre.

5° Une généalogie des comtes de Flandre, chapitre assez vague, écrit de mémoire par l'auteur. — Nous le laisserions de côté.

6° Enfin, le traité qui rapporte les *Guerres de Flandre et les différends des rois de France et des rois d'Angleterre de 1296 à 1347*. Ce traité se trouve continué dans le manuscrit de Bruxelles de 1347 à 1352. Cet ouvrage a été commencé en 1346, et l'auteur l'a tenu au courant jusqu'à sa mort par des additions annuelles relatant les principaux événements de l'année écoulée. Cette sixième partie est de beaucoup la plus importante; c'est elle qui formerait le corps de notre édition.

Gilles li Muisis indique lui-même ses sources : il utilisa, dit-il, ses notes et celles du prieur Jacques Muevin. Le chanoine de Smet a publié des annales qu'il attribue à Muevin<sup>1</sup>, annales qui ont été certainement employées pour la rédaction de la chronique; ces annales nous semblent être plutôt l'œuvre de Gilles li Muisis. Toutes les fois que nous le jugerions à propos, c'est-à-dire lorsqu'elles différeraient de la chronique ou qu'elles exprimeraient plus nettement une idée personnelle de l'auteur, nous les publierions en note.

En outre, Gilles li Muisis a eu entre les mains des mémoires contemporains aujourd'hui perdus : ainsi, pour le siège de Tour-

1. *Corpus chronicorum Flandriae*, t. II (1871), p. 454 à 471.

nai, il dit avoir eu communication d'un ouvrage ayant appartenu à un bourgeois de Tournai, Jean Wallegraphe (éd. de Smet, p. 224). Il a aussi consigné les récits des nombreux voyageurs avec lesquels il a été en relations : la peste de 1346, dans le midi, lui a été racontée par son cousin Jacques li Muisis, conseiller au Parlement, au retour d'un voyage diplomatique en Avignon et en Espagne.

Ce qui recommande avant tout les chroniques de Gilles li Muisis, c'est la parfaite honnêteté, l'entière bonne foi de l'auteur, toujours préoccupé d'exactitude et mettant même son lecteur en garde contre les bruits peu fondés : raconte-t-il un fait dont il n'est pas sûr, il ne manque jamais de dire de qui il le tient. Les excellentes qualités de son esprit, la largeur de ses vues (que M. Frédéricq se plaît à louer dans son travail sur les Flagellants de 1348<sup>1</sup>) ont marqué d'une très forte empreinte tous ses écrits.

Ces chroniques ont été peu utilisées jusqu'à ce jour, parce que l'édition qu'en a donnée le chanoine de Smet, dans la *Collection des chroniques belges*<sup>2</sup>, est d'un emploi peu commode : le texte n'en est pas très exactement établi, les notes sont extrêmement rares, et généralement peu instructives ; enfin, les tables font absolument défaut. Aussi, à part M. Funck-Brentano, qui en fit un très judicieux usage dans son beau livre sur *Philippe le Bel en Flandre*, les chroniques de Gilles li Muisis sont injustement délaissées. Pour n'en citer qu'un exemple, M. Déprez, dans sa récente étude sur les *Préliminaires de la guerre de Cent ans*, y aurait trouvé d'heureux compléments pour l'histoire des opérations diplomatiques et de la campagne du Tournaisis.

Si la Société de l'Histoire de France jugeait qu'il y eût lieu d'éditer cette chronique, elle rendrait, nous semble-t-il, un grand service à tous les historiens qui s'occupent du xiv<sup>e</sup> siècle.

M. le président du Comité dit que le texte proposé, quoique provenant de pays qui ne sont plus français et étant déjà publié en Belgique, gagnerait beaucoup et serait d'un plus grand profit pour l'histoire de notre xiv<sup>e</sup> siècle, s'il était convenablement édité et commenté. L'intérêt d'une

1. Dr Paul Frédéricq, *De Secten der geeselaarsen de dansers in de Nederlanden tijdens de 14de eeuw...* (Extrait du t. LIII des *Mém. de l'Acad. royale de Belgique*.) [Brussel, 1897.] In-4°, 62 p.

2. *Corpus chronicorum Flandriae*, t. II (1871), p. 93.

thèse présentée à l'École des chartes, par l'auteur de la proposition, sur cette chronique et sur Gilles li Muisis, garantit que M. Lemaître s'acquitterait de cette tâche à la satisfaction de la Société et des amis de l'histoire. Le Comité est donc d'avis que la proposition soit acceptée en principe; mais il estime que l'exécution, en raison des engagements déjà pris, devrait être remise à un temps ultérieur.

Après quelques observations de M. Delaville Le Roulx sur l'inconvénient que la chronique de Gilles li Muisis aurait de n'être pas, à proprement parler, une chronique française et de faire presque un double emploi avec le *Calendrier des guerres de Tournay*, déjà accepté en principe, le Conseil adopte les conclusions de la Commission.

M. Delisle annonce ensuite que deux membres éminents de l'Académie française ont l'intention de demander à cette haute Compagnie, et, en dernier ressort, à l'Institut, de confier à la Société le soin d'entreprendre une édition critique des *Mémoires du cardinal de Richelieu*, et que l'Institut lui attribuerait, à cet effet, une partie des revenus de la fondation Debrousse pour l'année 1903. Le Comité croit devoir rappeler au Conseil que, tout récemment, pendant six ans, de 1895 à 1901<sup>1</sup>, il a reçu et étudié des propositions faites par un de ses membres dans le même sens; que diverses combinaisons furent présentées à cette occasion, mais que le caractère précaire des allocations promises alors par deux ministères ne parut pas de nature à compenser l'étendue présumée de l'entreprise, la dépense à supporter, et aussi l'obstruction qui ne manquerait pas de se produire de ce chef dans une très grande suite d'exercices. On ne peut guère évaluer l'ensemble de l'édition à moins de dix-huit ou vingt volumes, qui demanderaient douze ou quatorze années, à supposer même que l'on parvînt à donner chaque année un volume, plus un volume supplémentaire tous les deux ans, comme il avait été dit en 1899. La dépense ne s'élèverait

1. Voir, en dernier lieu, l'*Annuaire-Bulletin* de 1898, p. 76, 110-114 et 134-135, celui de 1899, p. 123 et 147, celui de 1900, p. 102.

pas à moins de soixante ou soixante-dix mille francs, et cela en évitant un trop gros encombrement d'annotations et de commentaires. Ces considérations, malgré le zèle et la parfaite compétence de l'auteur de la proposition, malgré le dévouement du membre du Conseil qui avait bien voulu examiner la question et dont le rapport est comme un vrai monument de critique historique et dogmatique, firent que le Conseil, en 1900, se vit contraint d'abandonner le projet, quelque séduisant qu'il fût et honorable pour la Société.

Actuellement, le Comité se rend bien compte que l'appui de l'Institut ne saurait faire disparaître ni les difficultés très complexes de l'entreprise, ni même la partie la plus considérable des charges qui incomberaient à la Société; mais celle-ci doit prendre en considération l'honneur très grand qu'il y aurait pour elle à accepter une mission de pareille importance et à répondre à la confiance des membres de l'Académie française, guidés en cela par leur gratitude traditionnelle pour le grand cardinal. De plus, la subvention qui serait versée dès à présent sur les revenus de la fondation Debrousse permettrait d'envisager avec moins de crainte la question pécuniaire, et, sans doute aussi, d'organiser sur de plus larges bases la préparation et l'exécution du travail.

Quant aux détails de l'édition, le Comité a estimé qu'il n'était pas encore urgent de les examiner, d'autant que la plupart se trouvent déjà traités dans le rapport présenté en 1900 par M. Jules Lair.

Enfin, il compte toujours sur le dévouement et l'expérience de ce même collègue pour prendre, s'il y échet, la direction supérieure du travail, ce qui serait la meilleure des garanties.

Le Comité propose donc de donner à MM. les membres de l'Académie française de qui sont venues les premières ouvertures une ferme assurance que le Conseil et la Société, qu'il représente, seraient infiniment honorés de cette désignation pour accomplir une si belle tâche et feraient de leur mieux pour l'exécuter.

M. le baron de Courcel, appuyant ces conclusions, insiste néanmoins pour que le Conseil se rende bien compte des

responsabilités qu'il va assumer sur lui-même et sur la Société. La publication des *Mémoires du cardinal de Richelieu*, telle que l'Académie française la comprend certainement, et telle que la Société de l'Histoire de France entendrait l'exécuter, deviendra une entreprise nationale et devra faire valoir cette grande figure du cardinal, qui domine de plus en plus l'histoire. Elle demandera donc de notables efforts, une persévérance inlassable et un égal souci de mettre en relief l'intérêt historique et l'intérêt moral, l'importance des questions diplomatiques, politiques, administratives, et le caractère de l'action du premier ministre dans chaque ordre d'idées. Aussi faut-il espérer que les promoteurs de l'idée première tiendront à honneur de prêter leur concours pour la réalisation de ce projet.

Le Conseil déclare à l'unanimité accepter les propositions du Comité, qui devra faire connaître son adhésion à l'Académie française et lui exprimer la vive gratitude de la Société.

M. Jules Lair, président du Comité des fonds, dépose l'état des recettes et des dépenses de l'exercice 1902, comparées aux prévisions budgétaires. — Le Conseil approuve cet état et en ordonne le renvoi à MM. les Censeurs.

M. Lair communique le projet de budget pour 1903 et l'état des volumes restant en magasin. Ceux-ci sont en augmentation de 360 sur l'année précédente.

Sur sa proposition, le Conseil vote la radiation d'un membre qui n'a pas payé sa cotisation depuis cinq ans.

Également sur la proposition du Comité des fonds, le Conseil désigne les dix volumes suivants pour former le prix d'histoire destiné au prochain Concours général des lycées et collèges de Seine et de Seine-et-Oise :

|                                                      |        |
|------------------------------------------------------|--------|
| <i>Chroniques de Jean d'Auton.</i>                   | 4 vol. |
| <i>Éphémérides de la Huguerye.</i>                   | 1 vol. |
| <i>Mémoires de M<sup>mo</sup> du Plessis-Mornay.</i> | 2 vol. |
| <i>Mémoires de Nicolas Goulas.</i>                   | 3 vol. |

Selon l'usage, la Société a adressé à M. le Directeur de

l'École des chartes, pour être remis à M. Bourgin, sorti le premier avec le diplôme d'archiviste-paléographe, à la suite des examens du mois de janvier, les dix volumes qui suivent :

|                                        |        |
|----------------------------------------|--------|
| <i>Journal de Nicolas de Baye.</i>     | 2 vol. |
| <i>Anecdotes d'Étienne de Bourbon.</i> | 1 vol. |
| <i>Etablissements de saint Louis.</i>  | 4 vol. |
| <i>Journal de Jean de Roze.</i>        | 2 vol. |
| <i>Règle du Temple.</i>                | 1 vol. |

La séance est levée à cinq heures un quart.

---

#### NOTE POUR LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.

Nous croyons devoir rappeler à ceux de nos confrères qui s'occupent de travaux historiques que, par le fait d'un fonctionnement imparfait du Dépôt légal ou par la négligence des imprimeurs, la Bibliothèque nationale est loin de recevoir toutes les publications mises au jour, particulièrement les tirages à part d'articles donnés dans des revues ou des recueils périodiques ; que, par suite, il se produit et se produira des lacunes très regrettables dans le Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque, qui arrive actuellement à la fin de la lettre B.

Nos confrères, qui possèdent en réserve des exemplaires de leurs livres ou de leurs articles non existant sur les rayons de la Bibliothèque, et par conséquent manquant dans les répertoires déjà préparés, comprendront qu'il serait tout à la fois de leur intérêt personnel, de l'intérêt de la Bibliothèque et de l'intérêt de la science que, avant l'achèvement du Catalogue général, ces lacunes fussent comblées par un versement volontaire et spontané des auteurs au Département des imprimés.

---

## II.

## BIBLIOGRAPHIE.

60. — BÉCLARD (Léon). Sébastien Mercier; sa vie, son œuvre, son temps, d'après des documents inédits. In-8, ix-810 p., avec portrait. Paris, H. Champion.

C'est une réhabilitation du polygraphe qui, malgré sa fécondité en des genres variés, malgré aussi son rôle politique comme député à la Convention et membre du Conseil des Cinq-Cents, ou son passage à l'Institut et dans le professorat d'histoire, n'occupait jusqu'ici, en tout et pour tout, qu'une petite place dans les *Oubliés et dédaignés* de Charles Monselet. N'eût-il à son actif que l'indigeste mais substantiel *Tableau de Paris en 1781*, Mercier méritait mieux. Maintenant, le voici raconté, étudié, glorifié, ou, tout au moins, sincèrement admiré, dans un premier et très gros volume (7 chapitres et 80 paragraphes et subdivisions), pour lequel ni les recherches, ni les documents inédits, ni les développements philosophiques et critiques n'ont été épargnés. Le curieux, le lettré, le critique, le moraliste même, ou du moins le psychologue, comme l'historien, comme le bibliographe, y trouveront beaucoup à butiner.

61. — CHARVÉRIAT (É.). Correspondance échangée entre M. de Nagu-Varennnes et les échevins de Lyon (1589-1595). In-12, 186 p. Lyon, impr. A. Rey.

Jean II de Nagu-Varennnes était gouverneur de Mâcon pour la Ligue. Ses lettres à l'échevinage lyonnais et les copies ou minutes des lettres que l'échevinage lui écrivait sont conservées dans les archives de la grande ville. Au lieu de les imprimer purement et simplement, notre confrère a eu l'heureuse idée de les encadrer, en analyse ou textuellement, dans un récit d'autant plus intéressant que, pendant cette période de juin 1589 à septembre 1595, Lyon, tout au Conseil général de l'Union, fut le centre d'une petite république presque indépendante, sous le gouvernement de MM. de Savoie-Nemours.

62. — CLINCHAMP (comtesse Berthe DE). Chantilly (1485-1897); introduction par M. Alfred Mézières. In-4, viii-253 p., avec gravures. Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>.

Trois époques principales, celle du connétable Anne, celle du

grand Condé, celle du duc d'Aumale, se partagent ce tableau à la fois historique et descriptif, qu'illustre une série de portraits et de vues. Il appartenait mieux à l'auteur qu'à personne autre de rattacher, comme le dernier possesseur de Chantilly aimait à le faire, les souvenirs du temps passé aux temps modernes, c'est-à-dire à la rentrée des derniers Condé dans la demeure patrimoniale, à la restauration du château et du domaine par leur héritier. Cette dernière partie du livre est particulièrement intéressante pour les détails qui y sont consignés sur le recouvrement des œuvres d'art ou autres souvenirs miraculeusement préservés de la destruction révolutionnaire, puis sur l'appropriation du petit château en 1844, sur la reconstruction du grand château à partir de 1875.

63. — DEZEIMERIS (Reinhold). Plan d'exécution d'une édition critique des *Essais de Montaigne*. In-8, 24 p. Bordeaux, impr. Cadoret.

Cette édition devrait être synoptique et permettrait au lecteur de reconstituer pour lui-même, sans trop de peine, l'état successif des variations de la pensée de Montaigne.

64. — DURRIEU (comte Paul). Les débuts des Van Eyck. In-4, 32 p., avec reproductions en héliogravure de miniatures dans le texte ou hors texte. Paris, Gazette des beaux-arts.

Reprenant, sur de nouveaux frais, l'étude des *Heures de Turin*, qui, depuis l'année dernière, sont, en quelque sorte, devenues nôtres, l'auteur constate qu'« elles apportent un jalon précis, sous le rapport chronologique, pour la détermination des œuvres susceptibles de remonter jusqu'à l'époque où Hubert Van Eyck vivait encore. A cet égard, elles constituent peut-être le monument documentaire le plus précieux à invoquer, dans l'état actuel des choses, relativement au problème des débuts des Van Eyck. »

65. — DURRIEU (comte Paul). L'histoire du bon roi Alexandre. In-4, 38 p., avec gravures en phototypie. Paris, librairie de l'Art ancien et moderne.

Description du manuscrit de la collection Dutuit qui contient la traduction de Jean Wauquelin exécutée pour le duc Philippe le Bon, avec plus de deux cents miniatures, dont les principales sont dues à Guillaume Vrelant, de Bruges.

66. — FUNCK-BRENTANO (Fr.). La Bastille des comédiens : le For-l'Évêque. In-8, 316 p., avec 11 gravures hors texte. Paris, Fontemoing.

Après avoir été geôle épiscopale en même temps que siège de

juridiction, le For-l'Évêque, sur le quai de la Mégisserie, en face du Palais, devint prison royale en 1674, par suite de la suppression de toutes les justices subalternes entre lesquelles Paris était partagé. Il hébergeait deux ou trois cents prisonniers « d'ordre du Roi » ou « recommandés, » — prisonniers militaires, prisonniers pour dettes, prisonniers de police, ou même criminels, ou simplement dangereux, comme le mari de M<sup>me</sup> de Montespan, — que le ministre de la Maison se réservait de faire juger directement par le lieutenant général de police, mais qui n'en restaient pas moins sous la surveillance supérieure des chefs du Parlement. « Le For-l'Évêque a été la prison moyenne, aussi bien au point de vue de la condition sociale de ceux qui y étaient enfermés, qu'au point de vue des délits qui leur pouvaient être reprochés. C'est ce qui en a fait la Bastille des comédiens. » Avant de reconstituer l'histoire anecdotique de cette série de prisonniers depuis l'an 1714, l'auteur décrit la « Vie au For-l'Évêque » comme, ailleurs, il avait décrit la « Vie à la Bastille. »

67. — HANOTAUX (G.) et le comte d'HAUSSONVILLE. Souvenirs de M<sup>me</sup> de Maintenon. T. II : les Cahiers de M<sup>lle</sup> d'Aumale, avec une introduction par G. Hanotaux et un avertissement par le comte d'Haussonville. In-8, LXV-377 p., avec portrait. Paris, Calmann-Lévy.

Au volume de *Mémoires et lettres inédites*, dont il a été rendu compte l'année dernière<sup>1</sup>, M. Hanotaux ajoute six chapitres extraits d'une rédaction bien postérieure, que M<sup>lle</sup> d'Aumale avait entreprise dans les tout derniers temps de sa vie pour couper la route à l'infidèle publication de La Beaumelle. Elle n'eut pas le temps de terminer cette apologie de son ancienne protectrice, et son neveu, M. d'Aumale, n'y parvint pas non plus. Deux manuscrits imparfaits en subsistèrent; c'est de l'un d'eux, acquis au sortir de la bibliothèque de Monmerqué, que M. Hanotaux a extrait six chapitres sur les relations de M<sup>me</sup> de Maintenon avec M<sup>me</sup> de Montespan, avec la duchesse de Bourgogne et avec Louis XIV, sur ses charités, sur la mort de la duchesse de Bourgogne, enfin sur la mort de Louis XIV.

68. — HAUSSONVILLE (comte d'). La duchesse de Bourgogne et l'alliance savoyarde sous Louis XIV. T. III : le duc de Bourgogne à l'armée; les années d'épreuves. In-8, 442 p., avec photogravure. Paris, Calmann-Lévy.

Le précédent volume avait été consacré aux premières années,

1. Année 1902, p. 138.

les années heureuses du mariage. Le tome III reprend les jeunes époux au départ du duc d'Anjou et de ses frères pour la frontière espagnole et va jusqu'à la fin de l'année 1708, comprenant la campagne du duc de Bourgogne en 1702, la campagne désastreuse de 1706 en Italie, où l'on essaya de compromettre la duchesse de Bourgogne, enfin la campagne de 1708 (Oudenarde et Lille), défaites, cabales, dissensions et intrigues de cour.

69. — INGOLD (A.-M.-P.). Mémoires domestiques pour servir à l'histoire de l'Oratoire : les Pères de l'Oratoire recommandables par la piété ou par les lettres qui ont vécu sous Mgr le cardinal de Bérulle et sous les PP. de Condren et Bourgoing, par le P. Louis Batterel. 2 vol. in-8, VII-481 p. et III-615 p. Paris, Alphonse Picard.

Les précieuses notices biographiques que Batterel, comme secrétaire de l'Oratoire, acheva en 1729, pour faire suite au recueil du P. Cloyseault (imprimé en 1882, par le P. Ingold, sous le titre de *Bibliothèque oratorienne*), n'étaient connues que par un manuscrit autographe venu aux mains de feu M<sup>lle</sup> Pellechet, l'auteur du *Catalogue des incunables de France*, laquelle eût voulu le livrer au public et du moins le légua à la bibliothèque de Montpellier. C'est un vrai service que notre confrère aura rendu en les mettant à la portée de tous les historiens. Les deux volumes publiés jusqu'à présent contiennent quatre-vingt-cinq notices. La dernière est celle du « confrère » Jean de la Fontaine, qui, après une année péniblement passée à l'Institution, renonça à la robe pour devenir poète et fabuliste. Tous les personnages dont Batterel a voulu nous transmettre la mémoire, prêtres ou simples « confrères, » ne furent ni également illustres ni également « recommandables ; » mais rien de ce qui touche au personnel d'une congrégation qui fut et restera une des gloires de la France, quoi qu'il advienne, ne saurait être indifférent aux historiens.

70. — LACOMBE (Paul). Bibliographie des travaux de M. Léopold Delisle, membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale. In-8, xxxviii-511 p., avec portrait. Paris, Impr. nationale.

Ce beau volume, offert à M. Delisle pour le Cinquantenaire de son entrée à la Bibliothèque de la rue Richelieu, a été composé sur l'initiative du bureau du Congrès international des bibliothécaires et avec le concours de souscripteurs appartenant à tous les pays où la science est en honneur, à toutes les branches de l'érudition, à toutes les catégories de travailleurs. La réunion de fête

qui eut lieu le 8 mars, dans la galerie de la bibliothèque Mazarine, et au cours de laquelle ce témoignage d'admiration et de gratitude fut remis entre les mains du Maître, a clos la série de fêtes analogues ouverte dix mois auparavant par notre Société. Combien devons-nous être reconnaissants au bureau du Congrès et au bibliographe qui accepta la tâche flatteuse, mais singulièrement lourde, de concevoir, de préparer et d'exécuter dans un si bref délai l'œuvre destinée à consacrer pour toujours le souvenir du labeur accompli entre ces deux dates extrêmes, 1847 et 1902 ! Le nombre des numéros de la bibliographie est exactement de 1,889.

71. — LACOUR-GAYET (G.). Un utopiste inconnu : les Codicilles de Louis XIII. In-4, 53 p. Paris, Émile Paul.

L'attribution de ce petit in-42 à Louis XIII et l'achevé d'imprimer, daté du 7 août 1643, sont également sans fondement. Ce recueil de billevesées politico-morales et théologiques n'a pu être publié qu'entre 1713 et 1719, sans doute en pays étranger, et c'est l'œuvre d'un fou ou d'un illuminé. Qu'il soit Langalerie, ou cet autre aventurier qui s'appelait l'abbé de Bucquoy, elle n'a aucune valeur historique. M. Lacour-Gayet le démontre d'une manière très humoristique, en ajoutant que l'un des exemplaires conservés à la Réserve de la Bibliothèque nationale est celui même qui figurait dans la bibliothèque du duc de Saint-Simon, fervent adorateur de tout ce qui touchait Louis XIII le Juste, et passa ensuite aux mains de G.-Fr. de Bure. La note inscrite sur le feuillet de garde serait de la main de l'auteur des *Mémoires*. Je ne suis pas convaincu que cette dernière conclusion de M. Lacour-Gayet doive être adoptée.

72. — LEFÉBURE (Paul). Watteau et son influence sur l'art au XVIII<sup>e</sup> siècle. In-8, 31 p. Paris, impr. Quelquejeu.

Conférence historique et artistique faite à l'Externat de la rue de Lubeck le 24 mars 1903.

73. — LEFORT (Alfred). La maison souveraine de Luxembourg. In-8, xvi-262 p. Reims, F. Michaud ; Luxembourg, Schamberger.

Origine commune des différentes maisons de Luxembourg. — Les comtes souverains de la première maison (963-1136), de la maison de Luxembourg-Namur (1136-1247), de la maison de Luxembourg-Limbourg (1247-1457). — La maison impériale de Luxembourg et la cour de France (1288-1437). — La maison de Bourgogne jusqu'en 1457. — Charles VII et le Luxembourg (1457-1462).

A ce très consciencieux et savant travail succédera la *Maison française* issue de Waleran de Luxembourg-Ligny.

74. — LEMOINE (Jean) et André LICHTENBERGER. De la Vallière à Montespan. In-8, x-394 p., avec portraits. Paris, Calmann-Lévy.

Comme l'indique son titre, ce volume comporte deux auteurs et deux héroïnes. On peut dire aussi que le sujet est traité à deux points de vue différents, historique, et moral ou psychologique. C'est ce qui est expliqué dans la Préface, et, pour qui connaît les deux écrivains qui l'ont signée, il n'y a point de doute que la partie purement historique doit être attribuée à M. Lemoine, partie considérable puisqu'il y avait obligation de renouveler par la documentation un sujet déjà traité à plusieurs reprises et de main de maîtres. Reconnaissons que ses efforts ont obtenu un plein succès. Non seulement les fonds du Dépôt de la Guerre et du Dépôt des Affaires étrangères, du Record Office, des papiers de Marie de Gonzague conservés à Chantilly, de diverses archives départementales, lui ont fourni sur Louise de la Vallière et sur Athénaïs de Mortemart des textes ou des indications qui avaient absolument échappé aux précédents historiens, mais ces documents lui ont permis de faire connaître des personnages de second plan que l'on avait mal distingués à côté des deux favorites, d'une part le marquis de la Vallière, frère de Louise, et d'autre part le marquis de Montespan, ce mari à physionomie ambiguë, qui, décidément, ne gagne point à être mieux mis en lumière.

75. — LENEL (S.). Un homme de lettres au XVIII<sup>e</sup> siècle : Marmontel, d'après des documents nouveaux et inédits. In-8, 572 p., avec portraits. Paris, Hachette.

L'auteur s'est proposé de montrer ce que fut en Marmontel, moins l'homme privé et l'homme du monde, déjà connu par ses *Mémoires autobiographiques*, que l'homme de lettres, l'auteur dramatique, le directeur du *Mercure*, avec ses grands succès de *Bélisaire*, des *Incas* ou des *Contes moraux*, ses *Éléments de littérature*, sa critique musicale, son rôle dans la guerre des deux musiques et dans la querelle des comédiens et des auteurs, son attitude enfin dans la Révolution.

76. — MACON (Gustave). Les arts dans la maison de Condé. In-4, 156 p., avec gravures. Paris, librairie de l'Art ancien et moderne.

J'ai déjà eu occasion de signaler les études de M. Macon sur le château de Chantilly au XVI<sup>e</sup> siècle. Cette fois, c'est aux Condé,

depuis le Héros (son père n'ayant eu Chantilly que pendant trois ou quatre années et ne semblant y avoir laissé aucune trace de ce court passage) jusqu'à la Révolution, qu'il a consacré une série d'articles dans la belle revue *l'Art ancien et moderne*, et ces articles forment aujourd'hui un élégant volume enrichi de quelque cent gravures et héliogravures dans le texte ou hors texte. Si précieuse que soit cette illustration, elle ne vaut pas pour nous le texte qui l'encadre. M. Macon y a réuni les indications que peuvent fournir, à défaut des pièces mêmes de comptabilité, presque toutes disparues, les registres de comptes restitués au dernier Condé en 1814, la correspondance du Héros, les inventaires après décès, quelques manuscrits, les estampes, les miniatures, les tableaux du musée actuel, les plans gravés ou manuscrits, enfin les parties mêmes du château et du parc qui ont subsisté jusqu'à nos jours, restes trop rares des « richesses de tout genre accumulées par les Montmorency et les Condé, œuvre de trois siècles que l'inepte vandalisme des révolutions détruisit en trois années. » En tête du volume, une reproduction du buste de M. le duc d'Aumale par Paul Dubois est accompagnée de cette dédicace : « A la mémoire du dernier seigneur de Chantilly, restaurateur et continuateur de l'œuvre artistique des princes de Condé, le général Henri d'Orléans, duc d'Aumale, son ancien secrétaire, MACON. »

77. — MAZON (A.). Notes et documents historiques sur les huguenots du Vivarais. T. II : 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> guerres civiles (1567-1576), par le docteur Francus. In-8, 374 p. Privas, impr. générale de l'Ardèche.

Comme dans le premier volume, l'auteur ne se sert pas seulement des documents d'archives privées ou municipales qu'il sait mieux que personne retrouver et mettre à profit, mais aussi des registres et dossiers des états particuliers de la province et de ceux des états généraux de Languedoc, des papiers de Soulvie conservés au Dépôt des Affaires étrangères, de ceux des Bénédictins de l'*Histoire du Languedoc*, etc. C'est dire que les historiens des guerres de religion y trouveront d'amples contributions. M. Mazon promet un troisième et dernier volume, qui sera accompagné de la table générale des noms de personnes et de lieux.

78. — PRAMPAIN (E.). Saint-Malo historique. In-16, xx-306 p., avec grav. Amiens, Piteux frères.

---

## PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 7 AVRIL 1903,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. LE BARON F. DE SCHICKLER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 2 juin suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président annonce que la Société a fait des pertes nombreuses et très regrettables depuis la séance précédente :

M. le comte de Bondy, ancien ministre plénipotentiaire, appartenait à la Société depuis le 1<sup>er</sup> février 1841 et était le plus ancien membre inscrit sur la liste.

M. Audiat, bibliothécaire de la ville de Saintes, bien connu pour ses travaux historiques, a voulu témoigner de son attachement à la Société en léguant la collection de ses publications à la bibliothèque dont il était conservateur et en exprimant le désir que cet établissement se fît inscrire à sa place comme membre de la Société.

M. Paul Pélicier, ancien professeur agrégé d'histoire, archiviste du département de la Marne, était depuis cinq ans collaborateur de la Société pour la publication des *Lettres missives de Charles VIII*; il a pu, avant de mourir, et quoique très malade, terminer l'impression du texte du tome IV de ce recueil. C'était un érudit particulièrement versé dans l'histoire de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, et sa perte sera vivement ressentie.

Enfin, M. Gaston Paris, membre de l'Académie française

et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, est mort le 5 mars 1903. Sa fin prématurée a été un deuil public, non seulement pour la science française, mais pour tous les pays où l'étude des langues et des œuvres romanes est en honneur. Quoique M. Paris, en raison de ses innombrables fonctions et occupations, n'eût jamais pu accepter de faire partie du Conseil de la Société, il s'intéressait très directement à nos travaux, et la Société était heureuse qu'un nom aussi universellement respecté figurât sur la liste de ses membres.

M. le Président ajoute qu'il ne peut qu'annoncer actuellement la disparition des confrères que la Société a ainsi perdus, mais qu'il se réserve de rendre hommage aux mérites particuliers de chacun d'eux dans la prochaine Assemblée générale.

Le Conseil s'associe aux regrets exprimés par M. le Président.

Sur l'invitation de M. le Président, il adresse des félicitations empressées aux trois collègues qui viennent d'être décorés de la Légion d'honneur à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de l'École française de Rome et comme ayant honoré cet établissement par leurs travaux et leur dévouement à l'histoire : MM. Élie Berger, le comte Delaborde et le comte Durrieu.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2406. M. le comte HUBERT DE POURTALÈS, place Vendôme, n° 17; présenté par M. le baron de Schickler et M. de Boislisle.

2407. M. Robert LAVOLLÉE, archiviste-paléographe, boulevard Haussmann, n° 162; présenté par MM. Jules Lair et de Boislisle.

2408. La bibliothèque de la ville de Saintes, représentée par M. le bibliothécaire; présentée par M. le baron de Schickler et M. Lecestre.

### *Publications adressées à la Société.*

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue des Questions historiques,*

1<sup>er</sup> avril 1903. — *Revue historique*, mars-avril 1903. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, mars-avril 1903. — *Bulletin de l'Association philotechnique*, février 1903.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin trimestriel de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, avril 1903. — *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, année 1902. — *Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville*, t. IV : *Géographie historique du département de la Somme*, t. I. — *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, année 1902. — *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. XIII, 2<sup>e</sup> partie. — *Leodium*, chronique mensuelle de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège, année 1902. — *Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers publiés par l'Académie royale de Belgique*, t. LX et t. LXII (1<sup>er</sup> fascicule). — *Bulletin de la classe des lettres et de la classe des beaux-arts de la même Académie*, 1902, n<sup>os</sup> 9 à 11. — *Biographie nationale* (publication de la même Académie), t. XVII, 1<sup>er</sup> fascicule. — *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, nouvelle série, t. VIII, 1<sup>re</sup> livraison. — *Bulletin de la même Société*, t. II, livraisons 6 et 7. — *Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, t. XXVI, 1<sup>er</sup> fascicule. — *Proceedings of the American philosophical Society*, avril-décembre 1902.

*Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.*

*Histoire des institutions politiques et administratives de la France*, par Paul Viollet, t. III et dernier. In-8. Paris, L. Larose. — *Histoire de la maison d'Estouteville en Normandie*, par Gabriel de la Morandière, précédée de *Notes descriptives sur la contrée de Valmont*, par O. Lannelongue, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de médecine de Paris. In-4. Paris, Delagrave. — *M<sup>me</sup> des Ursins et la succession d'Espagne*, par l'abbé Ch. Marchand (extrait de la *Revue des Facultés catholiques de l'Ouest*). Br. in-8. Angers, J. Siraudeau. — *Catalogue des vases peints du musée national d'Athènes*, par Maxime Collignon et Louis Couve. Index. Fascicule LXXXV bis de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*. — *Le commerce et les marchands dans l'Italie méridionale au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle*, par Georges Yver. Fascicule LXXXVIII de la même *Bibliothèque*. — *Otia Merseiana, the publication of the Arts Faculty of university College Liverpool*, t. III. Br. in-8. Liverpool, Longmans, Green et C<sup>ie</sup>.

### *Correspondance.*

M. le marquis de Nadaillac, M. Aubry-Vitet, M. Georges

Picot, M. L. Delisle, M. le comte Durrieu expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

M. Félix Rocquain, membre de l'Institut, écrit que, ne pouvant suivre les séances mensuelles, il croit devoir présenter sa démission de membre du Conseil.

Le Conseil, regrettant très vivement cette démission, charge le secrétaire d'intervenir pour qu'elle soit retirée.

### *Travaux de la Société.*

État des impressions :

*Annuaire-Bulletin* de 1902. 1<sup>re</sup> partie, feuilles 9 à 10 tirées.

— — 2<sup>e</sup> partie, feuilles 13 à 15 en pages.

— — de 1903. Feuilles 1 à 3 en pages; feuille 4 en placards.

*Lettres de Charles VIII*. T. IV. Feuilles 17 à 21 en pages.

*Mémoires de Saint-Hilaire*. T. I. Feuilles 7 à 11 en pages; feuilles 12 et 13 en placards.

*Journal de Clément de Fauquembergue*. T. I. Feuilles 1 à 4 tirées; feuilles 6 à 9 en pages.

Le secrétaire annonce que M. Pélicier, très peu de jours avant sa mort, avait terminé la mise en pages du texte du tome IV des *Lettres de Charles VIII*, et que, les matériaux de l'Appendice étant déjà réunis, M. B. de Mandrot, commissaire responsable, veut bien se charger d'en faire l'impression.

Le Conseil exprime sa gratitude pour ce nouveau témoignage du dévouement de M. de Mandrot.

Il décide que le tome VIII des *Lettres de Louis XI* sera mis en distribution pour l'exercice courant.

Cet exercice sera complété par le tome IV des *Lettres de Charles VIII*, le tome I du *Journal de Clément de Fauquembergue* et le tome I des *Mémoires de Saint-Hilaire*.

M. le Président annonce que, conformément aux prévisions annoncées dans la précédente séance, l'Institut, réuni le 1<sup>er</sup> avril en assemblée générale, a accepté les propositions présentées par la Commission de la fondation Debrousse, sur l'initiative de l'Académie française, et il invite le secrétaire adjoint à donner lecture du rapport présenté à cette occasion par M. Poincaré et adopté par l'Institut :

#### RAPPORT A L'INSTITUT.

L'Académie française a proposé à la Commission de prélever sur les revenus du legs une somme de 10,000 francs pour concourir à une nouvelle édition des *Mémoires du cardinal de Richelieu*.

Ces *Mémoires* ont déjà été publiés, d'une part, dans la collection Petitot, et, d'autre part, dans la collection Michaud et Poujoulat ; mais ces deux éditions ne se présentent pas dans des conditions entièrement satisfaisantes pour l'établissement, et surtout la critique du texte.

Il résulte d'études attentives sur le mode de composition de ces *Mémoires* que cet important ouvrage a été rédigé dans le cabinet de l'illustre ministre de Louis XIII et sous sa direction. Il se proposait surtout de faire connaître à la postérité les raisons déterminantes de sa politique. Il prit donc le soin de faire rassembler par ses secrétaires et de faire réunir, par la trame d'un récit continu, les *Mémoires* qui restaient dans ses archives et qui avaient été composés, selon la nécessité des affaires, pour expliquer et justifier ses déterminations.

Par suite de ce procédé de rédaction, l'ouvrage ne ressemble pas à ce que l'on appellerait aujourd'hui des *Mémoires* ; mais il est une sorte de tissu complexe, formé par une rédaction d'ensemble où se trouvent fondus et mêlés des documents importants de l'origine la plus diverse. Ils ne sont pas nécessairement rédigés par le cardinal, ni même par ses secrétaires ; beaucoup ne sont autre chose que les rapports que lui adressaient ses agents, ou les avis, souvent de sens opposé, donnés par les personnes qu'il consultait sur les affaires.

On a pensé, depuis longtemps, qu'il y avait lieu de donner une édition nouvelle où l'on s'efforcerait :

1<sup>o</sup> D'établir un texte plus complet et plus correct en utilisant les différents manuscrits qui nous sont parvenus ;

2° D'accompagner ce texte nouveau d'un appareil critique permettant, à l'aide des documents du cabinet de Richelieu, qui ont, presque tous, été conservés, de déterminer l'origine des différents morceaux insérés dans les *Mémoires*, de distinguer ce qui émane de Richelieu lui-même, ou de ses secrétaires habituels, ou enfin des contemporains qui lui fournissaient des relations et des renseignements;

3° Enfin, de joindre au texte une très brève annotation historique destinée à l'éclairer et à en faciliter la lecture.

Ce projet avait été étudié à diverses reprises par la Société de l'Histoire de France, dont les belles publications ont si heureusement mis au jour et en valeur les documents les plus précieux et les plus intéressants de nos annales; mais le Conseil de la Société, malgré l'intérêt d'une telle entreprise, hésitait à s'y engager. La publication, en effet, devait fournir, au minimum, vingt volumes du type actuel des ouvrages parus dans la collection, et demander un grand nombre d'années : la Société ne pouvait donc, avec ses seules ressources, publier une édition des *Mémoires de Richelieu* digne de ce grand homme.

C'est dans ces conditions que l'idée a été reprise devant l'Académie française. Il semblait naturel que cette Académie donnât une attention particulière à un projet qui intéressait la mémoire de son illustre fondateur et qui devait servir à nous faire mieux connaître l'une des époques les plus importantes de notre histoire.

Elle s'empessa donc d'entrer en relation avec le Conseil de la Société de l'Histoire de France; grâce à une bonne volonté réciproque, on ne tarda pas à aboutir à un projet précis et pratique. Du côté de la Société de l'Histoire de France, nos confrères MM. de Boislisle et Lair voulurent bien contribuer à le mettre sur pied.

La publication serait à la charge et se ferait sous la responsabilité de la Société de l'Histoire de France; un des membres de son Conseil se chargerait de la diriger spécialement. L'œuvre serait entreprise et poursuivie le plus rapidement possible, d'après le programme indiqué ci-dessus, et d'accord avec l'Académie française.

On peut prévoir qu'on pourrait faire paraître deux volumes par an; que la publication durerait par conséquent dix ans, et coûterait 60,000 francs, dont la Société consentirait à supporter la moitié. Bien que la dépense doive se répartir sur un grand nombre d'exercices, il semble préférable de voter dès aujourd'hui

une somme de 10,000 francs afin de permettre à la Société de l'Histoire de France de se mettre immédiatement à l'œuvre en toute sûreté. Bien que nous ne puissions engager l'avenir, nous croyons utile de faire observer qu'une somme de 5,000 francs sera probablement nécessaire l'année prochaine, et qu'une autre somme de 15,000 francs le sera peut-être dans cinq ou six ans.

Telles sont les propositions que l'Académie française a acceptées à titre d'avant-projet, qu'elle a développées devant la Commission Debrousse, et que cette Commission, après les avoir approuvées, soumet à son tour à l'Institut.

Elle demande à l'Institut de consacrer par son vote l'hommage qui serait rendu à la mémoire du grand homme dont l'initiative, au moment où il fonda l'Académie française, eut des suites si heureuses pour l'institution générale de notre corps.

L'entreprise est d'ailleurs d'une utilité incontestable, glorieuse pour le fondateur de l'Académie, mûrement étudiée par les personnes compétentes. Votre Commission vous propose donc de l'approuver, et de faire verser à titre de subvention, aussitôt que le projet recevra un commencement d'exécution, une somme de 10,000 francs entre les mains du Comité de direction de la Société de l'Histoire de France.

Cette subvention pourrait être augmentée ultérieurement.

Sur l'invitation de M. le Président, M. Jules Lair indique tout d'abord qu'il ne s'agit pas de l'ensemble de l'œuvre littéraire du grand cardinal, mais seulement de ses *Mémoires*, ou plutôt des fragments préparés pour la rédaction de véritables mémoires, et dont, jusqu'ici, le texte n'a été donné qu'avec peu de soin et point de sens critique. La première partie, connue sous le nom d'*Histoire de la mère et du fils*, est une rédaction qui a reçu sa forme à peu près définitive; l'exposé des événements y est modifié selon les idées personnelles du cardinal. Pour le reste des *Mémoires*, ces modifications sont moins complètes, moins achevées; on en connaît cependant plusieurs versions successives, où perce d'une manière continue la préoccupation de présenter l'action de l'auteur sous le jour le plus favorable. Les pièces originales du Dépôt des Affaires étrangères serviront à contrôler les dires de Richelieu, et l'on voit par là tout l'intérêt qu'aura ce rapprochement. — L'édition devra être

exclusivement une édition critique, donnant le texte dernier des *Mémoires*, avec les versions successives de ce texte, et, au besoin, dégageant les faits exacts. Il y pourra être joint des notes très sommaires, mais sans aucune discussion sur les actes et sur la politique du cardinal.

M. le baron de Courcel fait observer combien il sera intéressant de montrer dès leur origine les procédés de rédaction encore usités de nos jours dans les chancelleries pour les documents diplomatiques qu'on livre à la publicité; il insiste, par conséquent, sur l'intérêt qu'il y aurait à donner toutes les rédactions successives des divers passages des *Mémoires*.

Sur une question de M. Himly, demandant comment l'on procédera dans le cas où les éditeurs retrouveraient une pièce originale dont un texte modifié aurait été inséré dans les *Mémoires*, M. Lair répond que ce cas est très rare, Richelieu ou ses secrétaires procédant presque exclusivement par analyse. D'ailleurs, cette question et bien d'autres ne peuvent être résolues pour le moment; leur décision demandera une étude approfondie et plusieurs mois de travail. C'est seulement à la rentrée de novembre qu'on pourra apporter un plan précis.

Quant à la réponse à faire et aux remerciements à adresser à l'Institut, le secrétaire estime que cette réponse aurait plus de valeur si elle n'était faite que sur un vote conforme de l'Assemblée générale, à qui la proposition pourrait être soumise le 5 mai prochain. — Cet avis est adopté.

M. H. Moranvillé, censeur, donne lecture du rapport qu'il doit présenter à l'Assemblée générale en son nom et au nom de M. Bruel, son collègue. Le Conseil remercie MM. les Censeurs pour cette communication.

Il décide que, en raison de l'étendue que devront présenter le discours de M. le Président et le rapport du secrétaire, il n'y a pas lieu d'ajouter une lecture historique à l'ordre du jour.

La séance est levée à cinq heures et demie.

---

## II.

## BIBLIOGRAPHIE.

79. — ALBE (l'abbé E.). Quelques notes sur l'abbaye de Marcillac. In-8, 29 p. Cahors, impr. Delpérier.

(Extrait du Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot.)

80. — ALBERT (l'abbé N.). Les sires de Varax en Bresse et en Savoie. In-8, 50 p. Annecy, impr. Abry.

81. — AUGIS (l'abbé J.). Essai historique sur la ville et châtellenie de la Ferté-Villeneuil. Gr. in-8, xx-465 p. et 8 pl. Châteaudun, Pouillier.

82. — BABINET (C.). Le présidial de Poitiers; son personnel, de 1551 à 1790. In-8, 195 p. Poitiers, impr. Blais et Roy.

83. — BAGUENAUT DE PUCHESSE (comte). Le projet d'intervention armée du duc de Lorraine lors de l'invasion des reîtres allemands en France en 1587. In-8, 11 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin du Comité historique et philologique.)

84. — BARRIÈRE-FLAVY. L'abbaye de Marens et l'église de Saint-Geniès dans l'ancien comté de Foix (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles). In-8, 23 p. Foix, Gadrat aîné.

85. — BEAUCHAMP (comte DE). Louis XIII, d'après sa correspondance avec le cardinal de Richelieu. In-4, 466 p., avec nombreuses illustrations hors texte et dans le texte. Paris, Laurens.

86. — BERTAUX (E.). De Gallis qui sæculo XIII<sup>o</sup> a partibus transmarinis in Apuliam se contulerunt. In-8, 76 p. Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition.

87. — BEYER (M.). Histoire de Vernouillet. In-8, 24 p. Saint-Germain, impr. Boizelet.

88. — BLED (l'abbé O.). Regestes des évêques de Thérouanne (500-1553). T. I. 1<sup>er</sup> fascicule (500-1159). In-4, 144 p. Saint-Omer, impr. d'Homont.

89. — BLOCH (C.). La justice du canal de Briare au xviii<sup>e</sup> siècle. In-8, 23 p. Fontainebleau, impr. Bourges.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

90. — BOISSERIE DE MASMONTET (J.-Ed.). Une lettre inédite de Fénelon (journal d'un voyage du Périgord à Paris en 1685). Gr. in-8, 15 p., avec portrait et fac-similé d'autographe. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique, historique et artistique « le Vieux Papier ».)

91. — BORRELLI DE SERRES (le colonel). Les variations monétaires sous Philippe le Bel et les sources de leur histoire. Gr. in-8, 186 p. Chalon-sur-Saône, Bertrand; Paris, Picard et fils.

(Extrait de la Gazette numismatique française.)

92. — BOURRIENNE (l'abbé V.). Antiquus Cartularius Ecclesiae Baiocensis (livre noir), publié pour la première fois, avec introduction. T. I. In-8, cxix-336 p. Rouen, Lestringant; Paris, Picard et fils.

93. — BOYER D'AGEN. Aruno de Cologne et la Grande-Chartreuse. Gr. in-8, 79 p., avec gravures. Paris, de Rudeval et C<sup>ie</sup>.

94. — BRÉMOND D'ARS (comte A. DE). Quatre lettres inédites de Jacques, sire de Pons, vicomte de Turenne et de Ribérac (1446-1447). In-8, 16 p. La Rochelle, impr. Texier.

(Extrait des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.)

95. — BREUILS (l'abbé). Les quatre pouillés du diocèse d'Auch, des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, avec identification des noms de paroisse. In-8, 44 p. Auch, impr. Cocharaux.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique du Gers.)

96. — BRUNEAU (M.). De feudali condicione nominum et

prædiorum in baillivia Bituricensi sub annum M DCC XXXIX. In-8, xiv-177 p. Bourges, impr. Sire.

97. — BRUXIN (le chanoine A.). La cathédrale Notre-Dame de Laon (historique et description). 2<sup>e</sup> édition. In-8, viii-288 p., avec de nombreuses gravures et 6 planches en phototypie. Laon, impr. du Journal de l'Aisne.

98. — CANS (A.). Lettres de M. de Boisgelin, archevêque d'Aix, à la comtesse de Gramont (1776-1789). In-8, 40 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

99. — CHABEUF (H.). L'entrée de Charles le Téméraire et les funérailles de Philippe le Bon à Dijon, en janvier et février 1474, avec introduction. In-8, 340 p. et portrait. Dijon, Venot.

(Extrait des Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire.)

100. — CHARLÉTY (S.). Bibliographie critique de l'histoire de Lyon, depuis les origines jusqu'à 1789. In-8, vii-359 p. Lyon, Rey ; Paris, Picard et fils.

(Annales de l'Université de Lyon.)

101. — CHÉROT (H.). A propos du troisième centenaire du Père Pierre Le Moyne (1602-1902). La « Carte nouvelle de la cour » (1663). In-8, 41 p. Paris, Leclerc.

(Extrait du Bulletin du bibliophile.)

102. — DEGERT (l'abbé). Le pouvoir royal en Gascogne sous les premiers Carolingiens et les premiers Capétiens. In-8, 22 p. Besançon, impr. Jacquin.

(Extrait de la Revue des Questions historiques.)

103. — DEGERT (l'abbé). Liste critique des évêques d'Aire. In-8, 20 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

104. — DELABORDE (comte H.-F.). Une œuvre nouvelle de Guillaume de Saint-Pathus. In-8, 28 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

105. — DELISLE (L.). Les évangiles de l'abbaye de Prüm. In-4, 15 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Journal des Savants.)

106. — DELISLE (L.). Notice de douze livres royaux du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle. Gr. in-4, VII-126 p. et planches. Paris, Impr. nationale.

107. — Dictionnaire biographique du département du Var. In-8, VII-601 p. et portraits. Paris, Flammarion.

108. — DIMIER (L.). Une pièce inédite sur le séjour de Benvenuto Cellini à la cour de France. In-8, 11 p. Paris, Leroux.

(Extrait de la Revue archéologique.)

109. — DUBOIS (G.). De conciliis et theologicis disputationibus apud Francos, Carolo Magno regnante, habitis. In-8, II-144 p. Alençon, impr. V<sup>re</sup> Guy et C<sup>ie</sup>.

110. — DUBOIS (L.). Bayle et la tolérance. In-8, III-162 p. Paris, Chevalier-Marescq et C<sup>ie</sup>.

111. — DUBOR (G. DE). Les favorites royales d'Henri IV à Louis XVI. Illustrations d'après les originaux du musée de Versailles. Petit in-8 oblong, III-203 p. Paris, Borel.

112. — DUINE (F.). Un politique et un orateur au XVII<sup>e</sup> siècle : Cohon, évêque de Nîmes et de Dol; essai de bio-bibliographie, avec documents inédits. In-8, 78 p. Rennes, impr. Simon.

113. — Entrée à Lyon de l'archevêque François de Rohan; relation des actes capitulaires du chapitre métropolitain (14 août 1506), par G. G. In-8, 16 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupéley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

114. — ESQUIEU (L.). Notes historiques : une bulle du pape Jean XXII, du 14 février 1323. In-8, 14 p. Cahors, impr. Delpérier.

(Extrait du Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot.)

115. — FAUCHER (P. DE). Documents pour l'histoire de Provence. Chénérilles et ses seigneurs, les Isoard et les Salvan (1427-1776). In-8, x-139 p. et gravures. Digne, impr. Chaspoul et V<sup>ve</sup> Barbaroux.

(Extrait du Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes.)

116. — GLASSON (E.). Histoire du droit et des institutions de la France. T. VIII : Époque monarchique (les sources du droit, condition des personnes, famille). In-8, LV-552 p. Paris, Pichon.

117. — GOHIN (F.). De Ludovici Charondac (1534-1613) vita et versibus. In-8, ix-117 p. Paris, Leroux.

118. — GONTHIER (l'abbé J.-F.). Le bois de Bret ou Evian et Meillerie aux XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. In-8, 16 p. Annecy, impr. Abry.

119. — GUILHIERMOZ (P.). Ordonnance inédite de Philippe le Bel sur la police de la pêche fluviale (17 mai 1293). In-8, 7 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

120. — HAMY (E.-T.). Le capitaine René de Laudonnière ; nouveaux renseignements sur ses navigations (1561-1572). In-8, 15 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin de géographie historique.)

121. — HAUSER (H.). La liberté du commerce et la liberté du travail sous Henri IV : Lyon et Tours (1596-1601). In-8, 47 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Revue historique.)

122. — Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, rédigé par Henri Loriquet et Jules Chavanon, archiviste (Pas-de-Calais). Archives ecclésiastiques (série H). T. I : Fonds de l'abbaye de Saint-Vaast (art. 1-851). In-4 à 2 col., 427 p. Arras, impr. Laroche.

123. — JAC (E.). Le bienheureux Grignon de Montfort (1673-1716). In-18 jésus, 240 p. Paris, Lecoffre.

124. — JUIGNÉ DE LASSIGNY (E. DE). Histoire de la mai-

son de Villeneuve-en-Provence. 2 vol. in-4. II : Preuves et tables (t. I), vi-304 p.; III : Preuves et tables (t. II), 352 p. et 3 tableaux. Lyon, impr. Rey.

125. — LABANDE (L.-H.). Études d'histoire et d'archéologie romane. Provence et Bas-Languedoc. I : Églises et chapelles de la région de Bagnols-sur-Cèze (nord-est du diocèse d'Uzès). Publication des notes et dessins de M. Léon Alègre. In-8, 240 p. Avignon, Seguin; Paris, Picard et fils.

126. — LAFONT DE SENTENAC (L.). Armorial des évêques de Pamiers. In-8, 52 p., avec figures. Foix, impr. Pomiès.

127. — LARGEMAIN (le lieutenant-colonel). Un épisode de la vie de Bernardin de Saint-Pierre; ses démarches pour entrer dans l'armée du grand Frédéric; documents inédits. In-8, 5 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.  
(Extrait de la Revue historique.)

128. — MAZON (A.). Notes historiques sur Saint-Agrève, par le docteur Francus. In-8, 176 p. Privas, impr. générale de l'Ardèche.

La légende de Saint-Agrève. — Saint-Agrève avant et pendant les guerres religieuses du xvi<sup>e</sup> siècle. — Ses seigneurs, ses chroniques au xvii<sup>e</sup> siècle, ses registres paroissiaux, sa communauté. — Archéologie du Vieux-Saint-Agrève.

Saint-Agrève est une petite ville fort ancienne, à mi-chemin entre Tournon et Privas, sur l'altitude du mont Chiniac, d'où la vue s'étend sur le Mézenc et le Gerbier-de-Joncs.

129. — PALLU DE LESSERT (C.). Correspondance de Louis XIV et du duc d'Orléans (1707), réunie et annotée et précédée d'une introduction par S. A. R. Mgr le duc de Chartres. In-8, 193 p. Paris, impr. Lahure.

(Mélanges publiés pour la Société des Bibliophiles français.)

Cette publication est due à l'initiative du prince qui a signé l'Avertissement et qui est président d'honneur de la Société des bibliophiles français, ainsi que l'avait été son oncle Mgr le duc d'Aumale. Ne pouvant y faire entrer, comme il eût été désirable, toute la correspondance militaire du duc d'Orléans pendant chacune des trois campagnes de 1706, 1707 et 1708 où il commanda

très glorieusement l'armée française, on n'y a compris que quarante-huit lettres échangées entre lui et le roi Louis XIV pendant la campagne d'Espagne en 1707 où il ne put arriver à temps pour prendre part à la victoire d'Almanza, mais eut du moins le grand honneur de prendre cette ville de Lerida devant laquelle avaient échoué à trois reprises le maréchal de la Motte-Houdancourt, le comte d'Harcourt, et Condé lui-même.

« L'intérêt de cette publication, » est-il dit dans l'Avertissement, « sera surtout de faire mieux connaître le futur régent. Ces lettres mettront en lumière quelques-unes des qualités de ce prince intelligent, prompt à la décision, brave jusqu'à la témérité, exempt de toute petitesse, et si scrupuleux quand il s'agit de rendre à chacun la part de mérite qui lui revient dans les bonnes actions. Quand il parle lui-même, un souvenir l'obsède : c'est Turin. Il n'a qu'un rêve : prendre sa revanche d'un revers immérité et se rendre digne de l'estime de tous, du roi en particulier. Ce n'est pas aussi, du reste, le côté le moins curieux de ces lettres que de montrer les sentiments du grand roi pour son neveu : l'estime qu'il en fait s'y traduit dans des formules où perce souvent une véritable affection. »

Les pièces sont tirées du Dépôt de la Guerre et du Dépôt des Affaires étrangères.

L'éditeur y a joint un index biographique des personnages cités et deux plans des attaques de Lerida.

130. — PROST (Bernard). Inventaires mobiliers et extraits des comptes des ducs de Bourgogne de la maison de Valois (1363-1477). T. I : Philippe le Hardi, 1<sup>er</sup> fascicule (1363-1371). In-8, 260 p. Paris, Leroux.

131. — REICHERT (le R. P. B.-M.). Monumenta ordinis fratrum Prædicatorum historica. X. Acta capitulorum generalium ; t. IV (1501-1553) ; t. V (1558-1600). In-8, x-361 et vii-407 p. Stuttgart, Roth.

132. — REURE (l'abbé). La mort de Guillaume du Bellay à Saint-Symphorien-de-Lay, le 9 janvier 1543. In-8, 7 p. Lyon, impr. Waltener et C<sup>ie</sup>.

(Extrait de la Revue du Lyonnais.)

133. — RODOCANACHI (Emmanuel). Un ouvrage de piété inconnu de la Grande Mademoiselle. In-18, xix-92 p. et 38 p. non chiffrées. Paris, Émile Paul.

Réimpression en fac-similé de l'exemplaire unique que l'on

connaissance d'un petit volume de *Réflexions sur les huit béatitudes du sermon de Jésus-Christ sur la montagne*, imprimé en mars 1685 pour M<sup>lle</sup> de Montpensier.

134. — SALVERDA DE GRAVE (J.-J.). Le troubadour Bertran d'Alamanon. Pet. in-8 carré, xii-219 p. Toulouse, Privat; Paris, Picard et fils.

(Bibliothèque méridionale.)

135. — SAUERLAND (H.-V.). Quellen zur lothringischen Geschichte. I. Vatikanische Urkunden und Regesten zur Geschichte Lothringens. I (Bonifaz VIII bis Ende Benedikts XII). In-4, xii-441 p. Metz, Scriba.

136. — SÉGUR (Pierre DE). Gens d'autrefois. In-8, 341 p. Paris, Calmann-Lévy.

Ont été réunies dans ce volume les études historiques qui avaient paru dans des revues sur Bernard von Galen, prince-évêque de Münster au temps de Louis XIV, sur le romanesque marquis de Lassay, sur le comte de Guibert, tacticien, littérateur et membre de l'Académie française, enfin sur Rostopchine en 1812.

137. — SICOT (L.). Le marquis de Chastellux (1734-1788). In-8, 168 p. Paris, Arthur Rousseau.

138. — SUCHET (l'abbé). Étude biographique sur Jean et Ferry Carondelet (1469 à 1554). In-8, 39 p. Besançon, impr. Jacquin.

(Extrait des Mémoires de l'Académie de Besançon.)

139. — TEISSIER (O.). Armorial de la ville de Toulon : familles consulaires; officiers de marine; noblesse et bourgeoisie. In-8, viii-89 p. Toulon, agence du *Petit Marseillais*.

140. — TRÉMAUDAN (J. DE). Miettes d'histoire : la Comédie française en tournée (1648-1788); levée de la milice champêtre (1760); la médecine à Nantes au XVIII<sup>e</sup> siècle. In-8, 16 p. Vannes, impr. Lafolye frères.

---

## PROCÈS-VERBAL

DE

### L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 5 MAI 1903,

A trois heures, dans la salle du Cours d'archéologie, à la Bibliothèque nationale,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. LE BARON F. DE SCHICKLER, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 2 juin suivant.)

L'Assemblée entend la lecture :

1° Du discours de M. le Président (voir p. 98);

2° Du rapport de M. de Boislisle, secrétaire, sur les travaux et les publications de la Société pendant l'exercice 1902-1903 (voir p. 118);

3° Du rapport des Censeurs, MM. Bruel et Moranvillé, sur les comptes des recettes et des dépenses de la Société pendant l'année 1902 (voir p. 125).

Les conclusions de ce rapport, approuvant la gestion et les comptes de M. Léon Lecestre, trésorier de la Société, sont mises aux voix par M. le Président et adoptées par l'Assemblée.

L'Assemblée déclare qu'elle accepte avec gratitude la mission que l'Institut de France veut bien lui confier de faire sous ses auspices une édition nouvelle des *Mémoires du cardinal de Richelieu*, et elle charge M. le Président de notifier cette acceptation à M. le Président de l'Institut.

### *Élections.*

Sont réélus membres du Conseil, pour siéger jusqu'en 1907 :

|                     |             |
|---------------------|-------------|
| MM. BARANTE (DE),   | LONGNON,    |
| BARTHÉLEMY (DE),    | MEYER,      |
| DELAVILLE LE ROULX, | RAYNAUD,    |
| GROUCHY (DE),       | SERVOIS,    |
| LABORDE (J. DE),    | VOGÜÉ (DE). |

Est élu, en remplacement de M. le marquis DE BEAUCOURT, dont les fonctions devaient expirer en 1905, M. G. HANOTAUX.

Est élu, en remplacement de M. ROCQUAIN, démissionnaire, dont les fonctions devaient expirer en 1904, M. le baron DE NERVO.

Sont réélus Censeurs : MM. BRUEL et H. MORANVILLÉ.

La séance est levée à quatre heures et demie.

---

DISCOURS DE M. LE BARON F. DE SCHICKLER, PRÉSIDENT DE  
LA SOCIÉTÉ PENDANT L'EXERCICE 1902-1903.

Messieurs,

L'an dernier, notre Assemblée générale a revêtu un exceptionnel éclat. Cette enceinte, où l'administration de la Bibliothèque nationale nous accorde gracieusement l'hospitalité, s'est trouvée, — pour la première fois sans doute, — trop étroite, tant était grand le nombre des membres de la Société de l'École des chartes, de la Société de l'Histoire de France et de plusieurs autres savantes compagnies de Paris et des départements, désireux d'offrir l'hommage de leur affectueuse « gratitude, de leur respect, de leur vénération » à celui qu'un de mes prédécesseurs à ce fauteuil appelait si justement, il y a vingt ans déjà, *le plus éminent de nos confrères*.

Vous n'avez pas oublié avec quelle compétence M. le doyen Himly, interprète des sentiments de l'Assemblée, a su retracer en traits rapides, mais singulièrement heureux, une carrière « entièrement consacrée à la science » et indiquer quelques-uns des services — nul ne saurait prétendre à les énumérer tous — rendus par M. Léopold Delisle « à la cause de l'histoire nationale. » Vous rappellerai-je que la réponse à la manifestation, « au complot » si réussi du 6 mai 1902, a été la publication de la *Notice de douze*

*livres royaux du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle*, nouvelle preuve d'une inlassable activité, et, comme il l'a dit lui-même, du plaisir qu'il ne cesse de ressentir « à converser avec les témoins du passé? »

Entré il y a plus d'un demi-siècle dans notre Société, M. Léopold Delisle terminait ce jour-là sa troisième présidence. On se sera certainement demandé comment notre Conseil pouvait se résigner à ne plus le conserver à sa tête, pourquoi il ne le sollicitait pas, avec instances, d'accepter la présidence à vie occupée autrefois par MM. de Barante et Guizot. Le pourquoi, Messieurs, il se trouve dans nos procès-verbaux, à la date du 1<sup>er</sup> juin 1875. La Société n'avait eu, en quarante-deux ans, que deux présidents, quand, à la mort de M. Guizot, un des membres du Conseil, un des plus écoutés alors comme toujours, proposa une mesure empruntée au règlement de plusieurs classes de l'Institut, le changement annuel de président, l'attribution de ces fonctions au premier vice-président de l'année précédente. Cette proposition de M. Léopold Delisle, nul plus que celui qui a l'honneur de vous parler aujourd'hui n'est en droit d'en regretter l'adoption, et surtout quand il se trouve en présence d'un bien pénible devoir, celui d'exprimer nos profonds regrets des deuils répétés qui, depuis un an, ont frappé la Société de l'Histoire de France.

Elle a perdu un membre de son Conseil d'administration et dix autres de nos confrères, dont notre doyen, M. le comte de Taillepied de Bondy, ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, qui, entré dans la Société en 1841, lui est resté constamment fidèle pendant soixante-deux ans. M. Robert Huard, au contraire, a été enlevé bien prématurément, presque à la sortie de l'École des chartes, où il avait conquis son diplôme d'archiviste-paléographe. M. Chaslus, avocat à la Cour d'appel, était des nôtres depuis 1885. M. Edmond Magimel, ancien avocat au Conseil d'État et juge au tribunal de commerce de la Seine, a été pendant

vingt ans un des chefs de la maison Firmin-Didot; il descendait d'une vieille famille parisienne qui, dans le corps des Échevins et au tribunal des Consuls, a participé autrefois à l'administration de la ville.

C'est à un côté peu connu de cette administration que s'était attaché spécialement M. Bienaymé, archiviste-bibliothécaire du ministère des Finances, membre du Comité des travaux historiques, auteur, en collaboration avec M. de Saint-Julien, d'une *Histoire des droits d'entrée et d'octroi à Paris depuis le XII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*. Dans ces 143 pages, dans les quinze tables statistiques qui reconstituent à travers huit cents ans les tarifs d'introduction et de vente, on suit pas à pas la transformation des droits de consommation, perçus d'abord tant à la vente des objets qu'à leur entrée en ville, en droits uniquement d'entrée, ce qui est la forme moderne. L'assiette des taxes varie selon les événements contemporains qui les motivent, guerres, paix onéreuses, rançons royales, ou, pour les contributions particulières à la ville, fortifications, disettes, épidémies, émeutes, constructions, éclairage, hôpitaux, frais de police. Il y a là un chapitre presque inédit de l'histoire de la capitale, qui fournit de curieux rapprochements, même en matière de taxations, ne fût-ce que celui entre le soulèvement des Maillotins contre les impôts nouveaux et les suppressions d'octroi décrétées par la Commune de 1871.

Le souvenir de l'année terrible est forcément évoqué, Messieurs, par le nom du regretté bâtonnier Ernest Cresson, l'auteur des *Usages et règles de la profession d'avocat*, décédé en décembre à l'âge de soixante-dix-huit ans. On a pu dire de lui qu'en acceptant le poste de Préfet de police le 2 novembre 1870, au lendemain de l'émeute, en remplissant dans la ville assiégée de périlleux devoirs pendant les *Cent jours* dont il a tracé le récit, il avait, par sa fermeté, bien mérité de la patrie.

M. Louis Audiat a déployé une énergie peu commune

dans une vie partagée entre le professorat et l'érudition. Ce fils d'un simple batelier de Moulins avait payé les frais de son externat au lycée en instruisant ses camarades plus jeunes : il ne s'est jamais désintéressé de sa province natale et a publié deux volumes sur la *Terreur en Bourbonnais* ; mais, fixé de bonne heure à Saintes, c'est à sa cité d'adoption, à son épigraphie, à l'histoire de l'abbaye de Notre-Dame, du prieuré de Saint-Eutrope, du diocèse lui-même, à la reproduction des listes des maires et des échevins, des généalogies des familles, des délibérations du corps de ville, qu'il a donné la plus grande part de son activité. Par son livre et ses conférences sur Bernard Palissy, il a réussi à faire élever une statue à l'inventeur des rustiques figulines, à l'auteur des Discours admirables de l'art de terre, et, après avoir fondé en 1867 la Société des arts, sciences et belles-lettres de Saintes, il créait en 1874 la Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. Il en a été jusqu'à sa mort, le 5 janvier dernier, le président et l'âme dirigeante, et c'est principalement à ses efforts et à sa persévérance qu'elle doit les trente-deux volumes de documents et les vingt-deux volumes de bulletins parus jusqu'ici. Sous le titre de *Deux victimes des septembriseurs*, il avait retracé la vie de deux frères La Rochefoucauld, l'évêque de Saintes et l'évêque de Beauvais, ouvrage qui remporta à l'Académie le prix Marcellin Guérin. Je n'aurai garde d'oublier que, placé à la tête de la Bibliothèque de Saintes, il parvint, après l'incendie qui la détruisit presque en entier, à en reconstituer une nouvelle, et que, donnant un exemple que nous serions heureux de voir suivre, il lui a légué la série de nos publications à la condition expresse que cette bibliothèque continuerait, à sa place, à être membre de la Société de l'Histoire de France.

M. René de Maulde la Clavière en faisait partie depuis 1884. Né en 1848, sorti de l'École des chartes en 1870 avec le diplôme d'archiviste-paléographe, à la suite d'une thèse

remarquée sur *la Condition forestière de l'Orléanais au moyen âge*, il embrassa d'abord la carrière administrative et fut sous-préfet de Bonneville, des Sables-d'Olonne, de Tournon et de Bernay; démissionnaire en 1878, il se voua désormais à la science, et spécialement au développement historique et expérimental du droit naturel. Le temps nous manquerait pour faire ressortir la valeur de ses nombreux travaux. Forcés de nous limiter, nous relevons d'abord parmi les documentaires *Quelques anciens textes du droit français inédits ou rarissimes*, tels que ceux qui ont trait à la *Condition des hommes libres dans l'Orléanais* et les *Coutumes et règlements de la république d'Avignon*, précédés d'une introduction formant résumé analytique; dans la collection des Documents inédits sur l'Histoire de France, sous le titre de *Procédures politiques du règne de Louis XII*, les actes du procès criminel de lèse-majesté intenté en 1504 à Pierre de Rohan, maréchal de Gié, ceux du divorce de Louis XII contre Jeanne de France devant la juridiction canonique, et la procédure relative aux réclamations d'Anne de France, duchesse de Bourbonnais; enfin, pour notre Société, quatre volumes, les *Chroniques de Louis XII par Jean d'Auton*. C'est également sur des documents inédits qu'il s'est appuyé pour retracer, non sans charme, la mélancolique destinée de *Jeanne de France*, la triste *duchesse d'Orléans*, la bonne et sainte *duchesse de Berry*, et pour en donner plus tard comme la contre-partie dans un tableau historique et littéraire de *Louise de Savoie* et de *la Jeunesse de François I<sup>er</sup>*.

Son histoire de Louis XII est restée à mi-chemin; il nous a montré le dernier des princes féodaux, mais s'est arrêté à l'avènement du premier des rois modernes, sans doute parce qu'il poussait jusqu'au scrupule le souci de ne rien négliger dans ses recherches avant d'entreprendre la rédaction définitive. Pour se faire quelque idée de ce que M. de Maulde

accumulait de notes recueillies aux sources imprimées ou manuscrites les plus variées, il suffirait de parcourir son livre sur les *Origines de la Révolution française au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle*, ou mieux encore de le suivre dans un ouvrage de premier ordre, *la Diplomatie au temps de Machiavel*, désigné ensuite, à tort ce nous semble, comme une seconde partie de son Louis XII. Des juges compétents ont insisté déjà sur ce que le sujet présentait de vaste et de neuf, car la diplomatie, « bien qu'elle soit vieille comme le monde, » avait été singulièrement négligée « dans l'effervescence historique à laquelle nous assistons. »

Cherchant à fixer, « dans une esquisse rapide, les règles de cette diplomatie au moyen âge et à la Renaissance pour en dégager les principes généraux, » il a choisi les confins des deux époques, la fin du xv<sup>e</sup> siècle, le début du xvi<sup>e</sup>, alors « que le système idéal et doctrinaire va céder la place à celui de la discussion humaine. » Par un procédé de composition qui lui est propre, chacune des trois parties, les généralités du droit international, les missions, la conclusion des ambassades, est divisée en chapitres subdivisés en une multitude de points, la trame du récit étant constituée par l'énoncé des faits eux-mêmes. Habitué à « vivre en familiarité avec les hommes et les choses du passé, » M. de Maulde n'avait qu'à puiser dans la surabondance de ces faits précis et expressifs glanés par lui un peu partout, et dont il pouvait garantir l'authenticité. Il en est résulté trois volumes, attrayants pour les curieux et les lettrés, non sans utilité même pour les diplomates de carrière, et que nous recommanderions certainement à ceux — on assure qu'il en est dans notre xx<sup>e</sup> siècle — que les hasards de la politique ont parfois, du jour au lendemain, sans préparation antérieure, mis en contact avec les plus délicates responsabilités.

Dans ce même ordre d'idées, M. de Maulde, désirant

« donner plus de cohésion aux efforts jusqu'alors isolés de ceux qui écrivent l'histoire diplomatique passée, » les érudits, « comme de ceux qui préparent l'histoire diplomatique future, » les diplomates eux-mêmes, fit appel aux uns et aux autres pour la création en 1880 de la Société d'histoire diplomatique. Il en demeura le secrétaire général et en a enrichi la Revue de travaux et de comptes rendus sérieux. Les relations suivies qu'il entretenait avec les savants et les hommes politiques de l'Europe l'avaient fait désigner comme président du Comité exécutif du Congrès international d'histoire comparée de 1900. C'est un des derniers services qu'il s'est efforcé de rendre à la science.

M. Gaston-Louis-Emmanuel du Fresne, marquis de Beaucourt, né à Paris le 7 juin 1833, avait, lui aussi, trouvé dans l'enseignement de l'École des chartes, dont il suivit les cours comme auditeur libre, les vrais principes qui doivent guider l'historien : ce recours aux documents originaux, cette sévérité dans la critique et la minutieuse comparaison des textes, qui seuls permettent de placer en pleine lumière un fait, un homme, une époque, de les considérer sous toutes leurs faces et de ne laisser à ceux qui en reprendront l'étude « qu'à la compléter à l'aide de découvertes nouvelles. » La grande œuvre de notre confrère est l'*Histoire de Charles VII*, que l'Académie des inscriptions et belles-lettres a jugée digne à deux reprises de sa plus haute récompense, le premier prix Gobert. Dès son entrée dans la carrière, M. de Beaucourt en avait à l'avance comme tracé le cadre et les lignes maîtresses dans deux pages de l'opuscule, je dirais presque du réquisitoire lancé, avec une impétuosité et une hardiesse toutes juvéniles — il n'avait que vingt-trois ans — contre M. Henri Martin, celui-là même que ses admirateurs — ils étaient alors légion — appelaient volontiers « notre historien national. »

Près d'un demi-siècle s'est écoulé depuis. Les progrès de la science ont prouvé sur plus d'un point la non-infaillibilité

de M. Henri Martin. A quel historien, d'ailleurs, oserait-on attribuer cette infaillibilité, quand tant de problèmes restent encore en suspens dans le colossal ensemble aux infinis détails qu'offre notre histoire, de ses origines jusqu'à nos jours? M. Léopold Delisle, pour ne citer qu'un exemple, ne nous rend-il pas attentifs à l'obligation de donner un supplément, soit de textes soit de bibliographie, aux cinq volumes de Quicherat sur *Jeanne d'Arc*, tant sont abondants les documents nouveaux publiés ou signalés?

Messieurs, de plus en plus la division du labeur s'impose, et nous souhaiterions à chacun des rois de France un biographe aussi consciencieux dans ses recherches que l'a été M. de Beaucourt pour Charles VII. Il n'hésite pas à l'annoncer dans son introduction : ce qu'il veut présenter, c'est le rôle du roi lui-même dans les événements accomplis sous son règne, déterminer d'une manière précise et définitive la place qu'il doit occuper dans l'histoire, s'attacher avant tout à le faire sortir de l'obscurité où il n'a cessé d'être plongé; c'est, en un mot, un procès de revision qu'il entend instruire, et parfois on serait tenté de lui reprocher de s'être laissé éblouir par le rayonnement du côté glorieux et réparateur du règne, au point d'en accepter trop facilement les premières et les suprêmes défaillances; à trop contempler le soleil, on en voit moins les taches. Mais, avec l'histoire politique, mettant en relief la personne royale pour bien montrer sa part d'action dans les événements et dans la direction imprimée au gouvernement, il n'a point négligé la marche des événements militaires, l'histoire diplomatique, l'histoire administrative, et c'est à lui qu'on devra toujours recourir pour cette période si justement appelée par M. Gaston Paris « une des plus saisissantes et des plus importantes de nos annales. »

M. de Beaucourt l'étudiait depuis vingt-cinq ans, quand paraissait, en 1881, le tome premier; le sixième est de 1891. Pourtant, élever un monument à Charles VII ne suffisait

pas à son activité : il en faisait profiter les *Mémoires* des Antiquaires de Picardie et de Normandie, les *Revues indépendante et littéraire* ; mais notre Société avait eu les prémices de ses publications documentaires. Entré en 1856 dans ses rangs, il éditait pour elle, l'annotant avec soin, l'accompagnant d'un volume de pièces justificatives, la *Chronique de Mathieu d'Escouchy*, dont il parvenait à reconstituer la biographie. Élu membre du Conseil en 1865, président en 1881-1882, il a exercé les fonctions de commissaire responsable pour les *Mémoires d'Olivier de la Marche*, la *Chronique de Guillaume Gruel sur le comte de Richemont*, la *Chronique de Gaston de Foix*, la *Chronique de Morosini* et les sept premiers volumes des *Lettres de Louis XI*.

A côté de l'érudit, il y avait encore en M. de Beaucourt le militant. Comme tel, il a fondé en 1866 la *Revue des Questions historiques*, destinée, dans l'esprit de Joseph de Maistre au début du XIX<sup>e</sup> siècle, à poursuivre, non plus sur un seul règne, mais sur l'histoire générale, un travail de revision, à réparer ce qui, dans plusieurs des controverses modernes sur les événements du passé, lui semblait être « une longue conspiration contre la vérité. » Vous me permettrez, Messieurs, de ne pas le suivre sur ce terrain, et, tout en reconnaissant hautement la profondeur et la sincérité de ses convictions, de ne pas souscrire à quelques-unes de ses conclusions et de celles de ses distingués collaborateurs. La *Revue des Questions historiques* réunit, à juste titre, assez de sympathies pour n'avoir pas lieu de redouter quelques divergences d'opinion.

Quatre ans plus tard, M. de Beaucourt fondait la Société bibliographique et des bibliothèques populaires. « S'appuyant sur l'autorité de l'Église et voulant servir utilement la science, » elle répand des livres, brochures et recueils et « facilite la connaissance des sources par le *Polybiblion*. » La réputation du *Polybiblion* n'est plus à faire. Saluée à

sa naissance par tous les amis des études, cette Revue bibliographique universelle répondait à un véritable besoin. Elle a fait ses preuves. Quel est celui d'entre vous, Messieurs, qui n'a eu recours à ses tables méthodiques des ouvrages récemment parus, à ses sommaires, chaque année plus complets, des périodiques français et étrangers? Que de longues recherches épargnées, que d'indications mises à la portée de tous, et quelle reconnaissance ne cessera d'être la nôtre pour le confrère regretté à l'initiative duquel nous devons ces bienfaits!

Un projet réalisé l'encourageait à en tenter un autre. Après avoir contribué à jeter les premières assises de la *Revue d'histoire diplomatique*, il conçut la pensée, lors du centenaire de 1789, d'une *Société d'histoire contemporaine* pour la publication de mémoires et de documents sur la Révolution et le xix<sup>e</sup> siècle, et il y collaborait par un recueil de pièces sur *la Captivité et la mort de Louis XVI* et par deux volumes de *Lettres de Marie-Antoinette*. La mort l'a surpris, le 12 août, encore tout à ses labeurs et à ses devoirs. M. le marquis de Beaucourt était de ces vaillants qui, de la première jusqu'à la dernière heure, savent tenir haut et ferme leur drapeau.

M. Gaston Paris entrait dans notre Société en août 1872; son père en avait été l'un des fondateurs, le vingt-neuvième membre, éditeur pour elle du *Villehardouin*, commissaire responsable des *Lettres de Marguerite d'Angoulême*.

Vous ne vous attendez pas, Messieurs, à entendre retracer devant vous la carrière scientifique si remplie de M. Gaston Paris, et encore moins analyser ses innombrables œuvres. Des voix éloquentes ont dit, avec l'autorité qui leur appartient, la perte irréparable qu'ont éprouvée le 7 mars, non seulement l'Académie française et l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le Collège de France et l'École des hautes études, d'où son enseignement a rayonné sur le monde savant tout entier, l'École des chartes, dont il était sorti en

1862 avec une thèse, restée classique, sur le rôle de l'accent latin dans la langue française, mais encore la science elle-même — n'en a-t-il pas renouvelé un des domaines, en fixant la méthode de la philologie des langues romanes? — et la France — ne lui a-t-il pas révélé les richesses presque ignorées de sa poésie au moyen âge?

C'est à M. Paul Meyer que reviendrait l'honneur de vous parler dignement du confrère, de l'ami avec lequel il a fondé la *Revue critique* et la *Romania*. Qu'il me soit seulement permis de rendre ici un suprême hommage à la mémoire d'un de ceux qui ont le mieux fait comprendre et ont le mieux aimé l'histoire de France du *x<sup>i</sup>* au *xv<sup>e</sup>* siècle. Par l'examen minutieux des textes, il a éclairé d'une merveilleuse lumière les origines, l'évolution, les transformations de la langue; de même, appliquant sa méthode, dans toute sa rigueur, à l'étude des œuvres littéraires du moyen âge, il a su — son *Histoire poétique de Charlemagne* en témoigne — faire la part de la légende, de la tradition, de la vérité historique; montrer dans la chanson de Roland l'expression héroïque du patriotisme et du génie français; rappeler à la vie cette grande littérature du *x<sup>i</sup>* siècle, « dont nous devrions être si fiers, et que nous connaissons si peu; » rendre enfin à chaque âge son caractère distinct « par une sympathie tendre et ferme en même temps » pour chacune de leurs manifestations successives. Il s'appropriait, et appliquait volontiers à la vieille poésie le mot de Bacon : « La science est semblable au royaume des cieux, il faut, pour l'obtenir, se rendre pareils aux petits enfants, » et, quand il se donnait à elle tout entier, n'estimant aucun détail négligeable, il pensait servir, lui aussi, cette « douce France, la grande terre, » comme l'appelaient ceux qui « sont morts à Roncevaux, » et « acquitter envers les aïeux la dette que nous impose l'héritage de leur renommée. »

Mais que serait un froid résumé de sa méthode ou une énumération de ses quinze cents écrits à côté de son exemple

et de la conception qu'il s'était faite du devoir de l'historien ? Je ne sais que lui emprunter ses propres paroles : « Le public frivole, disait Gaston Paris, qui trouve bien dépensé le temps qu'il perd à mille soucis aussi vains que ses plaisirs, s'étonne parfois de l'étroitesse du champ où peut s'enfermer toute une vie d'études ; il ne comprend pas que la profondeur de la recherche compense, et au delà, ce qui lui manque en largeur... Le spectacle de l'histoire, comme celui du monde physique, est assez grand, assez beau, assez varié, pour que nous nous contentions de l'étudier en lui-même, sans vouloir lui trouver, d'après nos idées du moment, une explication extérieure et passagère. Si la science ainsi comprise peut sembler froide aux hommes qui ne dépouillent jamais leurs préoccupations actuelles et veulent les retrouver dans le passé, elle offre à ceux qui consentent à se donner à elle, non seulement de nobles jouissances, mais encore la plus salubre école. Elle nous apprend à nous détacher de nous-mêmes, à nous isoler des préjugés qui nous entourent, à faire taire devant quelque chose de plus élevé et de plus général nos attractions ou nos répugnances, à comprendre ce qui nous est le plus étranger, à voir dans la diversité, dans la lutte même des forces, le jeu libre et normal de la vie, et, par-dessus tout, à aimer la vérité avant toutes choses, pour elle-même et pour elle seule. »

M. Paul Pélicier, né en 1838, sorti de l'École des chartes en 1862, placé à la tête des archives de la Marne, dont il rédigea un inventaire excellent, malheureusement inachevé, avait vu couronner par l'Institut son *Essai sur le gouvernement de la dame de Beaujeu*. La tâche était malaisée vu le peu de chroniques contemporaines, la perte de la plupart des lettres de la princesse, et le soin qu'Anne de France apportait à cacher le pouvoir qu'elle exerçait réellement, ce qu'on ne saurait plus mettre en doute après avoir lu cette étude très claire, très concluante, et qui confirme le jugement de Brantôme sur « cette fine princesse et déliée, s'il en

fut onq, et vraie image en tout du roy Loys son père. » M. Pélicier est mort au moment où il venait de nous livrer le quatrième volume des *Lettres de Charles VIII*. Collaborateur de la Société de l'Histoire de France, il a voulu en demeurer le bienfaiteur, et nous venons d'être informés qu'il lui a légué une somme de dix mille francs « pour être employée au mieux des intérêts de la science. » Messieurs, vous vous associerez certainement tous à notre gratitude.

J'ai achevé le douloureux relevé de nos pertes, et je m'empresserais de céder la parole à notre cher et distingué secrétaire, si, depuis bientôt vingt ans, un usage introduit par M. Alfred Maury ne faisait un devoir aux présidents de vos Assemblées générales de terminer leur allocution en traitant rapidement un sujet spécial dont le choix leur est laissé. Très frappé par l'élégant et instructif exposé de M. le marquis de Vogüé — mieux que tout autre il était en droit de nous le présenter — des services que peuvent rendre les archives de certaines familles privilégiées, j'avais songé à vous demander de franchir, pour quelques instants, les frontières et d'entrevoir quelles ressources, peu exploitées encore, réservent à l'histoire de France les archives privées de la Grande-Bretagne; mais cette analyse nous retiendrait trop longtemps. Aussi bien, puisque vous avez à cœur de cultiver tous les sillons du champ historique de la patrie, je crois préférable de choisir celui qui m'est le moins inconnu. Mon seul titre à occuper transitoirement ce fauteuil n'est-il pas de représenter, en quelque sorte, au milieu de vous une sœur cadette de votre Société, dont celle-ci saluait cordialement la naissance il y a un demi-siècle, dans sa séance du 2 août 1852?

Au moment où M. Read, avec onze collaborateurs, dont M. Charles Waddington est l'unique survivant, et sous la présidence honoraire de M. Guizot, fondait la Société de l'Histoire du Protestantisme français, les documents de cette

histoire étaient presque entièrement ignorés : il y a plus, on ne savait où trouver, où chercher les matériaux pour « l'inventaire général, le répertoire des sources » qu'on aspirait à former. A l'heure actuelle, les buts entrevus sont, en grande partie, atteints. Laissez-moi appeler brièvement votre attention sur trois instruments de travail mis désormais à la portée de tous ceux, à quelque opinion qu'ils appartiennent, qui veulent s'occuper sérieusement de l'histoire de France aux <sup>xvi</sup><sup>e</sup>, <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles.

Le premier est le dictionnaire dit *la France protestante*, commencé en 1846 par les frères Haag, dans l'intention d'y réunir « les Vies des protestants français qui se sont fait un nom dans l'histoire, depuis les premiers temps de la Réforme jusqu'à la reconnaissance de la liberté des cultes par l'Assemblée nationale. » On en eût glané difficilement dans les recueils biographiques trois ou quatre cents : ces dix volumes renferment près de quatre mille sept cents articles, dont plusieurs embrassent plus de vingt personnages différents. On comprend alors le mot, souvent cité, de Michelet : « Les frères Haag ont ressuscité un monde. » Tandis qu'Émile s'occupait des poètes, des littérateurs et des artistes, — il est mort avant l'achèvement, — le fardeau le plus lourd incombait à Eugène. Doué d'une persévérance qui rappelle les Bénédictins d'un autre âge, il compulsait page à page les collections des grands dépôts de Paris, interrogeait les papiers de famille, et, avec une précision qui entendait ne rien laisser à la simple présomption, reconstituait les généalogies et dressait des listes bibliographiques d'une ampleur surprenante. A la Bibliothèque nationale, il profitait du fonds Dupuy, à l'Institut, des papiers Godefroy, au Louvre, de ceux de Noailles, anéantis depuis dans les incendies de la Commune, ainsi que les Registres de l'état civil de Paris et de Charenton, dont il avait fait de nombreux extraits. Aux Archives, il a dépouillé la série TT, les registres du Secrétariat et l'ancienne série E. Ici, je dois

constater, afin de prévenir un reproche immérité, que, si ses cotes ne sont pas toujours exactes, c'est qu'elles ont précédé les remaniements opérés lors de la rédaction de l'Inventaire général. Il y a parfois lieu de regretter la non-indication de ses sources. La cause, il faut l'avouer, n'est pas à l'honneur de notre temps. Les œuvres à échéance indéterminée reçoivent rarement, de prime abord, l'encouragement qu'elles méritent. Celle des Haag venait à une heure de crise où les secousses de la politique étaient loin de favoriser les longs et coûteux travaux d'érudition pure. Pour ne pas lasser la patience de ses souscripteurs, Eugène Haag a dû se restreindre et se résigner à des sacrifices, sinon de fond, au moins de forme, qu'il a regrettés au point de vouloir, aussitôt le but atteint, commencer une seconde édition pour combler les lacunes de la première. Il ne vécut pas assez pour l'entreprendre. La Société de l'Histoire du Protestantisme français reçut ses notes et manuscrits, à la condition implicite de faire fructifier cet héritage.

Elle possédait dans son Comité, comme vous, Messieurs, dans votre Conseil, l'homme le mieux qualifié pour assumer à son tour cette responsabilité, M. Henri Bordier. Je n'ai pas à rappeler à ceux qui l'ont connu et apprécié la rare puissance de travail de notre confrère, la conscience apportée à toute tâche acceptée par lui. Celle-ci représente les vingt dernières années de sa vie.

Et pourtant sa rédaction s'arrête à la moitié de la lettre G. C'est que sous sa main l'œuvre s'était étrangement agrandie et transformée. Les frères Haag s'occupaient des « protestants qui se sont fait un nom dans l'histoire. » Eh quoi ! s'écriait M. Bordier, « ceux qui laissent un nom dans l'histoire sont encore les favoris du monde ! Mais, s'il est une victime inconnue dont on ne sait rien, sauf qu'elle donna volontairement sa vie plutôt que de désobéir à sa conscience, n'est-ce pas un devoir sacré d'inscrire son nom sur une liste d'honneur ? Et ceux qui, sans avoir souffert la mort, ont

souffert la prison, l'exil ou d'autres maux, n'ont-ils pas droit aussi à un respectueux souvenir? » Et il venait au-devant de l'objection, en déclarant lui-même : « Ce sont toutes les familles protestantes antérieures à 1789 que nous devrions embrasser dans nos recherches. »

Sur cette donnée, quelque irréalisable et exagérée qu'elle fût dans le sens absolu, il est entré dans l'action, sans vouloir admettre ni les difficultés ni les défaillances. Il ne s'agissait plus, en effet, de simples additions bibliographiques ou rectifications de dates : il fallait reprendre à nouveau le dépouillement des Archives nationales — nul ne les connaissait mieux que celui qui, le premier, en a facilité l'accès; — il fallait lire, une à une, les lettres de cachet, les correspondances des intendants, s'approfondir dans les papiers du Séquestre ou du Greffe; et, surtout, pour être complet, il fallait entrer dans une voie nouvelle et aller au delà des frontières, chercher ces exilés volontaires que la coupable erreur de la Révocation a enlevés à la France et qui en ont infusé au loin le sang généreux et enseigné les arts et l'industrie. On peut l'affirmer sans exagération, M. Bordier les a suivis partout, dans l'état civil des pays de refuge, de ceux des colonies du Brandebourg par exemple, dans les admissions au droit de bourgeoisie en Hollande ou dans le canton de Vaud, dans les minutes des notaires, jusque dans les listes des passants à qui Genève ou d'autres villes suisses accordaient un « viatique, » ou des assistés auxquels se distribuaient les « royales bontés » votées par les parlements d'Angleterre.

Vous étonnerez-vous que la seconde édition contienne dix fois plus d'appellations que la première, et qu'il en est renfermant vingt ou trente groupes différents? A côté du simple nom avec lieu d'origine qui, rapproché de quelque autre, permettra plus tard de reconstituer une famille, se placent des notices étendues, comme celles sur les d'Aubigné ou les Châtillon, où ont été mises à profit les investiga-

tions les plus récentes. Dans son souci d'arriver, selon sa citation du vieux Commynes, « le plus près possible de la vérité, » et à l'exemple du généalogiste d'antan dont les Carrés lui étaient si familiers, M. Bordier, assailli de demandes, demeurait inflexible et écartait sans ménagements les prétentions qui ne reposaient pas sur preuves. Quelle garantie, Messieurs, pour les renseignements de ces six volumes !

D'année en année, depuis sa mort, on attend le septième, et les protestations contre ce retard prouvent la valeur de l'œuvre interrompue. Si cette interruption s'est prolongée, — j'ai tout lieu de croire qu'elle touche heureusement à sa fin, — attribuez-le, non au manque de matériaux, mais, bien au contraire, à leur surabondance croissante. Il s'est produit une véritable éclosion de travaux sur le Protestantisme français, monographies d'un ressort provincial (Poitou, Bretagne, Dauphiné, Albigeois, Vivarais, Provence), ou d'une Église ou d'une Académie, biographies avec lettres des *xvi<sup>e</sup>* ou *xviii<sup>e</sup>* siècles (Coligny, Paul Rabaut), tableau très achevé d'une époque (la Révocation de l'Édit de Nantes à Paris, par O. Douen), sans compter ce qui est inséré dans les Revues et ce qu'offrent d'inédit certaines belles publications ; je n'en citerai que deux : *la Correspondance des Intendants généraux*, que nous devons aux soins et à l'érudition de M. de Boislisle, et la monumentale édition des *Mémoires d'Agrippa d'Aubigné*, de notre regretté confrère le baron de Ruble.

D'autre part, grâce aux archivistes dont l'École des chartes a doté les dépôts départementaux, ceux-ci ont enfin vu secouer leur poussière séculaire, classer et inventorier leurs richesses qu'on n'est pas en droit de négliger. Chaque jour apporte son contingent. Et que sera-ce, si, comme Bordier, on veut s'occuper également du Refuge ? S'il ne reste que de rares épaves des Églises fondées au lendemain du

grand exode, il semblerait que les descendants des Réfugiés soient plus que jamais désireux de remonter à leurs origines. Indépendamment de ce qui est à relever dans les *Calendars* des archives d'État ou des archives privées de l'Angleterre, ou dans les trois volumes du Rév. Agnew sur les « Protestants exilés de France, » il s'est formé des associations, les unes s'intitulant huguenotes, à Londres, à Francfort, à New-York, à Charleston, une autre, la Commission wallonne aux Pays-Bas : leurs fidèles reproductions des registres et actes ecclésiastiques des communautés de provenance et de langue françaises fournissent une telle marée montante de noms, que le continuateur de la *France protestante*, M. le professeur Bernus, se sent presque submergé. La collection de fiches formée à Leyde compte, à elle seule, près de deux millions de ces noms.

Le simple énoncé de quelques-uns des filons à explorer fera-t-il plus aisément accepter les lenteurs de la publication ? Je le sais, M. Léopold Delisle nous a entr'ouvert, l'an dernier, des horizons autrement vastes encore : un répertoire où seraient enregistrés des milliers et des milliers de « Français, actuellement condamnés à un oubli plus ou moins complet, plus ou moins injuste. » Pour un côté de cette œuvre, qu'il a qualifiée à bon droit de gigantesque, les éditions de la *France protestante* apporteront déjà un commencement d'exécution.

Une autre mine est la série du *Bulletin* de la Société de l'Histoire du Protestantisme français, parvenu à son cinquante-unième volume. Le premier numéro, juin 1852, donnait le cadre général des travaux à entreprendre sur l'histoire religieuse et ecclésiastique, l'histoire littéraire et scientifique, l'histoire politique et économique. Sur tous les points indiqués, et sur combien d'autres non soupçonnés alors, on ne consultera jamais inutilement ce *Bulletin*. Il est riche en reproductions de textes, dont plusieurs sont

de vraies découvertes, et, ne l'oublions pas, tout document imprimé est un document désormais sauvé. Mais il manquait jusqu'ici le fil conducteur d'une table des matières générale, souvent réclamée. Confiée à trois jeunes archivistes-paléographes, cette table sortira de presse vers la fin de l'année.

Enfin, le troisième instrument d'étude est une bibliothèque spéciale, mais publique. Dans le voisinage immédiat de l'incomparable Bibliothèque nationale, dont n'approche aucune autre du monde entier, c'est à peine si j'ose mentionner les cinquante mille volumes environ, les dix mille pièces manuscrites recueillies à la rue des Saints-Pères. Néanmoins, il y a là, sans nul doute, une preuve de ce qu'on peut tenter dans un domaine nettement circonscrit. N'y a-t-il pas quelque avantage à pouvoir rapprocher facilement ce qui a été publié sur tel homme, sur tel acte du passé, l'attaque et la défense, le pamphlet et l'apologie, la feuille volante et éphémère, et le livre qui restera? A une époque qui veut tout embrasser, tout connaître, mais qui, parfois, détruit autant qu'elle édifie, n'est-il pas utile d'offrir un abri aux papiers de la famille qui s'éteint, aux autographes du collectionneur, aux notes du savant qui disparaissent? de tenir toujours ouvertes les séries provinciales ou synodales où viendra se placer jusqu'à la page mutilée dont on retrouvera peut-être plus tard la suivante; d'empêcher de sortir de France, ou d'y faire rentrer des documents qui appartiennent à son histoire, ou d'obtenir, à défaut des originaux, des copies de ceux que les tourmentes du passé ont dispersés au loin sans espoir de retour? Parmi les dossiers formant un ensemble distinct, il en est trois à signaler : celui de Duplessis-Mornay, 1,100 lettres et minutes, en majeure partie inédites; celui de Paul Ferry, pasteur de Metz, resté pendant son ministère, de 1612 à 1669, en correspondance suivie avec ses plus distingués coreligionnaires, et les

papiers de Paul Rabaut, 4,500 pièces, où revit l'époque dite de *l'Église sous la croix* ou *du Désert*.

A la Bibliothèque se concentrent les additions au *Dictionnaire biographique* et convergent les demandes des familles désireuses de reconstituer leur généalogie. Un grand nombre d'entre elles sont établies à l'étranger depuis plus de deux siècles. Il en est dont les noms même se sont altérés ou ont été traduits dans la langue du pays qui les a reçus, et pourtant les attaches avec la patrie première leur sont demeurées comme l'héritage cher et sacré auquel on ne saurait jamais entièrement renoncer. Quand, du fond des forêts du Nouveau Monde, d'un campement anglais au pied de l'Himalaya, de l'Afrique du Sud, où, dans les veines des Boers, coule encore du sang poitevin ou cévenol, quand arrive l'interrogation, toujours pareille : « Pouvez-vous retrouver nos ancêtres de France ? » ce n'est pas sans émotion que l'on constate qu'il est des souvenirs que n'effacent ni les crises religieuses, ni les révolutions politiques, ni les conflits internationaux.

« Le respect du passé est une garantie de sécurité pour l'avenir, » disait le premier des présidents de votre Société, M. le baron de Barante, et M. le duc de Broglie, reprenant un jour cette parole, ajoutait : « Le respect du passé est un devoir dont une nation ne peut s'affranchir impunément. » Ce devoir, Messieurs, vous aidez la France à le remplir, en lui conservant, en lui restituant, sous une forme authentique et durable, les chroniques, les mémoires, les lettres de ses hommes d'église, de cour, de robe et d'épée. Puisse ainsi chaque volume que vous publierez contribuer à donner à son histoire ce que lui souhaitait Agrippa d'Aubigné :

Pour support l'équité,  
La vérité pour entreprise !

---

RAPPORT DE M. DE BOISLISLE, SECRÉTAIRE, SUR L'ÉTAT  
DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ.

Messieurs,

Lorsque nous nous sommes réunis l'année dernière, à pareille époque, l'exercice 1902 comptait déjà trois volumes distribués. Pour le quatrième et dernier, vous avez reçu le tome III des *Lettres missives du roi Charles VIII*, contenant les nos 498 à 729 et les années 1490 à 1493. Les principaux événements de cette période du règne sont la ligue de Maximilien d'Autriche, marié par procuration à Anne de Bretagne, et d'Henri VII d'Angleterre, contre la France, le mariage de Charles VIII avec cette même héritière du duché de Bretagne, la guerre contre les Anglais, la conception des premiers desseins sur l'Italie et les négociations suivies en conséquence avec l'Autriche, l'Espagne, le Milanais. Cependant la moisson de notre éditeur n'a pas été aussi abondante qu'on le souhaitait : quelques villes seulement de la France, et, à l'étranger, Milan, Venise, Florence, Fribourg, Lucerne, Genève ont envoyé des contributions. C'est encore le Parlement de Paris qui a fourni le plus fort contingent de lettres missives ; mais il faut dire que beaucoup n'ont trait qu'à des questions secondaires. M. Pélicier, dont la fin prématurée vous a été annoncée tout à l'heure, avait groupé dans un appendice assez fort les pièces justificatives des tomes II et III, tout ensemble, au nombre de vingt-six.

Pour 1903, on vous a distribué un volume, le tome VIII des *Lettres missives de Louis XI*, contenant un peu plus de deux cents pièces des années 1479 et 1480. Cette période est marquée par le règlement de la succession de Charles le Téméraire, par les négociations avec les Suisses et avec le roi René, par les vœux que Louis XI multipliait dans tous les

sanctuaires pour obtenir sa guérison et la prolongation de son existence, par les procès et les mariages dont il aimait à se mêler dès que la politique lui laissait du loisir, par son intervention diplomatique dans la querelle des Florentins avec le pape Sixte IV, par l'ouverture des négociations avec Maximilien d'Autriche, par la trêve avec l'Angleterre, etc.

M. Vaesen continue très régulièrement cette publication, où les notes et les commentaires ajoutent singulièrement à la valeur propre de la correspondance royale. Nous pouvons maintenant, avec assurance, et non sans satisfaction, en entrevoir l'achèvement prochain.

Trois autres volumes restent à livrer pour l'exercice 1903 ; ils seront prêts à temps.

Avant de nous être enlevé, l'éditeur des *Lettres de Charles VIII* avait eu la satisfaction suprême de terminer l'impression des lettres que contient son tome IV, et même de livrer les matériaux de l'Appendice. Notre collègue M. de Mandrot, qui remplissait auprès de M. Pélicier les fonctions de commissaire responsable, s'est spontanément offert pour achever lui-même l'impression du volume, et nous devons lui en témoigner une vive gratitude, quoique bien habitués à recevoir de pareils témoignages de son dévouement.

Les autres volumes de 1903 seront un premier tome du *Journal de Clément de Fauquembergue, greffier du parlement de Paris*, et un premier tome, aussi, des *Mémoires de Saint-Hilaire*.

Ces publications, l'une et l'autre, devaient depuis longtemps entrer dans notre collection et y représenter, la première, les règnes de Charles VI et de Charles VII, la seconde, l'histoire militaire du règne de Louis XIV.

Le *Fauquembergue* nous avait été proposé en 1895 par MM. Tuetey et Henri Lacaille, qui viennent d'en commencer l'impression. Ce sera, pour les années 1417 à 1435, une suite de notre *Journal de Nicolas de Baye*, pleine aussi de renseignements curieux sur la dernière période de

l'occupation anglaise, sur l'action à la fois politique et judiciaire du Parlement, dont le greffier notait les détails presque quotidiennement, et sur la vie des Parisiens en ces temps de troubles et d'anarchie. Connus jadis par Fëlibien, et de nos jours par Jules Quicherat, ces textes rendront un service réel à l'histoire.

Les *Mémoires de Saint-Hilaire* sont déjà connus par une édition de 1766, devenue fort rare, et même ils font autorité en matière militaire; mais notre éminent confrère M. Chéruel nous avait signalé la nécessité d'en faire une nouvelle édition d'après les manuscrits offrant des variantes importantes. Peu après, Tamizey de Larroque, l'érudit universel, avait copié à cette intention le manuscrit qui existait jusqu'en 1871 à la bibliothèque du Louvre, et il nous proposa, en 1872, de se charger du travail; mais sa transcription périt, également par le feu, dans l'incendie de sa propre bibliothèque, avant qu'on pût donner suite à cette proposition. L'autorité de deux historiens comme Chéruel et Tamizey nous imposait, en quelque sorte, de ne pas perdre de vue leur projet, d'autant qu'un de nos confrères, M. le marquis de Nicolay, avait pu faire rentrer dans ses archives un manuscrit venu de la bibliothèque de ses ancêtres les Premiers Présidents de la Chambre des comptes et analogue à celui qui a péri au Louvre<sup>1</sup>. La communication de ce manuscrit nous a été libéralement accordée, afin que M. Léon Lecestre, notre éditeur du *Gourville* et du *Quincy*, pût établir un texte critique<sup>2</sup>. M. Lecestre s'est mis sans retard à l'œuvre : l'impression du tome I, comprenant les années 1661 à 1678, est déjà très avancée; elle sera même finie avant peu de mois.

Avant de quitter l'exercice 1902, j'aurais dû vous signaler,

1. Un autre manuscrit figure dans le catalogue de la bibliothèque de la ville d'Aix-en-Provence.

2. *Annuaire-Bulletin* de 1902, p. 119, 122 et 125.

dans l'Appendice de l'*Annuaire-Bulletin* de cette année-là qui vient de vous être distribué en avril, un mémoire de M. Noël Valois sur d'anciennes annales avignonnaises (1397-1420) analogues par leur composition aux deux journaux parisiens dont je parlais tout à l'heure ; puis, un mémoire où notre confrère M. le comte Maurice de Pange a établi l'origine vosgienne du célèbre capitaine de Vaucouleurs Robert de Baudricourt, à l'aide de documents du fonds Bassompierre que notre très respecté et vénérable collègue M. le comte de Chantérac donna, il y a quelques années, aux Archives nationales ; enfin, un troisième mémoire, ou du moins la première partie de ce mémoire, sur les princes de Condé à qui Chantilly appartient depuis 1643 jusqu'en 1709.

J'ajouterai encore, pour votre édification et à l'adresse de tous les érudits, que le Conseil fait reproduire en ce moment, par le procédé anastatique auquel il eut déjà recours pour le tome I des *Chroniques de Froissart*, le tome II, qui, à son tour, se trouve épuisé, tandis qu'il reste trente ou quarante exemplaires de chacun des autres tomes. Ce travail de reproduction sera exécuté à la fin du présent mois et permettra de livrer l'ensemble complet de la publication aux travailleurs ou aux lecteurs dont il ne nous était plus possible de satisfaire les demandes.

En préparation, nous avons :

1° Le dernier volume des *Mémoires du maréchal de Villars*, que M. le marquis de Vogüé est prêt à livrer à l'impression ; 2° la table de l'*Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné*, dont notre collaborateur M. de Vaissière fera la revision dernière et l'impression dès qu'il aura achevé de préparer le volume du *Journal de Jean Vallier* dont il s'est chargé ; 3° le quatorzième volume (tome XII) des *Chroniques de Jean Froissart*, année 1386 ; 4° le tome II du *Journal de Jean Vallier*, qui sera, celui-là, publié par M. de Vaissière, et qui contiendra les

événements de la fin de 1649 et des années 1650 et 1651, c'est-à-dire le commencement de la Fronde des princes, leur arrestation, leur captivité au Havre et les troubles qui en furent la suite; 5° la *Chronique de Jean le Bel*, dont M. Viard a remis ces jours-ci le manuscrit du premier volume; 6° l'édition critique des *Mémoires de Florences*, qui avait été acceptée en 1896 sur la proposition de M. Robert Goubaux, mais était restée en suspens par la mort prématurée de ce jeune archiviste, puis de son successeur M. Georges Salles, et dont un troisième archiviste, M. Paul-André Lemoisne, a bien voulu se charger<sup>1</sup>; 7° la *Chronique des Cordeliers*, xv<sup>e</sup> siècle, dont M. Germain Lefèvre-Pontalis s'occupe depuis deux ans, comme j'ai eu l'honneur de vous l'annoncer dès 1901<sup>2</sup>; 8° enfin, les *Mémoires du lieutenant général de Souvigny*, proposés par M. L. de Contenson et acceptés en principe le 1<sup>er</sup> juillet dernier<sup>3</sup>.

Ainsi, sans remonter jusqu'à des propositions plus anciennes, qui aboutiront peut-être un jour, lorsque les éditeurs seront en mesure de revenir devant le Conseil, notre existence est amplement assurée.

De plus, le Conseil a accueilli favorablement deux propositions nouvelles.

La première tend à publier une chronique de Gilles li Muisis, abbé de Saint-Martin de Tournay au xiv<sup>e</sup> siècle. Ce personnage, tout comme notre Morosini, avait l'excellente habitude d'enregistrer toutes les nouvelles journalières que lui donnaient les Français, hommes politiques, courtisans ou diplomates, rencontrés ou hébergés par lui. De ces notes, jointes à celles qu'avaient prises le prieur de l'abbaye ou d'autres gens du pays et certains voyageurs, il finit par faire un recueil intitulé : *Guerres de Flandre et diffé-*

1. *Annuaire-Bulletin* de 1902, p. 119, 122 et 125.

2. Année 1901, p. 51-52 et 100.

3. Année 1902, p. 123-125.

*rends des rois de France et d'Angleterre de 1296 à 1347*. Quoique ce texte ait déjà été publié par le chanoine de Smet dans la collection des *Chroniques belges*, il serait utile de le mettre à la portée des historiens dans de meilleures conditions, et le Conseil a accepté en principe la proposition faite dans ce sens par M. Henri Lemaître<sup>1</sup>, archiviste-paléographe, dont la thèse sur Gilles li Muisis avait été remarquée aux dernières soutenances de l'École des chartes; toutefois, il est entendu que l'édition sera remise au temps où nos exercices se trouveront moins chargés qu'en ce moment.

Vous avez pu lire dans la séance du 3 février dernier le texte de la seconde proposition, et vous comprendrez par conséquent pour quelle raison personnelle je me borne à en indiquer le sujet : ce sont les procès-verbaux inédits du Conseil que Louis XIV présida depuis la mort de Mazarin, c'est-à-dire depuis sa prise de possession du pouvoir personnel, jusqu'à la chute du surintendant Fouquet<sup>2</sup>. L'éditeur agréé par le Conseil et son commissaire responsable croient être en mesure de déposer avant la fin de cette année le manuscrit du premier volume.

Il me reste encore à vous communiquer une nouvelle très importante, qui n'a pas encore été portée à votre connaissance par les procès-verbaux de nos deux dernières séances.

Vous vous souvenez sans doute d'avoir été entretenus à mainte reprise d'un grand projet, tellement grand que jusqu'ici il nous faisait reculer. Depuis 1895 jusqu'en 1900, votre Conseil a étudié une proposition, présentée par notre collègue M. le comte Horric de Beaucaire, d'entreprendre une édition nouvelle et critique des *Mémoires du cardinal de Richelieu*. Particulièrement dans les procès-verbaux de 1898, 1899, 1900, vous pourriez voir pour quels

1. *Annuaire-Bulletin* de 1903, séance du 3 mars, p. 67.

2. *Ibidem*, p. 59-61.

motifs ce projet fut abandonné, comment l'étendue de l'entreprise, le nombre de volumes qu'elle donnerait, d'exercices qu'elle occuperait, et aussi la dépense qu'elle entraînerait, — je ne parle pas des efforts et du labeur indéfiniment poursuivi qu'elle exigerait, — nous forcèrent alors à y renoncer malgré le zèle de l'auteur de la proposition, qui avait déjà préparé les volumes de début, et quoique notre vaillant collègue M. Jules Lair n'eût pas craint de se charger de toutes les études préparatoires.

Mais tout cela ne devait point être peine perdue ; on s'en est souvenu en haut lieu, et, pour nous déterminer à reprendre l'entreprise, deux membres de l'Académie française, dont l'un est précisément l'historien du grand cardinal, notre confrère M. Hanotaux, l'autre, M. le comte d'Haussonville, l'historien du duc et de la duchesse de Bourgogne, se sont chargés d'obtenir que l'Académie et l'Institut tout entier nous invitassent à reprendre le projet de 1895 moyennant une série de subventions prélevées sur le revenu annuel de la fondation Debrousse. Cette décision a été votée par l'Institut dans sa séance plénière du 1<sup>er</sup> avril, sur un éloquent rapport de M. Poincaré.

Cela est tout récent, datant du mois dernier : aussi ne saurions-nous dire encore quels voies et moyens le Conseil adoptera pour l'exécution. Personne ne se dissimule que, pour répondre à une confiance qui nous honore si grandement, pour élever à la mémoire du grand cardinal un monument tel que l'Académie fondée par lui peut le souhaiter, il faudra des années, beaucoup d'années, beaucoup de volumes, une longue persévérance, une direction énergique, une parfaite unité de travail, si l'on prend plusieurs éditeurs comme il semble nécessaire, enfin un notable changement dans le système habituellement suivi chez nous pour les éditions de textes et dans l'ordre de nos distributions annuelles... Mais ce sont là des questions qui ne peuvent s'examiner et se résoudre que très posément. Déjà assuré de

bien des concours précieux, notamment de celui de l'historien de Richelieu, et comptant que M. Jules Lair, resté sur la brèche depuis 1895, voudra bien reprendre la direction des opérations, le Conseil espère que vous lui donnerez carte blanche, et que vous attendrez sans inquiétude, sans trop d'impatience aussi, le temps où l'on pourra passer des études préparatoires à l'exécution.

Aujourd'hui seulement, il vous demande de s'unir à lui pour faire connaître à l'Institut notre acceptation et pour exprimer aux promoteurs du vote du 1<sup>er</sup> avril notre gratitude de l'honneur qui en rejaillit sur la Société.

RAPPORT DE MM. LES CENSEURS SUR LES COMPTES DES  
RECETTES ET DES DÉPENSES DE LA SOCIÉTÉ PENDANT  
L'EXERCICE 1902.

Messieurs,

Les pièces et comptes présentés par le trésorier et le Comité des fonds de votre Société permettent d'établir de la manière suivante votre situation financière au 31 décembre 1902 :

*Recettes.*

La recette au budget de 1902 était de 27,946 fr. 61 c.

La recette effectuée a été de . . . . 29,237 56

Différence en plus . . . . . 1,290 fr. 95 c.

Sur l'ensemble des recettes, les cotisations ont produit :

Savoir, cotisations pour 1902 . . . 13,410 fr. » c.

— 14 cotisations arriérées . . 420

Soit, en tout . . . . . 13,830 fr. » c.

La vente des volumes au public a produit 1,897 fr., c'est-à-dire 1,324 fr. de plus que l'année précédente et 395 fr. de plus que les prévisions.

Les souscriptions officielles sont, sans changement, à 1,470 fr.

En dehors d'un titre de rente française de 1,000 fr. de rente et des obligations de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, qui ont produit un intérêt de 710 fr. 84, les intérêts des capitaux déposés en compte courant, tant à la Caisse d'épargne qu'au Crédit foncier de France, ont atteint 101 fr. 51, en diminution de 26 fr. 44 sur le chiffre obtenu l'an passé.

Les recouvrements réalisés sur les cotisations de l'exercice sont supérieurs de 210 fr. aux prévisions. Les encaissements sur cotisations arriérées présentent de même une augmentation de 180 fr. par rapport aux recettes présumées.

En somme, l'écart entre les recettes encaissées et les recettes prévues offre, cette année, un excédent de 1,290 fr. 95. L'année précédente, cet excédent était de 1,540 fr. 95.

Il faut ajouter que, d'une part, il n'y a pas eu cette année de rachat de cotisation, et que, d'autre part, une obligation de la Compagnie des chemins de fer de l'Est a été remboursée, donnant un produit de 491 fr. 60.

Enfin, votre encaisse, au 1<sup>er</sup> janvier 1902, était de 9,736 fr. 61.

### *Dépenses.*

La dépense totale a été de 18,455 fr. 55.

Savoir :

|                                     |                  |
|-------------------------------------|------------------|
| Frais d'impression de volumes . . . | 11,073 fr. 95 c. |
| Honoraires d'éditeurs . . . . .     | 2,500 » »        |
| Frais de librairie . . . . .        | 1,184 05         |
| Frais de magasinage . . . . .       | 131 55           |
| Frais de recouvrement . . . . .     | 307 35           |

---

*A reporter.* . . . . 15,196 fr. 90 c.

|                                                                                           |                              |    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------|----|
| <i>Report.</i> . . . . .                                                                  | 15,196 fr. 90 c.             |    |
| Frais de distribution . . . . .                                                           | 501                          | 45 |
| Frais de gestion . . . . .                                                                | 700                          | »» |
| Indemnités aux secrétaire, trésorier et<br>rédacteur de l' <i>Annuaire-Bulletin</i> . . . | 925                          | »» |
| Impressions diverses . . . . .                                                            | 150                          | 60 |
| Dépenses diverses . . . . .                                                               | 307                          | 60 |
| Achat d'une obligation Est . . . . .                                                      | 474                          | »» |
| Indemnité pour examen de la table du<br>d' <i>Aubigné</i> . . . . .                       | 200                          | »» |
| Total . . . . .                                                                           | <hr/> 18,455 fr. 55 c. <hr/> |    |

Les dépenses prévues au budget étaient de 17,830 fr. Il y a donc une différence en plus de 973 fr. 55.

Les prévisions ont été inférieures aux dépenses effectuées pour les chapitres :

|                                                              |              |
|--------------------------------------------------------------|--------------|
| Impression de volumes, avec une diffé-<br>rence de . . . . . | 73 fr. 95 c. |
| Impressions diverses, avec une diffé-<br>rence de . . . . .  | 0 60         |
| Honoraires d'éditeurs, avec une diffé-<br>rence de . . . . . | 225 »»       |

Enfin, le remboursement d'une obligation de la Compagnie des chemins de fer de l'Est a nécessité son remplacement, et il n'avait pas été possible de prévoir le montant de l'indemnité attribuée pour examen de la table du d'*Aubigné*.

Par suite d'économie sur différents chapitres, la dépense se trouve réduite à 625 fr. 55.

La situation financière au 31 décembre 1902 se résume donc ainsi :

|                              |                              |
|------------------------------|------------------------------|
| Recettes réalisées . . . . . | 29,237 fr. 56 c.             |
| Dépenses réalisées . . . . . | 18,455 55                    |
| Excédent en caisse . . . . . | <hr/> 40,782 fr. 01 c. <hr/> |

Les écritures qui établissent les chiffres ci-dessus nous ayant paru régulières, nous avons l'honneur de vous proposer l'approbation des comptes du trésorier pour l'exercice 1902.

Les Censeurs :

A. BRUEL.     L.-H. MORANVILLÉ.

---

## II.

### BIBLIOGRAPHIE.

141. — LAVOREL (l'abbé J.-M.). Études sur la famille d'autrefois : le livre de raison de François Quisard. In-8, 30 p. et tableaux généalogiques. Annecy, Abry.

(Extrait du Compte rendu du seizième congrès des Sociétés savantes savoisiennes.)

142. — LEDIEU (A.). Pièce de vers du xv<sup>e</sup> siècle sur le sacre du roi à Reims. In-8, 8 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

143. — TROPLONG (E.). De la fidélité des Gascons aux Anglais pendant le moyen âge (1152-1453). In-8, 119 p. Paris, impr. Plon-Nourrit et C<sup>ie</sup>.

(Extrait de la Revue d'histoire diplomatique.)

144. — VALOIS (N.). Jacques de Nouvion et le Religieux de Saint-Denis. In-8, 32 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

145. — VAN BERCHEM (M.). Notes sur les croisades. I : le Royaume de Jérusalem et le livre de M. Röhricht. In-8, 76 p. Paris, Leroux.

(Extrait du Journal asiatique.)

---

# PROCÈS-VERBAL

DE LA

## SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

## SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 2 JUIN 1903,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. LE BARON DE SCHICKLER ET DE M. DE KERMAINGANT,  
PRÉSIDENTS.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 7 juillet suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 7 avril et de celui de l'Assemblée générale du 5 mai; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président annonce que, depuis l'Assemblée générale, la Société a perdu encore un de ses membres les plus anciens, M. le baron de Croze, qui lui appartenait depuis le 3 février 1851, et dont le fils, M. le comte de Croze-Lemercier, est également sociétaire.

Le Conseil exprime ses regrets de cette perte nouvelle.

Le secrétaire donne lecture de la lettre par laquelle M. Rocquain, à la date du 30 avril, a déclaré maintenir, non sans regret, sa démission de membre du Conseil, ainsi qu'il a été annoncé à l'Assemblée générale.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. le baron de Nervo, élu membre du Conseil par l'Assemblée générale, et salue en lui un petit-fils de l'illustre fondateur de la Société, M. le baron de Barante.

M. le Président proclame membre de la Société, après avoir soumis cette admission à l'approbation du Conseil :

2409. M. Henri LEMAÎTRE, archiviste-paléographe, rue Le Verrier, n° 9; présenté par MM. Delisle et Meyer.

*Correspondance.*

MM. le marquis de Nadaillac, Bruel et Servois expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

*Élections.*

Le Conseil procède au renouvellement de son bureau et de ses comités.

Sont élus :

*Président* : M. DE KERMAINGANT.

*1<sup>er</sup> vice-président* : M. OMONT.

*2<sup>e</sup> vice-président* : M. le comte DURRIEU.

*Secrétaire adjoint* : M. Noël VALOIS.

*Trésorier - archiviste - bibliothécaire* : M. Léon  
LECESTRE.

*Comité de publication.*

Sont réélus :

MM. DELISLE.

DE BARTHÉLEMY.

HIMLY.

LONGNON.

PICOT.

Est élu en remplacement de M. le marquis DE BEAUCOURT, décédé :

M. le baron DE SCHICKLER.

*Comité des fonds.*

Sont réélus :

MM. LAIR.

DURRIEU.

DE LUÇAY.

SERVOIS.

M. de Schickler, en quittant la présidence, prie ses col-

lègues d'agréer la nouvelle assurance de sa gratitude pour l'honneur qu'ils lui ont bien voulu faire en l'appelant à diriger leurs travaux pendant l'année qui vient de s'écouler, et pour l'extrême bienveillance par laquelle ils lui ont facilité cette tâche.

M. de Kermaingant, invité par M. le baron de Schickler à le remplacer au fauteuil, veut d'abord remercier son prédécesseur au nom du Conseil, et rappeler par quel éloquent et intéressant discours à l'Assemblée générale cette présidence a été close. Quant à lui-même, il déclare que l'heure lui semblerait venue de répéter la devise de l'ordre de Saint-Benoît : HUMILITÉ, en comparant ses très modestes travaux à ceux des érudits qui l'ont précédé à la présidence. Il ne peut qu'évoquer avec reconnaissance le souvenir du maître Quicherat, dont l'enseignement le détourna jadis d'une carrière toute différente pour l'engager dans celle de l'histoire en commençant par le cartulaire du Tréport. C'est au lendemain des désastres de 1870-71 qu'il lui sembla que l'historien avait une belle tâche à entreprendre pour reconstituer un patrimoine de souvenirs patriotiques, et il suivit alors les cours de l'École des sciences politiques, ensuite ceux de l'École des chartes. Depuis, il aurait dû faire beaucoup plus qu'il ne lui a été donné, et notamment il se rappelle avec confusion que certains engagements pris par lui à l'égard de la Société n'ont pas été tenus : c'est que la tâche de réunir toutes les Instructions diplomatiques du roi Henri IV s'est trouvée trop complexe et l'a entraîné à des digressions moins difficiles. Tout au moins espère-t-il réparer ce manquement aux promesses faites en prouvant de nouveau que l'histoire peut encore le considérer comme son serviteur fidèle.

### *Travaux de la Société.*

État des impressions :

*Annuaire-Bulletin* de 1903. Feuilles 1 à 4 tirées ; feuille 5 en placards.

*Lettres de Charles VIII.* T. IV. Feuilles 17 à 20 tirées; feuilles 21 à 23 (fin) en pages.

*Mémoires de Saint-Hilaire.* T. I. Feuilles 7 à 13 en pages, 14 à 19 en placards.

*Journal de Clément de Fauquembergue.* T. I. Feuilles 5 à 9 tirées; feuilles 10 à 12 en pages, 13 à 15 en placards.

*Chronique de Jean le Bel.* Feuille 1 en placards.

M. de Mandrot, qui était commissaire responsable de l'édition des *Lettres de Charles VIII*, entreprise par feu M. Pélicier, et qui a bien voulu assurer la terminaison du volume en cours, annonce qu'il s'est préoccupé du sort des copies et matériaux qui pouvaient se trouver chez le regretté éditeur, mais que, suivant la première réponse qui lui a été faite, on n'a retrouvé qu'un très petit nombre de copies pour l'année 1496, et rien pour 1497 et 1498, ni non plus pour la table des volumes déjà publiés. Avant de prendre une décision pour la continuation, il lui semblerait nécessaire de provoquer de nouvelles recherches, toute certitude étant pour que M. Pélicier eût déjà entre les mains une notable partie des textes qui devaient composer le dernier volume de l'ouvrage. — M. Anatole de Barthélemy s'offre pour faire faire les investigations nécessaires à Châlons-sur-Marne.

Le secrétaire annonce qu'il a reçu de M. le marquis de Vogüé la copie du tome VI et dernier des *Mémoires de Villars*, et que le Comité de publication est d'avis que le manuscrit soit envoyé à l'imprimerie.

Le Conseil prie M. Noël Valois de vouloir bien remplir les fonctions de commissaire responsable en remplacement de M. Ludovic Lalanne, qui avait suivi l'impression des cinq premiers volumes.

M. le Président annonce, comme il en avait déjà donné la nouvelle à l'Assemblée générale, que M. P. Pélicier, décédé à Châlons le 27 mars, avait, par son testament, légué à la Société une somme de dix mille francs, pour « être employée au mieux des intérêts de la science. » M. Faroux, notaire

de la succession, a invité le trésorier de la Société à prendre les mesures nécessaires pour entrer en possession du legs. Le Conseil doit donc décider s'il accepte en principe ce legs et désigner celui de ses membres qui devra représenter la Société au cours des opérations légales.

Le Conseil décide qu'il y a lieu d'accepter en principe le legs de M. Pélicier et que M. le Président en exercice devra représenter la Société soit auprès de la succession, soit au Conseil d'État, qui aura à donner l'autorisation nécessaire. Le trésorier voudra bien notifier cette résolution au notaire de la succession et savoir par lui à qui doit être exprimée la profonde gratitude de la Société pour ce témoignage généreux de l'attachement de M. Pélicier.

M. le Président donne lecture de la lettre suivante, qui lui a été adressée par M. Gaston Raynaud :

Monsieur le Président,

Depuis quelques années, je n'ai pu, à mon grand regret, donner une suite à l'édition des *Chroniques de Froissart* laissée inachevée après le tome XI, paru en 1899. Espérant toujours pouvoir continuer cette publication, et craignant de mettre la Société dans l'embarras, je n'osais renoncer définitivement à ce travail.

Aujourd'hui, je n'ai plus d'hésitations à avoir ; M. le Secrétaire de la Société a bien voulu m'apprendre, au cours d'une conversation que j'ai eue avec lui, qu'au cas où je cesserais d'être l'éditeur du *Froissart*, un de nos confrères était tout disposé à prendre ma succession. Dans ces conditions, j'ai l'honneur de demander au Conseil de la Société de vouloir bien me décharger d'une tâche que je n'avais assumée que pour déferer aux amicales invitations de maîtres respectés.

Veuillez agréer, etc.

Le Comité de publication a appris avec un vif regret que M. Raynaud ne croyait pas pouvoir conserver le mandat à lui confié, d'abord comme collaborateur de M. Siméon Luce pour l'établissement du texte, à partir du tome VIII, puis comme continuateur de l'édition après la disparition regrettable de l'éditeur qui l'avait commencée. Dans l'exécution de cette très lourde tâche, et pendant douze années, M. Ray-

naud a fait preuve d'un dévouement si absolu et d'une entente si parfaite des intérêts de cette entreprise, que le Conseil se résigne avec peine à accepter la démission qui lui est offerte aujourd'hui.

Pour reprendre la suite du travail, le Comité propose de désigner M. Germain Lefèvre-Pontalis. Une compétence toute spéciale pour l'époque où l'édition en est actuellement arrivée et une érudition dont la Société a déjà bénéficié pour d'importantes publications garantissent que le nouvel éditeur saura dignement succéder à Siméon Luce et à M. Gaston Raynaud.

Conformément à cette proposition du Comité, le Conseil désigne M. Lefèvre-Pontalis pour reprendre la suite de l'édition des *Chroniques de Froissart*, sous la direction de M. L. Delisle comme commissaire responsable. Il prie M. Delisle, en qualité de président du Comité de publication, d'exprimer à M. G. Raynaud la gratitude qui lui est due pour ses services et les regrets que sa décision inspire à tous ses collègues.

M. Germain Lefèvre-Pontalis remercie ses collègues pour l'honneur qu'ils lui font en l'appelant à remplacer M. Raynaud; il se rend compte de ce que sera cette charge, mais promet de faire de son mieux pour répondre à la confiance du Conseil.

M. le Président annonce qu'il a adressé au président de l'Institut, comme l'Assemblée générale lui en avait donné mission, l'expression de la profonde gratitude de la Société et des membres du Conseil pour le très honorable mandat que l'Institut a bien voulu confier à la Société de l'Histoire de France. Il donne lecture de la réponse de M. le Président de l'Institut :

Monsieur,

Votre lettre du 21 mai m'a été remise vendredi, et je m'empresse de vous remercier des sentiments que vous y exprimez et des assurances que vous y donnez à l'Institut au nom de la Société de l'Histoire de France. Nous ne doutons pas qu'elles ne soient tenues et que le résultat ne dépasse même nos espérances.

Ce qu'a fait en d'autres occasions la Société de l'Histoire de France répond de ce qu'elle fera pour mener à bon terme une si belle entreprise.

Veuillez, Monsieur, être mon interprète auprès des membres du Conseil et agréer l'assurance de mes sentiments très distingués.

M. Jules Lair dit que le Comité de publication, dans la séance qu'il vient de tenir, n'a point eu le temps de résoudre les questions préalables soulevées par la préparation des *Mémoires du cardinal de Richelieu* : établissement du texte et des variantes, adoption d'une orthographe, proportions et caractères à donner au commentaire et à l'annotation. Il est donc obligé de remettre à la prochaine séance les propositions qui devront être approuvées par le Conseil ; mais, dès à présent, on peut annoncer que la collaboration de M. le comte Horric de Beaucaire, pour la partie des *Mémoires* qu'il avait préparée au courant des années 1895 et 1900, demeure assurée pour l'entreprise dont il s'agit. Le Conseil sait déjà que le concours de plusieurs éditeurs sera nécessaire, chacun d'eux, d'ailleurs, devant avoir l'honneur, en même temps que la charge, d'éditer une portion déterminée des *Mémoires* en suivant le plan général qui aura été adopté. Par conséquent, le premier volume, préparé par M. le comte de Beaucaire, aura besoin d'être remanié conformément à ce plan. M. de Beaucaire a donné en principe l'assurance que, non seulement il se prêterait à cette révision, nécessaire pour l'homogénéité de l'édition, mais aussi qu'il serait très heureux qu'un des éditeurs choisis par le Conseil pût lui donner son concours pour cette opération. De plus, M. de Beaucaire mettra très généreusement à la disposition du Conseil les documents et matériaux réunis par lui et se rapportant à la suite des *Mémoires*. Dès que le Comité de publication et le Conseil auront déterminé les divers points de détail et fixé le plan général de l'entreprise, M. de Beaucaire se déclare prêt à passer à l'exécution pour la revision du manuscrit qu'il avait préparé. Le Comité de publication est très satisfait d'annoncer au Conseil cette bonne nouvelle, puisqu'elle permet d'espérer un commencement d'exécution avant la fin de l'année.

M. le comte de Beaucaire confirme les paroles que vient de prononcer M. Lair et demande instamment que les questions préliminaires soient bientôt tranchées, désirant se mettre au travail pendant la période de l'année où il se trouverait avoir un peu plus de liberté.

La séance est levée à cinq heures et demie.

---

## II.

### BIBLIOGRAPHIE.

146. — ARSONVILLE (l'abbé). Urbain IV et la Fête-Dieu à Laon. In-8, xiii-108 p. Liège, Cormaux.

147. — CIACCIO (Lisetta). Il cardinal legato Bertrando Del Poggetto in Bologna (1327-1334). In-8, iv-73 p. Bologne, N. Zanichelli.

148. — COLLON (l'abbé). Essai sur l'archiprêtré de Lusignan et ses annexes successives, le prieuré de Celle-l'Évécault et la cure de Voulon. In-8, 44 p. Poitiers, impr. Blais et Roy.

(Extrait du Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest.)

149. — DEVISME (G.). Histoire de la châellenie d'Ault (ses seigneurs, ses institutions, sa mouvance). Première partie : ses seigneurs. Fascicule I : origine historique; familles de Saint-Valery et de Dreux. In-8, iv-64 p. Amiens, impr. Piteux frères.

150. — DIENNE (comte DE). Querelles entre magistrats à vie (xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles). In-8, 32 p. Aurillac, impr. Bancharrel.

151. — EPIFANIA (Anna). Carlo VIII di Valois a Napoli. In-8, 161 p. Naples, F. Giannini.

---

## PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 7 JUILLET 1903,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. DE KERMAINGANT, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 3 novembre suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2410. M. le vicomte DE KERMOYSAN, à Vitré (Ille-et-Vilaine) ; présenté par MM. de Boislisle et Lecestre.

2411. M. Frédéric MASSON, membre de l'Académie française, rue La Boétie, n° 122 ; présenté par MM. de Kermaingant et le vicomte de Grouchy.

2412. M. le marquis DE BARRAL-MONTFERRAT, à Versailles, rue du Parc-de-Clagny, n° 7 ; présenté par MM. le baron de Courcel et de Kermaingant.

### *Publications adressées à la Société.*

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Bulletin de l'Association philotechnique*, mai 1903. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, mai-juin 1903.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres de 1902. — *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, t. III, 1<sup>re</sup> livraison. — *Annales de la Société académique de Nantes*, 8<sup>e</sup> série, t. III. — *Documents historiques sur l'Anjou*, publiés par la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, t. III (*Cartulaire de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers*, par le comte Bertrand de Broussillon et

E. Lelong) et t. IV (*Cartulaire du chapitre de Saint-Laud d'Angers*, par A. Planchenault). — *Bulletin de la classe des lettres de l'Académie royale de Belgique*, 1903, nos 1 à 4. — *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. LXXI, 4<sup>e</sup> bulletin, et t. LXXII, 1<sup>er</sup> bulletin. — *Annuaire pour 1903 de la Société d'archéologie de Bruxelles*. — *Bulletin de la Société archéologique du midi de la France*, nouvelle série, nos 29 et 30, 19 novembre 1901 au 17 mars 1903.

*Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.*

*Le régime municipal en Brie des origines à 1789*, par le vicomte H. de Mazières-Mauléon. In-8. Paris, A. Rousseau.

### *Correspondance.*

MM. de Mandrot, Lair, Moranvillé et Lecestre expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

### *Travaux de la Société.*

État des impressions :

*Annuaire-Bulletin* de 1903. Feuilles 5 et 6 en pages ; feuilles 7 et 8 en placards.

*Lettres de Charles VIII*. T. IV. Feuilles 21 à 23 en pages ; couverture et titre tirés.

*Mémoires de Saint-Hilaire*. T. I. Feuilles 7 à 13 tirées ; feuilles 14 à 19 en placards.

*Journal de Clément de Fauquembergue*. Tome I. Feuilles 10 à 12 tirées ; feuilles 13 à 15 en pages.

*Chronique de Jean le Bel*. Impression suspendue à la demande de l'éditeur.

*Mémoires de Villars*. T. VI. Feuilles 1 à 3 en placards.

M. de Mandrot, empêché d'assister à la séance, écrit que, grâce à ses démarches et à celles de M. de Barthélemy, les lettres de Charles VIII réunies par feu M. Pélicier pour les années 1496 et 1497, ainsi que les premiers rudiments de Table générale et les matériaux d'annotation, ont été retrou-

vés, et que le nouvel archiviste du département de la Marne est prêt à mettre ce dossier à la disposition de la Société.

M. le Président du Comité de publication fait connaître que M. de Mandrot, après avoir si généreusement pris à charge la terminaison du volume en cours, se met à la disposition du Conseil pour entreprendre, non plus comme commissaire responsable, mais comme éditeur, l'impression du tome V et dernier, en joignant aux textes trop peu nombreux réunis par feu M. Pélicier ceux que lui-même se trouve en mesure d'y ajouter dès à présent.

Conformément à l'avis favorable du Comité, et en exprimant, lui aussi, sa reconnaissance à M. de Mandrot, le Conseil le prie de vouloir bien se charger du dernier volume de cette publication, M. de Boislisle devant faire les fonctions de commissaire responsable.

Le président du Comité de publication annonce une proposition de M. Bonnefon, bibliothécaire à l'Arsenal, tendant à publier la partie restée inédite jusqu'ici des Mémoires du maréchal d'Estrées, partie relative à la régence d'Anne d'Autriche, de 1643 à 1650. Sur la proposition du Comité, M. de Kermaingant accepte d'examiner la proposition et le manuscrit qui en est l'objet, pour en rendre compte au Conseil.

Le président du Comité donne communication d'une proposition de M. Marichal, archiviste aux Archives nationales, ainsi conçue :

Les *Mémoires du maréchal de Turenne*, embrassant la période comprise entre 1643 et 1658, ont paru pour la première fois en 1735, à la suite de l'histoire de ce grand capitaine par Ramsay, ouvrage dont on sait qu'il a été fait plusieurs réimpressions au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils ont été donnés de nouveau, dans le troisième volume de la troisième série de la collection Michaud et Poujoulat, par Aimé Champollion, qui, s'il a joint au texte des *Mémoires* bon nombre de pièces justificatives, a dû se borner, en ce qui concerne ce texte même, à reproduire purement et simplement celui qu'avait publié Ramsay. Voici dans quels termes

Aimé Champollion s'excuse de n'avoir pu faire mieux (*vol. cité*, p. 329) :

« Le manuscrit autographe des *Mémoires du maréchal de Turenne* existe entre les mains d'un de MM. les pairs de France ; nous avons vu ce manuscrit. Il consiste en une liasse de feuillets isolés, de format petit in-folio, attachés ensemble par un cordon piqué au bas de la marge gauche ; tous ces feuillets, qui ne nous ont pas paru en ordre, sont écrits de la même main, que nous croyons, d'après un court examen, être celle du maréchal ; un cahier de trois ou quatre feuilles de petit papier à lettre est avec le gros dossier, qui est en papier fort ordinaire ; ce cahier contient la relation particulière d'une des batailles livrées par le maréchal de Turenne, et le tout est très soigneusement enfermé dans une riche cassette en bois étranger, ornée de sculptures en métaux. Il nous a paru que la première page des *Mémoires* commençait par le mot *et*, ce qui fait supposer ou qu'il manque quelque chose au manuscrit, ou bien que ses feuillets ne sont pas tous à leur véritable place. Du reste, quelle est l'identité du texte imprimé et du texte manuscrit ? Qu'y a-t-il de plus ou de moins dans l'un ou dans l'autre de ces textes ? Nous ne saurions le dire, car nous n'avons pas été assez heureux pour obtenir la permission de les collationner. »

J'ai été plus favorisé que le collaborateur de Michaud et Poujoulat, grâce à la bienveillance d'un membre de la Société de l'Histoire de France, M. le marquis de Talhouët-Roy, petit-fils du pair de France dont Aimé Champollion a cru devoir taire le nom.

Le manuscrit dont il s'agit, — je devrais dire le précieux autographe, car l'écriture en est incontestablement de la main de Turenne, — répond bien à la description sommaire que je viens de reproduire, sauf toutefois qu'il ne présente pas les lacunes et interversions de feuillets qu'Aimé Champollion soupçonnait ; le début et la fin du texte sont identiques dans le manuscrit et dans l'édition. Il s'en faut cependant, — j'ai pu m'en convaincre, et c'est là-dessus qu'il convient d'insister, — que celle-ci soit une reproduction fidèle de celui-là. Sans doute, le fond du récit de Turenne n'a été privé d'aucun détail intéressant ; mais la forme de ce récit a été traitée avec la liberté la plus entière, les tournures archaïques ont été rajeunies, celles qui paraissaient un peu longues ont été abrégées, encore que, la plupart du temps, elles n'eussent rien d'incorrect : de sorte que bien rares sont les phrases dont la physionomie originale a été respectée. On se flattait d'améliorer, par ces retouches, la prose de Turenne ; sans m'étendre, ce qui serait oiseux, à contester l'opportunité d'une

telle prétention, je signalerai l'intérêt qui réside jusque dans certaines défaillances de rédaction : par exemple, quand Turenne s'exprime, momentanément et par mégarde, à la première personne, au lieu d'employer, comme il le fait constamment, la troisième.

En somme, à s'en tenir à la forme sous laquelle sont connus les *Mémoires de Turenne*, on ne saurait caractériser le style de ce grand homme. Si l'on considère qu'en outre, les textes reproduits dans la collection Michaud et Poujoulat sont, faute d'index, d'une consultation malaisée, on reconnaîtra qu'une édition des *Mémoires de Turenne* répondant aux exigences de la critique moderne est encore à faire. La libéralité de M. de Talhouët, qui consent à ce qu'on utilise à cette fin le manuscrit qu'il possède, rend possible une telle édition, que je viens proposer à la Société de l'Histoire de France d'entreprendre.

Cette édition comprendrait : 1<sup>o</sup> une brève introduction, que je rédigerais après l'impression complète; 2<sup>o</sup> la reproduction textuelle du manuscrit des *Mémoires*, y compris les rédactions primitives dont on trouve trace çà et là; 3<sup>o</sup> des notes ayant pour objet l'identification des noms propres et le commentaire des événements, et dont les éléments seraient empruntés aux écrits du temps et aux documents des archives de la Guerre et des Affaires étrangères, annotation très sobre, c'est-à-dire strictement restreinte, aux cas où elle serait indispensable; 4<sup>o</sup> enfin, un index alphabétique. Le tout tiendrait aisément dans les limites d'un volume ordinaire de la Société de l'Histoire de France.

Le Comité estime qu'il y aurait tout intérêt à profiter de circonstances particulièrement favorables pour entreprendre une revision du texte des mémoires en question sur le manuscrit original, et pour en faire l'édition critique qui fait absolument défaut. Il propose donc l'adoption en principe de la proposition de M. Marichal. — Le Conseil adopte les conclusions du Comité, en faisant toutes réserves que de droit sur l'époque où cette nouvelle publication pourrait être exécutée.

Le président du Comité de publication aborde la question des *Mémoires du cardinal de Richelieu*, laissée en suspens depuis la séance précédente. Il annonce tout d'abord que M. Jules Lair, absent de France en ce moment, a dressé

cependant un état des points les plus importants sur lesquels le Conseil aura à se prononcer, et dont quelques-uns présentent un caractère d'urgence, puisque M. le comte de Beaucaire s'est déclaré prêt à reprendre la préparation du volume de début dès que le Conseil lui aurait désigné un collaborateur pour le seconder dans cette tâche.

Quant à l'orthographe à adopter, M. Lair et tous les membres du Comité et du Bureau se sont accordés à reconnaître qu'il y a lieu de prendre l'orthographe moderne et de ne conserver que l'imparfait en *oi*, puisque les éditeurs se trouveront en face de manuscrits qui non seulement ne sont pas de la main de Richelieu lui-même, mais ont été transcrits par différents secrétaires ou scribes, secondaires ou inconnus, dont l'orthographe ne présente aucune homogénéité et ne pourrait que dérouter et lasser les lecteurs sans aucun profit, ni pour l'histoire de la langue, ni pour le bon aspect de l'édition, et embarrasser à chaque ligne les imprimeurs et les correcteurs. Le Comité propose donc d'adopter l'orthographe moderne avec accentuation et ponctuation normales.

A l'appui de cet avis, M. le baron de Courcel fait observer qu'il faut, avant tout, faire une édition moderne, et ne pas la surcharger de détails purement matériels et oiseux, sauf toutefois à donner des spécimens de l'orthographe du cardinal selon les différentes époques de sa vie, ainsi qu'il a été fait pour la collection des *Grands écrivains de la France* et, plus récemment encore, pour déterminer la chronologie de certains travaux de Bossuet.

M. Delisle répond que la réunion de ces spécimens sera très possible à faire, et M. le comte de Beaucaire ajoute que feu M. Avenel, l'éditeur des Lettres du cardinal, semble s'être préoccupé de cette question.

M. de Courcel suggère que toutes les questions de cet ordre devront être exposées sommairement dans un avant-propos joint au premier volume. M. Delisle répond que ce système a déjà été suivi dans plusieurs publications de la Société en attendant la Préface, qui ne vient qu'après le complet achèvement.

M. le comte Durrieu et M. le marquis de Laborde demandent quel système d'orthographe on adoptera pour les noms de personnes ou de lieux, et M. Lelong de même, pour les noms étrangers. — M. le Président du Comité répond que ces questions subsidiaires n'ont pas encore été décidées, non plus que nombre d'autres qui reviendront sur le bureau à une prochaine séance, notamment celle de décider s'il n'y aurait pas lieu de donner une table sommaire à la fin de chaque volume en attendant la table générale et analytique.

Conformément à la proposition du Comité, et sauf les réserves qui viennent d'être indiquées, le Conseil décide que l'orthographe moderne, à l'exception de l'*oi*, sera adoptée pour l'ensemble de l'édition.

Il renvoie à l'examen du Comité des fonds une proposition de relèvement du chiffre des indemnités à accorder aux éditeurs de la Société.

Pour les autres questions, le Conseil s'ajourne au mois de novembre, comptant sur le Comité de publication pour faire les études et prendre les décisions que de besoin, particulièrement pour s'assurer le concours des collaborateurs nécessaires.

La séance est levée à cinq heures trois quarts.

---

## II.

### BIBLIOGRAPHIE.

152. — ALBE (l'abbé E.). Quelques-unes des dernières volontés de Jean XXII. In-8, 15 p. Cahors, impr. Delpérier.

(Extrait du Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot.)

153. — AUDREN (l'abbé). Inventaire du mobilier du château de Vitré (1658), publié d'après l'original. In-8, 72 p. Vitré, impr. Lécuyer.

154. — AUVRAY (L.). Chartes anciennes; manuscrit et fragments de manuscrits de la collection de Mgr Desnoyers, à Orléans. In-8, 16 p. Besançon, impr. V<sup>e</sup> Jacquin.

(Extrait du Bibliographe moderne.)

155. — BABEAU (A.). Les souverains étrangers en France du x<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle. In-8, 28 p. Paris, 5, rue Saint-Simon.

(Extrait de la Revue des Questions historiques.)

156. — BARDY (H.). Les sires de Parroy au chapitre de Saint-Dié. In-8, 19 p. et gravures. Saint-Dié, impr. Cuny.

(Extrait du Bulletin de la Société philomathique vosgienne.)

157. — BAUDON (A.). L'inscription des Gonzague-Clèves à l'hôtel de ville de Rethel; notice, avec documents inédits, sur la fondation de la neuve ville (1579-1589). In-8, 30 p. Paris, Picard et fils; Rethel, Beauvarlet.

(Extrait de la Revue historique ardennaise.)

158. — BIAU (L.). Essai sur les protestants du xvi<sup>e</sup> siècle dans les Alpes-Maritimes. In-8, 78 p. Cahors, impr. Coueslant.

159. — BLIARD (le R. P. P.). Dubois, cardinal et premier ministre (1656-1723). T. II. In-8, 492 p. Paris, Lethielleux.

160. — BLOCH (C.). Origines de la taxe du pain à Orléans. In-8, 20 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin des sciences économiques et sociales du Comité des travaux historiques et scientifiques.)

161. — BLONDEL (le chanoine). L'apostolicité de l'église de Sens; réfutation des erreurs de M. l'abbé Duchesne, membre de l'Institut. In-8, 110 p. Sens, Poulain-Rocher.

162. — BONALD (vicomte DE). Supplément aux Documents généalogiques sur des familles du Rouergue. In-8, p. 395 à 451. Rodez, Carrère; Toulouse, Brun.

163. — BOUDET (M.) et R. GRAND. Documents inédits sur les grandes épidémies; étude historique sur les épidémies de peste en Haute-Auvergne (xiv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles). In-8, 140 p. Paris, Picard et fils.

164. — BOURGUIGNON (J.). Un empereur de Russie dans les Ardennes : le passage de Pierre le Grand à son départ de France, en 1717. In-8, 58 p. Sedan, aux bureaux de la Revue d'Ardennes et d'Argonne.

(Extrait de la Revue d'Ardennes et d'Argonne.)

165. — BUSSON (l'abbé G.) et LEDRU (l'abbé A.). Archives historiques du Maine. II. Actus pontificum Cenomannis in urbe degentium; avec une table alphabétique des noms, dressée par Eugène Vallée. In-8, cXLVII-606 p. et fac-similé. Le Mans, au siège de la Société.

(Société des Archives historiques du Maine.)

166. — CALMETTE (J.). De Bernardo sancti Guillelmi filio (?-844). In-8, 125 p. Toulouse, Privat.

167. — CALMETTE (J.). Louis XI, Jean II et la révolution catalane (1461-1473). In-8, 618 p. Toulouse, Privat; Paris, Picard et fils.

168. — CANDÉ (le docteur). Raillon, son prieuré, son hospice, sa léproserie et sa foire, suivi de : le Prieuré de Saint-Vincent du Lude. In-8, 25 p., avec plan. Laval, Goupil.

169. — CAPON (G.). Les maisons closes au *xviii*<sup>e</sup> siècle (académie de filles et courtières d'amour; maisons clandestines; matrones, mères-abbesses, appareilleuses et proxénètes); rapports de police; documents secrets; notes personnelles des tenancières. In-8, iv-279 p. et deux eaux-fortes par A. Robida. Paris, Daragon.

170. — CAU-DURBAN (l'abbé). Statuts de la basoche du sénéchal de Toulouse. In-4, 23 p., avec fig. Toulouse, impr. Chauvin et fils.

171. — CHARLÉTY (S.). Histoire de Lyon, depuis les origines jusqu'à nos jours. In-16, 316 p., avec gravures. Lyon, Rey et C<sup>ie</sup>.

172. — CHARTRAIRE (l'abbé). Inventaire après décès du mobilier de l'archidiacre Jacques Orsini, à Sens (1312). In-8, 8 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin archéologique.)

173. — CHAVANON (J.). Renaud VI de Pons, vicomte de Turenne et Carlat, seigneur de Ribérac, etc., lieutenant du roi en Poitou, Saintonge et Angoumois, conservateur des trêves de Guyenne (vers 1348-1427). In-8, 224 p. La Rochelle, impr. Texier.

(Publication de la Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.)

174. — CLÉMENT-SIMON (G.) Un conseiller du roi François I<sup>er</sup> : Jean de Selve, premier président du Parlement de Paris, négociateur du traité de Madrid. In-8, 80 p. Paris, 5, rue Saint-Simon.

(Extrait de la Revue des Questions historiques.)

175. — COTTIN (P.). Sophie de Monnier et Mirabeau, d'après leur correspondance secrète inédite (1775-1789). In-8, cclx-287 p., avec trois portraits, dont un en héliogravure (d'après Heinsius), deux fac-similés d'autographes, une table déchiffrente et un plan du couvent des Saintes-Claïres de Gien. Paris, Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>.

176. — COVILLE (A.). L'évêque Aunemundus et son testament. In-8, 47 p. Lyon, Rey et C<sup>ie</sup>.

(Revue d'histoire de Lyon.)

177. — CRÉGUT (l'abbé G.-R.). Histoire du collège de Riom. In-8, 283 p. et gravures. Riom, Pouzol.

178. — DES ROBERT (F.). Les campagnes de Turenne en Allemagne, d'après des documents inédits (1672-1675). In-8, xviii-624 p. et cartes. Nancy, Sidot frères.

179. — DIDIER (L.). La révocation de l'Édit de Nantes, ses causes et ses conséquences. In-16, 64 p. Paris, Bloud.

180. — DOUBLET (G.). Un mémorialiste toulousain du xvii<sup>e</sup> siècle : l'abbé Jean Du Ferrier (1609-1685); première partie. In-8, 46 p. Toulouse, Privat.

(Extrait de la Revue des Pyrénées.)

181. — DUJARRIC-DESCOMBES. Lettres du grand conseil de Charles VII à l'évêque de Périgueux (25 avril 1446). In-8, 8 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

182. — DUPONT-FERRIER (G.). Les institutions baillia-gères en Dauphiné (1440-1515) : le progrès des institutions monarchiques françaises et la décadence des anciennes institutions dauphinoises. In-8, 84 p. Chartres, impr. Durand.

183. — DUPONT-FERRIER (G.). Les officiers royaux des bailliages et sénéchaussées et les institutions monarchiques locales en France à la fin du moyen âge. In-8, xxxiv-1043 p. Paris, Bouillon.

(Bibliothèque de l'École des hautes études.)

184. — DU TEIL (baron J.). Autour du Saint-Suaire de Lirey ; documents inédits, remarques juridiques et esquisse généalogique. 2<sup>e</sup> édition, avec pièces justificatives. In-8, 52 p. et 1 planche. Paris, Picard et fils.

185. — FELDMANN (M.). Die Schlacht bei Grandson ; ein Beitrag zur Kriegsgeschichte der Burgunderkriege. In-8, iii-66 p. et planche. Frauenfeld, Huber.

186. — FOURNIER (docteur A.). Le duc Léopold et la Lorraine. In-8, 183 p. Saint-Dié, impr. Cuny.

(Extrait du Bulletin de la Société philomathique vosgienne.)

187. — FOURNIER (J.). L'entrée de Léon Strozzi, prieur de Capoue, au service de la France (1539). In-8, 18 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin de géographie historique et descriptive.)

188. — FROIDEVAUX (H.). Un arbitrage français en Guyane en l'année 1742. In-8, 12 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin de géographie historique et descriptive.)

189. — FROMAGEOT (P.). L'Opéra à Versailles, en 1770, pour les fêtes du mariage de Marie-Antoinette. In-4 à 2 col., 34 p., avec gravure. Versailles, impr. Aubert.

190. — GALABERT (F.). Alphonse de Poitiers et les juifs. In-8, 12 p. Arras et Paris, Sueur-Charruey.

(Extrait de la Science catholique.)

191. — GALLE (Léon) et GUIGUE (Georges). — Histoire

du Beaujolais; manuscrits inédits des *xvii<sup>e</sup>* et *xviii<sup>e</sup>* siècles. (Mémoires de Louvet.) 2 vol. in-8, avec gravures et portraits. T. I<sup>er</sup>, LXXXIV-461 p.; t. II, 502 p. Lyon, chez le trésorier-archiviste de la Société des Bibliophiles lyonnais, 1, quai de la Pêcherie.

192. — GAUTHIER (J.). Documents inédits sur les guerres franc-comtoises de la fin du *xv<sup>e</sup>* siècle (1476-1482). Petit in-8, 16 p. et gravures. Besançon, impr. Jacquin.

193. — GAUTHIER (J.). L'abbaye de Saint-Vincent de Besançon; son église, ses monuments et leur histoire. In-8, 29 p. Besançon, impr. V<sup>ve</sup> Jacquin.

194. — GAUTHIER (J.). Le cardinal de Granvelle et les artistes de son temps. In-8, 51 p. et 2 portraits. Besançon, impr. Dodivers.

(Extrait des Mémoires de la Société d'émulation du Doubs.)

195. — GAUTHIER (J.). Le testament d'Othon IV, dernier comte de Bourgogne (1302). Petit in-8, 16 p. Besançon, impr. V<sup>ve</sup> Jacquin.

196. — GAUTHIER (J.). Les châtelains domaniaux en Franche-Comté (*xiii<sup>e</sup>*-*xv<sup>e</sup>* siècles). In-8, 40 p. et deux planches. Besançon, impr. V<sup>ve</sup> Jacquin.

197. — GAUTHIER (J.). Un précurseur de Libri : étude sur le généalogiste J.-B. Guillaume de Gevigney; sa vie, son œuvre, ses aventures et ses méfaits. In-8, 47 p. Besançon, impr. Dodivers.

(Extrait des Mémoires de la Société d'émulation du Doubs.)

198. — GAUTHIER (L.). Jean de Fruyn, archevêque élu de Besançon (1395-1458). In-8, 10 p. et gravures. Besançon, impr. Dodivers.

(Extrait des Mémoires de la Société d'émulation du Doubs.)

199. — GIRERD (C.). Les seigneurs de Chevenon (1264-1789); recherches généalogiques. In-16, vi-163 p. et gravures. Paris, Combet et C<sup>ie</sup>.

200. — GIUDICE (Gius. Del). Codice diplomatico del regno di Carlo I e II d'Angiò, ossia collezione di leggi, statuti e

privilegi, mandati, lettere regie e pontificie, ecc., ed altri documenti, la maggior parte inediti, concernenti la storia ed il diritto politico, civile, finanziario, giudiziario, militare ed ecclesiastico delle provincie meridionali d'Italia. III. In-4, xvii-281-xvi p. Naples, impr. M. d'Auria.

201. — GRAND (R.). Les chartes de franchises de la Roquebrou (1281-1282) et de Conros (1317) (Cantal). In-8, 36 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

202. — GRISELLE (E.). Le quietisme; lettres inédites du frère de Bossuet. In-8, 130 p. Paris, Retaux.

(Extraits des Études.)

203. — GROUCHY (vicomte DE) et GUILLOIS (Antoine). La Révolution française racontée par un diplomate étranger; correspondance du bailli de Virieu, ministre plénipotentiaire de Parme (1788-1793). In-8, xxxi-505 p. Paris, Ernest Flammarion.

Dauphinois d'origine, mais attaché pendant trente-neuf ans aux Bourbons de Parme et appelé le 8 mars 1788 à venir remplacer le fameux comte d'Argental comme plénipotentiaire auprès de la cour de Versailles, le bailli de Virieu occupa ces fonctions jusqu'en septembre 1792. Sa correspondance et celle du chevalier de Lama, son secrétaire, avec leur ministre, César Ventura, comprennent environ 300 lettres, qui vont du 13 janvier 1788 au 21 octobre 1793. Elles sont d'un vif intérêt, et, pour la partie antérieure à la convocation des États généraux, la seule dont nous ayons à parler ici, on y trouve une série de tableaux aussi habilement présentés que réellement vus. Les matériaux de la publication avaient été réunis et préparés par le marquis de Virieu qui est mort dans les derniers jours de 1900. Une partie des minutes du bailli et des réponses de Ventura est venue aux Archives nationales de France du fait des saisies de 1793.

204. — GROUSSET (l'abbé E.). Histoire du diocèse de Montpellier pendant les premiers siècles. In-8, 154 p. Montpellier, impr. de la Manufacture de la Charité.

205. — GUIBERT (L.). Coup d'œil sur l'histoire de la ville de Limoges. In-8, 45 p., avec un plan et une planche. Limoges, V<sup>re</sup> Ducourtieux.

206. — GUIGUE (G.). Les méreaux ou palettes de l'église

de Lyon, du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. In-8, 36 p. Paris, Impr. nationale, 1902.

(Extrait du Bulletin archéologique.)

207. — GUIGUE (G.). Vanloo négociant (1745-1767); lettres et documents inédits concernant le peintre Louis-Michel Vanloo. In-8, 63 p. Paris, Georg.

208. — GUILLON (F.). Jean Clopinel, dit de Meung; le Roman de la Rose considéré comme document historique du règne de Philippe le Bel (la royauté élective émanant du peuple et non héréditaire; plus de nobles et de non-nobles; l'égalité pour tous, etc.). In-8, xii-224 p. Paris, Picard et fils; Orléans, Loddé.

209. — HALPHEN (Eugène et Jules). Journal inédit d'Arnaud d'Andilly (1624), publié d'après le manuscrit autographe. In-8, 69 p. Paris, Champion.

210. — HAUVETTE (H.). Un exilé florentin à la cour de France au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle : Luigi Alamanni (1495-1556) : sa vie et son œuvre. In-8, xix-584 p. et portrait. Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>.

211. — HENRIOT (G.-L.). Siège de Boves (1185). In-pl. à 2 col., avec gravure. Cayeux, impr. Maison-Mabille.

212. — HERBET (F.). Le château de Fontainebleau en 1580. In-8, 31 p. Fontainebleau, impr. Bourges.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

213. — Histoire générale de Paris. Registres des délibérations du Bureau de la ville de Paris, publiés par les soins du Service historique. T. X (1590-1594), texte édité et annoté par Paul Guérin, secrétaire des Archives nationales. In-4 à 2 col., xx-516 p. T. XI (1594-1598), texte édité et annoté par Alexandre Tuetey, sous-chef de section aux Archives nationales. In-4 à 2 col., L-737 p. Paris, Champion.

214. — INGOLD (A.-M.-P.). Moines et religieux d'Alsace. I. Mabillon en Alsace. II, III et IV. B. de Ferrette, prieur

de Murbach; son *Diarium*. Quatre vol. petit in-8, 109, 177, 209 et 207 p., avec planches. Colmar, H. Hüffel.

Dans le premier volume, l'auteur intercale une cinquantaine de lettres écrites par l'illustre bénédictin au cours de ses voyages de 1683 et 1696 en Alsace. Dans les trois autres, il nous donne le texte original du journal chronologique où le prieur Bernard, sur le déclin de sa vie, consigna en un latin élégant les souvenirs de ses soixante-six années d'existence. « Cette chronique, d'un genre un peu spécial, renferme une foule de renseignements précieux sur les mœurs de l'Alsace, surtout du clergé et de la noblesse, au *xviii<sup>e</sup>* siècle, et sur les personnages qui se mouvaient autour de ce centre important de vie qui s'appelait l'abbaye princière de Murbach. »

215. — INGOLD (A.-M.-P.). Rome et la France : la seconde phase du jansénisme; fragment de l'histoire de la constitution *Unigenitus* de D. Vincent Thuillier. In-8, xi-404 p. Paris, Alph. Picard.

(Documents pour servir à l'histoire religieuse des *xvii<sup>e</sup>* et *xviii<sup>e</sup>* siècles.)

C'est pour répondre à la thèse bien connue de M. Albert Le Roy sur l'*Histoire diplomatique de la Bulle* que M. Ingold a voulu tirer de l'œuvre restée inédite du bénédictin de Saint-Germain-des-Prés les six livres, sur trente-six, consacrés à Quesnel, à la condamnation de ses *Réflexions morales* et à l'acceptation de la Bulle par le Parlement, le clergé et la Sorbonne.

216. — JORET (Ch.). La bataille de Formigny d'après les documents contemporains; étude accompagnée d'une carte. In-8, 88 p. Paris, Émile Bouillon.

La commémoration de la victoire qui « recouvra » définitivement la Normandie occupée par l'étranger depuis trente-trois ans a été célébrée, cette année même, par l'érection d'un groupe de bronze. M. Joret, enfant du pays, a voulu compléter les récits des orateurs qui s'étaient occupés précédemment de ce fait d'armes si glorieux à l'aide de quinze textes du *xv<sup>e</sup>* siècle, appartenant, pour la plupart, à notre collection, et, surtout, par une étude topographique qui n'avait point été faite jusqu'ici.

217. — JOUVENCEL (H. DE). Le Contrôleur général des finances sous l'ancien régime. In-8, 438 p. Paris, Larose.

218. — LAAGE DE MEUX (DE). Un gentilhomme normand et un essai de colonisation en Sologne au *xviii<sup>e</sup>* siècle. In-8, 31 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

219. — LACOMBE (B. DE). Talleyrand évêque d'Autun, d'après des documents inédits. In-16, VIII-304 p. Paris, Perrin et C<sup>ie</sup>.

220. — LAIR (J.). Essai historique et topographique sur la bataille de Formigny (15 avril 1450). In-8, 40 p. et planches. Paris, H. Champion.

A propos de la fête commémorative célébrée en Normandie le 1<sup>er</sup> juin 1903 et de la publication faite par M. Joret, notre confrère a voulu examiner de près les témoignages de chacun des chroniqueurs contemporains et fixer plus sûrement qu'on ne l'avait fait jusqu'ici les phases successives de cette grande journée du 15 avril 1450.

221. — LAMEIRE (Irénée). Théorie et pratique de la conquête dans l'ancien droit; les occupations militaires en Italie pendant les guerres de Louis XIV. In-8, VIII-400 p. Paris, Arthur Rousseau.

Par « déplacements de souveraineté, » l'auteur, qui est professeur d'histoire du droit public à l'Université de Lyon, entend la substitution, plus ou moins passagère, d'une puissance victorieuse et occupante à l'organisme d'un État, d'une région, d'une localité. Il étudie les faits, d'après les documents locaux, dans chaque unité communale. Le présent volume est consacré à l'occupation de divers territoires piémontais, par l'administration française, durant les deux guerres de la Ligue d'Augsbourg et de la Succession d'Espagne, et, réciproquement, à l'occupation piémontaise dans une partie du Dauphiné entre 1707 et 1713.

222. — LANGLOIS (Ch.-V.). Inventaire d'anciens comptes royaux, dressé par Robert Mignon sous le règne de Philippe de Valois; publié sous la direction de M. L. Delisle, de l'Institut. In-4, XLI-439 p. Paris, C. Klincksieck.

(Recueil des Historiens de la France, publié par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

223. — LAPIERRE (M.). Les usages du Bazadais; recueil de droit rural et usuel, complété par les usages en vigueur dans l'arrondissement de Bazas, utile aux hommes d'affaires, propriétaires, métayers, fermiers, locataires, officiers de police, etc. In-8, XII-306 p. Bazas, impr. Lacourrière.

224. — LA TOUR-DU-PIN-CHAMBLY (R. DE), marquis DE LA CHARCE. Anciennes familles militaires du Laonnais. In-16, VIII-63 p. Laon, impr. du *Journal de l'Aisne*.

225. — LAUZUN (P.). Itinéraire raisonné de Marguerite de Valois en Gascogne, d'après ses livres de comptes (1578-1586). In-8, 389 p., avec gravure et portrait. Paris, Picard et fils.

226. — LAVISSE (E.). Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution, publiée avec la collaboration de MM. Bayet, Bloch, Carré, Coville, Kleinclausz, Langlois, Lemonnier, Luchaire, Mariéjol, Petit-Dutaillis, Pfister, Rebelliau, Sagnac, Vidal de la Blache. T. IV. II : Charles VII, Louis XI et les premières années de Charles VIII (1422-1492), par M. Ch. Petit-Dutaillis, professeur à l'Université de Lille. Fascicule 8. In-8 carré, p. 321 à 456. Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>. T. V. I : les Guerres d'Italie ; la France sous Charles VIII, Louis XII et François I<sup>er</sup> (1492-1547), par Henry Lemonnier, professeur à l'Université de Paris. In-8 carré, p. 1 à 192.

227. — LE BOURGO (L.). Un homme de lettres au XVIII<sup>e</sup> siècle : Duclos, sa vie et ses ouvrages. In-8, 240 p. et portrait. Bordeaux, Gounouilhou.

228. — LECACHEUX (P.). Bulles du pape Urbain V concernant le diocèse d'Avranches (1362-1370). In-8, 16 p. Avranches, impr. Durand.

229. — LEDIEU (A.). L'administration municipale à Abbeville au XVIII<sup>e</sup> siècle. In-16, II-128 p. Abbeville, impr. Lafosse et C<sup>ie</sup>.

230. — LEDIEU (A.). Abatis de maison à Abbeville au XIV<sup>e</sup> siècle. In-8, 8 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

231. — LEFÈVRE (l'abbé L.). Souvenirs de Bossuet ; son élection à l'épiscopat et son sacre aux Cordeliers de Pontoise (21 septembre 1670). In-8, 10 p. Meaux, Le Blondel.

232. — LEFÈVRE (l'abbé L.). Actes du chapitre de Saint-Mellon de Pontoise (1596-1600). In-8, 39 p. Pontoise, impr. Paris.

233. — LEFÈVRE-PONTALIS (Germain). Les sources alle-

mandes de l'histoire de Jeanne d'Arc : Éberhard Windecke. In-8, xvi-228 p. Paris, A. Fontemoing.

Il était bien à penser que notre confrère ne s'en tiendrait pas à la communication si intéressante qu'il nous fit en 1902 (*Annuaire-Bulletin*, p. 50 et 74). Voici qu'il en tire un volume, vrai modèle de critique, où chacun pourra lire désormais le texte entier du chroniqueur mayençais, avec une traduction littérale, une annotation et un commentaire également abondants, qui ne laissent rien à désirer et font honneur à l'éditeur. A chaque page perçoit sa vive satisfaction de produire au jour, pour la première fois en France, ce qu'il appelle les *Gesta Puellæ e germanis testibus collecta*.

234. — LENEL (S.). Un homme de lettres au xviii<sup>e</sup> siècle : Marmontel, d'après des documents nouveaux et inédits. In-8, 580 p. et portrait. Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>.

235. — LE PAIRE (J.-A.). Histoire de la ville de Corbeil, depuis l'origine de la ville jusqu'au 21 septembre 1792. 2 vol. in-8; t. I, 548 p.; t. II, 567 p. Lagny, impr. Colin.

236. — LEURIDAN (l'abbé Th.). Inventaire sommaire des archives communales de Willems antérieures à 1790. In-8, 24 p. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq.

237. — LEVASSEUR (E.). Mémoire sur les monnaies du règne de François I<sup>er</sup>. In-4, CCXL p. et planches. Paris, Impr. nationale.

(Extrait de la Nouvelle série des Ordonnances des rois de France.)

238. — LE VERDIER (P.). Correspondance politique et administrative de Miromesnil, premier président du parlement de Normandie, publiée d'après les originaux inédits. Deux vol. in-8; t. III (1763-1764), XLIV-471 p.; t. IV (1765-1767), XLII-298 p. Rouen, Lestringant; Paris, Picard et fils.

(Société de l'Histoire de Normandie.)

239. — LHOMEL (Georges DE). Édits de police de la ville de Montreuil-sur-Mer (1419-1519). In-8, x-152 p. Abbeville, impr. Lafosse et C<sup>ie</sup>.

240. — LHUILLIER (T.). Une actrice du théâtre de M<sup>me</sup> de Pompadour : M<sup>me</sup> Binet de Marchais. In-8, 15 p. Paris, Charavay.

(Extrait de l'Amateur d'autographes.)

241. — LIGER (F.). Découverte de la ville romaine de Mortagne et de ses voies antiques; notes sur les Essuins. In-8, 66 p., avec plan. Paris, librairies Champion, Cheronnet; le Mans, librairie de Saint-Denis.

242. — LOCHARD (J.). Registres paroissiaux relatifs aux baptêmes, mariages, vêtements, noviciats et sépultures dans les églises et couvents de la ville de Pau (1553-1792), avec notices d'archives. In-8, 207 p. Pau, impr. Garet.

243. — LONGNON (Auguste). Pouillés de la province de Rouen. In-4, LXXV-606 p. Paris, C. Klincksieck.

(Recueil des Historiens de la France, publié par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

244. — LONGUEMARE (P. DE). Une famille d'auteurs aux <sup>xvi</sup><sup>e</sup>, <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles : les Sainte-Marthe (étude historique et littéraire, d'après de nombreux documents inédits). In-8, 281 p., avec gravure et portrait. Paris, Picard et fils.

245. — LOYE (l'abbé L.). Histoire de l'église de Besançon. T. III. In-16, 434 p. Besançon, impr. Jacquin.

246. — MACARY (S.) et ARNAUNÉ (Ph.). Inventaire des archives de la Bourse des marchands de Toulouse antérieures à 1790, publié sous la direction de M. F. Pasquier, archiviste en chef de la Haute-Garonne (séries A, B, C). In-4 à 2 col., 103 p. et gravure. Toulouse, P. et G. Arnauné frères.

247. — MACON (Gustave). Chantilly et le connétable Henri de Montmorency. In-8, 72 p., avec planches et plan. Senlis, impr. Dufresne.

(Extrait du Bulletin du Comité archéologique de Senlis.)

Comme les précédentes études de M. Macon, celle-ci est un fragment de l'histoire de Chantilly et renferme une très grande quantité de renseignements et de détails sur l'existence du second connétable, qui demeuraient jusqu'ici inconnus dans les archives du château.

248. — MACON (Gustave). Second supplément au *Santoliana*. In-8, 24 p. Paris, H. Leclerc.

(Extrait du Bulletin du Bibliophile.)

Santeul à Chantilly est un sujet déjà traité, il y a un demi-

siècle, par M. Horoy, et auquel M. l'abbé Urbain a ajouté un premier « Supplément » en 1901. Dans le second, M. Macon donne les lettres du poète victorin qui se retrouvent entre 1684 et 1686 dans la correspondance de Monsieur le Prince.

249. — MAC SWINEY DE MASHANAGLASS (marquis P.). Le Portugal et le Saint-Siège; une ambassade portugaise à Rome sous Jules II (1505). In-8, 23 p. Paris, impr. Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>.

(Extrait de la Revue d'histoire diplomatique.)

250. — MANIGAND (A.). Les étangs de la Dombes; histoire ancienne et nouvelle du temps des seigneurs et du temps présent. In-8, 192 p., avec portrait. Bourg, Impr. générale.

251. — MANTEYER (G. DE). Les origines de la maison de Savoie en Bourgogne (910-1060); notes additionnelles. In-8, 333 p. Paris, Bouillon.

(Extrait du Moyen Age.)

252. — MARCEL (G.). Les corsaires français au xvi<sup>e</sup> siècle dans les Antilles. In-8, 31 p. Paris, Leroux.

(Extrait du Compte rendu du Congrès international des américanistes.)

253. — MAUGRAS (G.). La disgrâce du duc et de la duchesse de Choiseul (la vie à Chanteloup; le retour à Paris; la mort). In-8, 531 p., avec gravure et portrait. Paris, Plon-Nourrit et C<sup>ie</sup>.

254. — MAYJONADE (le chanoine). Un chapitre de Doctrinaires en 1786. In-8, 31 p. Arras, Paris, Sueur-Charruey.

(Extrait de la Revue de Lille.)

255. — MAZEROLLE (F.). Les médailleurs français, du xv<sup>e</sup> siècle au milieu du xvii<sup>e</sup>. Deux vol. in-4 à deux col.; t. I (Introduction et documents), CLXXX-634 p.; t. II (Catalogue des médailles et des jetons), 271 p. Paris, Leroux.

(Documents inédits sur l'histoire de France.)

256. — MAZIÈRES-MAULÉON (vicomte H. DE). Le régime municipal en Berry des origines à 1789. In-8, 319 p. Paris, Arthur Rousseau.

Les études sur le régime ou les régimes municipaux dans l'ancien régime sont très en faveur : aussi accueillera-t-on volontiers

la nouvelle venue, établie aussi bien d'après les documents inédits que d'après les publications spéciales et les monographies. Dans une première partie, l'auteur expose les origines municipales et les variétés d'institutions; dans la deuxième, le système électoral et le fonctionnement des municipalités; dans la troisième, les attributions judiciaires, financières, militaires et politiques; dans la quatrième, l'instruction publique, l'assistance, l'agriculture, le commerce, etc.; dans la cinquième, les rapports des villes et communautés avec la royauté, les seigneurs, l'Église et les autres municipalités.

257. — Mémoires et journal de l'abbé Gruget, curé de la Trinité d'Angers, publiés par E. L. et annotés par E. Queruau-Lamerie. In-8, 218 p. Angers, Germain et Grassin.

258. — MESCHINET DE RICHEMOND. Extraits du « Livre de raison » de François Gillet, sergent royal à Saintes (1641-1692). In-8, 7 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

259. — MEYER (P.). Notice d'un manuscrit de Trinity College (Cambridge) contenant les vies, en vers français, de saint Jean l'Aumônier et de saint Clément, pape. In-4, 51 p. Paris, C. Klincksieck.

(Tiré des Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques.)

260. — MEYNIER (docteur J.). Besançon pendant la guerre de Dix ans. In-8, 27 p. Besançon, impr. Dodivers.

(Extrait des Mémoires de la Société d'émulation du Doubs.)

261. — MISSAK (H.). Le Père Ottoman (1641-1676). In-8, 29 p. Paris, Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>.

(Extrait de la Revue d'histoire diplomatique.)

Notre confrère, ministre de Turquie à la Haye, est arrivé, après de longues et ingénieuses recherches, à reconstituer et à présenter en un récit excellent l'existence énigmatique d'un jeune Turc amené en Occident par les hasards de la guerre maritime et dont la politique des chevaliers de Malte eût voulu faire le fils aîné du sultan Ibrahim, au besoin un prétendant ou un otage. Baptisé par les soins du grand maître en 1656 et surnommé Dominique, Osman entra presque aussitôt dans l'ordre des Frères Prêcheurs, y devint le P. Ottoman, séjourna ensuite auprès de Naples et en diverses villes d'Italie, vint à Paris en 1665, y fut traité en prince par Louis XIV et par le corps diplomatique, alla à Candie en 1668, croyant provoquer un soulèvement dans l'armée turque, et revint

finir ses jours à Rome en 1676. Une inscription funéraire l'y proclame encore fils aîné du sultan.

262. — MISSET (E.). Une église de Victorins en Champagne : Notre-Dame-de-l'Épine, près Châlons-sur-Marne (la légende ; l'histoire ; le monument et le pèlerinage). In-8, 110 p. Paris, Champion.

263. — MOLINIER (Auguste). Obituaires de la province de Sens. T. I : Diocèses de Sens et de Paris ; publié sous la direction et avec une préface de M. Auguste Longnon, membre de l'Institut. 1<sup>re</sup> partie. In-4, cix-633 p. 2<sup>e</sup> partie, p. 633 à 1380. Paris, C. Klincksieck.

(Recueil des Historiens de la France, publié par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

264. — Monographie de Saint-Jean-de-Maurienne. In-8, 139 p., avec vignettes. Saint-Jean-de-Maurienne, Vulliermet fils.

265. — MOREL (O.). Note sur l'usage du signet royal au xiv<sup>e</sup> siècle, à propos de deux signets de Jean le Bon. In-8, 6 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

266. — MORTIER (R. P.). Histoire des maîtres généraux de l'ordre des Frères Prêcheurs. T. I (1170-1263). In-8, viii-685 p. Paris, Picard et fils.

267. — MOULENQ (F.). Documents historiques sur le Tarn-et-Garonne (diocèse, abbayes, chapitres, commanderies, églises, seigneuries, etc.). Appendice et notices sur diverses communes par l'abbé Galabert. T. IV. In-8, 522 p. Montauban, impr. Forestié.

268. — MUGNIER (F.). Histoire et correspondance du premier président Favre. 1<sup>re</sup> partie : histoire d'Antoine Favre (1557-1624). In-8, 539 p. et portrait. Paris, Champion.

269. — NOLHAC (P. DE). Louis XV et M<sup>me</sup> de Pompadour. In-4, 211 p., avec illustrations d'après des documents contemporains. Paris, Manzi, Joyant et C<sup>ie</sup>.

270. — PRUD'HOMME (A.). Histoire de Neauphle-le-Château du XI<sup>e</sup> siècle à nos jours. In-8, VIII-291 p. et gravure. Paris, impr. Blétit.

271. — REICHERT (B.-M.). Acta capitolorum generalium ordinis Prædicatorum. VI (ab anno 1601 usque ad annum 1628). In-8, VIII-348 p. Rome, impr. de la Propagande.

272. — SAUREL (le chanoine F.). L'ancien clergé du diocèse de Montpellier. In-8, 504 p. Montpellier, impr. Pierre-Rouge.

273. — SAUTAI (Maurice). La manœuvre de Denain. In-8, 299 p., avec portrait, planches et plans. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq.

(Publié sous la direction de la Section historique de l'état-major de l'armée.)

Les principaux éléments de cette étude sont pris aux Archives historiques de la guerre. L'auteur nous fait faire ample connaissance avec un personnage, le conseiller Lefebvre d'Orval, dont peu d'entre nous jusqu'ici possédaient même le nom, et qui, cependant, prit une part extrêmement considérable à toutes les opérations de Flandre à partir de 1709. C'était un de ces esprits actifs, universels, inlassables, qui peuvent être parfois, au second rang, arbitres des événements décisifs. Selon les documents réunis par le lieutenant Sautai, et à peu près comme Saint-Simon s'en exprimait vers 1743, Lefebvre d'Orval devrait être considéré comme le véritable auteur du projet de Denain; la manœuvre du 23 juillet aurait été l'œuvre de Villars plus que de tout autre, et, sans conteste, l'honneur de la victoire du 24 devrait être pour le maréchal de Montesquiou. Ces conclusions, plus affirmatives que toutes celles qui s'étaient produites jusqu'ici dans un sens analogue, n'ont pas été laissées sans réponse par notre éminent confrère l'historien de Villars, qui les a immédiatement repoussées dans un article du *Correspondant* intitulé : *le Véritable vainqueur de Denain*, et a maintenu les motifs de ce qu'il avait écrit sur Denain en 1887.

274. — SEGRETAINE (le général). Un compagnon de La Fayette : Pierre du Rousseau de Fayolle (1746-1780); discours prononcé à la séance publique annuelle de la Société des Antiquaires de l'Ouest, le 12 janvier 1902. In-8, 24 p. Poitiers, impr. Blais et Roy.

(Extrait des Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest.)

275. — TARDIF (E.-J.). Coutumiers de Normandie; textes critiques. T. I. 2<sup>e</sup> partie : le Très ancien Coutumier de Normandie (textes français et normand). In-8, c-148 p. Rouen, Lestringant; Paris, Picard et fils.

(Société de l'Histoire de Normandie.)

276. — THELLIER (E.). Notice historique du village d'Étrépiigny (Ardennes), jadis de la châtellenie et prévôté de Mézières, avec une notice biographique du curé-philosophe Jean Meslier (1688-1829). In-8, 24 p. Tours, impr. Bousrez.

277. — THIBAUT (Marcel). Isabeau de Bavière, reine de France; sa jeunesse, 1370-1405. In-8, iv-448 p. Paris, Perrin et C<sup>ie</sup>.

Ce volume n'est que la première partie d'une étude plus complète sur la vie entière de la reine, étude établie d'après les documents français ou allemands, en dehors de toute préoccupation de parti pris pouvant nuire à l'impartialité du récit ou des conclusions. Les prémices avaient fait l'objet d'une thèse très remarquée à l'École des chartes.

Le livre est divisé en trois parties : les origines de la maison de Bavière, l'enfance d'Isabeau et son mariage; sa jeunesse et les années heureuses; la folie de l'époux royal et le rôle politique et diplomatique d'Isabeau jusqu'à sa trente-cinquième année.

278. — THOLIN (G.). Documents intéressant le maréchal de Xaintrailles. In-8, 12 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

279. — VERNIÈRE (A.). Pierre d'Albo, coadjuteur (1518-1530) de Thomas et de Guillaume du Prat, évêques de Clermont. In-8, 8 p. Aurillac, impr. Bancharel.

(Extrait de la Revue de la Haute-Auvergne.)

280. — VOGÜÉ (marquis DE). Le véritable vainqueur de Denain. In-8, 29 p. Paris, impr. L. de Soye.

(Extrait du Correspondant.)

281. — YVER (G.). De Guadagniis (les Gadaigne), mercatoribus florentinis Lugduni decimo sexto p. Chr. n. sæculo commorantibus. In-8, xvi-115 p. Paris, Cerf.

---

## PROCÈS-VERBAL

DE LA

### SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

## SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 3 NOVEMBRE 1903,

A L'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENTIE DE M. DE KERMAINGANT, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 1<sup>er</sup> décembre suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

### *Publications adressées à la Société.*

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *Revue des Questions historiques*, 1<sup>er</sup> juillet 1903. — *Revue historique*, mai-juin, juillet-août, septembre-octobre et novembre-décembre 1903. — *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, juillet-août et septembre-octobre 1903. — *Bulletin de l'Association philotechnique*, avril à octobre 1903. — *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, t. II, 2<sup>e</sup> fascicule.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres de 1903. — *Mémoires de la Société archéologique de Rambouillet*, série in-8, t. XVI. — *Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure*, année 1902. — *Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2<sup>e</sup> trimestre de 1903. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, année 1902. — *Bulletin de la Société historique de Compiègne*, t. X. — *Procès-verbaux, rapports et communications diverses*, publiés par la même Société, 1888 à 1902. — *Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie*, année 1903, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> fascicules. — *Regestes des évêques de Thérouanne*, par l'abbé O. Bled, t. I, 2<sup>e</sup> fascicule ; publication de la même Société. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1901, 4<sup>e</sup> trimestre ; année 1902 ; année 1903, 1<sup>er</sup> trimestre. — *Mémoires de la Société d'émulation de Roubaix*, 1902 et

ANNUAIRE-BULLETIN, T. XL, 1903. 11

1903. — *Annuaire de la Société d'émulation de Vendée*, 1902. — *Bulletin bimestriel de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, Mémoires, t. XIII, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> fascicules; Procès-verbaux, t. XI, 6<sup>e</sup> fasc. — *Annuaire de la Société philotechnique*, année 1902. — *Mémoires de la Société académique du département de l'Aube*, année 1902. — *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, nouvelle série, nos 29 et 30. — *Bulletin-Revue de la Société d'émulation du Bourbonnais*, année 1902. — *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, année 1902. — *Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4<sup>e</sup> trimestre de 1902. — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres de 1903. — *Mémoires de l'Académie des arts, sciences et lettres d'Arras*, 2<sup>e</sup> série, t. XXXIII.

*Indicateur d'antiquités suisses*, nouvelle série, t. IV, n<sup>o</sup> 4, et t. V, n<sup>o</sup> 1. — *Onzième rapport annuel présenté au Département fédéral de l'Intérieur*, rédigé au nom de la Commission du musée national suisse à Zurich. — *Bulletin de la Classe des lettres et de la Classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique*, 1902, n<sup>o</sup> 12; 1903, nos 5 à 7. — *Bulletin de la Commission royale d'histoire de l'Académie royale de Belgique*, t. LXXII, 2<sup>e</sup> bulletin. — *Annuaire de la même Académie pour 1903*. — *Chartes de l'abbaye de Saint-Hubert en Ardenne*, publiées par Godefroid Kurth, t. I. — *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, année 1902, livraisons 3 et 4; année 1903, livraisons 1 et 2. — *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXXII, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> fascicules. — *Proceedings of the American philosophical Society*, janvier-avril 1903. — *Smithsonian Institution; Bureau of American ethnology*, 25<sup>e</sup> et 27<sup>e</sup> bulletins, et 19<sup>e</sup> rapport annuel. — *Annual report of the American historical Association*, année 1901, t. I et II.

*Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.*

*Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. XXXVI (Carpentras, t. III) et XLI (Supplément, t. II). 2 in-8. Paris, Plon. — *Les médailleurs français du XV<sup>e</sup> siècle au milieu du XVII<sup>e</sup>*, par F. Mazerolle. 2 in-4. Paris, Impr. nationale. — *Testaments de l'officialité de Besançon (1265-1500)*, par Ulysse Robert. In-4. Paris, Impr. nationale. — *Recueil d'arts de seconde rhétorique*, publié par E. Langlois. In-4. Paris, Impr. nationale. — *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France*, dressée par Robert de Lasteyrie, t. IV, 2<sup>e</sup> livraison. In-4. Paris, Impr. nationale. — *Journal inédit d'Arnauld d'Andilly (1624)*, publié par Eugène et Jules Halphen. In-8. Paris, Champion. — *Notes et documents pour servir à une bibliographie de l'histoire de la Tunisie* (sièges de Tunis,

1535, et de Mahedia, 1550), par le comte Bégouen. Br. in-8. Paris, Picard. — *Le manifeste du Tzar* (le point de vue russe), par un Russe. Br. in-8. Paris, 26, rue Racine. — *La Révolution française racontée par un diplomate étranger; correspondance du bailli de Virieu, ministre plénipotentiaire de Parme*, publiée par le vicomte de Grouchy et Ant. Guillois. In-8. Paris, Flammarion. — *La Révolution en Bretagne : Audrein, évêque constitutionnel du Finistère*, par P. Hémon. In-8. Paris, Champion. — *Antoine de la Salle, sa vie et ses ouvrages*, d'après des documents inédits, par Joseph Nève. In-12. Paris, Champion. — *Dictionnaire topographique du département de la Haute-Marne*, par A. Roserot. In-4. Paris, Impr. nationale. — *Ogmios ou Orphée*, par H. Lizeray. In-12. Paris, Vigot frères.

### *Correspondance.*

MM. Lefèvre-Pontalis, le baron de Schickler, le marquis de Nadaillac, Moranvilé et Delaville Le Roulx expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

M. le vice-recteur de l'Académie de Paris annonce que le prix destiné par la Société à l'un des lauréats du Concours général a été décerné à l'élève Marcel Granet, du lycée Louis-le-Grand, ayant obtenu le premier prix d'histoire en rhétorique.

M. le Ministre de l'instruction publique adresse dix exemplaires du programme du 42<sup>e</sup> congrès des Sociétés savantes, qui doit s'ouvrir à la Sorbonne le mardi 5 avril 1904, et donne les indications nécessaires pour le dépôt des manuscrits destinés à faire l'objet d'une lecture.

M. Alfred Lefort, de l'Académie nationale de Reims, adresse un prospectus de l'ouvrage qu'il vient de faire paraître à Bruxelles et à Reims sur le *Duché du Luxembourg ou Département des Forêts de 1795 à 1814*.

La Société des Naturalistes et Archéologues du nord de la Meuse adresse un prospectus de l'ouvrage : *A travers l'histoire de Dun*, que M. Robinet de Cléry se propose de publier à un nombre limité d'exemplaires.

*Travaux de la Société.*

État des impressions :

*Annuaire-Bulletin*. Pas de changement.

*Mémoires de Saint-Hilaire*. T. I. Feuilles 14 à 21 tirées ;  
feuilles 22 et 23 (fin) en pages.

*Journal de Clément de Fauquembergue*. Tome I.  
Feuilles 13 à 19 tirées ; feuilles 20 à 23 en pages, 24 à 25  
(fin) en placards.

*Chronique de Jean le Bel*. T. I. Feuilles 1 à 5 tirées ;  
feuilles 6 à 8 en pages.

*Mémoires de Villars*. T. VI. Feuilles 1 à 6 tirées ;  
feuilles 7 à 10 en placards.

Le Conseil décide que les deux volumes de *Saint-Hilaire*  
et de *Fauquembergue* seront mis en distribution, avec le  
tome IV des *Lettres de Charles VIII*, pour compléter  
l'exercice 1903.

Le secrétaire annonce que la reproduction par procédé  
anastatique du tome II des *Chroniques de Jean Froissart*,  
à quarante exemplaires, a été livrée à la Librairie, qui pourra  
ainsi répondre aux demandes d'achat.

M. Jules Lair annonce qu'il se croit en mesure de comp-  
ter sur cinq collaborateurs dévoués pour assurer la publica-  
tion des *Mémoires du cardinal de Richelieu*, et qu'il  
viendra, à la séance du 1<sup>er</sup> décembre, exposer un plan  
plus précis et les mesures prises pour la mise en train, aussi  
bien que pour les volumes qui devront suivre le tome I<sup>er</sup>,  
déjà préparé par M. le comte de Beaucaire.

M. de Boislisle exprime également l'espoir que la mise à  
l'impression du *Mémorial du Conseil de 1661* pourra  
commencer avant les derniers jours de l'année.

M. de Kermaingant s'excuse de n'avoir pu encore exa-  
miner le projet de publication des *Mémoires du maréchal*  
*d'Estrées* présenté par M. Bonnefon, et sur lequel le  
Conseil avait bien voulu lui demander un rapport.

Le trésorier annonce que, sur les renseignements fournis par le notaire de la succession Pélacier, il ne paraît pas possible que le Conseil maintienne son acceptation du legs de feu M. Pélacier. — Le Conseil décide que cette non-acceptation sera notifiée au notaire, avec prière de vouloir bien témoigner aux héritiers que la Société n'en conservera pas moins une respectueuse gratitude pour les intentions généreuses du regretté testateur.

La séance est levée à cinq heures.

---

## II.

### BIBLIOGRAPHIE.

282. — OHEIX (A.). Échantillons de correspondances bretonnes du XVIII<sup>e</sup> siècle. In-8, 12 p. Saint-Brieuc, Prud'homme.

(Extrait des Mémoires de l'Association bretonne.)

283. — OLIVIER (J.-J.). Les Comédiens français dans les cours d'Allemagne au XVIII<sup>e</sup> siècle. 2<sup>e</sup> série : la cour royale de Prusse (16..-1786). In-4, 263 p. et 13 planches (bois, estampes et eaux-fortes gravés par E. Pennequin, d'après les documents de l'époque). Poitiers et Paris, Société française d'imprimerie et de librairie.

284. — OMONT (Henri). Notice du ms. nouv. acq. franç. 10050 de la Bibliothèque nationale, contenant un nouveau texte français de *la Fleur des histoires de la terre d'Orient*, de Hayton. In-4, 60 p. Paris, C. Klincksieck.

(Tiré des Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques.)

285. — OMONT (Henri). Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. 1<sup>re</sup> partie. In-4, 662 p.; 2<sup>e</sup> partie, p. 663 à 1237. Paris, Leroux.

(Collection de documents inédits sur l'histoire de France.)

286. — Ordonnances des rois de France. Règne de François I<sup>er</sup>. T. I (1515-1516). In-8 carré, ccxxxviii-582 p. Paris, Impr. nationale.

(Publication de l'Académie des sciences morales et politiques.)

287. — PAGART D'HERMANSART. Les argentiers de la ville de Saint-Omer; les rentiers; les clercs de l'argenterie. In-8, 206 p. Saint-Omer, impr. d'Homont.

(Extrait des Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie.)

288. — PAGÉ (C.). Monographie du collège de Châtellerault (1467-1902), accompagnée du plan actuel de cet établissement. Pet. in-8, x-90 p. Châtellerault, impr. Rivière.

289. — PALYS (comte DE). Notes sur l'abbaye de Redon, sur les seigneurs et le comté de Rieux. In-8, 52 p. et tableau généalogique. Saint-Brieuc, Prud'homme.

290. — PARDOE (Julia). Court and reign of Francis I, king of France. In-8, 1200 p. Londres, Bagster.

291. — PARDOE (Julia). Louis XIV and the court of France in the 17<sup>th</sup> Century. In-8, 1520 p. Londres, Bagster.

292. — PARFOURU (P.). Les dépenses de Pierre Botherel, vicomte d'Appigné (1647-1648). In-8, 112 p. et 2 planches. Rennes, Plihon et Hommay.

293. — PARISET (G.). L'établissement de la Primatie de Bourges. In-8, 82 p., avec gravure. Toulouse, Privat.

(Extrait des Annales du Midi.)

294. — PASQUIER (F.). Substitution de mari à Artigat en 1560, ou l'Histoire de Martin Guerre, d'après les témoignages contemporains; réédition d'une plaquette de l'époque, avec avant-propos et pièces justificatives. In-8, 27 p. Foix, Gadrat aîné.

295. — PASQUIER (F.) et CAU-DURBAN (l'abbé D.). Mémoires du comte Pierre-Paul Faydit de Terssac, baron de Lescure, lieutenant-colonel au régiment d'Artois, cheva-

lier de Saint-Louis (1736-1820), publiés d'après le manuscrit de l'auteur. In-8, 104 p. et portrait. Foix, Gadrat aîné.

(Extrait du Bulletin périodique de la Société ariégeoise des sciences, lettres et arts.)

296. — PAULET (l'abbé L.). Les Baux et Castillon ; histoire des communes des Baux, du Paradou, de Maussane et de Mouriers. In-8, xx-398 p., avec gravure. Marseille, Ruat ; Aix, Dragon ; Avignon, Roumanille.

297. — PAULOT (le R. P. L.). Un pape français : Urbain II ; préface de Georges Goyau. In-8, xxxvi-263 p. Paris, Lecoffre.

298. — PÉLISSIER (Léon-G.). Lettres inédites de Madeleine de Scudéry à Pierre-Daniel Huet. In-8, 33 p. Paris, Leclerc.

(Extrait du Bulletin du Bibliophile.)

299. — PÉROUSE. Originaux de breffs et lettres de princes conservés aux archives de la Savoie (xv<sup>e</sup> siècle). In-8, 12 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

300. — PÉROUSE (F.). Aperçu historique sur le prieuré de Saint-Alban-du-Rhône, en Dauphiné. In-8, 98 p., avec gravure. Vienne, Ogeret et Martin.

301. — PERROD (l'abbé M.). Pierre de Saint-Amour, recteur de l'Université de Paris, chanoine de Mâcon, archidiacre de Vauxrenard. In-8, 9 p. Besançon, impr. veuve Jacquin.

302. — PESME (A.). L'enceinte de Poitiers en 1569, lors du siège de la ville par Coligny. In-8, 74 p. Poitiers, impr. Blais et Roy.

(Extrait des Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest.)

303. — PETIT (Ernest). Comptes de Volnay, en 1316, pour la duchesse douairière de Bourgogne, Agnès de France, fille de saint Louis. In-8, 11 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

304. — PINVERT (A.). Notice sur les sires de Bourbon,

comtes de Clermont en Beauvaisis, et sur le comté. In-8, x-87 p., avec gravure et carte. Paris, Fontemoing.

305. — PORÉE (l'abbé). Les archives du château de Folleville (Eure). In-8, 28 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

306. — PORÉE (l'abbé). Un itinéraire de Normandie au xvii<sup>e</sup> siècle; discours prononcé le 10 juillet 1902 à l'assemblée générale de la Société de l'Histoire de Normandie. In-8, 29 p. Rouen, impr. Gy.

307. — PORTAL (C.). Le livre-journal de Jean Saval, marchand drapier à Carcassonne (1340-1341). In-8, 31 p. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin historique et philologique.)

308. — POUPARDIN (René). Dix-huit lettres inédites d'Arnoul de Lisieux. In-8, 24 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

309. — PRADEL (Charles). Mémoires de J. de Bouffard-Madiane sur les guerres civiles du duc de Rohan (1610-1629), publiés pour la première fois, d'après le manuscrit original, avec notes, variantes, pièces et documents inédits. In-8, xix-349 p. Paris, Picard et fils; Toulouse, Privat.

(Archives historiques de l'Albigeois.)

310. — PRAROND (Ernest). « De Abbavilla, capite comitatus Pontivi, excerptum ex Historia Picardiæ Nicolai Rumet, » et suivi d'extraits de la Chronique du pays et comté de Ponthieu de François Rumet, maïeurs et historiens d'Abbeville au xvi<sup>e</sup> siècle. In-4, lxxiv-105 p. Paris, Picard et fils.

311. — REINACH (L. DE). Recueil des traités conclus par la France en Extrême-Orient (1684-1902). In-8, 448 p. Paris, Leroux.

312. — RISCH (Léon). Essai historique sur Saint-Hilaire et ses hameaux. In-8, 127 p. Versailles, impr. Aubert.

---

## PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

TENUE LE 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE 1903,

A l'École des chartes, à quatre heures un quart,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. DE KERMAINGANT, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 5 janvier suivant.)

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président exprime son regret d'avoir à annoncer la mort toute récente de M. le marquis des Roys, ancien député, qui appartenait à la Société depuis le 9 avril 1861 et professait un vif intérêt pour les documents historiques et les livres.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis ces admissions à l'approbation du Conseil :

2413. M. Eugène LE BRUN, boulevard Saint-Germain, n° 227; présenté par MM. Lair et Lecestre.

2414. M. Raymond CHASLES, élève à l'École des chartes, place Saint-Sulpice, n° 1; présenté par MM. Berger et de Boislisle.

2415. La Bibliothèque de l'Université de Berkeley (Californie, États-Unis d'Amérique); présentée par MM. Lecestre et de Boislisle.

### *Publications adressées à la Société.*

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Mémoires de l'Académie d'Arras*, 2<sup>e</sup> série, t. XXXIV. — *Annales de la Société historique et archéologique de Tournai*, nouvelle série, t. VII. — *Bulletin de la Classe des lettres*

et de la Classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique, 1903, n° 8. — *Chartes du chapitre de Sainte-Waudru de Mons*, par L. Devillers, t. II (publication de la même Académie). — *Proceedings of the American philosophical Society*, avril-mai 1903.

*Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.*

*Les très riches heures du duc de Berry conservées à Chantilly, au musée Condé, et le bréviaire Grimani*, par le comte Paul Durrieu. In-8. (Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.) — *Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes, à Bordeaux, le 18 avril 1903*, par MM. Omont, C. Jullian et G. Bizos. In-8. Paris, Impr. nationale. — *Notice généalogique et biographique sur le conventionnel Danton et sa famille*, par Arsène Thévenot, avec des annotations de Victorien Sardou. In-8. Arcis-sur-Aube, Gradassi-Loyer et L. Royer.

*Correspondance.*

MM. le marquis de Nadaillac, le baron de Schickler et Delaville Le Roulx expriment leur regret de ne pouvoir assister à la séance.

M<sup>lle</sup> M. Pélicier adresse l'expression de sa gratitude pour le vote émis par le Conseil dans la séance du 3 novembre.

*Travaux de la Société.*

*État des impressions :*

*Annuaire-Bulletin*. Feuille 8 tirée; feuille 9 en pages.

*Mémoires de Villars*. T. VI. Feuilles 7 à 9 tirées; on compose la suite.

*Chronique de Jean le Bel*. T. I. Feuilles 6 et 7 reçues en bon à tirer; feuille 8 en pages.

Le secrétaire annonce que les trois volumes des *Lettres de Charles VIII*, des *Mémoires de Saint-Hilaire* et du *Journal de Clément de Fauquembergue*, complétant l'exercice 1903, sont en distribution.

Le Conseil donne l'autorisation de mettre sous presse le tome I<sup>er</sup> du *Mémorial du Conseil de Louis XIV en 1661*.

M. Jules Lair annonce que le concours de MM. Lecestre, Bruel fils, Robert Lavollée, André de Maricourt et du Cluzeau d'Echérac, archivistes-paléographes, est acquis à la Société pour la publication qu'elle doit faire des *Mémoires de Richelieu* sous les auspices de l'Institut. M. le comte de Beaucaire se déclare prêt à entreprendre, avec le concours d'un de ces Messieurs, la revision et l'impression du premier volume qui avait été préparé par lui, et, grâce à son appui, il est à espérer que le ministère des Affaires étrangères, où se trouvent les principaux manuscrits du Cardinal et l'ensemble de ses papiers, voudra bien faciliter le travail par une installation spéciale qui permette de mener activement et sûrement la préparation du texte et du commentaire. On peut donc considérer comme certain que cette entreprise entrera dans la période d'exécution avec l'année 1904.

M. le Président, au nom du Conseil, exprime la gratitude de tous ses collègues pour le zèle et le dévouement que M. Lair et M. le comte de Beaucaire ont montrés dans la période préliminaire d'études, qui, grâce à eux, peut être considérée comme presque remplie et heureusement terminée.

La séance est levée à cinq heures et quart.

---

#### PRIX DÉCERNÉS PAR L'INSTITUT AUX OUVRAGES HISTORIQUES.

L'Académie française, dans sa séance publique annuelle du 26 novembre 1903, a décerné les prix suivants :

**PRIX GOBERT.** — Le premier prix à M. Pierre de Nolhac, pour son ouvrage intitulé : *la Création de Versailles*.

Le second prix à M. Pierre de Vaissière, pour son ouvrage intitulé : *Gentilshommes campagnards de l'ancienne France*.

**PRIX THÉROUANNE.** — Deux prix, de 1,000 fr. chacun, à M. Ernest Denis, pour son étude sur *la Bohême depuis la Montagne-Blanche*, et à M. Arthur Lévy, pour ses

volumes intitulés : *Napoléon intime*, *Napoléon et la paix*. — Quatre prix, de 500 fr. chacun, à M. René Blanchez, auteur d'une étude sur *Bonchamps et l'insurrection vendéenne* (1760-1793); au commandant de Sérignan, pour son histoire de *la Première invasion de Belgique* (1792); au général Hardy de Périni, pour son ouvrage intitulé : *Batailles françaises*; à M. E. Toutey, pour son étude sur *Charles le Téméraire et la ligue de Constance*.

PRIX BORDIN. — Un prix de 1,000 fr. à M. Paul Allard, pour son ouvrage consacré à *Julien l'Apostat*.

PRIX MARCELIN GUÉRIN. — Un prix de 1,000 fr. à M. René Fage, auteur d'un ouvrage intitulé : *la Vie à Tulle aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. — Deux prix, de 500 fr. chacun, à M. Paul de Felice, pour son étude sur *les Protestants d'autrefois*, et à M. le baron Carra de Vaux, pour son ouvrage consacré au philosophe arabe *Gazali*.

PRIX MONTYON. — Un prix de 500 fr. à M. le vicomte de Noailles, pour son ouvrage intitulé : *Marins et soldats français en Amérique* (1778-1783).

---

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance publique annuelle du 13 novembre 1903, a décerné les prix suivants :

PRIX GOBERT. — Le premier prix à M. Dupont-Ferrier, pour son ouvrage intitulé : *les Officiers royaux des bailliages et sénéchaussées, et les institutions monarchiques locales en France à la fin du moyen âge*.

Le second prix à M. Eug. Déprez, pour son ouvrage intitulé : *les Préliminaires de la guerre de Cent ans; la Papauté, la France et l'Angleterre* (1328-1342).

ANTIQUITÉS DE LA FRANCE. — La première médaille à M. l'abbé Angot, pour son *Dictionnaire historique de la Mayenne*.

La deuxième à M. Gsell, pour son étude sur *les Monuments antiques de l'Algérie*.

La troisième à M. Espinas, pour son étude sur *les Finances de la commune de Douai, des origines au XV<sup>e</sup> siècle*.

La quatrième à MM. Maître et de Berthou, pour leur ouvrage intitulé : *Itinéraire de Bretagne*.

La première mention à M. l'abbé Dijon, pour son étude sur *l'Eglise abbatiale de Saint-Antoine en Dauphiné*; la deuxième à M. Labande, pour ses *Études d'histoire et d'archéologie romanes*; la troisième à M. de Romanet, pour sa *Géographie du Perche*; la quatrième à M. l'abbé Alliot, pour son ouvrage intitulé : *Visites archidiaconales de Josas au XV<sup>e</sup> siècle*; la cinquième à M. de Roche-monteix, pour son étude sur les *Églises romanes de la Haute-Auvergne*; la sixième à M. Pagart d'Hermansart, pour son étude sur *l'Administration municipale de Saint-Omer*; la septième à MM. de Gérin-Ricard et l'abbé A. d'Agnel, pour leur étude sur les *Antiquités de la vallée de l'Arc*; la huitième à M. Portal, pour son *Histoire de la ville de Cordes*; la neuvième à M. Porée, pour son étude sur *le Consulat et l'administration municipale de Mende*.

PRIX DE NUMISMATIQUE. — Décerné à M. Jules Maurice, pour l'ensemble de ses travaux sur les émissions monétaires de l'Empire romain pendant la période constantinienne.

PRIX BORDIN. — Sur la première question, relative à l'authenticité et au caractère des monographies qui composent *l'Histoire Auguste*, le prix est partagé entre MM. Lécivain et Léon Homo.

Sur la seconde question, ainsi conçue : *Quels ont été les sentiments des Romains et leurs principes de gouvernement à l'égard des Grecs pendant la période républicaine?* le prix est décerné à M. Colin.

PRIX BRUNET. — Partagé entre M. A. Claudin, pour les deux premiers volumes de son *Histoire de l'imprimerie en France*, et M. Auguste Molinier, pour les trois premiers volumes de son *Manuel des sources de l'histoire de France*. — Une mention très honorable à M. E. Coyecque, pour son étude sur la *Collection Anisson et l'histoire de l'imprimerie et de la librairie à Paris*.

PRIX DE LA GRANGE. — Décerné à M. A. Guesnon, pour l'ensemble de ses travaux sur les Trouvères artésiens.

PRIX JEAN-JACQUES BERGER. — Un prix de 500 fr. à M. A. Franklin, pour son *Histoire de la bibliothèque Mazarine et du palais de l'Institut*. — Un prix de 1,000 fr. à M. Fernand Bournon, pour ses *Rectifications et additions à l'Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris de l'abbé Lebeuf*. — Un prix de 1,500 fr. à M. J. Viard, pour ses *Documents parisiens du règne de Philippe VI*. — Le surplus du prix, soit une somme de 12,000 fr., a été décerné à la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.

PRIX GABRIEL-AUGUSTE PROST. — Une récompense de 900 fr. à M. Pfister, pour le tome I<sup>er</sup> de son *Histoire de Nancy*. — Une récompense de 300 fr. à M. Paul Marichal, pour ses *Remarques chronologiques et topographiques sur le cartulaire de Gorze*.

---

L'Académie des sciences morales et politiques, dans sa séance publique annuelle du 12 décembre 1903, a décerné les prix suivants :

PRIX BORDIN. — Décerné à MM. J. Chavanon et G. Saint-Yves, pour leur étude sur *Joachim Murat*. — Une mention honorable à M. Joseph Wirth, pour son étude sur *le Maréchal Lefebvre, duc de Dantzig*.

PRIX DROUYN DE LHUYS. — Décerné à M. le baron

Joseph du Teil, pour son ouvrage intitulé : *Rome, Naples et le Directoire; armistices et traités* (1796-1797).

PRIX PAUL-MICHEL PERRET. — Décerné à M. Lacour-Gayet, pour son volume sur *la Marine militaire de la France sous le règne de Louis XV*. — Une récompense de 500 fr. à M. J. Calmette, pour son ouvrage intitulé : *Louis XI, Jean II et la Révolution catalane* (1461-1473).

PRIX LEFÈVRE-DEUMIER. — Décerné à M. Paul Sabatier, pour l'ensemble de ses travaux sur saint François d'Assise et l'ordre des Franciscains.

PRIX FRANÇOIS-JOSEPH AUDIFFRED. — Une récompense de 2,000 fr. à M. Édouard Chevalier, pour son *Histoire de la marine française*. — Une récompense de 1,500 fr. à M. Léon Mention, pour son ouvrage intitulé : *l'Armée de l'ancien régime*.

---

## II.

### BIBLIOGRAPHIE.

313. — ABBADIE (François). Le Livre noir et les Établissements de Dax, publiés sous les auspices de la Société des Archives historiques de la Gironde et de la municipalité de Dax. In-4, CLXXXVI-603 p. et 8 planches. Bordeaux, Feret et fils; Paris, Picard et fils.

314. — AFFRE (H.). Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue. Grand in-8 à 2 col., vii-470 p. Rodez, impr. Carrère.

(Publications de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.)

315. — ALBIOUSSE (L. D'). Uzès au moyen âge : la féodalité. In-8, 16 p. Vannes, impr. Lafolye frères.

(Extrait de la Revue des Questions héraldiques.)

316. — ARNAUD (E.). Histoire et description des antiquités civiles, ecclésiastiques et militaires de la ville de Crest en Dauphiné, précédées d'une Introduction sur son histoire générale, des origines à la Révolution. In-8, vii-329 p. Grenoble, Gratier et Rey.

317. — BARBIER (l'abbé). Les Carmélites de Pamiers (1648-1902). In-8, 170 p. et plusieurs vues du monastère. Pamiers, Galy.

318. — BERNOIS (l'abbé C.). Histoire de Méréville (Seine-et-Oise) et de ses seigneurs. In-8, viii-251 p., avec grav. et planches. Orléans, Marron.

(Extrait des Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.)

319. — BERTRAND DE BROUSSILLON (comte). Cartulaire de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers. T. III : Table des noms de personnes et de lieux, par Eugène Lelong. In-8 à 2 col., 243 p. Mamers, impr. Fleury et Dangin ; Angers, Germain et Grassin.

(Documents historiques sur l'Anjou, publiés par la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers.)

320. — BIRÉ (O.). Étude de la commanderie de Bretteville-le-Rabet. In-8, 35 p. Caen, Delesques.

321. — BLAZY (l'abbé L.). Contribution à l'histoire du pays de Foix. 1<sup>re</sup> série : Quelques recensements de la ville et du consulat de Foix au xviii<sup>e</sup> siècle ; Notes sur les corporations ouvrières de Pamiers ; l'Organisation du travail à Foix au xvii<sup>e</sup> siècle ; Droits seigneuriaux des Foix-Candale au xvii<sup>e</sup> siècle ; Dénombrement de la ville de Foix sous Louis XV. Petit in-8, 107 p. Foix, impr. V<sup>o</sup> Pomiès.

322. — BLONDEL (A.). Essai sur les institutions municipales de Chartres, spécialement du xiii<sup>e</sup> au xvii<sup>e</sup> siècle. In-8, 157 p. Chartres, impr. Durand.

323. — BOISLISLE (A. DE). Lettres de M. de Marville, lieutenant général de police, au ministre Maurepas (1742-1747), publiées d'après les originaux. T. II (années 1745-1746). In-8, 288 p. Paris, Champion.

(Publication de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

324. — BOUTRY (M.). L'ambassade du prince Louis de Rohan à Vienne. In-8, 47 p. Paris, impr. Plon-Nourrit et C<sup>ie</sup>.

(Extrait de la Revue d'histoire diplomatique.)

325. — BROGLIE (E. DE). La bienheureuse Marie de l'Incarnation (M<sup>me</sup> Acarie) (1566-1618). In-18 jésus, 215 p. Paris, Lecoffre.

326. — BRUEL (A.). Fragment d'un cartulaire de Cluny renfermant un diplôme inédit de Philippe-Auguste. In-8, 4 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupéley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

327. — CAPELLE (E.). L'abbaye de Fontfroide. In-4, 32 p., avec gravures et planches. Toulouse, Privat.

328. — CAZENOVE (le capitaine A. DE). Campagnes de Rohan en Languedoc (1621-1629). In-8, 145 p. Toulouse, Privat.

329. — CHARDON (Henri). Scarron inconnu et les types des personnages du *Roman comique*. Partie I : Scarron inconnu ; partie II : les Types des personnages du *Roman comique* ; partie III : Jean Girault, auteur de la 3<sup>e</sup> partie du *Roman comique*. 2 vol. in-8, viii-428 et 447 p., avec portraits, photogravures et une suite des tableaux du *Roman* d'après le peintre manceau Jean de Coulom. Mamers, Fleury et Dangin ; le Mans, A. de Saint-Denis ; Paris, H. Champion.

Quoique bien Parisien sous toutes ses faces, Scarron eut, pendant un temps de sa vie, certainement le plus joyeux, un « côté manceau, » qui avait provoqué jadis les recherches très sagaces et la fine critique de M. Chardon ; M. Chardon revient, au bout d'un lustre plein, je crois, à ce sujet de prédilection pour lui. Cette fois, il nous donne, en deux volumes formant tout près d'un millier de pages d'impression, avec une très curieuse illustration, la vie entière de ce Manceau d'occasion, reconstituée d'après les travaux les plus récents, ou, pour le Maine, d'après des documents supplémentaires, et il y joint cet autre sujet, qu'il avait déjà traité partiellement et à diverses reprises, des types originaux, « vécus, » du *Roman comique*. « Ce livre, dit-il, est un

roman à clef; Scarron a simplement mis en scène les personnages à côté desquels il avait vécu dans le Maine, de même qu'il a dépeint les comédiens de la troupe de Monsieur le Prince qu'il avait vus dans la ville du Mans. »

La dernière partie du livre fait connaître, pour l'histoire littéraire, un « oublié » qui avait échappé même aux plus savants biographes et bibliographes : c'est Jean Girault, secrétaire et collaborateur de Gilles Ménage, successeur de Scarron dans sa prébende du Mans, grand vicaire de l'archevêque Amelot comme abbé d'Évron, ami de Lavardin, de Costar, de Tallemant, auxiliaire de Baluze pour la publication des *Gesta Aldrici*. Ce chanoine, qui mourut en octobre 1683, se chargea d'achever le *Roman comique* pour son prédécesseur, lequel l'avait abandonné avec insouciance, et il en fit imprimer à Lyon, à une date non précisée jusqu'ici, la troisième partie, dite d'Offray. Du moins, M. Chardon a réuni à l'appui de cette supposition toute nouvelle nombre d'arguments très probants.

330. — CHAVANON (J.). Charte de coutume de Marck (avril 1253) comparée à celles de Calais (1253) et de Bourbourg (1240). Petit in-8, 24 p. Boulogne-sur-Mer, impr. Hamain.

(Extrait des Mémoires de la Société académique de Boulogne-sur-Mer.)

331. — CHEVERT. Les ordres honorifiques réservés aux dames en France (1498-1726). In-8, 24 p. Vannes, impr. Lafolye frères.

(Extrait de la Revue des Questions héraldiques.)

332. — COLARDEAU (T.). De Favorini Arelatensis studiis et scriptis. In-8, ix-118 p. Grenoble, impr. Allier frères.

333. — COMBET (J.). Louis XI et le Saint-Siège (1461-1483). In-8, xxviii-343 p. Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>.

334. — CORNEREAU (A.). Deux lauréats de l'Académie de Dijon : J.-J. Rousseau (9 juillet 1750); Lazare Carnot (2 août 1784). In-8, 41 p. Dijon, impr. Darantière.

(Extrait des Mémoires de l'Académie de Dijon.)

335. — COURCEL (George DE). Mémoire historique sur le Mercure de France (1672 à 1780). In-8, x-81 p. Paris, Leclerc.

(Extrait du Bulletin du Bibliophile.)

336. — DAVIN (l'abbé V.). Quarante-cinq assemblées de

la Sorbonne pour la censure du primat et des prélats de Hongrie qui ont condamné la « Déclaration du clergé de France » de 1682, révélées par le manuscrit 7161 de la bibliothèque Vaticane. In-8, 236 p. Paris, Savaète.

337. — DELISLE (L.). Vers et écriture d'Orderic Vital. In-4, 12 p., avec fac-similé hors texte. Paris, Impr. nationale.

(Extrait du Journal des Savants.)

338. — DELISLE (L.). Un feuillet retrouvé du recueil écrit sur papyrus de lettres et de sermons de saint Augustin, par le professeur Traube, membre de l'Académie royale de Bavière. In-8, 32 p. et fac-similé en héliogravure.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

339. — DELMONT (l'abbé T.). Histoire critique de la prédication de Bourdaloue. In-8, 58 p. Arras et Paris, Sueur-Charruey.

(Extrait de la Revue de Lille.)

340. — DESCHAMPS LA RIVIÈRE (R.). Recherches historiques sur Dollon. In-8, 176 p. Le Mans, impr. de l'Institut de bibliographie de Paris.

(Extrait du Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe.)

341. — DROT (E.). Recueil de documents tirés des anciennes minutes de notaires déposées aux archives départementales de l'Yonne. In-8, 631 p. et 5 planches. Paris, Picard et fils.

(Extrait du Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.)

342. — DURAND-LAPIE (P.) et F. LACHÈVRE. Deux homonymes du XVII<sup>e</sup> siècle : François Maynard, président au présidial d'Aurillac, membre de l'Académie française, et François Menard, avocat à la cour de parlement de Toulouse et au présidial de Nîmes ; étude bibliographique, suivie d'une notice bibliographique et de soixante-seize pièces omises dans l'édition des « Œuvres poétiques de François de Maynard » donnée par M. Garriçon (1885-1888). In-8, 135 p., avec portrait. Paris, Champion.

343. — ÉLIE (l'abbé R.). M<sup>mo</sup> de Sévigné en Bourgogne, d'après ses lettres. In-8, 23 p. Dijon, Pillu-Roland.

(Extrait du Bulletin d'histoire, de littérature et d'art religieux du diocèse de Dijon.)

344. — FIGARD (L.). Un médecin philosophe au xvi<sup>e</sup> siècle : étude sur la psychologie de Jean Fernel. In-8, xv-369 p. Paris, Alcan.

345. — FOURIER DE BACOURT (comte). Dominique Dordelu, avocat de Bar-le-Duc, député du tiers aux États de 1579. In-8, 23 p. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre.

(Extrait des Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc.)

346. — FRANCHE (l'abbé P.). Sainte Hildegarde (1098-1179). In-18 Jésus, 216 p. Paris, Lecoffre.

347. — FRÈRE (H.). Notes sur Fagon, premier médecin de Louis XIV. In-8, 26 p. Rouen, impr. Gy.

348. — FROIDEVAUX (H.). Les Lazaristes à Madagascar au xvii<sup>e</sup> siècle. In-16, vii-256 p., avec grav. et carte. Paris, Poussielgue.

349. — GIPOULON (J.). Étude sur l'allodialité en Auvergne. In-8, 186 p. Montluçon, impr. Herbin.

350. — GRAVIER (G.). Jean Ango, vicomte de Dieppe. In-8 carré, 38 p. Rouen, Lestringant.

351. — GREUTE (l'abbé G.). Jean Bertaut, abbé d'Aunay, premier aumônier de la reine, évêque de Séez (1552-1611). In-8, xv-438 p., avec portrait hors texte et facsimilé d'une lettre autographe. Paris, Lecoffre.

352. — GREUTE (l'abbé G.). Quæ fuerit in cardinal Davy du Perron vis oratoria. In-8, 100 p. Paris, Lecoffre.

353. — GUÉRARD (l'abbé Louis). Documents pontificaux sur la Gascogne, d'après les archives du Vatican. Pontificat de Jean XXII (1316-1334). T. II. In-8, 164 p. Auch, Cocharaux ; Paris, Champion.

(Archives historiques de la Gascogne.)

354. — GUILLOREAU (dom L.). Mélanges et documents

concernant l'histoire des provinces d'Anjou et du Maine.  
T. IV : l'Obituaire des Cordeliers d'Angers (1216-1710).  
In-8, 71 p. Laval, impr. Lelièvre.

355. — HABAULT (G.). La corvée royale au XVIII<sup>e</sup> siècle.  
In-8, VIII-216 p. Paris, Larose.

356. — HÉNAULT (M.). Inventaire sommaire des archives  
communales de la ville de Raismes-Vicoigne antérieures à  
1790. In-4 à 2 col., XII-48 p. Lille, impr. Danel.

357. — HUET (P.) et le vicomte P. DE CHABOT. Histoire  
généalogique de la maison de Ferrières-Sauvebeuf. In-4,  
IV-429 p., avec grav. Abbeville, impr. Lafosse et C<sup>ie</sup>.

358. — HUET (P.) et le vicomte P. DE CHABOT. Notice  
historique sur Charles-Antoine de Ferrières, marquis de  
Sauvebeuf, lieutenant général des armées du roi (1596-  
1663). In-4, 116 p., avec figure. Abbeville, impr. Lafosse  
et C<sup>ie</sup>.

359. — JAROSSAY (l'abbé E.). Histoire de l'abbaye de  
Micy-Saint-Mesmin-lez-Orléans (502-1790) ; son influence  
religieuse et sociale, d'après les archives et les documents  
originaux ; pièces justificatives et gravures ; avec une lettre  
de Mgr Touchet, évêque d'Orléans. In-8, XII-551 p. Orléans,  
Marron.

360. — LAGUÉRENNE (H. DE). Lettres inédites de M. de  
Malesherbes. In-8, 16 p. Vannes, impr. Lafolye frères.

(Extrait de la Revue des Questions héraldiques.)

361. — LAIR (J.). Un épisode romanesque au temps des  
croisades. In-8, 44 p. Caen, Delesques.

(Extrait du Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie.)

362. — LASTEYRIE (comte R. DE). Études sur la sculpture  
française au moyen âge. Gr. in-4, 151 p., avec figure.  
Paris, Leroux.

(Monuments et mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et  
belles-lettres, fondation Eugène Piot.)

363. — LAUER (P.). Lettre close de Charles le Chauve  
pour les « Barcelonais. » In-8, 4 p. Nogent-le-Rotrou,  
impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

364. — LECIGNE (C.). Fénelon et l'éducation du duc de Bourgogne. In-8, 22 p. Arras et Paris, Sueur-Charruey.  
(Extrait de la Revue de Lille.)

365. — LEFEBVRE (H.). Les sires de Pierrefort de la maison de Bar. In-8, 285 p. et grav. Nancy, Crépin-Leblond.

366. — LEMAN (l'abbé A.). Fénelon et le séminaire de Cambrai. In-8, 12 p. Arras et Paris, Sueur-Charruey.  
(Extrait de la Revue de Lille.)

367. — LE PIPPRE (le commandant). Dernier mot sur le Masque de fer. In-8, 40 p. Limoges et Paris, Charles-Lavauzelle.

368. — LEVILLAIN (L.). Étude sur les lettres de Loup de Ferrières. In-8, 208 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.)

369. — LOT (F.). Études sur le règne de Hugues Capet et la fin du x<sup>e</sup> siècle. In-8, XL-525 p. Paris, Bouillon.  
(Bibliothèque de l'École des Hautes études.)

370. — LUCAS (J.). La Hague jusqu'au temps de Guillaume le Conquérant; périodes celtique, gallo-romaine et danoise. In-16, VII-178 p. Paris, Leroux.

371. — MARSAUCHE (L.). La Réforme à Montdidier (1547-1760). In-12, 23 p. Argenteuil, impr. Worms.

372. — MARTIN (l'abbé E.). Histoire des diocèses de Toul, de Nancy et de Saint-Dié. 2 vol. in-8, avec grav., 1 planche et 1 carte. T. I : Des origines à la réunion de Toul à la France, XLIV-602 p.; t. II : De la réunion de Toul à la France au démembrement du diocèse, 668 p. Nancy, Crépin-Leblond.

373. — MASSABIE (l'abbé B.). Vie posthume du vénérable Alain de Solminiac, évêque, comte et baron de Cahors, d'après les documents originaux. In-16, x-245 p. Cahors, impr. Plantade.

374. — MATHIEU (E.). Institutions judiciaires et poli-

tiques du Barrois non mouvant jusqu'à la fin du <sup>xvii</sup>e siècle. In-8, 147 p. Nancy, impr. Vagner.

375. — MONOD (Bernard). De la méthode historique de Guibert de Nogent. In-8, 22 p. Paris, à la Revue historique.

Le jeune auteur de cette dissertation considère Guibert comme un type d'historien impartial, un modèle de morale, de critique et de méthode bien rare au moyen âge.

376. — MORIS (H.). Le Sénat de Nice avant 1792; ses attributions judiciaires et politiques; renseignements historiques tirés de ses archives. In-8, 141 p. Nice, impr. Malvano.

377. — MORTET (V.). Notes historiques et archéologiques sur la cathédrale et le palais épiscopal de Paris. T. I : l'Age des tours et la sonnerie de Notre-Dame de Paris au <sup>xiii</sup>e siècle et dans la première partie du <sup>xiv</sup>e. In-8, p. 1 à 32 et planches. Caen, Delesques; Paris, Picard et fils.

(Extrait du Bulletin monumental.)

378. — PANGE (comte M. DE). Les Baudricourt. In-8, 8 p., avec fac-similé en héliogravure.

(Extrait de l'Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France.)

379. — PERDRIZET (P.). Ronsard et la Réforme. In-8, 184 p. et grav. Paris, Fischbacher.

380. — PÉRINELLE (G.). Louis XI bienfaiteur des églises de Rome. In-8, 31 p. Rome, impr. de la Paix.

(Extrait des Mélanges de l'École française de Rome.)

Contribution intéressante à l'histoire de la piété et de la politique de Louis XI, surtout dans ses dernières années.

381. — PETIT (E.). Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne, avec des documents inédits et des pièces justificatives. T. VIII : Règne d'Eudes IV (suite et fin), 1344 à 1349. In-8, viii-511 p. et planches. Dijon, impr. Darantière.

(Publication de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire.)

382. — PIDOUX (A.). Une législation socialiste en

Franche-Comté au xvi<sup>e</sup> siècle; conférence faite à la Société de Saint-Thomas-d'Aquin, le 21 janvier 1903. In-8, 12 p. Besançon, impr. V<sup>ve</sup> Jacquin.

(Extrait des Annales franc-comtoises.)

383. — PINVERT (L.). Lazare de Baïf [1496 (?) - 1547]. In-8, 135 p. Paris, Fontemoing.

384. — PLANCHENAULT (Adrien). Cartulaire du chapitre de Saint-Laud d'Angers (actes du xi<sup>e</sup> et du xii<sup>e</sup> siècle), suivi de la Vie de saint Silvestre et l'Invention de la sainte Croix, poème français du xii<sup>e</sup> siècle. Gr. in-8, xxiv-201 p. Angers, Germain et Grassin.

(Documents historiques sur l'Anjou.)

385. — POLI (vicomte O. DE). Le pape Urbain IV; recherches sur sa famille et son blason. In-8, 253 p., avec figure. Vannes, impr. Lafolye frères.

(Extrait de la Revue des Questions héraldiques.)

386. — PORTAL (C.). Histoire de la ville de Cordes (Tarn), 1222-1799. In-8, xii-696 p., avec plans, cartes et vues diverses. Albi, les principaux libraires; Cordes, Bosquet.

387. — POUPARDIN (René). Cartulaire de Saint-Vincent de Laon (arch. Vaticanes, Misc., arm. X, 145). Analyse et pièces inédites. In-8, 99 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait des Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.)

388. — ROBERT (Ulysse). Testaments de l'officialité de Besançon (1265-1500). T. I (1265-1400). In-4 à 2 col., 555 p. Paris, Leroux.

(Collection de documents inédits sur l'histoire de France.)

389. — ROBERT (Ulysse). Philibert de Chalon, prince d'Orange, vice-roi de Naples (18 mars 1502-3 août 1530). In-8, 487 p. et 5 gravures. Paris, Plon-Nourrit et C<sup>ie</sup>.

---

# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA PREMIÈRE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1903.

---

Décret reconnaissant la Société de l'Histoire de France comme établissement d'utilité publique, 5.  
Règlement de la Société, 6.  
Liste des membres de la Société, 9.  
Bibliothèques associées, 37.  
Sociétés correspondantes, 41.  
Liste des membres du Conseil d'administration, 43.  
Bureau de la Société nommé en 1902, 43.  
Comité de publication, 44.  
Comité des fonds, 44.  
Jours des séances de la Société, 44.  
Ordre de publication des ouvrages édités par la Société, 45.

## I. — *Analyse des procès-verbaux.*

Appel de la Bibliothèque nationale aux membres de la Société, 73.  
Assemblée générale, 88, 97-128.  
BOISLISLE (M. DE), secrétaire. — Rapport à l'Assemblée générale, 118-125.  
Censeurs : MM. BRUEL et H. MORANVILLÉ. — Rapport à l'Assemblée générale, 88, 97, 125-128.  
Circulaires : du ministre de l'Instruction publique, 49, 163; de M. P. Villari, président du Comité directeur du Congrès international historique de Rome, 66; de M. Alfred Lefort, de l'Académie de Reims, 163; de la Société des naturalistes et archéologues du nord de la Meuse, 163.  
Comité des fonds, 72.  
Démission d'un membre du Conseil, 82, 129.  
Distinctions obtenues par des membres du Conseil, 82.  
Élections : des membres du Conseil, 97; des censeurs, 98; des membres du Bureau et des comités, 130.

- Indemnités accordées aux éditeurs de la Société, 143.
- Institut de France (attribution faite par l') à la Société sur la fondation Debrousse, 70, 71, 85-87, 97, 125, 134.
- Legs fait à la Société, 132, 133, 165, 170.
- NÉCROLOGIE : M. CHASLUS, 65, 99 ; M. Edmond MAGIMEL, 65, 99 ; M. le comte DE BONDY, 81, 99 ; M. AUDIAT, 81, 100 ; M. Paul PÉLICIER, 81, 109 ; M. Gaston PARIS, 81, 107-109 ; M. Robert HUARD, 99 ; M. BIENAYMÉ, 100 ; M. R. DE MAULDE LA CLAVIÈRE, 101-104 ; M. le marquis DE BEAUCOURT, 104-107 ; M. le baron DE CROZE, 129 ; M. le marquis DES ROYS, 169.
- OMONT (M. H.). — Lecture d'un mémoire sur l'Édition de Froissart par Dacier, 62.
- Ouvrages offerts, 49, 58, 65, 82, 137, 161, 169.
- POINCARÉ (M.). — Rapport présenté à l'Institut, 85-87.
- Présentation de membres nouveaux, 57, 65, 82, 129, 137, 169.
- Prix décerné à un élève sortant de l'École des chartes, 61, 73.
- Prix décernés par l'Institut aux ouvrages historiques, 171.
- Prix d'histoire donné au Concours général, 72, 163.
- Procès-verbaux des séances : 6 janvier 1903, 49 ; 3 février, 57 ; 3 mars, 65 ; 7 avril, 81 ; 5 mai, 97 ; 2 juin, 129 ; 7 juillet, 136 ; 3 novembre, 161 ; 1<sup>er</sup> décembre, 169.
- Publications de la Société : Propositions, 59, 67, 70, 139. — Exercice 1902, 118. — Exercice 1903, 59, 84, 118, 164, 170.
- Annuaire-Bulletin, 50, 58, 67, 84, 121, 131, 138, 164, 170.
- Calendrier des guerres de Tournay, 70.
- Chronique de Jean le Bel, 50, 122, 132, 138, 164, 170.
- Chronique des Cordeliers, 59, 122.
- Chroniques de Gilles li Muisis, 67, 122.
- Chroniques de J. Froissart, 121, 133, 134, 164.
- Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné, 121.
- Journal de Clément de Fauquembergue, 50, 59, 67, 84, 119, 132, 138, 164, 170.
- Journal de Jean Vallier, 121.
- Lettres de Charles VIII, 50, 58, 67, 84, 118, 132, 138, 170.
- Lettres de Louis XI, 84, 118.
- Mémoires de Florenge, 122.
- Mémoires de Saint-Hilaire, 50, 58, 67, 84, 120, 132, 138, 164, 170.
- Mémoires du cardinal de Richelieu, 70-72, 85-88, 97, 123-125, 135, 141-143, 164, 171.
- Mémoires du comte de Souvigny, 122.
- Mémoires du maréchal d'Estrées, 139, 164.
- Mémoires du maréchal de Turenne, 139-141.
- Mémoires du maréchal de Villars, 121, 132, 138, 164, 170.
- Mémorial du Conseil de Louis XIV, 59, 123, 164, 171.
- Radiation de membres, 72.

Reproduction d'ouvrages de la Société par le procédé anastatique, 164.

SCHICKLER (M. le baron DE), président. — Discours à l'Assemblée générale, 97, 98-117.

## II. — Bibliographie.

- Abbayes, 53, 56, 89, 92, 148, 158, 166, 176, 177, 181.  
 Abbeville, 53, 153, 168.  
 Acarie (M<sup>me</sup>), 177.  
 Aire, 91.  
 Aix-en-Provence, 91.  
 Alamanni (Luigi), 150.  
 Alamanon (Bertrand d'), 96.  
 Albo (Pierre d'), 160.  
 Alleux (les), 180.  
 Alpes-Maritimes (département des), 144.  
 Alphonse de Poitiers, 147.  
 Alsace (province d'), 150.  
 Angers, 157, 176, 181, 184.  
 Ango (Jean), 180.  
 Anjou (Charles I<sup>er</sup> d'), 148.  
 — (Charles II d'), 148.  
 Annemundus, évêque de Lyon, 146.  
 Antilles (les), 156.  
 Appigné (P. Botherel, vicomte d'), 166.  
 Archéologie, 64, 91, 94, 148, 165, 183.  
 Archevêques, 91, 92, 148.  
 Archives, 64, 93, 154, 155, 167, 168, 181.  
 Ardennes (les), 145.  
 Armagnac (Charles d'), vicomte de Fezensaguet, 56.  
 Arnauld d'Andilly (R.), 150.  
 Arnoul de Lisieux, 168.  
 Art (histoire de l'), 75, 78, 79, 148, 181.  
 Artigat, 166.  
 Artisans (participation des) aux affaires publiques, 63.  
 Aruno de Cologne, 90.  
 Auch (diocèse d'), 51.  
 Augustin (saint), 179.  
 Ault (châtellenie d'), 136.  
 Aumale (M<sup>lle</sup> d'), 76.  
 Aunis (pays d'), 51.  
 Autun, 152.  
 Auvergne (province d'), 144, 180.  
 Avignon, 55.  
 Avranches (diocèse d'), 153.  
 Bagnols-sur-Cèze, 94.  
 Baif (Lazare de), 184.  
 Bailliages (officiers des), 147.  
 Barrois (pays de), 183.  
 Baudricourt (les), 183.  
 Baux (les), 167.  
 Bayeux, 90.  
 Bayle (Pierre), 92.  
 Bazadais (pays de), 152.  
 Béarnaise (chronique), 51.  
 Beaujolais (pays de), 148.  
 Benvenuto Cellini, 92.  
 Bernardin de Saint-Pierre, 94.  
 Berry (province de), 156.  
 Bertaut (Jean), 180.  
 Besançon, 148, 155, 157, 184.  
 Béthune (le chevalier de), 62.  
 Bévegiers, 52.  
 Bibliographie, 77, 91, 92, 179.  
 Bibracte, 51.  
 Binet de Marchais (M<sup>me</sup>), 154.  
 Boileau (Nicolas), 63.  
 Boisgelin (M. de), 91.  
 Bossuet (J.-B.), 149, 153.  
 Bouffard-Madiane (J. de), 168.  
 Bourbon (sires de), 167.  
 Bourbourg, 178.  
 Bourdaloue (L.), 179.  
 Bourges (bailliage de), 91.  
 — (primatie de), 166.  
 Bourgogne (province de), 156, 180.  
 Bourgogne (Agnès de France, duchesse de), 167.  
 — (Charles le Téméraire, duc de), 91, 147.

- Bourgogne (Eudes IV, duc de), 183.  
 — (Louis, duc de), 182.  
 — (Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de), 76.  
 — (Othon IV, duc de), 148.  
 — (Philippe le Bon, duc de), 91.  
 — (Philippe le Hardi, duc de), 95.  
 Boves, 150.  
 Bretagne (province de), 52, 165.  
 Bretteville-le-Rabet, 176.  
 Briare (canal de), 90.  
 Cahors, 182.  
 Calais, 178.  
 Cambrai, 182.  
 Capétiens (les premiers), 91.  
 Carcassonne, 168.  
 Cardinaux, 89, 136, 144, 148.  
 Carmélites (les), 176.  
 Carnot (Lazare), 178.  
 Carolingiennes (généalogies), 56.  
 Carolingiens (les), 91.  
 Carondelet (Ferry), 96.  
 — (Jean), 96.  
 Cartulaires, 63, 90, 176, 177, 184.  
 Castillon, 167.  
 Catalogne (province de), 145.  
 Chalon (Philibert de), prince d'Orange, 184.  
 Chantilly, 74, 155.  
 Charlemagne, empereur, 92.  
 Charles le Chauve, 181.  
 Charles VII, roi de France, 146, 153.  
 Charles VIII, 136, 153.  
 Charlus-Champagnac, 55.  
 Charondac (Louis), 93.  
 Chartres, 176.  
 Chastellux (marquis de), 96.  
 Châtellerault, 166.  
 Chenerilles, 93.  
 Chevenon (seigneurs de), 148.  
 Choiseul (duc et duchesse de), 156.  
 Clément (saint), pape, 157.  
 Clermont (évêques de), 160.  
 Clermont-en-Beauvoisis (comté de), 168.  
 Cluny (abbaye de), 177.  
 Cohon (A.-D.), évêque de Nîmes, 92.  
 Coligny (l'amiral de), 167.  
 Comédie française (la), 96.  
 Comédiens (histoire des), 165.  
 Commerce (histoire du), 93, 155.  
 Condé (le Grand), 52.  
 — (maison de), 79.  
 Conros, 149.  
 Contrôleur général des finances (le), 151.  
 Corbeil, 154.  
 Cordes, 184.  
 Corvée royale (la), 181.  
 Coutumes, 178.  
 Crest, 176.  
 Croisades (les), 128, 181.  
 Dauphiné (province de), 147.  
 Dax, 175.  
 Déclaration de 1682 (la), 179.  
 Denain (bataille de), 159, 160.  
 Dieppe, 180.  
 Dijon, 91, 178.  
 Dive (bataille de), 55.  
 Doctrinaires (les), 156.  
 Dôle, 54.  
 Dollon, 179.  
 Dombes (étangs de la), 156.  
 Dordelu (Dominique), 180.  
 Doublet (Jean), 62.  
 Droit (histoire du), 93, 160.  
 Du Bellay (Guillaume), 95.  
 Dubois (le cardinal), 144.  
 Duclos (Ch.-P.), 153.  
 Du Ferrier (Jean), 146.  
 Du Perron (le cardinal), 180.  
 Du Pouget (Bertrand), 136.  
 Du Prat (Guillaume), 160.  
 — (Thomas), 160.  
 Du Rousseau de Fayolle (Pierre), 159.  
 Elan (abbaye d'), 56.  
 Epidémies (les grandes), 144.  
 Essuins (les), 155.  
 Etrépigny, 160.  
 Evêques, 51, 56, 91, 92, 94, 144-146, 152, 160, 180, 182.

- Evian, 93.  
 Extrême-Orient (l'), 168.  
 Fagon (G.-C.), 180.  
 Favorinus, d'Arles, 178.  
 Favorites royales (les), 92.  
 Favre (Antoine), 158.  
 Faydit de Terssac (P.-P.), baron de Lescure, 166.  
 Fénelon (F. de Salignac de la Mothe-), 51, 182.  
 Fernel (Jean), 180.  
 Ferrette (B. de), prieur de Murbach, 150.  
 Ferrières-Sauvebeuf (maison de), 181.  
 Ferté-Villeneuve (la), 50.  
 Fleury (Jean), 52.  
 Foix (pays de), 176.  
 Foix-Candale (les), 176.  
 Folleville (château de), 168.  
 For-l'Evêque (le), 75.  
 Fontainebleau (château de), 150.  
 Fontfroide (abbaye de), 177.  
 Formigny (bataille de), 151, 152.  
 Franche-Comté (province de), 148, 184.  
 François I<sup>er</sup>, roi de France, 62, 153, 154, 166.  
 Fruyn (Jean de), 148.  
 Gadaigne (les), 160.  
 Gasc (Bernard), 56.  
 Gascogne (province de), 91, 128, 153, 180.  
 Gaulois (les), 52.  
 Gevigney (Guillaume de), 148.  
 Gillet (François), 157.  
 Girault (Jean), 177.  
 Gramont (la comtesse de), 91.  
 Grandcourt, 54.  
 Grande-Chartreuse (la), 90.  
 Grandson (bataille de), 147.  
 Granvelle (le cardinal de), 148.  
 Grignon de Montfort (le B.), 93.  
 Gruget (l'abbé), 157.  
 Guerre (Martin), 166.  
 Guibert de Nogent, 183.  
 Guibert (comte de), 96.  
 Guillaume (saint), 145.  
 Guillaume le Conquérant, 182.  
 Guyane (la), 147.  
 Guyenne (province de), 146.  
 Hagiographie, 55, 93, 145, 157, 180, 184.  
 Hague (la), 182.  
 Harcourt (le maréchal d'), 55.  
 Hayton (l'historien), 165.  
 Henri IV, roi de France, 62.  
 Hildegarde (sainte), 180.  
 Historiographie, 62, 128, 177.  
 Hommage féodal (l'), 54.  
 Huet (P.-D.), 167.  
 Hugues Capet, roi de France, 182.  
 Industrie (histoire de l'), 63, 93.  
 Institutions (histoire des), 93, 96, 147, 181.  
 Isabeau de Bavière, reine de France, 160.  
 Italie (l'), 89, 136, 148, 152, 153.  
 Jansénisme (le), 151.  
 Jean l'Aumônier (saint), 157.  
 Jean XXII, pape, 92, 143, 180.  
 Jean le Bon, roi de France, 158.  
 Jeanne d'Arc, 51, 154.  
 Jérusalem (royaume de), 128.  
 Juifs (les), 147.  
 Jules II, pape, 156.  
 La Huguerie (Michel de), 63.  
 Languedoc (province du), 177.  
 Laon, 91, 136, 184.  
 Laonnais (familles du), 152.  
 Lassay (le marquis de), 96.  
 Laudonnière (René de), 93.  
 La Vallière (M<sup>me</sup> de), 79.  
 Lazaristes (les), 180.  
 Léchères (Saint-Denis de), 63.  
 Le Moyne (le P. Pierre), 91.  
 Léproseries (les), 63, 145.  
 Limoges, 149.  
 Lirey (le saint suaire de), 147.  
 Lisola (François de), 54.  
 Littérature, 55, 75, 93, 157, 184.  
 Livres de raison (les), 128, 157.  
 Livres royaux (les), des xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles, 92.  
 Lorraine (province de), 96.

- Lorraine (Charles II, duc de), 89.  
 — (Léopold, duc de), 147.  
 Louis XI, roi de France, 145, 153, 178, 183.  
 Louis XII, 153.  
 Louis XIII, 78, 89.  
 Louis XIV, 54, 76, 79, 94, 152, 166, 180.  
 Louis XV, 158.  
 Loup de Ferrières, 182.  
 Lude (prieuré de Saint-Vincent du), 145.  
 Lusignan (archiprêtre de), 136.  
 Luxembourg (maison de), 78.  
 Lyon, 74, 91-93, 145, 146, 150.  
  
 Mabillon (Jean), 150.  
 Madagascar (île de), 180.  
 Magistrats à vie (les), 136.  
 Maintenon (M<sup>me</sup> de), 76.  
 Malesherbes (G. de Lamoignon de), 181.  
 Mans (le), 145.  
 Marcillac (abbaye de), 89.  
 Marck, 178.  
 Marens (abbaye de), 89.  
 Marguerite de France, duchesse de Berry, duchesse de Savoie, 54.  
 Marguerite de Valois, 153.  
 Marie-Antoinette, reine de France, 147.  
 Marine (histoire de la), 52, 53, 55, 62, 63, 93, 156.  
 Marmonel (J.-Fr.), 79, 154.  
 Marville (M. de), 176.  
 Masque de fer (le), 182.  
 Maussane, 167.  
 Maynard (Fr.), 179.  
 Médailleurs (les), 156.  
 Médecine (histoire de la), 96, 180.  
 Meillerie, 93.  
 Menard (Fr.), 179.  
 Mercier (Sébastien), 74.  
 Mercure de France (le), 178.  
 Méréville, 52, 176.  
 Meung (Jean de), 150.  
 Micy-Saint-Mesmin (abbaye de), 181.  
 Mignon (Robert), 152.  
  
 Milice champêtre (la), 96.  
 Miniature (histoire de la), 75.  
 Mirabeau (H.-G., comte de), 146.  
 Miromesnil (le premier président de), 154.  
 Missions archéologiques (les), 165.  
 Monnaies (histoire des), 90, 154.  
 Monnier (Sophie de), 146.  
 Montaigne (Michel de), 75.  
 Montaner (château de), 62.  
 Montdidier, 182.  
 Montereau (Pierre de), 64.  
 Montespan (M<sup>me</sup> de), 79.  
 Montmorency (le connétable Henri de), 155.  
 Montpellier, 149, 159.  
 Montpensier (M<sup>lle</sup> de), 95.  
 Montreuil-sur-Mer, 154.  
 Mortagne, 155.  
 Mouriès, 167.  
 Moutiers-les-Mauxfaits (les), 51.  
 Municipal (le régime), 156.  
 Mure (la), 52.  
  
 Nagu-Varennes (M. de), 74.  
 Nancy (diocèse de), 182.  
 Nantes, 96.  
 Neauphle-le-Château, 159.  
 Nice, 183.  
 Noblesse (histoire de la), 52, 56.  
 Normandie (province de), 63, 160, 168.  
 Notre-Dame-de-l'Epine, 158.  
 Nouvion (Jacques de), 128.  
  
 Obituaires, 158.  
 Occupations militaires (les), 152.  
 Opéra (l'), 147.  
 Oratoire (congrégation de l'), 77.  
 Orderic Vital, 179.  
 Ordres honorifiques de dames (les), 178.  
 Orléans, 144.  
 Orléans (Philippe, duc d'), 94.  
 Orsini (Jacques), 145.  
 Ottoman (le Père), 157.  
  
 Pamiers, 94, 176.  
 Papauté (la), 92, 136, 143, 153, 156, 157, 167, 178, 180, 184.

- Paradou (le), 167.  
 Paris, 52, 75, 150, 158, 167, 183.  
 Parmentier (Jean), 52.  
 Parroy (sires de), 144.  
 Pas-de-Calais (département du), 93.  
 Pau, 155.  
 Pêche (régime de la), 93.  
 Périgueux (évêque de), 146.  
 Petit-Jehan de Saintré (le), 55.  
 Philippe-Auguste, roi de France, 177.  
 Philippe le Bel, 90, 93.  
 Philippe VI de Valois, 152.  
 Picardie (province de), 64.  
 Pierre le Grand, empereur de Russie, 145.  
 Pierrefort (sires de), 182.  
 Poitiers, 89, 167.  
 Pompadour (M<sup>me</sup> de), 154, 158.  
 Pons (Jacques de), vicomte de Turenne, 90.  
 — (Renaud VI de), vicomte de Turenne, 146.  
 Ponthieu (comté de), 168.  
 Pontoise (Saint-Mellon de), 153.  
 Portugal (le), 156.  
 Pouille (la), 89.  
 Prêcheurs (les Frères), 95, 158, 159.  
 Prieurés, 53, 63, 145, 167.  
 Prostitution (histoire de la), 145.  
 Protestantisme, 51, 80, 144, 146, 182, 183.  
 Provence (pays de), 93.  
 Prüm (abbaye de), 92.  
 Prusse (la), 165.  
 Pussay, 52.  
 Quétisme (le), 149.  
 Quisard (François), 128.  
 Racine (Jean), 63.  
 Raillon (prieuré de), 145.  
 Raismes-Vicoigne, 181.  
 Redon (abbaye de), 166.  
 Reims, 128.  
 Religieux de Saint-Denis (le), 128.  
 Rethel, 144.  
 Richelieu (le cardinal de), 89.  
 Rieux (comté de), 166.  
 Riom (collège de), 146.  
 Rohan (François de), archevêque de Lyon, 92.  
 — (Henri, duc de), 168, 177.  
 — (Louis, prince de), 177.  
 Roman de la Rose (le), 150.  
 Rome, 183.  
 Ronsard (Pierre de), 183.  
 Roquebrun (la), 149.  
 Rouen, 155.  
 Rouergue (province de), 144, 175.  
 Rousseau (J.-J.), 178.  
 Sacre (histoire du), 128.  
 Saint-Agrève, 94.  
 Saint-Alban-du-Rhône (prieuré de), 167.  
 Saint-Amour (Pierre de), 167.  
 Saint-Dié, 144, 182.  
 Saint-Geniès, 89.  
 Saint-Hilarion, 168.  
 Saint-Jean-de-Maurienne, 158.  
 Saint-Leu-d'Esserent, 63.  
 Saint-Omer, 166.  
 Saint-Pathus (Guillaume de), 91.  
 Sainte-Marthe (les), 155.  
 Saintes, 157.  
 Saintonge (province de), 51.  
 Santeul (Jean de), 155.  
 Saval (Jean), 168.  
 Savoie (archives de la), 167.  
 Savoie (maison de), 156.  
 — (Marguerite de France, duchesse de), 54.  
 — (Marie-Adélaïde de). Voy. Bourgogne.  
 Scarron (Paul), 177.  
 Scudéry (Madeleine de), 167.  
 Sculpture (histoire de la), 181.  
 Séez (évêque de), 180.  
 Selve (Jean de), 62.  
 Sénéchaussées (officiers des), 147.  
 Sens, 55, 144, 145, 158.  
 Seurin (saint), 55.  
 Sévigné (M<sup>me</sup> de), 180.  
 Sigillographie, 51.  
 Signet royal (le), 158.  
 Silvestre (saint), 184.  
 Solminiac (Alain de), 182.

- Sologne (pays de), 151.  
Sorbonne (la), 179.  
Souverains étrangers (les) en France, 144.  
Spitzberg (le), 63.  
Strozzi (Léon), 147.
- Talleyrand (Ch.-M. de), 152.  
Tarn-et-Garonne (département de), 158.  
Thérouanne (évêques de), 51.  
Toul (diocèse de), 182.  
Toulon, 96.  
Toulouse, 54, 146, 155.  
— (sénéchal de), 145.  
Tours, 93.  
Trésor des chartes (le), 64.  
Turenne (le maréchal de), 52, 146.
- Urbain II, pape, 167.  
Urbain IV, 136, 184.  
Urbain V, 153.
- Ursins (M<sup>me</sup> des), 54.  
Uzès, 175.
- Van Eyck (Jean), 75.  
Vanloo (Louis-Michel), 150.  
Var (département du), 92.  
Varax (sires de), 89.  
Vernouillet, 51.  
Villeneuve-en-Provence (maison de), 94.  
Virieu (le bailli de), 149.  
Vitré, 143.  
Vivarais (pays de), 80.  
Volnay, 167.
- Watteau (A.), 78.  
Willems, 154.
- Xaintrailles (le maréchal de), 160.
- Yonne (département de l'), 179.
-

# ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

---

### SECONDE PARTIE.

---

#### DOCUMENTS ET NOTICES HISTORIQUES.

---

---

### L'ÉDITION DE FROISSART

DE DACIER.

---

Depuis plus de deux siècles, il n'avait été publié aucune édition de Froissart<sup>1</sup>, lorsque Dacier, qui venait de terminer et de faire paraître successivement ses traductions des *Histoires* d'Élien (1772) et de la *Cyropédie* de Xénophon (1777), songea à donner un texte de notre vieux chroniqueur, soigneusement établi sur les manuscrits. Au début de l'année 1777, il fit présenter au roi par le ministre, et Louis XVI approuva le projet de la publication d'une collection de textes sur l'histoire de France, du xiv<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> siècle, destinée à former en quelque sorte une suite du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, auquel travaillaient les Bénédictins, successeurs de Dom Bouquet. En tête de cette nouvelle collection devaient prendre place les *Chroniques de Froissart*, et l'on ne saurait mieux faire, pour rendre compte du plan que Dacier se proposait de suivre, que de reproduire les propres termes de l'exposé qu'il fit présenter au roi le 25 janvier 1777.

1. Édition de Denis Sauvage (Paris, 1574, 2 vol. in-fol.).

25 janvier 1777. — Département. — Décision.

Les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur s'occupent depuis 1723 de la Collection des historiens de France. Ils ont publié successivement tous les monumens des deux premières races et des trois premiers rois de la troisième; leur dernier volume, qui comprend le règne d'Henri I<sup>er</sup>, mort l'an 1060, a paru en 1767<sup>1</sup>, et, quel que soit leur zèle, la difficulté des recherches, la multitude des pièces et l'embarras du choix ne permettent pas de douter qu'il ne s'écoule un très long tems avant que l'ouvrage puisse être conduit jusqu'aux règnes de Philippe de Valois, et de ses successeurs jusqu'à François I<sup>er</sup>. Cette époque, qui contient environ deux siècles, est cependant l'une des plus intéressantes de la monarchie. C'est alors qu'on voit le gouvernement sortir de la confusion féodale, la nation se civiliser, les mœurs s'adoucir, les provinces démembrées de la Couronne rentrer sous la puissance de leurs maîtres légitimes, une jurisprudence uniforme s'établir dans tout le royaume, et enfin la France prendre en quelque sorte une forme nouvelle, dont elle conserve encore les principaux traits.

Cet espace est rempli par des écrivains qui ne laisseroient rien à désirer, s'ils étoient publiés en entier. Tels sont surtout Froissart, depuis l'an 1324 jusqu'en 1400; l'auteur anonyme de l'histoire de Charles VI, connu sous le nom de moine de Saint-Denis, depuis 1380 jusqu'en 1422; Monstrelet, depuis 1400 jusqu'en 1453, et enfin les historiens de Louis XII, Nicolas Barthélemi de Loches, Claude de Seissel et Jean d'Auton, qui conduisent au règne de François I<sup>er</sup>.

Froissart, Monstrelet et Seissel sont imprimés; mais ils l'ont été sur des manuscrits si défectueux et revus avec si peu de soin que les amateurs éclairés de notre histoire n'ont cessé d'en désirer une nouvelle édition, corrigée sur des manuscrits que les premiers éditeurs n'ont pas connus. Il faudroit d'ailleurs que la nouvelle édition fût accompagnée de notes historiques, critiques, géographiques propres à éclaircir le texte, et des

1. Commencé en 1723, le 1<sup>er</sup> volume fut publié en 1737, et le tome XI parut en effet en 1767.

pièces qui peuvent servir de preuves à l'histoire ; on désireroit encore que chaque volume fût terminé par un glossaire des mots difficiles à entendre, une table générale des matières et un ample index géographique.

L'Anonyme de Saint-Denis, qui a écrit en latin, est resté manuscrit à la Bibliothèque du Roi et n'est connu que par une traduction très imparfaite de M. Le Laboureur ; le seul manuscrit que ce sçavant ait connu ne s'étend que jusqu'en 1416, et sa traduction finit à cette époque ; mais il y en a un à la Bibliothèque du Roi, dans lequel l'histoire est continuée jusqu'à la mort de Charles VI en 1422. L'édition du texte original de l'Anonyme est d'autant plus à désirer que son ouvrage est une histoire complète d'un règne malheureusement trop fécond en grands événemens.

A l'égard de Jean d'Auton, on n'en a publié que le commencement et la fin, faute d'avoir connu le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, qui contient la totalité de l'ouvrage, et cet ouvrage doit paroître d'autant plus précieux que l'auteur étoit attaché à la personne du roi Louis XII et qu'il l'accompagnoit toujours<sup>1</sup>.

Enfin, Barthélemi, qui a écrit en latin, contient surtout la partie de la vie de Louis XII qui a précédé son avènement au trône ; il n'est connu que par un fragment très court, et ce fragment donne lieu de juger qu'il mériteroit d'être publié en entier, d'après le manuscrit qui a passé de la bibliothèque d'André Duchesne dans celle de M. Colbert, et qui doit être aujourd'hui à la Bibliothèque du Roi<sup>2</sup>.

Le projet qu'on se propose d'exécuter embrasseroit donc les six historiens dont on vient de parler, et on auroit par là l'histoire entière des règnes de Philippe de Valois, Jean II, Charles V, Charles VI, Charles VII, Louis XI, Charles VIII et Louis XII.

MM. de Fonce-magne et Dacier, tous deux de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, rapportent depuis longtems leurs

1. Voir l'édition de M. R. de Maulde publiée pour la Société de l'Histoire de France.

2. Voir la *Bibliothèque historique* du P. Lelong, éd. Fevret de Fontette, t. II, p. 212, n° 17471.

études communes à l'exécution de ce projet, et personne n'est plus en état qu'eux de le bien remplir. L'âge avancé de M. de Foncemagne<sup>1</sup> ne permet pas d'espérer qu'il le conduise à sa fin; mais M. Dacier<sup>2</sup> est jeune et suffira à ce que M. de Foncemagne pourra laisser à finir.

Mais une pareille entreprise ne peut être exécutée sans le secours du Gouvernement, et, s'il est juste d'en accorder, c'est surtout lorsqu'il s'agit d'ouvrages aussi utiles et aussi intéressants pour la Nation.

D'ailleurs, la dépense ne sera pas très considérable. Le Gouvernement, sans se charger en aucune manière des frais d'impression, pourroit se borner à prendre seulement 200 exemplaires à son compte et au prix établi pour le public. Chaque volume n'excédera pas le prix de 20 livres, et, comme il faut deux ans pour l'impression d'un volume, les 200 exemplaires formeront une première dépense annuelle de 2,000 livres, à compter du tems que l'on commencera à imprimer.

Il paroît convenable encore que M. Dacier, qui offre de se consacrer à ce travail, ait un traitement annuel. On propose de le fixer à 3,000 livres, y compris tous les frais, et même celui d'un copiste. Ce dernier article est absolument nécessaire, et ce copiste doit même être un homme intelligent, qui sçache lire les anciennes écritures, tant pour aider M. Dacier dans la collation des différens manuscrits, que pour copier exactement les pièces importantes.

*Bon, à compter du 1<sup>er</sup> janvier* <sup>3</sup>.

Quelques années après, le 7 octobre 1781, Dacier, en annonçant l'apparition prochaine du premier volume des *Chroniques de Froissart*, auquel il travaillait depuis 1777, alléguait les frais con-

1. Étienne Lauréault de Foncemagne, né à Orléans en 1694, mort à Paris en 1779.

2. Bon-Joseph, baron Dacier, né à Valognes en 1742, mort à Paris en 1833; il avait été nommé membre de l'Académie des inscriptions en 1772 et devint secrétaire perpétuel en 1783. En 1795, il fit partie de l'Institut et fut, en 1800, nommé conservateur des manuscrits modernes à la Bibliothèque nationale.

3. Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. franç. 5853, fol. 18-22.

sidérables auxquels l'avait entraîné la préparation de son édition pour faire augmenter et porter de 3,000 à 4,000 livres la pension qu'il recevait du roi :

7 octobre 1781. — Département. — Décision.

Votre Majesté a bien voulu, par un *Bon* du 25 janvier 1777, accorder annuellement, à compter du 1<sup>er</sup> janvier de la même année, au s<sup>r</sup> Dacier, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, une somme de 3,000 livres pour travailler à une nouvelle édition de nos anciens historiens françois jusqu'à François I<sup>er</sup>. Ces historiens sont Froissart, l'Anonyme de Saint-Denis, Monstrelet, Barthélemy de Loches, Claude de Seissel et Jean d'Auton. Dans ces 3,000 livres étoient compris tous les frais du travail généralement quelconques.

Le s<sup>r</sup> Dacier annonce que le 1<sup>er</sup> volume de Froissart va paroître incessamment, et, en effet, il a été livré à l'impression et on y travaille à l'Imprimerie Royale. Mais cet académicien représente que le travail dont il s'agit est immense, à cause du nombre prodigieux de manuscrits qu'il est obligé de collationner et de l'étendue des recherches qu'il exige; qu'il ne peut se dispenser d'avoir un commis instruit, et, par conséquent, fort cher, pour l'aider dans la comparaison des manuscrits, copier ceux qui sont nécessaires et faire les extraits des autres; qu'il y a encore d'autres dépenses, tant pour faire venir de la province et de l'étranger des copies de pièces historiques, et quelquefois même de manuscrits tout entiers, que pour acheter des livres qu'on ne peut emprunter, parce qu'on en a besoin tous les jours, et pour un tems très long. Il ajoute que tous ces frais absorbent les 3,000 livres qu'on lui donne, et même que, cette année, la dépense excédera la recette, parce qu'il aura 600 livres à payer pour la copie du manuscrit de Froissart qui appartenait aux ducs de Bourgogne et qui est actuellement à la bibliothèque de Bruxelles, dont il n'est pas possible de le faire sortir.

C'est d'après toutes ces observations que le s<sup>r</sup> Dacier demande une augmentation de traitement.

Le travail dont le s<sup>r</sup> Dacier est chargé est d'une grande

importance; il s'y donne tout entier, et il ne seroit pas juste que son traitement ne fût qu'à peu près le remboursement des frais qu'il est obligé de faire. J'ai l'honneur de proposer à Votre Majesté d'augmenter ce traitement de 4,000 livres et de le porter à 4,000 livres, à compter du 1<sup>er</sup> janvier prochain.

*Bon*<sup>1</sup>.

On sait que ce premier volume des *Chroniques de Froissart* ne devait jamais paraître. L'impression n'en était pas encore achevée lorsqu'éclata la Révolution, et elle fut suspendue, en même temps que celle de tous les ouvrages scientifiques imprimés par ordre et aux frais du gouvernement, par un décret de l'Assemblée nationale du 14 août 1790. Elle ne devait pas être reprise, et presque toute l'édition fut mise plus tard au pilon; les quelques exemplaires qui ont échappé à la destruction s'arrêtent tous à la page 632 (livre I, chapitre 525, année 1366) : « En ce temps estoit le Prince en la droite fleur de sa jeunesse, et ne fu onques saoulz ne lassez, depuis qu'il se commença premierement à armer, de guerrier et de tendre à tous haulz et nobles fais d'armes. Et encores à ceste emprise dudit voiage d'Espaigne et de remettre ce roy enchacié, par... »

Tous les matériaux réunis par Dacier pour son édition des *Chroniques de Froissart* sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale et forment six gros volumes in-folio, classés sous les nos 6480-6485 du fonds français; le dernier de ces volumes est tout entier formé des bonnes feuilles de l'édition incomplète du premier livre<sup>2</sup>. Les fonctions publiques remplies par Dacier au début de la Révolution, puis sous le Consulat, lui firent sans doute renoncer bientôt à reprendre l'édition des *Chroniques de Froissart*, si malheureusement arrêtée ainsi au premier volume. Dès 1808, Dacier paraît du reste s'être absolument désintéressé de la continuation de son œuvre, autant qu'on en peut juger par le ton détaché avec lequel il s'exprime lui-même sur son propre travail dans le paragraphe suivant de son *Rapport historique sur les progrès de l'histoire et de la littérature ancienne depuis 1789, et*

1. Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. franç. 5853, fol. 23 et 24.

2. Les matériaux de l'édition projetée par Dacier ont été en partie utilisés par Buchon; voir Brunet, *Manuel du libraire*, 5<sup>e</sup> éd., t. II, col. 1406, et Kervyn de Lettenhove, *Œuvres de Froissart*, *Chroniques*, tome I, Introduction, II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> parties, p. 449-451.

*sur leur état actuel*, présenté à Sa Majesté l'Empereur et Roi, en son Conseil d'État, le 20 février 1808<sup>1</sup> :

M. Dacier s'étoit occupé pendant plusieurs années d'une nouvelle édition de Froissart, ouvrage important pour l'histoire du moyen âge, surtout pour l'histoire de France et d'Angleterre pendant le *xiv<sup>e</sup>* siècle. La correspondance de M. Dacier avec les savans placés près de toutes les grandes bibliothèques de l'Europe l'avoit mis à portée de collationner tous les manuscrits connus de cet écrivain ; de même que la communication de tous les monumens historiques conservés dans le Trésor des chartes et dans les autres dépôts lui avoit fourni tous les moyens de rétablir la chronologie, et de rectifier les faits ou d'en constater la vérité. L'ouvrage étoit presque terminé ; il auroit formé quatre volumes in-folio, dont le premier étoit imprimé presque en entier lorsqu'on enleva les papiers du secrétariat de l'Académie des Belles-Lettres, où M. Dacier, en sa qualité de secrétaire perpétuel, déposoit la partie de son travail personnel ou académique regardée comme en état d'être livrée à l'impression. Il y a perdu la fin du premier volume, le commencement du second, contenant ensemble à peu près six années de l'histoire et une préface historique très étendue, dans laquelle il rendoit compte de son travail et donnoit la notice de tous les manuscrits et de tous les actes originaux qu'il avoit mis à contribution. On pourroit réparer cette perte et combler la lacune, si l'on jugeoit jamais à propos de rendre utile le travail que M. Dacier a fait sur un historien aussi intéressant que Froissart.

H. OMONT.

1. Paris, 1810, in-8°, p. 198-199.

---

## TROIS PRINCES DE CONDÉ

A CHANTILLY.

(Suite<sup>1.</sup>)

## III.

## MONSIEUR LE PRINCE LE HÉROS.

Louis de Bourbon, quatrième prince de Condé, appelé le duc d'Enghien jusqu'à la mort de son père, avait vingt-cinq ans<sup>2</sup> quand celui-ci mourut, et il était marié depuis le mois de février 1644 avec Claire-Clémence de Maillé-Brezé<sup>3</sup>, fille issue du mariage du maréchal de ce nom avec une sœur puinée du cardinal de Richelieu, et, elle-même, sœur très cadette du duc de Brezé-Fronsac, commandant des armées navales.

A plusieurs reprises, Saint-Simon<sup>4</sup> parle de biens « immenses » que cette alliance fit entrer dans la maison de Condé. Il y a là une exagération notable, et c'est méconnaître le caractère et les résultats d'une combinaison purement politique<sup>5</sup> où

1. Voir l'*Annuaire-Bulletin* de 1902, p. 195-228.

2. Né à Paris le 8 septembre 1621, baptisé à Bourges le 6 mai 1626. J'ai publié jadis dans l'*Annuaire-Bulletin* de la Société, année 1873, p. 250, la lettre que Louis XIII écrivit au père le 3 avril 1626, sur le choix du nom de Louis en vue du prochain baptême. C'est le premier Condé qui reçut dans l'usage le titre tout court de « Monsieur le Duc, » continué ensuite pendant trois générations. On a vu (p. 201) d'où il venait.

3. Née le 25 février 1628, baptisée le 14 juin 1633 (*Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome XIII, p. 32, et tome XVII, p. 274). Elle avait une sœur, nommée Marie-Françoise, qui était novice à l'abbaye du Ronceray, près Angers, et y mourut le 6 février 1645, sans avoir fait profession (Arch. nat., K 540, n° 13).

4. Éd. nouvelle, tomes XII, p. 229-230, et XVII, p. 274.

5. *Mémoires de Daniel de Cosnac*, tome I, p. 114.

Monsieur le Prince, longuement et passionnément appliqué à ce dessein, rechercha la protection bienveillante du cardinal de Richelieu, comme oncle maternel de Claire-Clémence, mais non la qualité des Maillé, ni la dot ou les charmes de la jeune fille, ni un penchant de M. d'Enghien pour elle, ni enfin l'éventualité d'une succession qui ne revint à celui-ci que contre toute prévision, et cinq ans plus tard. M<sup>lle</sup> de Maillé ne recevait de cet oncle tout-puissant qu'une donation de six cent mille livres, dont moitié en terres, et elle était obligée de renoncer à toute autre prétention pour l'avenir<sup>1</sup>. M. d'Enghien apportait comme dot quatre-vingt mille livres de rentes en terres nobles<sup>2</sup>; il possédait un régiment d'infanterie et un de cavalerie<sup>3</sup>, et sa pension de prince du sang fut tout de suite élevée de trente à cinquante mille livres<sup>4</sup>. Encore de si médiocres ressources ne pouvaient-elles suffire à un train de vie princier<sup>5</sup>; c'est à la pointe de l'épée, peut-on dire, que le jeune héros les augmenta peu à peu. Après Rocroy et Thionville, la régente lui conféra un premier gouvernement, celui des provinces de Champagne et Brie (16 mai 1644), dont on avait obtenu que le maréchal de l'Hospital se démit<sup>6</sup>. Ni Fribourg, ni Nordlingue ne lui valurent d'autres récompenses; mais, au milieu de la campagne de 1646 en

1. *Histoire des princes de Condé*, tome III, p. 423-428, 438-440 et 636; *Mémoire inédit du cardinal de Richelieu contre Cinq-Mars*, publié par L. Lecestre (1888), p. 8; Dépôt des affaires étrangères, vol. FRANCE 838; *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome XIII, p. 32. Les pièces originales relatives à ce mariage sont restées aux Archives nationales, K 539, n° 53, et 540, n° 1-8. Le contrat lui-même, des 7 et 8 février 1641, est exposé au musée de cet établissement. Les articles avaient été arrêtés à Milly, le 30 janvier, entre Richelieu et Monsieur le Prince (K 540, n° 1).

2. Chiffre à comparer avec ceux des précédents mariages.

3. Voir sa notice dans la *Chronologie militaire* de Pinard, tome I, p. 491-508.

4. Brevet original du 12 mars 1641 : K 540, n° 8.

5. *Princes de Condé*, tome V, p. 124. Les jeunes époux passèrent la fin de l'année 1641 chez Madame la Princesse, à Mello, puis s'installèrent à la rue des Bons-Enfants, dans l'hôtel de la Rocheguyon, où le cardinal de Richelieu, comme oncle et comme proche voisin, les aida à se meubler.

6. Parlement, registre X<sup>1A</sup> 8655, fol. 216; *Gazette* de 1644, p. 352; Chéruel, *Minorité de Louis XIV*, tome I, p. 281-282; communication de M. Albert Babeau au Congrès de la Sorbonne, 1887.

Flandre, la mort prématurée de son beau-frère (tué devant Orbetello le 16 juin), seul héritier mâle des Maillé-Brezé<sup>1</sup>, sembla devoir faire revenir la succession entière à sa sœur. Pour les biens patrimoniaux, quoiqu'elle « n'eût rien à y prétendre par le testament du Cardinal, » Tallemant des Réaux<sup>2</sup> dit que Condé « s'en empara par force après la mort de son père, du maréchal et du duc de Brezé. » La mère était morte depuis 1635<sup>3</sup>; le père ne mourut qu'en février 1650, pendant la détention de son gendre, et celui-ci en recueillit le marquisat de Brezé et le duché de Fronsac. Mais le duc d'Enghien eût voulu surtout prendre possession de la charge si importante de grand maître, chef et surintendant général de la navigation et commerce de France, passée du duc de Montmorency à Richelieu, puis du cardinal à son neveu; au contraire, Mazarin la réserva pour la reine-régente, et il fallut que Madame la Princesse et M. d'Enghien dissimulassent leur désappointement<sup>4</sup>. D'ailleurs, Monsieur le Prince étant mort sur ces entrefaites, on transféra à son fils aîné presque toutes ses charges et emplois, la présidence en second du Conseil, la charge de grand maître de France, le gouvernement de Berry; ceux des pays de Bourgogne, Bresse et Bugey, et les gouvernements particuliers de Dijon, Saint-Jean-de-Losne et Seurre-Bellegarde y furent ajoutés en compensation de la rétrocession éventuelle de la Champagne à son frère cadet Conti lorsque celui-ci serait en âge<sup>5</sup>. C'est la seconde fois que la Bourgogne était mise aux mains des Condé<sup>6</sup>; elle y resta depuis lors comme une sorte d'apanage<sup>7</sup>. La pension du nouveau Prince était portée à cent cinquante mille

1. *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome XVII, p. 274-275.

2. *Historiettes*, tome II, p. 168.

3. D'après Olivier d'Ormesson (*Journal*, tome I, p. 114), le père du duc d'Enghien eût voulu, en 1643, faire casser le contrat de 1641 imposé par Richelieu, pour « revenir à partage. »

4. *Princes de Condé*, tome V, p. 109-117, 124-126 et 488-505; *Mémoires de M<sup>me</sup> de Motteville*, tome I, p. 274-276.

5. Brevets des 1<sup>er</sup>, 2 et 5 janvier 1647 : Arch. nat., K 117, n° 27, et K 1150, n° 6-9 et 71-72. Cf. *ibidem*, KK 1454, fol. 35 v°, et O<sup>1</sup> 12, fol. 37, et 273, fol. 27 v°.

6. Premier article, p. 214.

7. C'est ainsi que les registres du gouvernement, depuis 1631, sont demeurés dans les archives de la maison.

livres<sup>1</sup>, et une création de maîtrises<sup>2</sup> fut faite en sa faveur en mars 1647. A cette dernière date, il prenait possession, pour huit mois, du commandement de l'armée de Catalogne et de la vice-royauté<sup>3</sup>. La campagne de 1648 en Flandre<sup>4</sup> (victoire de Lens, 20 août) lui valut encore un beau don, celui des domaines de Clermont-en-Argonne, Stenay, Dun, Jametz, etc.<sup>5</sup>, représentant un revenu de quatre-vingt mille livres pour le moins, et dont nous verrons Gourville tirer encore un meilleur produit. Aux yeux de Mazarin c'était une suffisante compensation de ce qui avait été retenu sur la succession du duc de Brezé; mais Condé n'en jugea pas de même : couvert de lauriers, devenu, comme son père jadis, premier prince du sang, c'est-à-dire prenant rang immédiatement après Monsieur Gaston<sup>6</sup>, enrichi enfin par les bienfaits du roi, mais poussé par son entourage ou par une tendance naturelle aux calculs les plus ambitieux, il visait encore l'épée de connétable, avec une belle souveraineté comme la Franche-Comté ou les Flandres. N'était-il pas, de par ses victoires, le véritable généralissime des armées françaises? Pourquoi donc Mazarin lui avait-il « emblé » l'amirauté et le pouvoir sur mer?

Pendant toute cette période de son existence, Monsieur le Prince toucha très rarement barre à Chantilly<sup>7</sup>; mais, tandis qu'il faisait campagne au loin, en Allemagne, en Flandre, en Catalogne, sa mère, vraie maîtresse du logis, y recevait parfois la cour<sup>8</sup>, et c'est par exception que Condé et sa femme s'y trouvèrent en mai 1647, quand le jeune roi vint pour des fêtes

1. Original aux Archives, K 117, n° 28.

2. Voyez le premier article, p. 207.

3. Original, K 117, n° 30.

4. Pouvoirs du 18 mars : *ibidem*, n° 34.

5. Don de décembre 1648 : K 567, n° 21, imprimé; Parlement, X<sup>1</sup><sup>a</sup> 8662, fol. 7 v° à 12. Ces domaines avaient été mis en dépôt aux mains du roi pour sûreté du traité de 1632 avec le duc de Lorraine. Les lettres de don à Condé débutent par des considérants historiques très intéressants. Leur enregistrement n'eut lieu qu'à sa rentrée en 1660.

6. M<sup>me</sup> de Motteville et Monglat rapportent quelle fut la satisfaction de M. d'Enghien quand il apprit, à la veille de la mort de son père, que ce grand titre lui resterait puisque la duchesse d'Orléans n'avait que des filles.

7. *Journal de Dubuisson-Aubenay*, tome I, p. 34, 40, 63.

8. *Gazette* de 1646, p. 328, de 1647, p. 383, de 1649, p. 260 et 492.

magnifiques<sup>1</sup>. Nous trouvons, à cette époque, la brève description qui suit, dans une relation du voyage de M<sup>mes</sup> de Longueville revenant du congrès de Münster<sup>2</sup> : « C'est un très beau château, quoique irrégulier et bâti à l'antique. Il est situé sur un lieu éminent et entouré de fossés très larges et pleins d'une eau fort claire. Les meubles qui y sont viennent de feu M. de Montmorency et sont très précieux, entre autres la tapisserie d'*Esther*. Le jardin est en bas. Derrière le château est une haute cour où est en bronze M. le connétable de Montmorency père de Madame la Princesse, à cheval et tenant une épée nue à la main. De là, l'on entre dans le parc, où d'un côté est un beau mail, et d'un autre la maison de Sylvie où feu M. de Montmorency retira Théophile pendant sa persécution, ce qu'il signifie au commencement de l'ode qui est en la troisième partie de ses œuvres, intitulée : *la Maison de Sylvie*, par ces vers :

Pour laisser, avant que mourir,  
Les traits vivants d'une peinture  
Qui ne puisse jamais périr  
Qu'en la perte de la Nature,  
Je passe des crayons dorés  
Sur les lieux les plus révévés,  
Où la vertu se réfugie,  
Et dont le port me fut ouvert  
Pour mettre ma tête à couvert  
Quand on brûla mon effigie.

« Mesdames la Princesse la douairière et la jeune se trouvèrent à Chantilly, avec M<sup>mes</sup> de Saint-Simon, de Valençay, M<sup>lle</sup> du Vigean et autres, pour y recevoir et traiter M<sup>me</sup> et M<sup>lle</sup> de Longueville, lesquelles y demeurèrent jusques au vendredi et arrivèrent le samedi 4<sup>me</sup> mai à Paris.... »

Mais bientôt viennent la Fronde, la guerre civile. Le 18 janvier 1650, Condé, son frère Conti, son beau-frère le duc de Longueville, — tout Chantilly, — sont arrêtés et transférés au

1. *Mémoires de M<sup>lle</sup> de Montpensier*, tome I, p. 118.

2. Relation du chanoine Claude Joly, publiée en 1670.

Havre; Madame la Princesse douairière obtient seule permission de se retirer dans son château, sous bonne surveillance<sup>1</sup>, et, durant trois mois, jusqu'à sa fuite en Bourbonnais, puis de là en Guyenne, elle y retiendra autour d'elle une cour nombreuse et animée, à la fois intrigante et galante<sup>2</sup>.

À l'occasion de cette détention de Condé, la cour lança un manifeste politique que Hugues de Lionne avait longuement, habilement préparé, et qui fut traduit en plusieurs langues<sup>3</sup>. Ce document nous appartient, puisqu'il rappelle, comme argument principal, tout ce que la Régence et Mazarin avaient fait depuis sept ans pour reconnaître les services de Monsieur le Prince, ensuite pour le consoler de sa déconvenue de 1646 : l'entrée dans les Conseils malgré son jeune âge; la charge de grand maître; le don incomparable de Chantilly et Dammartin; les gouvernements de la Champagne, de Stenay, de Damvillers, retirés pour lui au maréchal de l'Hospital, au vieux Thibaud, à Dannevoux; puis, trois autres provinces, la Bourgogne, la Bresse et le Bugey, avec des places fortes comme Dijon, Saint-Jean-de-Losne, Bellegarde, et enfin l'immense Clermontois; des pensions, des dons répétés chaque année, non seulement pour le prince lui-même, mais pour ses amis et créatures, charges, brevets, évêchés, gouvernements : « Il eût pu modérer son ambition à se contenter de vivre le plus riche sujet qui soit aujourd'hui dans la Chrétienté; et certes, si on considère les grands établissements qui sont en sa maison, soit en charges, ou en gouvernements de provinces ou de places, ou en fonds de terre, ou en argent, ou en biens d'église, on avouera que jamais il n'a été versé, ni en si peu de temps, dans une même maison, ni tant

1. François de Bragelongne, enseigne aux gardes, fut chargé alors de commander dans le château (Arch. nat., O<sup>1</sup> 11, fol. 98 v°; Bibl. nat., ms. fr. 4181, fol. 233).

2. *Princes de Condé*, tome VI, p. 5-11; *Journal de Dubuisson-Aubenay*, tome I, p. 210, 212, 245-248, 251, 343; *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome I, p. 459 et 463; épîtres de Conrart, de Sarrasin, etc.

3. Lettre circulaire du 19 janvier 1650, qui fut publiée le 20 : *Catalogue de la Bibliothèque nationale*, tome II, p. 94-96. Cf. le Plumitif de la Chambre des comptes de Paris, P 2685, fol. 187-205; le *Journal de Dubuisson-Aubenay*, tome I, p. 207, et les *Mémoires d'Omer Talon*, éd. Michaud et Poujoulat, p. 380.

de grâces, ni de si considérables que nous en avons fait, depuis notre avènement à la couronne, à notredit cousin, sans même mettre en compte tout ce que nous avons accordé à ses proches et à ses amis pour sa considération et à sa prière. Il ne peut pas nier qu'il ne tienne de notre libéralité seule tout ce qu'il possède aujourd'hui de charges ou de gouvernements, puisque tout avoit vagué par la mort de feu notre très cher cousin le prince de Condé son père, et qu'il fut alors en notre pleine liberté d'en disposer en faveur de telles autres personnes que nous aurions voulu gratifier préférablement à lui.... »

Au jugement de certains <sup>1</sup>, c'étaient là des arguments vagues, imprécis, sans fondement : Condé, du fond de sa prison et au nom de ses compagnons de captivité, y fit faire une réponse encore plus vive que le manifeste <sup>2</sup>.

La fortune de Monsieur le Prince, disait-il, n'est pas la plus grande de l'Europe, puisque l'on compte au moins six particuliers plus riches, et que le Mazarin tire du revenu du royaume où un sort trop heureux l'a jeté trente ou quarante millions de plus que n'en possède toute la maison de Bourbon. Faites la comparaison entre le prince du sang et cet Italien fils de chapelier.... Et, quant aux dons de la Régence, eût-on osé lui marchander la récompense due pour Rocroy, Thionville, les campagnes d'Allemagne? Ne serait-ce même pas le meilleur titre à l'épée de connétable <sup>3</sup>?

Et ailleurs, dans un second factum de plus en plus virulent <sup>4</sup> : « D'exalter le don de Chantilly et de Dammartin comme un des plus beaux présents qui s'est jamais fait à une seule personne, cela est ridicule, puisqu'on s'est moins étonné du retour de ces terres en la maison d'un premier prince du sang, beau-frère

1. *Mémoires d'Omer Talon*, déjà cités. Cf. *Princes de Condé*, tome VI, p. 2.

2. *Discours au parlement*, Bibl. nat., Lb<sup>37</sup> 1716; C. Moreau, *Choix de mazarinades*, tome II, p. 10 et suivantes; *Princes de Condé*, tome V, p. 379-380.

3. Il semble que cette dignité lui fut offerte réellement par l'intermédiaire de Hugues de Lionne, en février 1651, après la mise en liberté des princes.

4. Publié par C. Moreau, *ibidem*, p. 52-53.

de M. de Montmorency, que de la réserve qu'en avait faite le feu roi; et chacun sait que les rois, en France, à l'imitation de l'empereur Adrien, ne profitent pas des biens confisqués, et ne veulent pas qu'ils entrent dans leur Épargne et qu'ils soient appliqués à leur fisc, mais les donnent à d'autres, ou les rendent ordinairement aux héritiers, comme nous en voyons la pratique dans la mort du connétable de Saint-Pol, maréchal de Biron, de Messieurs le Grand et de Thou.... »

La cour fait encore valoir comme une grâce qu'on ait permis à feu Monsieur le Prince d'acquérir les biens du duc de Bellegarde<sup>1</sup>. En vérité! ces biens étant mis en vente, le premier venu n'eût-il pas été libre de se porter acheteur?

Condé et ses compagnons de prison recouvrèrent leur liberté au bout d'une année de détention<sup>2</sup>.

Charlotte-Marguerite de Montmorency, « la beauté, la bonne grâce et la majesté de son siècle, » comme dit Lenet, venait de s'éteindre sans avoir la consolation de revoir ses fils, ni celle de mourir sous le toit des connétables dont elle était l'héritière. C'est à Châtillon-sur-Loing, chez sa cousine favorite, que, presque obscurément, après cent aventures dramatiques ou romanesques, elle avait rendu le dernier soupir le 2 décembre 1650.

Condé, principal héritier<sup>3</sup>, dut, sans retard, faire les opéra-

1. *Annuaire-Bulletin* de 1902, p. 227.

2. Les trois exemplaires originaux de la déclaration d'innocence, 20 février 1651, enregistrés aux Cours, sont aux Archives, K 118, n° 27-28.

3. Testament et codicilles de 1649 et 1650 : K 540, n° 16 *bis* et n° 22-27, et K 545, n° 33-36. Par le testament fait à Chantilly le 9 août 1649, la princesse laissait à son fils Condé toute sa part de principal héritier et d'ainé selon les coutumes, à son fils Conti tout ce que les mêmes coutumes permettaient de lui donner. Par le premier codicille, daté de Châtillon le 31 octobre 1650, elle distrait de l'héritage la terre de Mello pour en donner la jouissance en viager à la belle duchesse, avec certaines perles et diamants, ceux-ci devant ensuite revenir au fils, ou, s'il quittait la religion catholique, à Boutteville, frère de la duchesse. Le second codicille, du 16 novembre 1650, contenait un legs de mille livres de rente, sur le revenu du domaine, pour la Charité de Chantilly établie par la testatrice à Vineuil, et pour l'entretien, la nourriture et le soulagement des pauvres. Testament et codicilles furent remis, le 3 décembre, aux avocats des fils, par les Carmélites, qui en avaient eu le dépôt, et les scellés posés partout à l'hôtel de Condé. A la fin du

tions de partage avec son frère Conti. Nous avons cette pièce, datée du 27 mars 1651, au Cabinet des titres<sup>1</sup>; elle est très intéressante pour l'histoire foncière : à côté du duché de Montmorency, de Saint-Maur, de Dammartin, de l'Isle-Adam, de Mello<sup>2</sup>, qui faisaient la part de l'ainé, Chantilly était compté pour vingt mille livres de revenu annuel, produit *maximum* de la coupe « de largeur » en taillis, et le frère cadet prenait une part équivalant à six mille livres de rente.

Le Prince, en sortant de prison, céda au duc d'Épernon son gouvernement de Bourgogne pour prendre en échange celui de Guyenne, qui allait devenir le foyer d'une nouvelle Fronde<sup>3</sup>. Ce troc s'était fait par l'entremise de la Palatine, et certainement avait un but politique<sup>4</sup>. On en peut dire autant de l'engagement que Condé passa quelques mois plus tard avec Gaston d'Orléans pour unir son fils Enghien à M<sup>lle</sup> de Valois, lorsque celle-ci aurait douze ans : véritable contrat de mariage, dont l'original<sup>5</sup> porte toutes les signatures du roi, de la reine mère, de Monsieur Philippe, de Monsieur Gaston, de sa femme et de sa fille aînée M<sup>lle</sup> de Montpensier, de Madame la Princesse et de sa fille M<sup>me</sup> de Longueville, du frère Conti, du duc d'Enghien, et enfin du secrétaire d'État Brienne. Suivant l'usage, le roi promettait de donner cent cinquante mille livres au futur époux et deux cent mille à la petite princesse. Les époux Condé assuraient au premier une somme de six cent mille livres comptant, trois cent mille après eux, quatre-vingt mille livres de rente assises immédiatement sur Châteaubriant et les autres terres d'Anjou; ils

mois, les princes, encore en prison, munirent de leurs pouvoirs, pour obtenir l'exécution, M. Ladvocat, trésorier général des finances en Berry, intendant et secrétaire des commandements de la défunte.

1. Dossiers bleus, vol. 122, dossier BOURBON 3020, fol. 11-25 et 30.

2. Le duché est compté pour 35,000 livres de revenu, Dammartin pour 17,500, Saint-Maur pour 6,000, l'Isle-Adam pour 18,000, Mello pour 12,600.

3. On a vu son père troquer le gouvernement de Guyenne contre celui de Berry, en 1616.

4. Chéruel, *Minorité de Louis XIV*, tome IV, p. 311-312 et 339; Ézéchiel Spanheim, *Relation de la cour de France en 1690*, éd. Bourgeois, p. 181, note 4.

5. Arch. nat., K 540, n° 28, contrat du 31 juillet 1651.

s'engageaient à ne pas distraire plus de quinze cent mille livres de leur future succession.

Les événements qui se produisirent tout aussitôt ne laissèrent rien subsister de cet acte<sup>1</sup>, et M<sup>lle</sup> de Valois resta à ses parents, pour épouser, douze ans plus tard, en 1663, le duc de Savoie et mourir au bout de dix mois.

Condé trouva tout juste le temps de prendre possession de Chantilly : c'est là qu'eurent lieu, en septembre 1651, les conciliabules avec Nemours, Conti, Beaufort, qui précédèrent immédiatement la rébellion<sup>2</sup>. Le mois suivant, il s'engage par un traité solennel avec l'Espagne; rien ne pourra plus le retenir sur la pente fatale<sup>3</sup>.

A partir du mois de mai 1652, Chantilly, Écouen, Montmorency sont occupés par des détachements de troupes royales<sup>4</sup>, avant même que l'acte du 12 novembre n'ait déclaré Monsieur le Prince criminel de lèse-majesté<sup>5</sup>. Bien avant aussi que la procédure ne soit engagée, Charles de Saint-Simon s'est empressé de réclamer sa capitainerie : quoique Mazarin fût fort mécontent des deux frères, et que la réunion au domaine du roi n'eût pas encore été prononcée, le cardinal fit expédier de nouvelles provisions au marquis « pour veiller à la conservation des chasses et plaisirs du roi » et pour commander la garnison<sup>6</sup>.

1. On n'en trouve même pas mention dans les chroniques parisiennes, pleines cependant des intrigues qui se nouaient et dénouaient chaque jour entre Orléans et Condé.

2. *Journal de Dubuisson*, tome II, p. 57-58, 114 et 116; *Pièces pour servir à l'histoire de la maison de Nicolay*, tome II, n° 544.

3. Le 5 juillet, il s'était retiré à Saint-Maur; le 9 septembre, il quitte cet asile après la déclaration de majorité, va passer quelques jours à Chantilly (où s'engage la liaison avec M<sup>me</sup> de Châtillon), puis se lance en Berry et en Guyenne, et signe son traité avec l'Espagne le 6 novembre. L'historien du maréchal de Luxembourg vient de retracer ces diverses étapes d'après les documents mêmes de Chantilly.

4. *Journal de Dubuisson*, tome II, p. 219.

5. Original scellé : Bibl. nat., ms. nouv. acq. fr. 1477.

6. *Lettres de Mazarin*, t. VI, p. 30; commission du 19 septembre 1653, dans le registre O<sup>1</sup> 10, fol. 51 v°. Le mois précédent, Saint-Simon, s'étant mis en campagne contre les coureurs lorrains ou condéens entrés jusqu'entre Clermont et Liancourt, en avait défait un parti considérable (Loret, *Muse historique*, tome I, p. 396).

Étienne Dalmas, ancien écuyer de la princesse douairière<sup>1</sup>, céda la place.

Le 20 décembre suivant, le procès en trahison et lèse-majesté est donné à instruire au chancelier Séguier et au premier président Bellièvre; les 19 janvier et 27 mars 1634, il aboutit à une condamnation à mort par contumace, entraînant la confiscation de tous les biens de Condé et de ses complices, la perte de leurs charges, etc.<sup>2</sup>. Deux magistrats, nommés pour prendre possession des biens quels qu'ils soient, se mettent immédiatement en route. Il nous reste le procès-verbal de leur tournée<sup>3</sup> à l'hôtel de Condé d'abord, et de là à Chantilly, à Saint-Maur, à Fontainebleau, à Vallery, en Bourgogne, en Berry, en Poitou.

Ils estimèrent le tout à huit cent quatre-vingt mille livres de revenu, Chantilly ne comptant que pour seize mille<sup>4</sup>. Charles de Saint-Simon les reçut dans le château vide et presque entièrement démeublé depuis la mort de Madame la Princesse douairière. Une concierge vieillie au service de la maison ne put que fournir l'inventaire fait en décembre 1636<sup>5</sup>, pour le roi Louis XIII, et un autre, très sommaire, exécuté par les soins

1. *Gazette* de 1649, p. 492, et de 1651, p. 1410; ms. fr. 4187, fol. 343; *Mémoires de Lenet*, p. 220-234. Dalmas avait de Madame la Princesse une pension viagère de quinze cents livres, avec logement dans une capitainerie construite pour lui.

2. Voir les pièces imprimées K 118, n° 67, le registre KK 578, fol. 1-3, les nombreuses copies du procès, et un lot de pièces originales qui constituent actuellement le ms. nouv. acq. fr. 2570. — Le parlement, siégeant en cour des pairs, condamna à mort Condé, « vrai contumax, atteint et convaincu des crimes de lèse-majesté et félonie, déchu du nom de Bourbon, dignité et privilèges de prince du sang, pair de France, et de toutes autres dignités, charges et gouvernements. » Ses biens féodaux, « tenus médiatement et immédiatement du roi, » devaient être réunis au domaine de la couronne, et ses autres biens, meubles et immeubles, étaient confisqués; mais un arrêt du 20 avril suivant distingua entre les biens qui lui appartenaient de son chef et ceux qui lui avaient été apportés par Madame la Princesse : les premiers retournaient purement et simplement au roi comme propriété, fonds et fruits, et les autres seulement pour la jouissance et les fruits.

3. Original : Arch. nat., KK 578, fol. 27 v°, 76-84, 98-169, 288-381, 390-402; copie : Bibl. nat., mss. fr. 16553 et 16554.

4. État arrêté en Conseil le 24 mars 1653 : Arch. nat., K 118, n° 57.

5. Premier article, p. 219.

de Bachelier, intendant du défunt prince, lors de son arrivée en 1643-44. Les commissaires se bornèrent donc à dresser un procès-verbal et à enregistrer une opposition des mandataires du prince de Conti, frère cadet du rebelle. Au grand et au petit trésor, c'est-à-dire dans les archives, tous les titres et papiers furent trouvés en ordre<sup>1</sup>; on les emporta à l'hôtel de Condé.

Là aussi devait être déjà la belle bibliothèque dont nous avons un état descriptif fait soigneusement par Gabriel Cramoisy, frère cadet des deux premiers directeurs de l'Imprimerie royale<sup>2</sup>.

Cette fois, une déclaration royale du 25 avril avait consommé la réunion de Chantilly au domaine royal, en même temps que celle des autres biens<sup>3</sup>. Louis XIV, Monsieur son frère et le cardinal Mazarin y firent leur première apparition le 24 octobre suivant, en revenant de la Fère par Compiègne : une belle réception, préparée par Charles de Saint-Simon, leur plut tellement, que ce séjour se prolongea en promenades, chasses, audiences pendant près d'une semaine, au bout de laquelle le voyage continua jusqu'à Paris par Écouen.

Sans fréquenter cette nouvelle résidence aussi régulièrement que l'avait fait le feu roi, Louis XIV y parut à diverses reprises pendant les cinq ans qui suivirent, à l'aller ou au retour de Compiègne; il y donna même des fêtes ou des chasses, par exemple pour le duc de Mantoue<sup>4</sup>.

Les deux membres du conseil d'État n'avaient été chargés

1. Les titres de Chantilly étaient classés à part dans les armoires et layettes du petit trésor.

2. Ce catalogue, en près de cent pages in-quarto, est mis à part à la fin du ms. fr. 16553, sans indication aucune de l'endroit où se trouvaient les livres.

3. *Gazette* de 1654, p. 428. C'est au sujet de cette réunion et de la restitution en 1660 que, deux siècles plus tard, en 1842, l'avocat Philippe Dupin eut à discuter en justice cette question : Chantilly était-il domaine engagé? et un arrêt célèbre fut rendu dans le sens de la négative.

4. *Gazette* de 1654, p. 1136 et 1171-1172; de 1655, p. 531-536, 1030, 1033-1039 et 1248; de 1659, p. 368, 392, 615 et 736; *Lettres de Mazarin*, tome VI, p. 357, 360, 362, 369 et 475; Loret, *Muse historique*, tome II, p. 94, 118, 242, et tome III, p. 69 et 71; Arch. nat., KK 1446, fol. 236-237. C'est dans cette période, en novembre 1658, que Loret (*Muse historique*, tome II, p. 552-553) raconte l'histoire touchante de « la femelle

que de prendre possession des domaines ou immeubles confisqués sur les rebelles, et de les décrire; l'administration des biens de Condé passa tout de suite aux mains de trois magistrats du parlement de Paris, Nicolas Chevalier, Michel Ferrand, Jean Doujat, siégeant, selon l'usage des commissions extraordinaires, en cette chambre Saint-Louis du Palais pleine naguère du tumulte de la Fronde. Ils avaient pouvoir, non seulement de gérer<sup>1</sup>, mais de juger, de prononcer, et de rendre des ordonnances en forme. Tout ce qui était contentieux, comptabilité, passation de baux, d'adjudications ou de ventes, recouvrement et distribution des produits, se faisait solennellement en la chambre Saint-Louis, tandis que l'examen des comptes, la vérification des dettes ou des dépenses d'entretien, et généralement la « direction des biens qui ne git point en juridiction contentieuse, » avaient lieu en chambre du Conseil, avec le concours d'anciens avocats et procureurs du prince<sup>2</sup>. Une série de neuf gros registres, venue aux Archives du royaume avec les fonds du parlement de Paris, en 1848<sup>3</sup>, renferme, selon l'ordre chronologique, depuis le 5 juin 1654 jusqu'au 7 février 1660, toute la suite de ces opérations, et, pour qui ne reculerait pas devant leur masse compacte, il y aurait moyen d'en tirer la matière d'un intéressant tableau, d'une étude à la fois administrative et judiciaire. De plus, nombre de détails sont à relever au point de vue qui nous occupe ici. Citons-en quelques-uns.

En 1653, par la mort du cardinal de Lyon, oncle maternel de Madame la Princesse<sup>4</sup>, celle-ci venait d'hériter de « meubles de prix, pierreries, peintures exquises, tapisseries, bustes et autres raretés. » Certaines personnes, sans doute des créanciers, obtinrent qu'il fût procédé à une vente immédiate, mal-

d'un écurieu » parvenue jusque dans le parterre de la Volière et rejointe peu après par son mâle.

1. Un secrétaire du roi, Jean Caille, fut chargé de recevoir les revenus : carton K 118, n° 71.

2. Ordonnance du 8 octobre 1655, dans le registre des Archives coté KK 581, fol. 376-378.

3. Registres KK 578-586.

4. Alphonse de Richelieu, mort le 23 mars 1653, frère aîné du grand cardinal.

gré l'absence de l'héritière ; mais les commissaires suspendirent cette mesure, qui eût été désastreuse<sup>1</sup>. La collection du cardinal vint-elle plus tard enrichir Chantilly ou l'hôtel de Condé ? Dans les tout derniers jours, la meute des créanciers triompha de la résistance des magistrats, et peut-être eut-on le temps de liquider cette partie d'actif<sup>2</sup>.

Voici maintenant une lutte ininterrompue entre les trois magistrats administrateurs et le marquis de Saint-Simon. Celui-ci, au temps de Louis XIII, avait pris l'habitude de considérer Chantilly comme son bien propre, et, sans doute, de s'arroger la haute main sur toutes choses, non seulement dans le château, mais dans les forêts et autres biens, sans même qu'aucun titre en bonne forme justifîât des triples qualités, auxquelles il prétendait, de maître des eaux et forêts, de gruyer, de garde-marteau : il reprit les mêmes errements ; mais on l'accusa de compromettre par ses façons d'agir les chasses, les pâtures, l'exploitation des menus produits ; le garde des archives<sup>3</sup> se plaignait qu'il l'empêchât de faire dans son propre dépôt les recherches, récolements ou communications demandés par ses collègues des autres domaines ; les officiers lui reprochaient de tout retenir par-devers lui, sans aucun souci du budget, de faire obstruction aux ventes annuelles, à l'aménagement des bois. A diverses reprises, les trois magistrats durent faire intervenir l'autorité même du roi, sous la forme de lettres de cachet<sup>4</sup>. On verra combien il fut difficile de retirer au marquis sa prise lorsque Condé absous revint à Chantilly et fut réintégré dans ses biens.

Les forêts eurent énormément à souffrir des dégradations, comme il se passe toujours en l'absence du maître ; les garen-

1. Décret du 16 mars 1656.

2. Décret du 10 janvier 1659.

3. Jean Faugère, qui était en même temps concierge des prisons et de la maison de Tournebus, siège de la juridiction à Senlis. Son fils Claude Faugère fut capitaine des chasses et plaisirs.

4. Voir, par exemple, le registre KK 582, fol. 363-364, 381-383, 394 v°, 397, 413 v°, et le registre KK 583, fol. 635-637, 676-679, 711, 714. Le vieux Dalmas, précédent capitaine, parvint à se faire rendre son logement de la capitainerie extérieure construite pour lui au temps de Madame la Princesse (reg. KK 578, fol. 38-41). A Pontarmé, le château et la jouis-

niers, c'est-à-dire les concessionnaires à qui il était permis de sacrifier certains massifs pour l'élevage du lapin de chasse, à la Vignette, à Apremont, étendaient indûment leurs circonscriptions, et, en 1658, on évaluait à plus de trois cent mille livres le dégât fait tout alentour<sup>1</sup>.

Les édifices et bâtiments eurent peut-être moins à souffrir, parce qu'ils avaient été mis aux mains des architectes royaux, dont l'intérêt était de faire les réparations et autres dépenses d'entretien<sup>2</sup>.

L'hôtel de Condé, dont les meubles précieux avaient été démenagés lors du départ de Madame la Princesse pour le Berry<sup>3</sup>, fut loué à bail au prince de Conti pour trois mille livres, ainsi que Saint-Maur pour deux mille; la conservation en était assurée de ce fait<sup>4</sup>.

Mais le chapitre des dettes! Énormes, et criardes pour la plupart, elles s'étaient accumulées pendant quatre années de guerre civile, ou même durant les campagnes qui avaient précédé. Leur liquidation, nous devons le reconnaître, fut le premier objet de la sollicitude des commissaires. Plusieurs arrêts du Conseil, obtenus par eux<sup>5</sup>, y affectèrent par préférence le produit des coupes de bois, après que les créances innombrables eurent été examinées et colloquées, la régie constituée et organisée; mais ces dettes étaient hors de toute proportion avec le revenu du domaine patrimonial<sup>6</sup>, et, en bien des

sance du domaine, avec deux cents arpents de bois, avaient été laissés par le duc de Montmorency à un ancien serviteur nommé La Fontaine; on en fit la reprise en 1655 (KK 581, fol. 378).

1. KK 585, fol. 168-171. Cf. la dernière publication de M. Macon, *Chantilly et le connétable Henri de Montmorency*, p. 71.

2. KK 583, fol. 711; 584, fol. 42 et 53 v°; 586, fol. 111-112 et 178 v°. Dans ce dernier registre, on trouve, fol. 239-247, l'énumération de tous les bâtiments compris en 1659 dans l'adjudication de l'entretien des couvertures.

3. Il est parlé du départ des chariots de bagages, en juillet 1651, dans le *Journal de Dubuisson-Aubenay*, tome II, p. 94.

4. Reg. KK 578, fol. 49, 67, 72-76, 282-285, et 581, fol. 24, 33, 335-338 et 341-342.

5. En date des 6 juin 1654, 15 juillet 1655, 4 février 1656.

6. Selon l'état officiel (KK 581, fol. 9-17), Condé eut, à la mort de sa mère, un revenu foncier de trois cent cinquante mille livres environ :

endroits, les charges locales égalaient ou dépassaient même le revenu foncier : ainsi, à Chantilly, que l'ancien receveur prit à ferme pour quatorze mille livres, les seuls frais de nourriture et d'entretien des officiers de toute classe s'élevaient à un millier de livres de plus que ce produit<sup>1</sup>, et il restait encore à payer les charités, fondations, etc.<sup>2</sup>.

Derrière les commissaires, Mazarin veillait toujours à ce qu'un joyau aussi précieux que le patrimoine de Condé ne sortit pas des mains du roi par une restitution inopportune et sans profit, comme en 1643, ou par une libéralité en faveur du prince de Conti, qui renouvelait sans cesse protestations et oppositions. Il admettait que l'on eût intérêt à faire revenir Monsieur le Prince en France, pour l'honneur du roi et la tranquillité de l'État, mais diminué, abaissé dans un repentir public, et qu'il retrouvât son immense fortune, ses six cent mille écus de rente<sup>3</sup>, mais non ses gouvernements, ses places fortes. C'est sur ce point que se rompit une première négociation en 1656<sup>4</sup>. Pour réussir enfin en 1659, il fallut que le roi d'Espagne s'en fit un point d'honneur. Quant à Chantilly, l'affection de la belle duchesse de Châtillon put seule en obtenir la restitution pure et simple alors que le roi déclarait sa ferme résolution de le garder pour lui-même, dût-on en indemniser Condé, et que, d'autre part, M. et M<sup>me</sup> de Saint-Simon se faisaient forts d'y rester dans leur capitainerie<sup>5</sup>. Grâce à la généreuse obstination

Châteauroux, le Berry et le Bourbonnais, 126,000 l.; Bourgogne et Bresse, 28,000 l.; Sens, Vermanton, etc., 3,600 l.; Vallery, 9,000 l.; Châteaubriant, 60,000 l.; duché d'Albret, 40,000 l.; duché de Montmorency et ses annexes, 40,000 l.; comté de Dammartin, 26,000 l.; Chantilly, 14,000 l. Son frère Conti avait reçu, pour sa part, cent cinq mille livres de rente. Quant à M<sup>me</sup> de Longueville, elle avait renoncé à toute prétention par son contrat de mariage.

1. Voir le budget de 1656 dans le registre KK 582, fol. 108-112.

2. Parmi les fondations, on remarque (KK 581, fol. 259, et 582, fol. 110) la rente de mille livres constituée par feu Madame la Princesse au profit de la Charité de Vineuil, ci-dessus, p. 207, note 3.

3. C'est le chiffre qu'indique Mazarin.

4. Chéruel, *Ministère de Mazarin*, tome III, p. 18. L'année suivante, Condé, se sentant très malade, recommanda, dit-on, à sa femme et à son fils, de ne pas manquer à faire leur soumission.

5. *Princes de Condé*, tome VI, p. 96-97. — Le marquis de Ségur a cité, dans *la Jeunesse du maréchal de Luxembourg*, p. 392-393, une

de don Luis de Haro, on trouva une formule conciliatoire, où Chantilly, sans que le nom en fût prononcé, serait compris implicitement : « Monsieur le Prince sera rétabli réellement et de fait en la libre possession et jouissance de tous ses biens, honneurs, dignités et privilèges de premier prince du sang. » Il n'en était pas tout à fait de même de la charge de grand maître de France, quoique certains la réputassent inamovible<sup>1</sup> : on la rendra, non à Condé, mais à son fils Enghien, avec survivance pour le père en cas de prédécès; Condé n'aura à lui que le gouvernement de Bourgogne, non plus la Guyenne, car Mazarin ne veut point la remettre entre ces mains de rebelle<sup>2</sup>, et, quant au Berry, le maréchal de Clérambault en est possesseur depuis 1655.

lettre du 27 juin 1659, interceptée par la police du Cardinal, et où la belle Isabelle écrivait à son amant : « J'espère que S. M. en usera comme le roi Henri IV, qui a toujours trouvé Chantilly fort à son gré, mais trouvoit bon que feu M. le connétable le lui gardât... Je vous conseillerois d'obtenir, pour vos services, de traiter avec M. de Saint-Simon de la capitainerie; le roi y trouveroit son compte, et vous aussi. » De son côté, Condé soutenait que toute la résistance venait du Cardinal, et que Louis XIV n'avait jamais eu de goût pour cette résidence. On suit très bien, dans le récit des *Princes de Condé*, les péripéties de cette lutte dont Chantilly était, pour Condé, le principal enjeu, tandis que Mazarin affectait de n'y voir qu'un démembrement du domaine royal concédé par pure faveur, de 1643 à 1653, aux deux Condé.

1. Le prince de Savoie-Carignan avait été désigné pour tenir cette haute fonction, en place du rebelle, au lit de justice du 27 mars 1653, puis avait été pourvu en titre le 20 février 1654, et confirmé le 19 mai; à sa mort, le prince de Conti lui avait succédé le 28 mars 1656 (Arch. nat., O<sup>1</sup> 10, fol. 62 v°, 66 v° et 104 v°).

2. *Histoire des princes de Condé*, tome VII, p. 52-54 et 97-114; *Relation d'Ézéchiél Spunheim*, éd. Bourgeois, p. 180-181; *Histoire de la réunion de la Lorraine*, par le feu comte d'Haussonville, tome III, p. 22-26; *Mazarin et Colbert*, par le comte de Cosnac, tome II, p. 307-310; *Hugues de Lionne*, par Valfrey, p. 291-297. Les stipulations pour Condé occupent les articles 79-87 et 117 de la paix des Pyrénées. Dans l'original, l'article préliminaire 79 est libellé de la main même de Mazarin. — Plein de gratitude, Condé écrivit au plénipotentiaire espagnol : « Je n'attendois pas de moindres effets de votre amitié dans une occasion comme celle-là, où il s'agissoit de toute une fortune et une réputation; mais il faut avouer qu'il falloit une fermeté comme la vôtre, et une adresse toute extraordinaire, pour venir à bout d'une affaire qui paroisoit insurmontable, et qui, en effet, l'auroit été à toute autre personne qu'à vous » (Arch. nat.,

Les dix articles de la Paix relatifs à Monsieur le Prince devaient être confirmés et consacrés par des lettres d'abolition; Louis XIV ne signa celles-ci (janvier 1660) <sup>1</sup> qu'après avoir reçu la ratification espagnole et une fois que Condé fut venu s'humilier devant lui. Cette scène émouvante eut lieu à Aix-en-Provence, le 27 janvier 1660 : le récit, bien connu d'ailleurs, en est dans les mémoires de Monglat, de M<sup>lle</sup> de Montpensier, de Coligny, de Gourville<sup>2</sup>.

Les étapes de la rentrée en France se suivent dans les gazettes, et mieux encore dans les rapports et lettres des ministres qui accompagnaient la cour<sup>3</sup>; nous y constatons quelle différence d'accueil Condé trouva chez le roi et sa mère, froids et dignes, et, d'autre part, chez Mazarin, chaud par calcul et par politique. Monsieur le Prince se résigna à tout subir plutôt que d'aller s'enfermer dans quelque autre de ses maisons, sans occupation que la chasse au lièvre, et se demandant chaque jour comment serait interprété le moindre de ses mouvements.

Au point de vue pécuniaire, sa situation était singulièrement embarrassée : plus de huit millions de dettes exigibles; Chantilly, Dammartin, Montmorency hypothéqués de toute part et saisis par des nuées de petits ou de gros créanciers<sup>4</sup>. Tout y avait contribué à partir de la Fronde : l'abandon du domaine et des finances aux mains des dames pendant les absences continuelles et prolongées du maître; les dépenses de la guerre civile, de la lutte contre Mazarin; une confiscation rigoureuse

Papiers de Simancas, carton K 1398, avec les documents relatifs aux suites de l'affaire d'Espagne). Pour indemniser le prince de Conti de la jouissance d'une si belle charge qu'il exerçait depuis quatre ans, on lui assigna soixante mille livres de rente sur les gabelles de Languedoc.

1. Nous avons la minute dans le ms. fr. 17567, fol. 87, et l'expédition originale, scellée, dans le carton K 118, n° 97, aux Archives nationales; Le Tellier la fit envoyer à l'enregistrement le 13 février : X<sup>1A</sup> 8661, fol. 575 v°.

2. Ces principaux textes ont été résumés par Bruzen de la Martinière dans son *Histoire de Louis XIV*, tome II, p. 516-518, par Chéruel dans le *Ministère de Mazarin*, tome III, p. 302-306, récemment enfin par M. de Ségur dans la *Jeunesse du maréchal de Luxembourg*, p. 396-404.

3. *Archives de la Bastille*, tome I, p. 154-172; rapports de Colbert au Cardinal, conservés aux Affaires étrangères, vol. FRANCE 910.

4. *Mémoires de Gourville*, tome II, p. 35-37.

coupant court au recouvrement de tous les revenus; les frais du séjour à l'étranger et de l'entretien d'une armée rebelle point ou mal payée par l'Espagne. Condé n'avait vécu que d'anticipations, d'expédients ruineux, d'emprunts à des taux usuraires, surtout de non-payements<sup>1</sup>. L'ordre ne put reparaitre que dix ans plus tard, grâce à l'habile gestion de Gourville<sup>2</sup>.

Sans oublier ce qui s'était passé, Louis XIV eut quelque pitié de son cousin et seconda ses premiers efforts. Non seulement il lui rendit, — ou à son fils, — les charges, les gouvernements et les domaines dont il jouissait avant 1653<sup>3</sup>, mais il lui accorda un échange qui tenait fort au cœur du prince, et dont la conclusion, toute prête en 1652, n'avait été suspendue que par la rébellion. Condé, dans sa gloire, avait offert alors de céder ses duchés d'Albret et de Fronsac pour ce qui restait du duché de Bourbonnais<sup>4</sup>, patrimoine originel de ses premiers aïeux, mais sorti de la maison depuis une autre rébellion, celle du connétable, dernier mâle de la branche de Montpensier; son ambition légitime était d'en joindre le titre ducal à ceux qu'il portait déjà de Montmorency, d'Enghien, de Châteauroux, de Bellegarde. Même sans que l'échange eût été régularisé, et en pleine rébellion, étant

1. Cette situation a été très nettement exposée par M. Lecestre dans son Introduction aux *Mémoires de Gourville* (tome I, p. lviij-lviij), où est cité, par exemple, ce fait caractéristique que le président Perrault, un serviteur dévoué cependant, retenait seize pour cent sur la pension de cent cinquante mille livres tant qu'il fut chargé d'en toucher les arrérages.

2. Le secrétaire Jacques Caillet, chargé des affaires de la maison depuis la retraite de son maître le président Perrault, mais incapable de porter un double fardeau quoiqu'on l'appelât « l'ombre de Condé, » fut remplacé le 9 novembre 1669 par Gourville, avant même que celui-ci eût obtenu sa grâce, et, allant au plus pressé, Condé commença par l'envoyer en Espagne. Ce fut un beau jour pour la maison, en octobre 1670, quand il revint avec quelque cinq cent mille livres en espèces ou en bonnes lettres de change, et des gages pour le reste des créances, sur les forêts de Flandre, sur le domaine utile de Charolais, sur les salines de Franche-Comté (*Princes de Condé*, tome VII, p. 284; Arch. nat., Papiers de Simancas, K 1398). Alors Gourville se mit aux affaires domestiques.

3. Arch. nat., K 1150, n° 9 et 69.

4. Érigé en décembre 1327 (*Titres de la maison ducale de Bourbon*, n° 1850).

à Bordeaux en 1653, il avait exigé que le fils qui venait de lui naître en septembre 1652, mais ne vécu que sept mois, le reçût au baptême<sup>1</sup>. Mazarin se prêta à l'échange, qui, stipulé formellement dans l'article 86 de la paix des Pyrénées, fut enfin signé et ratifié sept jours avant la mort du Cardinal<sup>2</sup>. Tandis qu'Albret et Fronsac passaient aux Bouillons, Condé redevenait maître et titulaire du Bourbonnais<sup>3</sup>, avec la jouissance du château de Moulins<sup>4</sup> et des châtellenies qui n'étaient pas engagées, le droit de nomination et de présentation aux offices, la faculté de réunir certains membres du domaine qui en avaient été détachés, etc.<sup>5</sup>. Comme l'ensemble des parties ainsi remises aux mains de Monsieur le Prince était loin de représenter les produits du duché d'Albret, il lui fut alloué, en guise de soulte, une constitution de tout près de cinquante mille livres de rente sur les entrées de Paris<sup>6</sup>. Mais ni le Bourbonnais, ni Moulins, ni les riches domaines du Clermontois ne firent tort à l'héritage des Montmorency qui lui revenait après un interrègne de huit ans, en un piteux état<sup>7</sup>, il est vrai, et, entre toutes leurs résidences, c'est Chantilly qui fut désormais l'objectif presque unique de ses affections et de sa sollicitude. Ce qu'il en fit

1. Arch. nat., K 568, n° 14; *Gazette* de 1653, p. 219 et 410; *Mémoires de Daniel de Cosnac*, tome I, p. 17; *Histoire des princes de Condé*, tome VI, p. 300 et 637. — Plus tard, Condé eut soin que ses deux petits-fils relevassent successivement le même titre, et que les filles s'appelassent M<sup>lles</sup> de Bourbon.

2. Contrat des 26 février et 2 mars 1661, en imprimé du temps, dans les Papiers Conti : Arch. nat., R<sup>3</sup> 77 et 103; quittances, dans le dossier BOURBON des Pièces originales du Cabinet des titres, vol. 460, fol. 177 et suivants; pièces diverses, dans le ms. Clairambault 641, fol. 62-76; enregistrement au Parlement, dans le registre X<sup>1a</sup> 8662, fol. 207. On peut voir dans les comptes de la maison pour 1684, article 13, de quoi se composait la portion du domaine rendue ainsi à Condé.

3. Le gouvernement en avait été donné le 20 mars 1659 au comte de Soissons.

4. Il y retrouva quelque chose de la précieuse bibliothèque du connétable.

5. Une partie des revenus casuels avait été assignée à la reine mère; elle reçut en place la nomination aux offices ordinaires dans la généralité de Châlons, la présentation aux offices extraordinaires et le revenu de l'annuel.

6. Arrêt du 2 juin 1661 : Arch. nat., reg. E 346<sup>a</sup>, fol. 76.

7. *Princes de Condé*, tome VII, p. 177-179.

pendant les vingt-cinq dernières années de son existence a été retracé magistralement par son historien<sup>1</sup>, puis repris en détail, d'après les documents mêmes, et surtout pour les arts, par M. Macon<sup>2</sup>. De l'un comme de l'autre ouvrage, je ne prendrai que certaines indications rentrant dans l'ordre d'idées où je dois me tenir, et encore insisterai-je plutôt sur l'œuvre d'« agrandissement » que sur celle d'« embellissement. » Est-il possible, cependant, de passer cette dernière sous silence en ce qui concerne les parcs et leurs alentours?

La nature avait doté Chantilly, plus richement que toutes les résidences royales, que Fontainebleau même, d'une abondance d'eaux qui n'a pas cessé d'en faire la splendeur<sup>3</sup>. De toutes parts autour du château, depuis les portes de Senlis jusqu'aux marais de Gouvieux, les sources, les ruisseaux, et cette rivière de Nonette si courante se prêtaient aux combinaisons hydrauliques : aussi les Montmorency eux-mêmes avaient-ils déjà commencé à en tirer un heureux parti<sup>4</sup>. Pour Condé, elles furent le principal élément de la lutte pacifique engagée à partir de 1664 entre Chantilly et la résidence nouvelle dont la création ne passionnait pas moins Louis XIV. Or, à Versailles, les eaux manquaient absolument, et, avec les eaux, la verdure, les pelouses, les bosquets, les futaies<sup>5</sup>; c'est au prix d'efforts surhumains,

1. *Princes de Condé*, tome VIII, p. 701-711. Cf. un article de feu M. Froment, dans *le Correspondant*, 25 novembre 1896, p. 632-651.

2. *Les arts dans la maison de Condé*, p. 1-38. Depuis que la première partie de la présente étude a paru, M. Macon a encore donné, en 1903, deux mémoires de plus : *Chantilly et le connétable Henri de Montmorency*, et : *Second supplément au SANTOLIANA*.

3. Comme richesse d'eaux, il faut citer aussi Dampierre parmi les grandes résidences du XVII<sup>e</sup> siècle; canaux, cascades et fontaines en faisaient le plus beau lieu du monde, au dire de la *Gazette* de 1661, p. 631.

4. Les premières adductions des eaux de Saint-Léonard, à l'est, avaient été entreprises par le duc Henri. On me signale, comme pièces disparues des archives de Chantilly, une adjudication du 13 décembre 1622, pour « amener eau du Val-Profond, » c'est-à-dire du vallon marécageux situé entre Avilly et Saint-Léonard, et un procès-verbal de visite des 11 et 12 juillet 1627.

5. « Le plus triste et le plus ingrat de tous les lieux, sans vue, sans bois, sans eau, sans terre, parce que tout y est sable mouvant et marécage » (*Saint-Simon*, éd. 1873, tome XII, p. 80).

après bien de vaines tentatives, avec des dépenses énormes<sup>1</sup>, que Francine, Vauban et Louvois parvinrent à assurer artificiellement l'alimentation des fontaines, cascades et canaux créés successivement<sup>2</sup>. La date de chaque entreprise est intéressante à établir pour marquer les étapes de cette rivalité entre le roi et le prince.

A Versailles, les travaux commencèrent en 1664 ; on n'avait tout d'abord que l'eau pompée à l'étang de Clagny, puis à la rivière de Bièvre, et amenée dans des réservoirs en quantité bien insuffisante. Elle servit toutefois à alimenter le canal, dont les travaux commencèrent en 1668, sans doute à l'imitation du canal de Fontainebleau<sup>3</sup>. Ce fut un triomphe lorsque, en 1669, une petite flotte apparut sur ce « port de mer en miniature<sup>4</sup>. » Mais l'eau courante et jaillissante faisait toujours défaut : en 1679, celle des plateaux élevés de Trappes, Rocquencourt et Saint-Cyr fut réquisitionnée et amenée par des voies souterraines ; la pièce des Suisses put être creusée, et les eaux jouèrent en 1679. En 1682 et 1683, de gros travaux s'exécutèrent au sud-est de Versailles ; en 1684, Louvois établit sur le point le plus élevé de cette ville les réservoirs de Montbauron<sup>5</sup>, et, après avoir pensé à une adduction de la Loire, il commença en 1685 cette gigantesque entreprise de la dérivation de l'Eure que la guerre allait bientôt interrompre après une inutile dépense de vingt-deux millions. Tant d'efforts donnèrent à peine de quoi alimenter les gerbes, cascades et jets multipliés sur tous les points du parc dans l'espoir de ressources inépuisables, mais qui ne pouvaient jouer que par intermittence<sup>6</sup>.

1. On a calculé que la dépense en travaux hydrauliques s'éleva à un total de trente-neuf millions, représentant au milieu du xix<sup>e</sup> siècle une valeur cinq fois plus forte, ce qui ferait près de deux cents millions.

2. « Ces fontaines qui, en s'éloignant de la nature à force d'être magnifiques, sont devenues ridicules » (*Mémoires de la Fare*, p. 287).

3. Le canal de Fontainebleau, projeté par Henri IV, fut repris en 1661 et poussé jusqu'au grand parterre ; on y put donner une fête le 8 mai (*Gazette*, p. 403 et 451).

4. C'est alors que parut la description des eaux de Versailles dans la *Psyché* de Jean de la Fontaine.

5. Le 19 avril 1686, le roi « prend plaisir à montrer à Vauban quelques fontaines nouvelles » (*Dangeau*, tome I, p. 322).

6. *Mémoires de la Société de Seine-et-Oise*, tome VII (1866), p. 62-128.

On comprend donc l'émerveillement des courtisans amenés par Condé en face de ces eaux de Chantilly qui « ne se taisent ni jour ni nuit, » aujourd'hui comme au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Dès 1669, Olivier d'Ormesson s'extasiait sur les « huit cents pouces d'eau courante, sans celle des canaux<sup>1</sup>. » L'académicien Charpentier les chanta en 1673; plus tard, Chaulieu cisela en leur honneur des distiques latins.

Les noms des ingénieurs attachés à cette partie de l'embellissement de Chantilly sont ceux de Francine<sup>2</sup>, le grand directeur des eaux de Versailles, du géomètre et physicien Joseph Sauveur, et d'un certain de Manse dont l'identification n'est pas encore faite<sup>3</sup>; mais on peut inférer des correspondances que la direction scientifique venait de Condé en personne, et il est même possible que ses dessins pour la machine élévatoire installée en 1679 aient inspiré celle de Marly<sup>4</sup>.

Les dates principales sont : 1670, pour le Grand Canal, avec la Manche, l'Octogone et le Rond, dont les revêtements furent presque achevés pour 1684, et sur lesquels une petite flotte, à l'instar de celle de Versailles, évoluait sous la conduite d'un « amiral; » 1673, pour le canal des Brochets (aujourd'hui des Morfondus), parallèle à celui des Truites<sup>5</sup> (improprement dit des Druides); 1678, pour le premier réservoir installé sur la Pelouse; 1680, pour l'aqueduc de Saint-Léonard, débouchant dans le Rond et se précipitant en cascade dans le Canal<sup>6</sup>; 1683,

1. Son *Journal*, tome II, p. 572.

2. François Francini, d'abord survivancier de son père, intendant en exercice, en 1641, « des eaux, fontaines, grottes, mouvements, aqueducs, artifices et conduites d'eau » de toutes les maisons royales, mort en 1688.

3. Parmi les personnages de ce nom que l'on rencontre alors, j'en signale un souvent nommé dans les histoires de Paris pour avoir construit en 1670 une des deux pompes élévatoires du pont Notre-Dame, et qui habitait encore en 1673 tout à côté, sur le quai de Gesvres. Serait-ce le même que Jacques de Manse, trésorier général de la vénerie et fauconnerie, qui, en 1665, inventa un petit carrosse dont le roi se servait pour aller à la Ménagerie, et qui paraît être mort avant 1710?

4. *Princes de Condé*, tome VII, p. 702-703. Les pages où Gourville (tome II, p. 65-66) raconte ses créations hydrauliques de Saint-Maur ne laissent point douter de sa participation très active à celles de Chantilly.

5. Condé en 1677, son fils en 1707, y firent apporter des truites de Bourgogne.

6. En 1680, on réunit les eaux des sources de Saint-Léonard pour les

pour les Fleuves monumentaux qui encadrent le Grand Degré de leurs jets perpétuels; 1684, pour le second canal, dit de Saint-Jean, parallèle au Grand<sup>1</sup>. Et, encore comme à Versailles, partout se multipliaient les volatiles aquatiques, cygnes, oies d'Égypte, canards de toute espèce<sup>2</sup>.

Pour les « dehors<sup>3</sup>, » où André Le Nostre fut un créateur si bien inspiré, son œuvre de Chantilly est exactement contemporaine de celle de Versailles, puisqu'il y appliqua dès 1666 ces principes de décoration à la française qui, partis du Vaux de Foucquet, devaient faire révolution dans toute l'Europe<sup>4</sup> : aider la nature, mais non la forcer; obtenir le vrai beau champêtre par les moyens les plus simples; ménager les perspectives au milieu des massifs boisés par de longues percées en voûte, en charmille ou en palissade, et les entrecouper de parterres fleuris ou de pelouses, de nappes d'eau, de fontaines ou de cascades, d'œuvres de sculpture, de portiques, treillages, berceaux, cabinets ou salles de verdure infiniment variés pour le plaisir des yeux<sup>5</sup>. Rappelons-nous l'enthousiasme de M<sup>me</sup> de Sévigné visi-

conduire à l'aqueduc; en 1682, les chanoines de Notre-Dame de Senlis vendent deux cents verges de terre pour faire passer le canal dans les marais de leur ferme du même lieu.

1. Un aperçu très sommaire de ces travaux du Héros et de ceux qui suivirent jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle est compris dans le mémoire historique d'un archiviste de la maison qui a été publié par M. Frédéric Masson dans le tome V de la *Nouvelle Revue rétrospective* (1887), mais dont une rédaction plus complète et plus correcte existe au musée Condé.

2. C'était une tradition à Chantilly, comme il se voit dans la relation de la visite que lord Herbert de Cherbury y fit sous Henri IV, relation reproduite par M. Macon dans sa dernière publication, p. 37-39.

3. Voir le livre de la comtesse de Clinchamp, p. 43-45, et celui de M. Macon, p. 20-30, avec un plan de 1660.

4. Voir l'Introduction de M. J. Guiffrey en tête du tome I des *Comptes des bâtiments du roi*, p. xxxix-xl. C'est seulement en 1679 que Le Nostre alla étudier les jardins romains, avec leurs lignes de grands arbres, leurs murs de verdure opaque, leurs avenues en portique, entrecoupées d'escaliers, semées de balustres, de vases, de statues, de termes, prolongeant les bâtiments, et obéissant comme ceux-ci aux lois de la perspective géométrique. Il faut lire à ce sujet quelques pages du livre récent de Rome, par M. Maurice Paléologue, p. 318.

5. *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome VI, p. 191-194.

tant Clagny : « Vous connoissez la manière de Le Nostre ; il a laissé un petit bois sombre qui fait fort bien. Il y a un petit bois d'orangers dans de grandes caisses ; on s'y promène : ce sont des allées où l'on est à l'ombre, et, pour cacher les caisses, il y a des deux côtés des palissades à hauteur d'appui, toutes fleuries de tubéreuses, de roses, de jasmins, d'œillets. C'est assurément la plus belle, la plus surprenante, la plus enchantée nouveauté qui se puisse imaginer. On aime fort ce bois<sup>1</sup>. » Et encore ces quelques lignes d'une lettre un peu postérieure en date<sup>2</sup>, où elle vante, chez l'abbé Bayard, l'adresse du dessinateur « à rendre une affreuse montagne la plus belle, la plus délicieuse et la plus extraordinaire chose du monde. Si cette montagne étoit à Versailles, je suis sûre qu'elle auroit ses parieurs contre les violences dont l'art y opprime la pauvre nature dans l'effet court et violent de toutes les fontaines. » C'est à peu près ce qu'écrivait en 1700 un collaborateur du *Mercur*<sup>3</sup> : « Il ne laissoit pas autant de couvert, dans les jardins dont il ordonnoit, qu'auroient souhaité de certaines gens ; mais il ne pouvoit souffrir les vues boisées, et ne trouvoit pas que les beaux jardins dussent ressembler à des forêts. »

A partir de 1666, Le Nostre, aidé de son neveu Claude Desgots, et conseillé aussi par le maître La Quintinye<sup>4</sup>, fit apparaître tout autour du roc isolé de Chantilly les parterres symétriques dessinés jusqu'à la rive du Grand Canal, les « massifs de verdure qui portent encore, malgré tant de révolutions, l'empreinte et comme la livrée du grand siècle<sup>5</sup>, » les jardins, fontaines et cascades qui prolongeaient alors le parc sur tout le versant nord-ouest du vallon jusqu'à la Canardière, devers la route de Creil<sup>6</sup>, les Potagers, le Parc de Sylvie et le Grand Parc, les abords et l'entrée du château lui-même ; puis, dans la

1. Lettre du 7 août 1675 : tome IV, p. 21.

2. *Ibidem*, p. 490.

3. Mois de septembre 1700, p. 279.

4. Le *Moréri* dit que Condé prenait un extrême plaisir à causer de jardins avec La Quintinye, qui avait été, comme lui, élève des Jésuites.

5. Article cité de Froment, p. 641.

6. Cette partie du Chantilly ancien ayant ou disparu ou changé de caractère pour ce qui en reste, je n'y insiste point ; on en trouve le détail dans le livre de M. Macon.

forêt, ces routes à perte de vue, ce carrefour de la Table qui ne fut pas une des moindres merveilles des fêtes de 1671, plus tard de celles de 1688<sup>1</sup>.

A l'ancien castel des Montmorency qu'il n'était pas possible de transformer à raison de sa situation sur un rocher irrégulier et ceint par les eaux de tous côtés, il ne fut touché que dans les derniers temps, vers 1684. Là, c'est le second Mansart, pris aussi à Versailles, qui se chargea de faire des remaniements à la moderne (peu heureux en vérité)<sup>2</sup>, et Louis XIV, passant à Chantilly le 7 ou le 8 juin<sup>3</sup>, put donner quelques conseils, comme il aimait à le faire chez ses hôtes; mais bien d'autres constructions élégantes s'étaient élevées sur divers points : l'Orangerie et le palais d'Oronthee, dont il ne reste que le souvenir, le pavillon de la Machine de Manse, qui fonctionne encore aujourd'hui, mais réorganisée à la moderne, et, au delà du Canal, la splendide Ménagerie, rivale de celle de Versailles, disparue comme elle<sup>4</sup>. Dès 1670-71, la maison de Sylvie avait été reconstruite pour perpétuer, au milieu du Petit Parc tracé par Le Nostre, la mémoire de Marie-Félice des Ursins et du poète Théophile<sup>5</sup>.

1. La Bruyère parlera, en 1688, de « l'enchantement de la Table, » de la « merveille du Labyrinthe. » Les routes forestières n'étaient pas, à proprement parler, une nouveauté, puisque, au rapport de lord Herbert de Cherbury en 1602, ces magnifiques futaies et ces épais taillis, peuplés de sangliers, de cerfs, de daims, de chevreuils, étaient déjà coupés en tous sens, pour la commodité des chasseurs, par une infinité de routes ou d'allées « dessinées avec tant d'art qu'elles menaient dans toutes les parties de la forêt. » Nos veneurs modernes doivent donc rendre leurs premières actions de grâces aux Montmorency du xvi<sup>e</sup> siècle.

2. Les *Mémoires de Sourches* parlent de ce travail dès 1682 (tome I, p. 13, note 1); mais il ne devait être alors qu'en projet. On trouve dans les comptes dont il sera parlé plus loin mention de la préparation des travaux à l'année 1684 (art. 595). Cf. G. Macon, *les Arts*, p. 31-36.

3. On lui donna alors un concert de six musiciens des plus fameux (Comptes de 1684, n° 525; *Gazette*, p. 336).

4. Située aussi au delà du canal, la Ménagerie de Versailles avait été agrandie et transformée à partir de 1663; mais elle n'eut tout son développement que trente-cinq ans plus tard, pour servir aux plaisirs de la jeune duchesse de Bourgogne.

5. Premier article, p. 215, et ci-dessus, p. 204. Dans sa publication de 1903, M. Macon a parlé de la construction faite en cet endroit, entre 1604

Tandis que le grand et le petit château ne changeaient guère d'aspect à l'extérieur<sup>1</sup>, la transformation des abords et de l'entrée fut bien plus complète. On en saisit l'ensemble sur les estampes du temps<sup>2</sup>. Aux planches plus anciennes, contemporaines même des Montmorency, à celle de Nicolas de Poilly, qui est antérieure à l'avant-cour et à l'esplanade de 1673, il faut comparer l'eau-forte d'Israël Silvestre et celles de Gabriel Perrelle le maître de dessin d'Henri-Jules<sup>3</sup>, celles encore de Mariette, enfin les planches d'Aveline, dont l'une donne la perspective des jardins et du canal, prise du haut du Vertugadin, et dont l'autre, intitulée : *Vue générale du château de Chantilly, de ses canaux, fontaines et bosquets. Levé et dessiné sur les lieux par le sieur de Breteuil, jardinier et dessinateur de S. A. S., et dédié à S. A. S. Mgr le Prince par Aveline, avec privilège du roi*, serait tout au plus postérieure de quelques années à la mort du Héros<sup>4</sup>. Grâce à dix-neuf légendes, on y reconnaît tous les détails.

L'entrée principale, dans l'axe de la route du Connétable, se présente dès lors telle que nous la voyons aujourd'hui quoique datant de 1673-74, avec les fossés, les deux loges, l'avant-cour ovale ou ellipsoïdale, la large rampe<sup>5</sup>, la terrasse dominée par une

et 1606, par le second connétable. Au temps du premier, il y avait « fontaine et salle fraîche. » Théophile a chanté la « Maison de Sylvie » dans l'ode citée plus haut (ses *Œuvres*, éd. 1624, 3<sup>e</sup> partie).

1. A l'intérieur seulement, ils furent mis au goût du jour pour recevoir les œuvres d'art et les curiosités dont le Héros avait appris aux Pays-Bas à connaître la valeur. La création la plus importante fut celle de la galerie des Batailles, commencée par ses soins. Mariette grava alors le plan intérieur du grand château et du rez-de-chaussée du petit.

2. Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, portefeuille V<sup>A</sup> 143, n<sup>o</sup> 3.

3. Une vue de l'esplanade reproduite dans le livre de M. de Beauchamp, p. 316, me semble être indiquée à tort comme antérieure au Héros. Celles de Silvestre et de Perrelle sont reproduites dans le livre de M. Macon, p. 16-18.

4. En tout cas, la dédicace nous place avant 1709, et même une estampe éditée par N. de Fer en 1705 ne paraît être qu'une reproduction très imparfaite de celle de Breteuil.

5. Il aurait fallu comparer cette entrée avec la rampe d'une autre résidence des Condé, Montrond en Bourbonnais, dont le feu comte de Cosnac a reproduit une description du temps dans le tome IV des *Sou-*

statue équestre du second connétable<sup>1</sup>, et l'ancienne anticour<sup>2</sup>, plantée d'arbres, relie cette terrasse au Petit Parc et sert de passage public aux gens venant de la plaine de Senlis<sup>3</sup>. De l'esplanade, la vue embrasse, au sud, la route du Connétable prolongée depuis le Boulingrin et le carrefour des Lions jusqu'au vallon de la Thève, et, vers le nord, au delà du Canal et du Vertugadin<sup>4</sup>, le Grand Parc ou Parc de Chantilly, avec sa large allée des Huit Rangs, complète une perspective de plus de deux lieues en ligne droite<sup>5</sup>. Le Grand Degré n'a pas la majestueuse ampleur de celui de Versailles; mais il aboutit à ces parterres d'une majesté si simple, terrasses inférieures que viennent baigner les eaux de la Manche, encadrée de parterres et de ronds d'eau. A droite et à gauche, deux allées de palissades à l'italienne, que remplaceront plus tard des ormes, puis des platanes<sup>6</sup>. Au fond, par delà l'hémicycle gazonné du Vertugadin et le Grand Parc, on pourrait entrevoir les collines d'Apremont et d'Halatte. En deçà du Canal, qui est entièrement achevé, y compris sa Tête ou Rond et le vaste Octogone, ce ne sont que prairies à droite et à gauche. Au pied du Degré, vers l'est, la pièce d'eau du Serrurier<sup>7</sup> se

*venirs du règne de Louis XIV*, p. 36-37. Montrond, comme Chantilly, s'élevait sur un bloc de roche isolé et escarpé, et avait de belles eaux; c'est là que Condé avait été élevé de 1621 à 1636 (*Princes de Condé*, tome III, p. 310-329). Le château fut démoli après la Fronde et dépecé par les habitants du pays pendant l'inter règne de 1653 à 1660.

1. M. Macon a reconstitué l'historique de cette statue de 1612 dans sa dernière publication, p. 63-64.

2. Il est question, dans les ordonnances des administrateurs-séquestres de 1653 à 1659, d'un portier de cette anticour chargé, en outre, de la nourriture des cygnes et canes; ses gages étaient de cent trente-cinq livres, plus quatre-vingt-dix livres pour les oiseaux (reg. KK 586, fol. 20).

3. La terrasse primitive datait du temps du connétable Anne, 1538.

4. Comparez, dans les estampes de Châville et Meudon, un Vertugadin, une Patte-d'Oie, des Parterres.

5. Voir, dans les *Princes de Condé*, tome VII, p. 705-706, et dans le livre de M. Macon, p. 36-38, le détail des travaux.

6. L'allée dite des Philosophes remplace maintenant une de ces allées en palissade.

7. A noter encore, dans les registres de 1657, que Nicolas Aubry est qualifié serrurier et portier du côté de Vineuil, c'est-à-dire à la porte qui, au delà du Canal, fait exactement face à cette pièce d'eau.

relie par le fossé dit aujourd'hui Fossé-Sec, passant sous le pont du Roi et l'anticour, à l'étang de Sylvie, déjà muni de son revêtement de pierre polygonal. Le long de l'allée qui mène à la maison de Sylvie, on distingue, mais sans dénomination, les bâtiments de la Cabotière. Après la maison de Sylvie, l'étang Souillard remplit le vallon où plus tard sera construit un théâtre en plein air. Voici le parc de Sylvie avec son entrée en hémicycle, ses deux vastes avenues de gazon en croix, et, plus loin, à droite, le fameux Labyrinthe<sup>1</sup>. Les bosquets du Petit Parc sont déjà dessinés, mais non la prairie basse qui deviendra le Hameau un siècle plus tard, par delà le canal des Truites et sa fontaine. A l'extérieur du château, la Pelouse, déjà agrandie<sup>2</sup>, est coupée au droit du carrefour de Diane par deux réservoirs accouplés. La Pompe ou machine hydraulique est indiquée plus à l'ouest, sur un point qui correspond au centre de la ville actuelle. Celle-ci n'est pas même encore un village; les quelques maisons, presque toutes des auberges, datent de 1672. Sur l'emplacement où s'élèvera l'église paroissiale dont le Héros a décidé la construction, on distingue déjà une chapelle de moins grande importance, et, si ce détail n'a pas été ajouté par avance ainsi qu'il arrive sur bien des estampes, il indiquerait, comme l'existence de deux réservoirs au lieu d'un seul, que la planche n'a été gravée qu'après la mort du prince, sous son successeur<sup>3</sup>.

En regard d'une très sèche énumération de ces créations du Grand Condé, on voudrait pouvoir donner le montant des sommes qui y furent consacrées, de même que les historiens

1. Un plan au lavis de ce Labyrinthe, sur plus grande échelle, est au département des Cartes de la Bibliothèque nationale.

2. C'est sur cette Pelouse que furent inaugurées en 1834 les premières réunions hippiques du Jockey-Club, et que le duc d'Orléans institua peu après le Derby français.

3. M. Macon, dans *les Édifices du culte à Chantilly*, p. 35, nous apprend que Condé avait réservé dès le mois de juin 1684 l'emplacement d'une chapelle en cet endroit, vis-à-vis la maison dite de Beauvais, peut-être au lieu même choisi en 1598, par le second connétable, pour y édifier un couvent. L'église primitive construite entre 1686 et 1692 fut augmentée postérieurement de nefs latérales et d'un portail.

de Versailles ont établi le total des dépenses de Louis XIV et le coût de chacune des parties de son œuvre ; mais les registres de la comptabilité de Condé, qui, seuls, ont subsisté<sup>1</sup>, ne permettraient d'établir que très approximativement des calculs de ce genre ; ils ne ressemblent en aucune façon aux précieux comptes des Bâtiments royaux publiés par M. J. Guiffrey. Un homme seul, Gourville, qui, de 1670 à 1695, dirigea avec autant de dévouement que d'ingéniosité les services divers de la maison des princes<sup>2</sup>, eût été en état de nous éclairer ; tout ce que ses *Mémoires* nous apprennent<sup>3</sup>, c'est que, durant les quinze dernières années du Héros, Chantilly n'absorba pas, en moyenne, plus de deux cent mille livres. Cependant ce qu'il raconte du Canal est bon à citer : « Monsieur le Prince... me dit qu'il voudroit bien que je lui fisse un fonds particulier de vingt-cinq mille livres, tous les ans, pour continuer le canal qu'il avoit commencé de faire à Chantilly, qui servoit beaucoup à l'amuser ; mais, à mon retour d'Espagne<sup>4</sup>, je trouvai que cette dépense avoit été à plus de trente-six mille livres, et il me dit que, pour l'année suivante, il voudroit bien y dépenser quarante mille livres chaque année ; mais cela n'en demeura pas là<sup>5</sup>. » Les comptes des dernières années du Héros font voir qu'il fut dépensé 188,148 livres en 1684, 403,647 livres en 1685, 131,392 livres en 1686. Tous ces chiffres sont bien minimes au regard de Versailles ; mais Chantilly existait déjà comme château et comme domaine ; les constructions y furent toutes d'un ordre secondaire, alors que Versailles était entièrement à créer, puisque le petit « château de cartes » de Louis XIII ne pouvait compter pour rien, que le parc et les jardins n'existaient pas davantage avant 1660, qu'il y fallut « forcer la nature ; » et peut-être les grands ministres Colbert et Louvois n'apportèrent-ils pas autant d'économie que faisait Gourville dans l'affectation et l'em-

1. Il sera parlé plus loin de cette collection, qui ne commence qu'à l'année 1676. On n'a plus les pièces justificatives.

2. Ci-dessus, p. 218, note 2.

3. Édit. Lecestre, tome II, p. 50-51.

4. Derniers mois de 1670.

5. La correspondance de ces temps-là, conservée intacte, permettra à M. Macon de préciser tous les détails.

ploi des fonds, ou dans sa lutte contre des fantaisies dispendieuses. Désormaux a poussé ce cri de regret, dans l'*Histoire du prince de Condé*<sup>1</sup> : « Que n'avoit-il les trésors des rois<sup>2</sup> ! »

D'ailleurs, Chantilly, comme le dit le *Moréri* de 1759<sup>3</sup>, avait toujours été, et était encore « une terre de plaisir, sans apanage, sans fiefs et sans droits, que ceux que lui a donnés depuis la famille de Bourbon-Condé. » Nous avons déjà vu, dans l'inter-règne de 1653 à 1660<sup>4</sup>, que le produit des fermages n'allait pas à quinze mille livres et était dépassé par les charges ; il n'est même porté que pour onze mille livres dans un tableau des revenus fonciers auquel les comptes de l'année 1685 donnent quelque caractère officiel ; et, aux charges du domaine, il faut ajouter les dépenses de bouche et d'écurie, qui, pour 1685, dépassèrent cent cinquante mille livres<sup>5</sup>, puis celles de la maison, cinquante mille livres, les pensions, seize mille livres, et le Conseil, huit mille livres. Par contre, l'entretien des autres résidences, hôtels de Paris<sup>6</sup>, de Versailles et de Saint-Germain, châteaux de Montmorency, de Dammartin et d'Écouen, n'atteignait pas treize mille livres.

Où l'habile et retors financier qui avait commencé par liquider une situation presque désastreuse rendit à Condé des services inappréciables, c'est dans l'agrandissement du domaine foncier de Chantilly, dans la série d'acquisitions de terres, surtout de bois, par laquelle le Héros, puis son fils, arrivèrent, généralement sous forme d'échange, à se débarrasser de la plupart des enclaves qui avaient fait brèche dans l'ancien domaine des Bouteillier et des d'Orgemont en des temps moins favo-

1. Tome IV, p. 456.

2. Après Seneffe, Louis XIV accorda à Monsieur le Prince une perception de 5 sols par muid de vin entrant à Paris, qui donnait quarante mille livres par an, et que Gourville rétrocéda à la ville, en 1682, pour la belle somme de six cent quarante mille livres. Il fit faire aussi de grandes coupes de bois dans les forêts du Berry et de la Bretagne et dans le célèbre massif de Nieppe.

3. Tome III, p. 469.

4. Ci-dessus, p. 215.

5. Compte des dépenses rendu en 1686, art. 36-53 et 57-63.

6. M. Macon a indiqué (p. 19-20) les travaux exécutés à l'hôtel de Condé, depuis 1664, par Jacques Gabriel.

rables. Comme les estampes dont je parlais tout à l'heure, de très beaux plans, conservés aujourd'hui au château<sup>1</sup>, font saisir d'un seul coup d'œil les progrès accomplis, non seulement sur les limites de la périphérie, au Grand Parc, à la Basse Pommeraye, à Apremont, à Gouvieux, à Royaumont, aux étangs, à Commelles, et jusqu'aux portes de Senlis, mais même dans l'intérieur des massifs boisés ou terriens du centre, et, au plus près, dans le village de Chantilly, qui commença à s'édifier, comme dépendance du château, vers la fin du Héros, et se prépara, de par la volonté de celui-ci, à devenir paroisse et bourg<sup>2</sup>.

Parmi ces acquisitions, j'en citerai une, pour les considérants des lettres de ratification que le Roi accorda au mois de janvier 1663<sup>3</sup> : « Notre très cher et très amé cousin le prince de Condé, y est-il dit, nous a représenté que, de toutes les terres qu'il possède en notre royaume, celle de Chantilly, par sa situation étant la plus propre et commode aux divertissements honnêtes qu'on puisse souhaiter, lui auroit fait désirer d'ajouter aux embellissements que ses ancêtres y ont faits celui d'accroître son parc, qui seroit à cette maison une décoration qui lui manque, et, pour cet effet, auroit acquis les héritages qui se sont trouvés dans l'enceinte dudit parc, suivant le dessein (*sic*) qui en avoit été dressé.... »

C'est ainsi que, pour constituer le Grand Parc, qui fut séparé plus tard du château et des parterres par le Canal (création de 1672 à 1682), Condé acquit, les 27 octobre et 16 novembre 1662, trois cents arpents de la forêt de la Basse Pommeraye dépendants du domaine de Creil<sup>4</sup> (alors engagé à la princesse de Cari-

1. Trois de ces plans sont exposés dans la petite galerie du Logis, trois autres dans les vestibules qui conduisent à gauche aux voûtes du rez-de-chaussée, à droite au grand escalier. Ils proviennent de la restitution faite par les Archives royales après la rentrée des Bourbons. Les deux plus récents, pour le temps du Héros, sont de 1680 et 1683.

2. Macon, *les Édifices du culte à Chantilly* (1902).

3. Registres du parlement, X<sup>1</sup><sup>A</sup> 8663, fol. 243 v°; registre de la Maison du Roi, O<sup>1</sup> 10, fol. 251 v°.

4. La Haute et la Basse Pommeraye, qui comptaient quatorze cent trois arpents en 1572, avaient été rattachées par Louis XIII à la forêt

gnan et à la duchesse de Nemours), en échange de pareille quantité de bois dans la Haute Pommeraye achetés tout exprès du duc de Luxembourg et du marquis de Saint-Simon, engagistes, et, d'autre part, « certains droits et héritages dépendants du prieuré de Saint-Nicolas-d'Acy, rencontrés dans l'alignement dudit parc » (6 novembre 1662). Ces acquisitions détachées du domaine de Creil furent ainsi réunies à celui de Chantilly, c'est-à-dire au duché de Montmorency.

Dans le même temps, Monsieur le Prince réalisa une adjonction longtemps souhaitée par les maîtres de Chantilly, celle de la terre et seigneurie de Gouvieux, dépendance de l'abbaye de Saint-Denis-en-France, et avec laquelle les querelles de mitoyenneté et de chasse étaient incessantes. Pour obtenir cette cession du cardinal de Retz, tout fraîchement rentré en France et nommé abbé de Saint-Denis à la place de Mazarin, Condé acheta de MM. de Bermond une partie de la paroisse du Tremblay, « terres situées dans le meilleur et plus fertile pays de France, et au milieu des biens les plus proches et les plus considérables de l'abbaye. » Le roi ratifia cet échange en juin 1663<sup>1</sup>. C'est ainsi que les « Bois Saint-Denis » entrèrent dans le Domaine, et que, d'autre part, le marais ou étang de Gouvieux<sup>2</sup>, à l'extrémité occidentale des Jardins et du Canal, put être transformé par Condé (1685-86) en parterres, terrasses, allées et petits cours d'eau.

Dans le même ordre d'idées, on conçoit quel dépit ce dut être, tant que vécut le président Rose, de ne pouvoir se délivrer du voisinage presque immédiat de son marquisat de Coye<sup>3</sup>.

Par un autre échange encore, en 1666-67, Charles-Louis de Lorraine, évêque de Condom, en sa qualité d'abbé de Chaalis

d'Halatte et au domaine de Creil en 1633, c'est-à-dire pendant que ce roi occupait Chantilly.

1. Registres du parlement, X1<sup>a</sup> 8663, fol. 404 v<sup>o</sup>, et 8665, fol. 217 v<sup>o</sup>, 1<sup>er</sup> avril 1666. Il faut voir sur Gouvieux le *Traité des droits du roi*, par Dupuy, p. 843, et les *Plaidoyers de Ph. Dupin* (1842), tome III, p. 59-60.

2. L'étang de Gouvieux faisait déjà partie du domaine, et, pendant l'interrègne, il s'affermait quinze cents livres par an.

3. *Mémoires de Gourville*, tome II, p. 42-44.

près Senlis, céda trois cent cinquante arpents de bois et la seigneurie de Commelles, prenant en retour la terre de Longpérier près Dammartin, acquise à cette intention par le prince<sup>1</sup>. En 1672, un traité fut passé avec les religieuses de Saint-Remy de Senlis pour deux cents arpents qu'elles possédaient dans la forêt même de Chantilly, moyennant vingt mille livres et le droit de faire une coupe avant la cession<sup>2</sup>. N'oublions pas que, en 1674, Condé se fit donner, ou, pour dire comme l'auteur des *Mémoires*, « embla » au marquis de Saint-Simon la capitainerie d'Halatte, et, par conséquent, en joignit les chasses à celle de Chantilly<sup>3</sup> : juste revanche des deux usurpations de 1633 et 1653 !

Tel apparaît, en ses grands traits, le Chantilly où Louis de Condé inaugura les traditions de goût, de faste, de générosité, de noble hospitalité qui devaient s'y perpétuer pendant près de deux siècles et demi et porter jusqu'aux confins du monde civilisé un renom unique en son genre.

« Il y parut comme à la tête des troupes. Qu'il embellit cette magnifique et délicieuse maison, ou bien qu'il munit un camp au milieu du pays ennemi et qu'il fortifiât une place; qu'il marchât avec une armée parmi les périls, ou qu'il conduisit ses amis dans ses superbes allées au bruit de tant de jets d'eau qui ne se taisoient ni jour ni nuit, c'étoit toujours le même homme, et sa gloire le suivait partout<sup>4</sup>. » — Si l'on demandait aux visiteurs étrangers ce qui les avait le plus frappés en France, leur réponse était : « Monsieur le Prince à Chantilly<sup>5</sup> ! »

1. Registre X<sup>1</sup><sub>A</sub> 8665, fol. 354 v°. C'est alors que Commelles fut transformé en faisanderie et que disparut l'établissement de céramique qui y était exploité par les moines depuis le XIII<sup>e</sup> siècle tout au moins, et dont des fouilles actuellement poursuivies font reconnaître les antiques constructions autour d'un édifice improprement qualifié « Lanterne des morts. »

2. Registre X<sup>1</sup><sub>A</sub> 8670, fol. 59.

3. Condé en fut pourvu le 30 novembre 1674, et son fils le 7 janvier 1687. Voir les *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome I, p. 136-137, et tome XVII, p. 233-234.

4. Son oraison funèbre, dans les *Œuvres de Bossuet*, éd. 1863, tome XII, p. 622.

5. Désormeaux, *Histoire de Condé*, tome IV, p. 462.

A partir de 1662, il y donna des fêtes nombreuses<sup>1</sup>, et elles rivalisèrent avec celles que le jeune roi multipliait soit à Paris, soit à Saint-Germain et dans le séjour nouveau de Versailles; mais, en avril 1674, ce fut une véritable inauguration, le début splendide de Gourville, aidé alors par Monsieur le Duc. Qui ne se souvient de cette lettre de M<sup>me</sup> de Sévigné<sup>2</sup> : « Le roi y sera un jour entier. Jamais il ne s'est fait tant de dépense au triomphe des empereurs qu'il n'y en aura là. Rien ne coûte, on reçoit toutes les belles imaginations sans regarder à l'argent. On croit que Monsieur le Prince n'en sera pas quitte pour quarante mille écus. Il faut quatre repas; il y aura vingt-cinq tables servies à cinq services, sans compter une infinité d'autres qui surviendront. Il nourrit tout, c'est-à-dire nourrir la France entière et la loger. Tout est meublé; de petits endroits qui ne servoient qu'à mettre des arrosoirs deviennent des chambres de courtisans. Il y aura pour mille écus de jonquilles; jugez à proportion<sup>3</sup>. »

En juin 1673, Colbert étant allé à Chantilly, alors que Condé commandait l'armée en Hollande, le prince lui répondit d'Utrecht cette lettre tout aimable<sup>4</sup> : « J'ai eu la plus grande joie du monde quand j'ai su que vous aviez été à Chantilly. C'est une marque d'amitié que vous avez bien voulu me donner, dont je vous suis extrêmement obligé. Je voudrais bien m'y être trouvé pour vous en faire moi-même les honneurs; je crois qu'à mon défaut Gourville n'aura pas manqué de s'en acquit-

1. *Gazette* de 1662, p. 531, 755-756; de 1668, p. 986; de 1669, p. 1015-1016, etc.; Loret, *Muse historique*, tomes III, p. 531, et IV, p. 109, 136-137; *Gazettes en vers*, tome I, p. 928-931, et tome III, p. 265, 997, 1003, 1011, 1015; *Histoire des princes de Condé*, tome VII, p. 284-287 et 299.

2. *Lettres de M<sup>me</sup> de Sévigné*, tome II, p. 172 et 189. Cf. *Histoire des princes de Condé*, tome VII, p. 299-301.

3. Selon Gourville, la dépense dépassa cent quatre-vingt mille livres. Il donne d'intéressants détails, qui sont à rapprocher de ceux de la *Gazette*, p. 433-435.

4. Publiée par P. Clément dans les *Lettres de Colbert*, tome VII, p. 362; original dans le volume 164 des *Mélanges Colbert*, fol. 597, au Cabinet des manuscrits.

ter le mieux qu'il aura pu. J'ai aussi bien de la joie que vous me paroissiez satisfait de tout ce que vous y avez vu. Vous me mandez bien, par votre lettre, les endroits qui vous ont paru beaux ; mais vous ne me dites rien des défauts que vous avez pu y remarquer. Vous m'auriez fait pourtant bien plaisir de me le mander, car, du goût dont vous êtes, on peut beaucoup profiter de vos avis<sup>1</sup>.... »

Les fêtes de 1671 ne se renouvelèrent point pour le roi, qui, après avoir fait attendre sa venue pendant cinq ans, se déclara honteux de « l'excès d'embarras et jura qu'il ne souffriroit plus que Monsieur le Prince en usât ainsi. » Il ne fit qu'y coucher une fois, le 8 juin 1684, au retour de Luxembourg, et, à cette occasion, Condé lui offrit un régal de musique, en même temps que se négociait le mariage de son petit-fils. « Chantilly parut un lieu délicieux à tous les courtisans, et au Roi même, qui le dit plusieurs fois<sup>2</sup>. » C'est dans ce temps que Santeul, un des hôtes habituels du château, fit paraître ses poésies en l'honneur de Chantilly, si utiles pour la description des lieux et comme commentaire de l'estampe d'Israël Silvestre<sup>3</sup>.

Mais les courtisans ne cessaient pas de venir chercher à Chantilly les plaisirs de l'esprit comme ceux des yeux, les beautés de la nature comme les merveilles des arts décoratifs, la poésie, le théâtre, les belles-lettres<sup>4</sup>. De là cette légende qui semble s'être perpétuée d'âge en âge, de génération en génération : Charles-Quint offrant en échange de Chantilly une province des Pays-Bas, Henri IV ou Louis XIV proposant d'en payer n'importe quel prix, et le second connétable, ou le Grand

1. C'est de Chantilly, pendant les fêtes de 1671, que Louis XIV avait adressé à son ministre une curieuse lettre de réconciliation (*Lettres de Colbert*, tome VII, p. 53-54). On était alors dans la crise la plus aiguë de la lutte entre Colbert et Louvois.

2. *Journal de Dangeau*, tome I, p. 23 ; *Gazette*, p. 336 ; *Mercure de juin*, p. 151-156 ; *Comptes de l'année*, n° 525 ; *Princes de Condé*, tome VII, p. 738.

3. Macon, *Second supplément au Santoliana* (1903).

4. Article de M. Macon : *le Grand Condé et le théâtre de 1676 à 1686*, dans le *Bulletin du Bibliophile*, année 1898.

Condé, ou bien son fils, répondant : « Sire, la maison est à vous; mais je demande à en être le concierge<sup>1</sup>. »

Quiconque y pénétrait en remportait un souvenir inoubliable<sup>2</sup>; on regrette que ni M<sup>me</sup> de Sévigné, ni Saint-Simon n'aient été de ces favorisés : l'une n'eût pas mieux demandé que de faire étape à Chantilly en se rendant à Liancourt; mais l'autre n'estimait pas que le Héros ni ses héritiers eussent suffisamment égard à sa propre dignité et à l'honneur de son alliance<sup>3</sup>, et d'ailleurs, à en juger par les quelques mots consacrés dans ses *Mémoires* aux châteaux de la Touraine, gagnions-nous grand'chose à avoir le sentiment de Saint-Simon, *de visu*, sur la résidence des Condé?

L'âge et les infirmités vinrent : brutalement écarté des affaires et du commandement, le Héros se renferma dans son « apothéose de Chantilly, » n'entrouvrant plus les portes que pour le mérite, l'esprit, le talent<sup>4</sup>. « Il vaut mieux là que tous vos héros d'Homère, » écrivait M<sup>me</sup> de Sévigné<sup>5</sup>; et cette retraite prit de jour en jour un caractère plus sublime, plus majestueux<sup>6</sup>. Chantilly, malgré la paix qui y régnait maintenant, faisait encore concurrence à Versailles pour les esprits sensibles<sup>7</sup>.

C'est alors que l'ambassadeur vénitien Foscarini<sup>8</sup> traça du prince ce portrait plein de curieux contrastes : « Vouloir entre-

1. G. Macon, *Chantilly et le connétable Henri de Montmorency*, p. 38. Cf. les *Lettres historiques et galantes de M<sup>me</sup> Dunoyer*, édition 1738, tome II, p. 143.

2. M<sup>me</sup> de la Fayette écrivait en 1673 : « De tous les lieux que le soleil éclaire, il n'y a point un pareil à celui-là » (*Lettres de M<sup>me</sup> de Sévigné*, tome III, p. 203).

3. *Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome VII, p. 234-235.

4. Voir une épigramme dans le Chansonnier de Gaignières et Clairambault, ms. fr. 12689, p. 273.

5. Lettre du 23 juillet 1677.

6. Sainte-Beuve, *Port-Royal*, tome III, p. 628. Jurieu, dans l'*Esprit de M. Arnauld* (1684), dit : « Chantilly est un petit État qui n'a pas de communication avec le royaume de France. »

7. *Relation de Spanheim*, éd. Bourgeois, p. 178-179; *Princes de Condé*, tome VII, p. 686-696; le P. Chérot, *Bourdalloue et sa correspondance*, p. 46-53.

8. *Relazioni degli ambasciatori*, série FRANCIA, tome III, p. 368-369; traduction littérale. Foscarini avait tenu l'ambassade de 1678 à 1683.

prendre de représenter Louis de Bourbon, prince de Condé, ce serait perdre son temps ; ses mérites invétérés et les alternatives dans lesquelles sa vaste ambition, plutôt que la fortune même, le fit jadis paraître et puis disparaître de la scène européenne, tant d'actions, tant de succès qui ont fatigué la Renommée, sont les caractéristiques bien connues de ses vertus militaires et civiles, de son génie, de son tempérament. Autant il fut autrefois incompatible avec la cour, hautain avec les grands, insatiable de courtoisane avec ses familiers, autant il est devenu maintenant le servile partisan du ministère, courtois, facile, agréable pour tous également. Sa conversation, toute pleine de connaissances, et témoignant de son expérience, n'instruit pas moins qu'elle ne charme. Ses prévisions sont rarement démenties par l'événement, ses conseils assurent le succès. Quand une occasion de rendre service ou la nécessité ne l'obligent pas à venir en cour, il s'en tient éloigné, et il n'y paraît que si on l'appelle en consultation. D'ordinaire, il séjourne dans cette délicieuse résidence de Chantilly, cloué par la goutte, en dépit d'un long usage du lait, et se faisant porter dans les jardins lorsque des visites très fréquentes et la lecture ne l'absorbent pas. »

Depuis que Gourville avait pris la direction des affaires de Monsieur le Prince, à peine remises en ordre, et sans doute très chargées à nouveau par les fêtes ou par les grands travaux d'embellissement qui viennent d'être indiqués, il était nécessaire d'appliquer les principes d'une sage économie : de là vient, sans doute, que certains contemporains, tels que le comte de Coligny, aient accusé Condé de lésinerie et d'avarice<sup>1</sup>. Cela est encore expliqué par l'ambassadeur vénitien<sup>2</sup> : « Cette fière et inextinguible ardeur qui, principalement aux jours de bataille, lui a acquis le renom d'un des premiers capitaines du siècle, ayant tourné, par l'effet de l'âge, de l'oisiveté et de la nécessité, en un feu

1. *Mémoires de Coligny*, p. 71-72, 115-116, etc. On peut se demander si ce mot d'avarice ne doit pas être pris au sens d'avidité qu'il avait presque partout en ce temps-là.

2. *Relazioni*, tome III, p. 369.

plus modéré, ne laisse pas de briller encore dans l'étroite sphère où il s'est retiré. Comme il aime profondément sa postérité, les années et les vicissitudes passées lui ont fait connaître le prix de l'or; il a appris à accumuler les richesses après avoir éteint les grosses dettes de sa maison par l'épargne et par l'autorité, il a mis l'ordre dans ses revenus et les a vus s'augmenter par de riches successions, et, vivant avec une économie rare chez un prince, il amasse des trésors immenses et ne fait qu'une très médiocre dépense pour un revenu de plus de cinq cent mille écus. »

De quels éléments se composait cette fortune princière; atteignait-elle le chiffre indiqué? Ce sont des questions auxquelles les comptes conservés à Chantilly, et dressés sous la direction de Gourville<sup>1</sup>, ne permettent de répondre que par à peu près, puisque nombre d'éléments et de chapitres, soit en recette, soit en dépense, proviennent de cas fortuits, de circonstances exceptionnelles, ou, par suite, manquent à telle et telle année. Si même on se borne aux totaux de recettes et de dépenses, — par exemple : en 1677, un million six cent quinze mille neuf cent soixante-treize livres de recette, contre un million deux cent soixante-dix-sept mille cinq cent soixante-dix-huit livres; en 1683, un million cinq cent quatre-vingt-deux mille deux cent quarante-cinq livres, contre un million cinq cent soixante-deux mille deux cent vingt-sept livres, — rien ne garantit que ce soient là des chiffres normaux, des encaissements ou des déboursés d'une périodicité régulière.

En 1683, beaucoup de domaines étaient affermés en bloc sous la caution de financiers tels que ce Saint-Amans dont la fille épousa plus tard le jeune marquis de Grignan. Trois groupes de revenus fonciers et un quatrième, composé des pensions et gouvernements, donnaient un total d'environ huit

1. Ces comptes, qui ont fourni les principaux éléments des études de M. Macon à partir du grand Condé, ne commencent qu'à l'année 1676 et forment une collection de cent vingt-deux registres magnifiquement écrits et somptueusement reliés en maroquin rouge aux armes de Condé. Séquestrés en 1792, et déposés alors à la Bibliothèque nationale, ils ont été restitués en 1814 à Chantilly, sans trop de lacunes dans la collection.

cent soixante-quinze mille livres de produit annuel<sup>1</sup>; mais, outre la part faite, dès 1663, à M. le duc d'Enghien Henri-Jules, une convention, toute récente, venait de diviser l'ensemble de la fortune en trois portions, à l'occasion du mariage du petit-fils, duc de Bourbon, avec la bâtarde du roi, et Dangeau l'explique comme il suit, à la date du 26 juin 1685<sup>2</sup> :

« Monsieur le Prince et Monsieur le Duc ont fait une manière de séparation de leur bien. Jusque-là, les revenus et les dépenses étoient en commun. Par ce partage-là, Monsieur le Prince prend cinq cent mille livres de rente, et se charge de payer les arrérages des dettes de leur maison, qui ne se montent guère présentement qu'à vingt-cinq mille écus<sup>3</sup>. Monsieur le Duc aura cinq cent mille livres quitte, et M. le duc de Bourbon aura cinquante mille écus de la maison en se mariant<sup>4</sup>. Outre ces onze cent cinquante mille livres de rente partagées comme cela entre le grand-père, le père et le fils, il y a encore de grands casuels et aux terres et aux charges, qu'on destine à de certaines dépenses qu'ils feront en commun. »

Quant à Madame la Princesse, est-il nécessaire de rappeler que, depuis 1671, elle vivait au loin, dépouillée de son bien, dans cette triste retraite de Châteauroux où l'existence lui était tout juste assurée par un maigre budget<sup>5</sup> ?

Le *consortium* réglé en 1685 n'eut pas une longue durée,

1. Le même chiffre qu'en 1653 : ci-dessus, p. 210.

2. *Journal*, tome I, p. 196-197.

3. Pour « acquittement de dettes anciennes et nouvelles, » il fut dépensé, en 1685, 109,459 l. 3 s.

4. Il sera parlé de ce mariage plus loin.

5. Article de Charles Asselineau, dans le *Bulletin du Bibliophile*, année 1863, p. 343-357. Cf. Macon, *Chantilly et le connétable Henri*, p. 24-27, sur la relégation à Offémont, puis à Villiers-le-Bel, de la troisième femme de ce Montmorency. Le personnel de Châteauroux comprenait une dame d'honneur, quatre femmes de chambre, trois médecins, un apothicaire, un chef de cuisine, un cocher, un suisse, un contrôleur, une demi-douzaine de serviteurs secondaires. En dehors de ce « domestique, » la dépense de 1685 n'atteignit pas dix-sept mille livres. Condé, mourant, n'eut même pas une pensée de tendresse, un remords de ce traitement si dur, si ce n'est, dit M<sup>lle</sup> de Montpensier, pour demander au roi que la pauvre princesse fût retenue à Châteauroux. Elle n'y finit ses jours qu'en

puisque Condé mourut dix-huit mois plus tard. Il avait rédigé un testament avec l'aide de Gourville; mais cet acte<sup>1</sup> ne contient autre chose que des legs aux domestiques et l'invitation à faire construire une église pour les habitants de Chantilly<sup>2</sup>.

L'ouverture de la succession parut aux Boutteville, devenus Luxembourg, une occasion favorable pour faire juger leurs prétentions sur la confiscation de 1633 et sur les restitutions de 1643 et 1664<sup>3</sup>; ils perdirent définitivement leur procès en 1687<sup>4</sup>, et c'est par pure forme, semble-t-il, que des représentants de cette branche de l'antique maison de Montmorency ont essayé de faire revivre un vain litige dans la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### IV.

##### MONSIEUR LE PRINCE HENRI-JULES.

Henri-Jules, l'unique fils que le Héros eût conservé, était né à Paris le 29 juillet 1643 et avait été tenu sur les fonts baptis-

1694; nous avons aux Archives, K 1712, n° 10, la minute incomplète d'un mémoire pour le cérémonial funèbre.

1. Testament du 3 septembre 1686 : Arch. nat., K 543, n° 4; *Mémoires de Gourville*, tome II, p. 120-121. Craignant toujours de mourir intestat, Condé avait fait dès l'année 1659, étant en Flandre, un autre testament, qui porte le n° 4 *ter* dans le carton K 543.

2. On a relevé dans le *Siècle de Louis XIV* cette singulière erreur de faire mourir Condé à Chantilly, tandis que chacun sait en quelles circonstances il finit héroïquement, pieusement, et au milieu de ses proches, à Fontainebleau. Pour s'excuser de cette bévue, Voltaire écrivit au président Hénault, le 28 janvier 1752 : « J'avais toujours ouï dire que le prince de Condé était mort à Chantilly de sa *maladie de courtisan* prise à Fontainebleau. » Récemment, dans l'appendice II du tome XVII des *Mémoires de Saint-Simon*, p. 538-539, j'ai raconté sommairement la fin du Héros; on doit voir aussi la relation de Gourville publiée en 1901 par M. Albert Hyrvoix, et le *Bourdaloue* du P. Chérot, p. 53-55.

3. Premier article, p. 216.

4. *Mémoires de Sourches*, tome II, p. 77 et 86-87. Les Luxembourg se soumirent de bonne grâce, puisque, l'année suivante, le prince de Tingry, fils du maréchal, sollicita de Monsieur le Prince Henri-Jules l'autorisation de reporter le nom de Montmorency sur son duché nouveau de Beaufort (*ibidem*, p. 287).

maux, le 12 décembre suivant, par sa grand'mère paternelle et par le cardinal Mazarin<sup>1</sup>. Il porta successivement le titre de comte de Clermont (en Beauvaisis), puis celui de duc d'Albret de 1643 à 1646, et celui de duc d'Enghien depuis la mort de son aïeul, qui lui avait légué cent mille écus, jusqu'à la mort de son père<sup>2</sup>. C'est sous ce dernier nom qu'il suivit Condé en Flandre et fit l'apprentissage de la vie militaire à ses côtés, dans les rangs de l'armée espagnole<sup>3</sup>.

On a vu plus haut<sup>4</sup> que, rentrant en France avec le Héros repentant, il recouvra la charge de grand maître de France. Anciennement, elle avait été entre les mains de plusieurs des auteurs de la maison : en 1413, Louis de Bourbon, comte de Vendôme et de Castres, trisaïeul du premier Condé ; en 1525, Anne de Montmorency, le grand connétable, et, de 1558 à 1559, son fils François. Trois Guise et deux comtes de Soissons, ensuite, s'y étaient succédé, lorsque, comme on l'a vu plus haut, Henri II de Condé en fut investi le 12 mai 1643, deux jours avant la mort de Louis XIII<sup>5</sup>. Pourvu à son tour en 1646, puis passé à l'Espagne, le Héros avait refusé de signer sa démission en faveur d'un titulaire pris hors de la famille ; mais l'exercice avait été confié au prince Thomas de Savoie, puis au prince de Conti le père. Ce fut un des articles les plus discutés dans la négociation de 1659 : Mazarin et ses porte-parole soutenaient que la condamnation du 27 mars 1659, frappant Condé de mort civile, avait suspendu ou annulé l'inaliénabilité de cette charge ; don Luis de Haro n'obtint que lors de la signature des articles secrets du 7 novembre (art. 84) que la charge et les gouvernements du père rebelle passeraient à son fils<sup>6</sup> : celui-ci fut pourvu de la

1. Acte de baptême, dans les Papiers Condé : Arch. nat., K 540, n° 11. Cf. *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome XVII, p. 230, note 5, aux débuts d'une digression sur ce prince qui occupe tout près de trente pages. Pourquoi, au dire d'Olivier d'Ormesson, sa naissance fut-elle accueillie par les grands-parents comme un « coup de massue » ?

2. Corrigez, dans le premier article, p. 224, ligne 5, *fils* en *petit-fils*.

3. Voir P. de Ségur, *la Jeunesse du maréchal de Luxembourg*, p. 322.

4. Ci-dessus, p. 216.

5. Voir les listes de cette grande charge dans le P. Anselme ou dans Moréri.

6. Ci-dessus, p. 215-216.

grande maîtrise dès la rentrée, à condition que, s'il mourait le premier, elle retournerait à son père<sup>1</sup>. Elle ne devait plus sortir de la maison de Condé tant que la monarchie eut des grands maîtres de France<sup>2</sup>.

Les appointements, gages et pension représentaient un total de soixante mille livres au moins<sup>3</sup>. D'autre part, le casuel, c'est-à-dire la vente des charges qui dépendaient de la charge et venaient à vaquer par mort, donnait un profit variable selon les années, mais toujours considérable<sup>4</sup> : en 1693, il fut de plus de cent mille livres<sup>5</sup>.

Ainsi pourvu à vingt ans, M. d'Enghien devait promptement se marier. Il n'était plus question de cette princesse d'Orléans avec qui on l'avait engagé en 1654<sup>6</sup>. De 1657 à 1659, M. de Longueville visa pour lui une des nièces de Mazarin, comptant que cette alliance mettrait fin à la rébellion et à l'exil de Condé<sup>7</sup>. On posa ensuite sa candidature à la main et aux cinq cent mille écus de rente de la Grande Mademoiselle, héritière des Bourbon-Montpensier : malgré la grande différence d'âge, rien n'eût été plus satisfaisant que cette fusion des deux branches ; mais,

1. Provisions du 2 février 1660 : Arch. nat., O<sup>1</sup> 10, fol. 175 ; dispense de prêter serment, dans le ms. fr. 4195, fol. 40.

2. C'est ainsi que les archives de la charge s'accumulèrent entre les mains des Condés, puis passèrent aux Archives nationales, qui les ont conservées (série O<sup>1</sup> 751-767). Elles étaient contenues dans de magnifiques boîtes-cartons de maroquin rouge aux armes, qui, dans le siècle dernier, ont été utilisées pour la conservation d'une série toute différente, celle des Ordonnances et décisions de la Maison du Roi, 1725-1792 (O<sup>1</sup> 194-201).

3. Trois mille six cents livres d'appointements, dix mille de pension, quarante-deux mille de livrées, douze cents de collation, dix-huit cents livres de secrétaire, etc.

4. Voir, par exemple, en 1694 et en 1700, les *Mémoires de Sourches*, tomes IV, p. 316, et VI, p. 263. En janvier 1686, Henri-Jules vendit pour vingt-deux mille écus une des quatre charges de maître d'hôtel qui étaient à sa nomination depuis la réorganisation de 1654 (*Dangeau*, tome I, p. 279).

5. En 1778, on évaluait la moyenne du casuel à cinquante-huit mille livres, et le produit total à cent six mille livres.

6. Ci-dessus, p. 208. La princesse fut mariée au duc de Savoie en 1663 et mourut dix mois plus tard.

7. *Princes de Condé*, tome VII, p. 66, 67, 91 et 94.

comme tant d'autres princes et souverains, Henri-Jules ne sut pas plaire<sup>1</sup>.

Depuis des années<sup>2</sup>, une amie très affectionnée des Condé, Louise-Marie de Gonzague, deux fois reine de Pologne, méditait une autre alliance entre le jeune prince et sa nièce Anne de Bavière, fille de la Palatine, voulant « faire ainsi les affaires de la France, de la Pologne, des Condé et des Gonzague. » Appuyée par son mari le roi Jean-Casimir, par M<sup>me</sup> de Longueville, par la Palatine elle-même, qui sut si longtemps conserver son crédit à la cour de Louis XIV, elle offrait, de concert avec son mari, de reconnaître Anne comme leur héritière et de lui assurer leur propre couronne pour le temps où ils la laisseraient vacante, sans qu'il y eût à courir des risques d'inter règne et d'élection<sup>3</sup>. Une opposition qu'elle n'avait pas prévue fit obstacle à la candidature au trône ; mais le projet de mariage tint et aboutit en juillet 1663. Le président Perrault, toujours écouté à Chantilly, trouvait la jeune princesse trop pauvre avec ses douze frères et sœurs, et patronnait l'autre fille de Monsieur Gaston qui épousa, quatre ans plus tard, le duc de Guise. Il se trompait : Anne de Bavière, qui venait de perdre son père, se trouva être une des plus riches héritières de l'Europe, apportant dans sa corbeille l'acte d'adoption signé en bonne forme par le roi et la reine de Pologne et flanqué d'une donation des duchés d'Oppeln et de Ratibor, que l'empereur racheta en 1685 pour le prix de deux

1. Mademoiselle a justifié sa répugnance par ce portrait, assez conforme d'ailleurs à ceux que nous ont transmis d'autres contemporains (voir, entre autres, les *Caractères* de 1663 environ, publiés dans le recueil des *Archives curieuses de l'histoire de France*, 2<sup>e</sup> série, tome VIII, p. 390-391) : « C'est un homme qui s'empresse pour les gens, qui ne les quitte point ; et puis, tout d'un coup, on ne le voit plus. Il est fort inégal, s'ennuie de tout ; on n'a pas plus tôt proposé un plaisir, qu'il ne l'est plus pour lui, avant que d'être exécuté. Gai par boutades, mélancolique de même ; point bien fait, laid, une mine basse ; appliqué à ses affaires, plus intéressé que ne le fut jamais Monsieur le Prince son grand-père ; méchant ami ; de l'esprit infiniment, du savoir ; parle bien ; quand il veut, agréable. Voilà comme il est fait. Brave ; le courage d'un homme de sa qualité à la guerre, car, à la cour, il ploie sous la faveur comme un particulier. » (*Mémoires de M<sup>lle</sup> de Montpensier*, tome III, p. 550.)

2. *Princes de Condé*, tome VII, p. 157-175.

3. Voir les *Lettres de Colbert*, tome VI, p. 485-486.

millions<sup>1</sup>, avec beaucoup d'argent et de pierreries assurés après la mort de la bonne reine, mort qui ne tarda guère<sup>2</sup>.

Les seules pierreries valaient plus d'un million, que Gourville voulut employer à l'acquisition du domaine de Senonches, même en le payant au delà de sa valeur, de crainte que ce million ne se trouvât compromis dans la liquidation des affaires de Monsieur le Prince<sup>3</sup>. Moins faciles à réaliser furent certains droits éventuels sur le Montferrat, dont toute l'industrie d'Henri-Jules ne put rien tirer quand s'ouvrit la succession de Mantoue<sup>4</sup>; et de même les droits sur Naples qui venaient de Bonne Sforza, fille du duc Jean-Galéas-Marie et d'Isabelle d'Aragon-Naples, duchesse de Bari<sup>5</sup>. Bonne, mariée en 1518 au roi Sigismond I<sup>er</sup> de Pologne et devenue veuve en 1548, était morte dans son duché en 1558, laissant aux héritiers de son mari tout ce qui lui pouvait appartenir dans l'État de Naples et une rente au principal de quatre cent trente mille écus créée à son profit par le roi d'Espagne Philippe II. Par divers actes successifs,

1. Il n'en revint que seize cent mille livres à Henri-Jules.

2. Pièces originales, aux Archives nationales, K 118 B, n° 119, K 541, n° 29-33, 35 et 43-50, K 542, n° 60. La pièce n° 119<sup>2</sup> du carton K 118 montre quelle vigilance Condé apporta dans la négociation de cette affaire. En marge d'un projet d'articles fait pour le fidèle Caillet allant négocier à Varsovie, il a écrit : 1° pour l'adoption : « Je ne me veux point relâcher du présent article; » 2° sur les duchés d'Oppeln et de Ratibor : « Il faut se bien informer de la valeur desdites terres, de la manière dont elles sont engagées, si il n'est pas nécessaire d'obtenir rien de l'empereur pour entrer en possession et pour en disposer absolument, et avoir soin de faire réassigner le legs des Jésuites sur d'autres biens, et les autres charges, s'il y en a quelques-unes postérieures à l'engagement; » 3° sur les pierreries : « Je me contenterai que lesdites pierreries valent un million; mais il faut prendre garde qu'elles ne valent pas moins; » 4° sur les articles de la Palatine : « On n'y changera rien, et on n'y ajoutera ni diminuera quoi que ce soit, » etc. — Les cartons K 566 et 568 contiennent encore d'autres pièces originales de ce dossier matrimonial, notamment les actes polonais, avec leurs sceaux et leur reliure de bois et de velours rouge.

3. *Mémoires de Gourville*, tomes I, p. 241-242, et II, p. 34-35.

4. *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tomes XII, p. 231, XIII, p. 23, et XVI, p. 155-156.

5. Voir une généalogie historique établissant ces droits : Arch. nat., K 1340, n° 9.

dont le plus récent porte la date du 13 décembre 1670<sup>1</sup>, Jean-Casimir, dernier héritier de la dynastie polonaise, céda ces droits au mari de sa fille adoptive en échange de l'habitation dans le château de Moulins et d'une rente viagère de soixante-quinze mille livres, dont il ne jouit pas pendant deux ans. Quoiqu'il eût confirmé en mourant (14 décembre 1672) les donations passées par sa femme et lui à leur fille adoptive, il paraît que la liquidation générale de l'affaire de Naples et de celle de Mantoue traina jusqu'en 1779. Toutefois, en attendant, et grâce à l'appui de Louville auprès du roi Philippe V, Madame la Princesse en tira quelque cinquante mille livres de rente<sup>2</sup>.

Ainsi que son père vingt-deux ans auparavant, Henri-Jules recevait en dot quatre-vingt mille livres de revenu sur les domaines de l'Argonne, et, sept mois plus tard, le roi doubla sa pension, qui fut ainsi portée à cent vingt mille livres<sup>3</sup>. Le 14 février 1665, il eut, en même temps que son père, un brevet de justaucorps bleu<sup>4</sup>.

Gourville raconte<sup>5</sup> que la comptabilité du fils avait été primitivement séparée de celle du père, jusqu'au temps où un jeune duc de Bourbon, fils d'Anne de Bavière<sup>6</sup>, commença à représenter un surcroît notable de dépense, imputable sur le budget de son aïeul : Henri-Jules éprouva alors des scrupules de discrétion et voulut que toutes les recettes, comme les dépenses, fussent confondues en une masse unique, sur laquelle il ne prélèverait plus que cent mille livres pour ses habits et menus plaisirs.

1. Insinuations, Arch. nat., Y 218, fol. 158-159, et 220, fol. 218.

2. *Princes de Condé*, tome VII, p. 286, note. Cf. un article de M. Lestecstre dans la *Revue des Questions historiques*, juillet 1892, et l'appendice IX du tome II de son édition des *Mémoires de Gourville*, le *Journal de Dangeau*, tome VIII, p. 432, les *Mémoires de Sourches*, tome VII, p. 305, et deux lettres de Louville, 4 mars et 4 décembre 1703, dans la collection de M. le duc de la Trémoille.

3. Brevet du 11 février 1664, avec annotation de Colbert au dos : Arch. nat., K 118<sup>s</sup>, n° 123.

4. *Ibidem*, n° 125<sup>1-2</sup>.

5. *Mémoires de Gourville*, tome II, p. 52-53.

6. Un premier fils était mort à deux ans et demi (1667-1670). Celui-ci, qui s'appela Monsieur le Duc, et non plus Monsieur le Prince, était né le 11 octobre 1668.

C'est là que l'esprit inventif de Gourville imagina de nouvelles ressources, aussi bien qu'un Colbert eût pu le faire; par exemple, à la surprise de tout le monde, il tira vingt-cinq mille écus de la transformation des trois bailliages qui existaient dans le Clermontois en un bailliage unique. Au bout de quatorze ans de cette gestion<sup>1</sup>, voici ce que rapportait la fortune particulière de M. le duc d'Enghien, patrimoine ou acquêts : domaine du Clermontois, 76,000 livres; aides et gabelles *idem*, 30,342 liv.; sels *idem*, 28,000 livres; forge de Moulainville, 14,000 livres; tabacs, 600 livres<sup>2</sup>; ferme de Vallery, 8,900 livres; *idem* de Gravelle, 10,500 livres; *idem* de Senonches, 42,000 livres; *idem* de Guercheville, 8,600 livres.

En 1670, Condé s'étant démis du gouvernement des provinces de Bourgogne, Bresse, Bugey, etc., et des gouvernements particuliers de Dijon, Saint-Jean-de-Losne et Seurre, ils furent tous transférés sur la tête d'Henri-Jules<sup>3</sup> : c'était un produit de quatre-vingt-dix mille livres environ, sans compter les très gros présents offerts par les États de chaque province lors de leurs réunions<sup>4</sup>.

En 1671, à la suite de l'aventure du page Rabutin, on força Madame la Princesse mère d'abandonner à Henri-Jules la nue propriété de tous ses biens personnels par une donation générale entre vifs<sup>5</sup>, avec une simple réserve de l'usufruit, des pierreries,

1. Comptes de 1684.

2. Dangeau dit (tome XII, p. 368) que le Clermontois (sans doute en comprenant ces cinq articles) était affermé au delà de cent cinquante mille livres; en 1779, il en donnait près de trois cent mille année commune.

3. Provisions du 22 juillet 1670 : Arch. nat., K 541, n<sup>os</sup> 63-66, K 542, n<sup>os</sup> 1-4, et X<sup>1</sup>A 8668, fol. 309.

4. Comme la charge de grand maître, ces gouvernements tenaient presque toute leur valeur des produits accessoires. Ainsi, on voit dans le *Grand dictionnaire* d'Expilly que, sous Louis XV, en Bourgogne, les appointements dépassaient à peine vingt-cinq mille livres, mais que les États de la province donnaient chaque année un présent de six mille livres, trois cent mille livres tous les trois ans, onze mille cinq cents livres pour les commis et secrétaires.

5. Donation du 15 janvier 1671, peut-être antidatée : K 568, n<sup>o</sup> 12, et Y 220, fol. 327; *Histoire des princes de Condé*, tome VII, p. 293-294; *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome XIII, p. 32-33.

de l'argenterie et des « cabinets, » avant qu'elle s'allât cloîtrer à Châteauroux, où sa dépense ne devait pas dépasser cinquante mille livres par an<sup>1</sup>.

En 1681, il recueillit quarante mille livres de rente d'un legs de ce brave président Perrault qui avait si affectueusement servi son père et son grand-père<sup>2</sup>. On sait quelle fidélité Perrault montra à ses maîtres dans les circonstances les plus critiques, quelle gratitude il témoigna en leur élevant le beau monument des Grands-Jésuites, aujourd'hui reconstitué dans l'oratoire de Chantilly, et en fondant un service annuel, avec panégyrique, qui devait se célébrer le 1<sup>er</sup> septembre. Comme enfants, il n'avait qu'une fille naturelle, et Condé l'avait mariée avec le fils d'un de ses meilleurs serviteurs, Lanmary<sup>3</sup>. Le président testa en 1679 et 1680<sup>4</sup>. Sa fortune s'élevait alors à quatre ou cinq millions : ayant doté sa bâtarde très richement, des terres d'Angerville, Milly, etc., et laissant le reste à des parents, il tint à en distraire cependant, au profit du duc d'Enghien Henri-Jules, trois belles baronnies du Perche-Gouet, Montmirail, Authon et la Bazoche.

En 1685, l'heure arriva de marier à son tour l'unique fils survivant de quatre qui étaient issus du mariage de 1663. Louis de Bourbon, qu'on appela Monsieur le Duc toute sa vie, avait seize ans accomplis, et, malgré la répugnance première du grand-père pour les mésalliances, Henri-Jules avait jeté son dévolu sur la fille légitimée du Roi et de M<sup>me</sup> de Montespan,

1. Ci-dessus, p. 239. Elle vécut là jusqu'en 1694, « sans qu'on parlât plus d'elle que si elle n'étoit plus au monde il y a longtemps, » dit Spanheim.

2. *Mémoires de Sourches*, tome I, p. 148, note 1; *Princes de Condé*, tome VI, p. 29; *Mémoires de Gourville*, tome I, p. 254. Perrault mourut le 29 avril 1681, à soixante-dix-sept ans. Monsieur le Prince Henri II l'avait pris sortant de ses études à Bourges, en 1628, et Monsieur le Prince le Héros l'avait élevé au poste de surintendant de ses affaires le 4 mars 1647 (Arch. nat., O<sup>1</sup> 12, fol. 46). C'est sans doute après la Fronde et pendant la rébellion qu'il se retira : voir ci-dessus, p. 218 et 229. Il a une longue notice nécrologique dans le *Mercur*e d'avril 1681, p. 364-374.

3. Branche cadette des Beauvoir de Saint-Aulaire.

4. Arch. nat., Y 28, fol. 146 v<sup>o</sup> à 158, au 5 septembre 1681. Ce testament est plein de détails sur ses richesses, sa famille, son ameublement, ses fondations, etc.

charmante d'ailleurs et fort bien douée. La mère s'y prêtait, et Henri-Jules savait mieux que personne « emporter d'assaut » les affaires<sup>1</sup> : ils obtinrent le consentement du Roi dans la visite que celui-ci vint faire à Chantilly le 8 juin 1684. M<sup>lle</sup> de Nantes apportait un million comptant, cent mille écus de pierreries, une pension de cent mille livres. La pension du jeune prince était élevée à quatre-vingt-dix mille livres, pour « lui donner des marques d'affection et les moyens de soutenir l'éclat et la dignité de sa naissance<sup>2</sup>, » et, en outre, le Roi le faisait survivancier de toutes les charges de son père<sup>3</sup>, avec les mêmes entrées dont jouissaient déjà le prince de Conti, mari d'une autre bâtarde, et le bâtard favori, M. du Maine. La noce de ces deux « poupées, » si mal assorties pour l'agrément personnel, se fit un an plus tard, en juillet 1685, avec une magnificence extraordinaire ; la consommation fut retardée jusqu'en avril 1686.

C'était bien, comme le dit alors M<sup>me</sup> de Maintenon, un mariage réunissant tout ce qui se pouvait souhaiter d'utile et d'agréable, et la preuve en est que les Condés ne se firent aucun scrupule de caser de même leur fille Charolais avec le duc du Maine ; cependant le père ne fut payé que tardivement et médiocrement de ses sacrifices d'argent, par un justaucorps bleu et un brevet d'entrées secondaires, sujet de raillerie pour Saint-Simon, qui ne pouvait, décidément, rien pardonner aux Condés<sup>4</sup>. Sans doute

1. *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome XII, p. 231.

2. Brevet original du 30 juillet 1685 : K 120<sup>a</sup>, n<sup>os</sup> 14 et 15.

3. Nous avons, dans le ms. Clairambault 641, fol. 80-81, un projet de lettres de survivance de la charge de grand maître ; Monsieur le Prince se démit alors des droits qui lui avaient été réservés en 1660.

4. *Mémoires*, éd. nouvelle, tome XVII, p. 235 : « Il n'eut ses entrées chez le roi, et encore non les plus grandes, qu'avec les survivances de sa charge et de son gouvernement pour son fils, en le mariant avec la bâtarde du roi ; et, tandis qu'à ce titre de gendre et de belle-fille, son fils et sa fille étoient, entre le souper du roi et son coucher, dans son cabinet avec lui, les autres légitimés et la famille royale, il dormoit le plus souvent au coin de la porte, où je l'ai vu maintes fois ainsi, attendant, avec tous les courtisans, que le roi vint se déshabiller. » Cf. les *Mémoires de l'abbé de Choisy*, tome I, p. 29. Une gazette du 19 juin 1686 (ms. fr. 10265, fol. 144 v<sup>o</sup>) raconte ainsi les faits : « Le roi donna dimanche dernier à Monsieur le Duc le brevet d'entrée de la même manière que l'ont les premiers gentilshommes de la chambre. Il y avoit plus de trois ans qu'il

M. d'Enghien retenait pour lui-même la propriété et la jouissance de son gouvernement de Bourgogne tout en le faisant passer sur la tête de M. de Bourbon<sup>1</sup> ; mais il cédait à celui-ci Senonches, Vallery, Guercheville, Tresnay, et lui passait une donation entre vifs du duché de Bourbonnais, tel qu'il avait été reconstitué depuis 1661, avec les châtellemies retirées de la duchesse de Joyeuse le 26 octobre 1662 et les terres de Bellegarde, Champlan et Chaussin, ou du moins il s'engageait à lui assurer pour tout l'ensemble de ces biens, jusqu'à sa vingt-unième année, un revenu annuel de cent cinquante mille livres, sous la seule condition que les terres ne passeraient qu'à des héritiers masculins<sup>2</sup>.

La situation personnelle d'Henri-Jules était donc bien amoindrie lorsque, à la mort du Héros, il quitta le titre de duc d'Enghien pour devenir à son tour « Monsieur le Prince<sup>3</sup> » et passer son premier nom au fils qui venait de naître chez Monsieur le Duc<sup>4</sup>. Encore, dans les années suivantes, pour le mariage des deux filles avec le prince de Conti et avec le duc du Maine, fallut-il donner huit cent mille livres d'avance d'hoirie à chacune<sup>5</sup>.

Ces emprises se trouvèrent compensées, vers le même temps, par d'importantes rentrées.

La maison de Guise s'éteignait ; le seul fils issu de l'alliance du dernier duc avec une des princesses d'Orléans était mort à

demandait cette grâce. M. le duc de Bourbon avoit eu ce brevet en même temps qu'il fut marié. »

1. Brevet original du 25 juillet et commission du 26 : K 542, n° 90-91.

2. Le contrat, avec les pièces annexes, est aux Archives nationales, K 542, n° 61-89, et l'original a été décrit dans le *Musée des Archives*, n° 885. La mère du duc de Bourbon assurait douze cent mille livres après son décès.

3. *Dangeau*, tome I, p. 430.

4. C'est seulement trois ans plus tard, en septembre et octobre 1689, qu'il obtint le transfert du nom d'Enghien, vacant depuis si longtemps, sur le duché-pairie de Montmorency, et alors ce dernier nom fut reporté, au profit du maréchal de Luxembourg, sur le duché de Beaufort-en-Champagne (Arch. nat., X<sup>1</sup><sup>a</sup> 8684, fol. 1 et 4).

5. Contrat du 28 juin 1688 : K 543, n° 13-18 ; contrat du 18 mars 1692 : Y 259, fol. 400.

cinq ans, en 1675, et, en dehors de l'abbesse de Montmartre, il ne subsistait plus que M<sup>lle</sup> de Guise, sexagénaire vivant dans les splendeurs de l'hôtel du Marais tandis que la duchesse, toute aux bonnes œuvres, se confinait au Luxembourg avec sa demi-sœur la Grande Mademoiselle<sup>1</sup>. « Personne de beaucoup d'esprit et de desseins, et fort digne des Guisards ses pères, tenant par ses biens et son rang un grand état dans le monde, et s'étant soumis toute la maison de Lorraine, » n'ayant d'ailleurs comme parents paternels que le roi et son frère, et les Condés à un degré plus éloigné<sup>2</sup>, M<sup>lle</sup> de Guise prit ses mesures, par une quantité de testaments ou de codicilles<sup>3</sup>, pour que sa très grosse fortune passât à la maison régnante de Lorraine, actuellement dépouillée de ses États, sous le couvert d'un fidéicomis au nom de M. de Couvonges; mais, lorsqu'elle fut morte (3 mars 1688), ses héritières naturelles, Mademoiselle pour les biens venus de la maison de Joyeuse, Madame la Princesse et sa sœur M<sup>me</sup> de Hanovre pour les propres de la maison de Guise, dont l'une et l'autre descendaient, firent valoir l'inconvenance de laisser la place à un étranger ennemi de la France, et, par un arrêt du 26 avril 1689, le parlement, cassant testaments et codicilles, attribua la succession aux deux sœurs et à Mademoiselle<sup>4</sup>. Celle-ci eut pour son lot les beaux domaines d'Eu, Aumale, Joinville, etc., qui devaient revenir bien plus tard à la maison d'Orléans; Madame la Princesse et M<sup>me</sup> de Hanovre reçurent le duché de Guise<sup>5</sup>, l'hôtel du même nom et cent quarante mille livres de rente sur la ville<sup>6</sup>. Onze ans plus

1. Celle-ci raconte dans ses *Mémoires*, tome IV, p. 372-375, que M<sup>lle</sup> de Guise essaya, en 1675, de troquer leurs parts du Luxembourg contre l'hôtel de Condé, où toutes les dames se seraient transportées, mais que le projet fut généralement trouvé ridicule.

2. *Saint-Simon*, éd. nouvelle, tomes II, p. 96, et III, p. 60 et suiv.

3. Arch. nat., carton K 543, n<sup>os</sup> 1, 10 et 11. Cf. le *Dictionnaire critique* de Jal, p. 667.

4. Le Cabinet des manuscrits possède, mss. fr. 8183-8193, les comptes de la succession pour les années 1690 à 1741.

5. Vingt-cinq ans plus tard, Monsieur le Duc racheta la moitié de ce duché dévolue à M<sup>me</sup> de Hanovre.

6. *Dangeau*, tomes II, p. 381, et VII, p. 225; *Sourches*, tome II, p. 144-146 et 148, et tome III, p. 80 et 212; *Princes de Condé*, tome VII, p. 147;

tard, le 27 mars 1700, Henri-Jules et sa femme vendirent aux Soubise, pour le prix de trois cent vingt-six mille livres, ce fameux hôtel de la rue de Paradis dont chacun connaît les destinées ultérieures<sup>1</sup>.

En 1692, une largesse du roi fit revenir à Henri-Jules l'aubaine d'un cousin, le fils adultérin de l'avant-dernier duc de Longueville mort si malheureusement au passage du Rhin<sup>2</sup>. Ce bâtard laissait une quarantaine de mille livres de rente et en avait disposé par legs universel au profit de son gouverneur Porlier. La duchesse de Nemours, en qualité d'héritière présumptive du dernier duc, qui vivait encore, mais fou et enfermé, attaqua le testament comme fait avant l'âge légal; d'autre part, Monsieur le Prince, comme cousin et tuteur du duc fou, s'empressa de demander l'aubaine au roi, si la déshérence et la confiscation étaient déclarées<sup>3</sup>. L'affaire fut définitivement jugée en ce sens le 6 mai 1692, et, le 10, Louis XIV étant venu cou-

sentence arbitrale du 26 février 1692, mentionnée dans un factum pour Monsieur le Prince contre la duchesse de Nemours : Arch. nat., K 567, n° 27. Une fois le principal de la succession assuré aux héritiers français, la grand'chambre du parlement confirma en mars 1690 les legs particuliers faits aux petits princes lorrains, Brionne, Commercy, Lillebonne, etc.

1. Cabinet des titres, Pièces originales, vol. 460, fol. 206; *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome V, p. 552. En raison des dettes, il fallut une procédure par décret, qui ne se termina que le 22 janvier 1704.

2. Charles-Louis, né des relations de ce duc avec la maréchale de la Ferté, fut légitimé de la façon la plus scandaleuse, le 7 septembre 1672, et porta les noms de bâtard d'Orléans et de chevalier de Longueville (reg. du parlement X<sup>1</sup><sup>a</sup> 8670, fol. 61 v°; *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome II, p. 56; *Parallèle des trois rois Bourbons*, p. 99 et 100; *Correspondance de Bussy-Rabutin*, tome II, p. 127 et 133, etc.). Il périt, servant comme volontaire, au siège de Philipsbourg.

3. L'annotateur des *Mémoires de Sourches* donne (tome II, p. 270) ces détails : « Monseigneur avoit, dans une de ses lettres (du siège de Philipsbourg), demandé au roi la confiscation pour le comte de Sainte-Maure, l'un de ses menins, et, comme on parloit de cela chez M<sup>me</sup> de Montespan, M<sup>me</sup> de Thiange dit au roi qu'elle ne croyoit pas qu'il y eût personne qui voulût demander le bien du chevalier de Longueville, qui appartenoit à Monsieur le Prince; mais le roi lui répondit d'un ton d'autorité qu'on pouvoit le lui demander, et qu'il y avoit de quoi faire la fortune à trois ou quatre personnes. » Le père du bâtard était cousin germain d'Henri-Jules.

cher à Chantilly, y signa le brevet de don de la confiscation pour Henri-Jules et pour son cousin le prince de Conti<sup>1</sup>. Ils n'en tirèrent qu'un peu plus de cent quatre-vingt mille livres chacun, le roi ayant fait réserver quarante mille livres pour le gouverneur, et les fermiers du domaine royal prélevant, selon la loi, un tiers de la confiscation.

Un don encore, en l'année 1704, embellit considérablement le beau séjour de Saint-Maur que les Condés possédaient depuis 1598<sup>2</sup>, et dont le Héros avait cédé la jouissance à Gourville pour que celui-ci y achevât d'immenses améliorations<sup>3</sup>. Retiré des affaires et ayant dépensé là quatre cent mille livres, beaucoup plus qu'il ne s'y était engagé, en travaux de décoration, Gourville rendit Saint-Maur le 30 juin 1697, pour que Monsieur le Prince en passât la jouissance à son fils, avec réserve de douze mille livres de pension viagère pour le fidèle intendant<sup>4</sup>. Monsieur le Duc ayant voulu en faire « son Marly » et y recevoir la cour tout comme jadis le Héros<sup>5</sup>, le roi s'empressa d'y joindre, pour une somme minime de vingt mille écus, la très jolie maison et les jardins confisqués sur le financier La Touanne, qui étaient contigus au parc et faciles à relier par un pont<sup>6</sup>. Monsieur le Duc s'amusa à prendre le titre de baron de Saint-Maur, comme sa sœur celui de baronne de Sceaux.

1. Brevet original (K 121, n° 21); lettres de don signées au camp devant Namur le 31 mai (O<sup>1</sup> 36, fol. 134 v°); acte de partage du 9 septembre 1693 (K 543, n° 25); *Dangeau*, tome IV, p. 73-74; *Mémoires de Sourches*, tome IV, p. 32-33; *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome II, p. 125, note 4.

2. Ils l'ont possédé jusqu'à la mort du dernier prince, sous le roi Louis-Philippe.

3. *Mémoires de Gourville*, éd. Lecestre, tome II, p. 63-66, et tome I, Introduction, p. xcj-xciii.

4. Donation du 4 juillet 1697 : Arch. nat., K 543, n° 36, K 567, n° 31, et Y 269, fol. 377.

5. Le roi y était allé le 4 juin 1662 (*Gazette*, p. 554); Monsieur le Duc y traita Monseigneur le 15 août 1703, puis, le jour suivant, la duchesse de Bourgogne et le duc de Berry (*Sourches*, tome VIII, p. 147). Voir G. Desnoiresterres, *les Cours galantes*, tome IV, p. 13-18.

6. *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tomes VIII, p. 305, note 2, et IX, p. 307-310; Piganiol de la Force, *Description de Paris*, tome VIII, p. 167.

Enfin, à la mort de la duchesse d'Aiguillon, en 1704, le Petit-Luxembourg revint aux Condé comme héritiers de Claire-Clémence, qui était morte en 1694. Madame la Princesse Bavière, devenue veuve, abattit en 1710 les anciennes constructions du cardinal de Richelieu et y fit substituer par Boffrand une fort belle maison, que l'on appela le Petit-Bourbon, avec des dépendances placées tout en face, de l'autre côté de la rue de Vaugirard<sup>1</sup>.

Les pensions de MM. de Condé faisaient à leur fortune propre un appoint considérable. A la mort de Monsieur, en 1701, celle d'Henri-Jules fut, selon l'usage, portée de cent vingt à cent cinquante mille livres<sup>2</sup>; son fils en avait cent vingt mille, et dix mille comme héritier de la charge de grand maître; son petit-fils, quatre-vingt-dix mille. Mais le roi borna là ses bienfaits de 1701; il ne voulut pas que le titre de premier prince du sang fût relevé par Henri-Jules, et ne lui accorda, de surplus, que la faculté de désigner un chevalier des ordres et d'avoir le même nombre d'officiers que son père, avec les mêmes privilèges de commensalité<sup>3</sup>.

Au témoignage de Gourville, Henri-Jules, dont les arts et l'agrément étaient plutôt le fait que la guerre ou la politique, doit être considéré comme le principal collaborateur de son père dans l'œuvre de Chantilly, ou même l'inspirateur de bien des entreprises. Aussi, devenu le maître, il reprit de plus beaux travaux, fêtes et dépenses, avec « ce goût exquis qui est l'apanage particulier des Condés. » Le deuil finissait à peine, que tout Versailles fut convié à ces journées d'août 1688 qui éclipsèrent les souvenirs de 1671<sup>4</sup> : « Fête si superbe, si galante, si longtemps soutenue, et où un seul a suffi pour le projet et pour la dépense<sup>5</sup>. »

1. *Saint-Simon*, éd. 1873, tome XVII, p. 152; Piganiol de la Force, *Description de Paris*, éd. 1742, tome VI, p. 363 et suivantes.

2. Brevet de juin 1701 : Arch. nat., K 543, n° 57.

3. *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome VIII, p. 360-361.

4. Est-ce cette fête « qu'il cabala pour se la faire demander par le roi, uniquement pour retarder un voyage en Italie d'une grande dame qu'il aimait, » c'est-à-dire de la duchesse de Nevers. Voir les *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome XVII, p. 241-242 et 499.

5. *Caractères de J. de La Bruyère*, tome I, p. 134-136. « Un seul »

Le séjour que la cour vint faire cinq ans plus tard, du 5 au 14 mars 1693<sup>1</sup>, eut un tout autre caractère : après les revues des troupes de la maison du roi dans la plaine de Senlis, il y eut des chasses extraordinairement magnifiques et de toute espèce, depuis les sangliers dans les toiles jusqu'à la volerie dans la plaine du Lys, des promenades (au camp de César), le train ordinaire des journées à Versailles ou à Marly. Le roi « parut content au dernier point de toutes les chasses, et par la beauté du pays, et par l'abondance de toute sorte de gibier. » D'une seule battue au Petit Parc, et d'un seul bois, en plein mois de mars, on avait fait sortir pour lui plus de deux mille faisans et autant de perdrix<sup>2</sup>.

Dans cette première période, qui semble avoir duré autant que le « ministère » de Gourville, Henri-Jules est bien le personnage des *Caractères de La Bruyère*<sup>3</sup> : « Les Grands se piquent d'ouvrir une allée dans une forêt, de soutenir des terres par de longues murailles, de dorer des plafonds, de faire venir dix pouces d'eau, de meubler une orangerie; mais, de rendre un cœur content, de combler une âme de joie, de prévenir d'extrêmes besoins ou d'y remédier, leur curiosité ne s'étend point jusque-là. » C'est surtout l'homme de goût, passionné pour son œuvre, que nous montre Saint-Simon<sup>4</sup> : « Chantilly étoit ses délices. Il s'y promenoit toujours suivi de plusieurs secrétaires, avec leur écritoire et du papier, qui écrivoient à mesure ce qui lui passoit par l'esprit pour raccommo-der et embellir. Il y dépensa

veut-il dire le Prince lui-même, comme on pourrait le déduire du texte de Saint-Simon, ou bien le véritable organisateur, c'est-à-dire Gourville, à qui ses collaborateurs secondaires, les « empressés » dont parle La Bruyère, disputèrent le mérite des inventions? Voyez le commentaire de M. Servois, p. 423. La suite du caractère : « J'admire deux choses, la tranquillité et le flegme de celui qui a tout remué, comme l'embarras et l'action de ceux qui n'ont rien fait, » s'appliquerait plutôt à Gourville, tel que nous le voyons dans son propre récit en face du suicide de Vatel.

1. *Dangeau*, tome IV, p. 242-246; *Sourches*, tome IV, p. 166-168. C'est dans ce séjour, et sous la date de Chantilly, que furent signées les lettres érigeant Compans en comté pour le chancelier Boucherat.

2. Louis XIV ou ses fils vinrent ainsi chasser en 1690, 1691, 1692, 1693, 1695, 1698, 1705, 1708.

3. Tome I, p. 339.

4. Éd. nouvelle, tome XVII, p. 240-241 et 498.

des sommes prodigieuses, mais qui ont été des bagatelles en comparaison des trésors que son petit-fils y a enterrés, et des merveilles qu'il y a faites. » En effet, il tint à honneur d'achever l'œuvre paternelle, qui était aussi la sienne<sup>1</sup>. Dès les premiers jours de 1687, un nouvelliste annonçait à grand bruit<sup>2</sup> : « Monsieur le Prince a depuis peu mené Mansart à Chantilly, où on dit que S. A. veut faire bâtir un château à la moderne et y faire une dépense de quatre millions, et peut-être davantage. » Les registres de comptabilité<sup>3</sup> montrent que des plans de transformation de l'œuvre de Chambiges en une « énorme bâtisse, toute en hauteur, uniforme dans toutes ses parties, criblée de fenêtres, flanquée de tours se terminant en dôme, » avaient été préparés par Mansart du vivant du Héros, que l'exécution des travaux était même commencée en 1686, sous la conduite de l'architecte Gittard, et fut terminée en deux ou trois ans, mais qu'il n'y eut ni construction d'un nouveau « château à la moderne, » ni dépense de quatre millions. Gourville, sans doute, y mit bon ordre, et, semble-t-il, le chiffre ordinaire et moyen de deux cent mille livres par an ne fut plus atteint. La plus forte dépense dut être celle de l'église paroissiale dont Monsieur le Prince avait voulu doter Chantilly, et que son fils inaugura en 1692<sup>4</sup>. L'économie fut encore plus notable lorsque Gourville eut quitté la direction des affaires en 1693, et, pendant les quinze années qui suivirent, le chapitre Constructions ne comporte plus guère que des paiements de reliquats ; mais aussi ce fut le temps des dépenses d'art, de décoration, d'ornementation en peintures, sculptures et objets de curiosité, dans le petit château comme dans le grand. M. Macon nous fait suivre<sup>5</sup> la marche des derniers travaux de la galerie des

1. *Princes de Condé*, tome VII, p. 178 et 181-182.

2. Gazette du P. Léonard de Sainte-Catherine, au 22 février 1687 : Bibl. nat., ms. fr. 10265, fol. 215 v°.

3. Macon, *les Arts*, etc., p. 40 et 42.

4. Le roi, dans son séjour de 1693, y alla entendre la messe paroissiale le 13 mars. Madame la Princesse établit à côté une maison de Filles-Rouges, que, plus tard, elle transféra à Écouen.

5. *Les Arts*, etc., p. 39-64 ; *Historique des édifices du culte*, p. 35 et suivantes.

Batailles, d'un nouveau cabinet des Armes, des Voûtes, de la Terrasse, du pont du Roi, du Fossé Sec, de la Ménagerie, du parc de Sylvie, des bosquets, des eaux, tous ces embellissements que Santeul, familier d'Henri-Jules, célébrait dans ses pièces de vers, ou dans des inscriptions, au fur et à mesure que s'achevait chaque partie de la décoration <sup>1</sup>.

Nous pouvons, à peu près, nous rendre compte de ce que devait être Chantilly lorsque mourut Henri-Jules, grâce à un tome II de l'inventaire qui fut dressé alors <sup>2</sup>, et qui est revenu, dépareillé de son tome I<sup>er</sup>, dans les archives du château. Ce registre comprend la description sommaire des meubles et objets d'art qui garnissaient alors le grand et le petit château de Chantilly, la maison de Sylvie, le palais d'Oronthee, la Ménagerie. On y prend quelque idée des décorations intérieures et des ameublements. Partout, selon la mode du temps, des boiseries ou des portes recouvertes de petites glaces comme celles de la galerie de Versailles, des lustres de cristal de roche, des consoles de marbre ou de « rapport, » des tables et cabarets de la Chine, des cabinets en bois d'ébène ou incrustés de pierres précieuses, des séries assorties de pièces de porcelaine au nombre de cinq, sept ou neuf, des myriades d'objets de céramique, de cristaux ou de curiosités, quelques bustes et figures de marbre ou de bronze, ou même de porcelaine (sans doute des produits de faïence italienne), etc.; une galerie de tableaux <sup>3</sup>, presque tous chefs-d'œuvre connus <sup>4</sup>: de Poussin, un paysage et les Amours des Dieux; d'Antonio Moro, le Christ avec saint Pierre, saint Paul et deux anges; de Van Dyck, une Assomption; deux

1. Voir les *Œuvres de Santeul*, éd. 1698, tome I, p. 354-357, et tome II, p. 65-79 et 132; l'étude de Horoy (1856): *Santeul poète de la cour de Chantilly*; le *Supplément au Santoliana*, donné par l'abbé Urbain dans le *Bulletin du Bibliophile*, de février à juin 1901, et surtout le *Second supplément*, par M. Macon, dans le même *Bulletin*, année 1903, avec tirage à part.

2. Il comprend aussi le mobilier d'Écouen et celui des logements de Versailles, Marly, Fontainebleau, Dijon.

3. Il ne faut pas confondre cette galerie du grand château avec la galerie des Batailles du petit.

4. Ceux dont il est parlé à propos des achats du Héros, dans les *Princes de Condé*, tome VII, p. 700-701.

Andromèdes de Mignard et de Jacques Palma, deux paysages de Paul Bril, un Mars et Vénus de l'école de Van Dyck première manière, une Vierge aux anges de l'Albane, les Compagnons d'argent de Quentin Metz, un tableau de six figures de Rubens, Vénus et Adonis par Véronèse, Arioste par Titien, le Christ par Pâris Bordone, saint Jérôme par Girard (Dow?), Vénus et Vulcain par Charles Le Brun, l'Hiver par Fouquières, une Adoration sur bois de Titien, une Annonciation de Poussin, Suzanne et les Vieillards du Guide, Psyché et l'Amour du même, le Baptême du Jourdain par l'Albane, les deux portraits de la princesse de Barbanson et du comte Henri de Bergues par Van Dyck. Ces deux dernières toiles sont peut-être les seules que le Chantilly moderne possède de la collection du *xvii<sup>e</sup>* siècle, évidemment formée par Monsieur le Prince le Héros plutôt que par son fils.

Un cabinet faisant partie de l'appartement de la princesse de Conti contenait une Nativité et une Suzanne au bain par Corneille, deux paysages par Breuil ou Brill, des toiles de Bassan, de Corrège, de Poussin, de Bordone, des œuvres flamandes ou de l'ancienne école italienne.

Au bout de la galerie décrite plus haut, dans un autre cabinet, une Dalila de Véronèse, un Orphée de Bamboccio, un autre de Rubens ou de son école, des Paysans de Téniers, une copie de la Bataille de Constantin par Raphaël, des toiles de Caravage, etc.

Autre suite de tableaux encore dans le cabinet de Bacchus.

L'inventaire énumère également les statues, figures, bustes, vases, dispersés dans les parterres, puis la bibliothèque, disposée sur une cinquantaine de tablettes dans le cabinet au-dessus de la voûte d'entrée du petit château, la collection de plans, les papiers et titres du domaine.

Comme son illustre père, Monsieur le Prince Henri-Jules ne travailla pas moins activement à l'« arrondissement » du domaine qu'à sa décoration, et il continua surtout à le dégager des enclaves qui subsistaient encore malgré les acquisitions faites depuis 1660 <sup>1</sup>.

1. Ci-dessus, p. 230-233. C'est de ces enclaves, presque toutes appartenant  
ANNUAIRE-BULLETIN, T. XL, 1903.

Voici l'énumération, par ordre de dates, des principales acquisitions faites par lui<sup>1</sup> :

Mars 1687. Union à la justice de Chantilly des fiefs, terres et seigneuries d'Apremont, Thiers, Neufmoulins et Pontarmé, de la Muette de Senlis, de Commelles et ses dépendances, des bois acquis des religieux de Saint-Leu, de la terre et seigneurie de Lamorlaye et de celle de Gouvieux, avec appel aux juges du duché de Montmorency<sup>2</sup>.

Mars 1687. Union à la gruerie de Chantilly, « pour plus grande décoration, » de six cent trente-cinq arpents de la Queue de la Chapelle<sup>3</sup>.

30 septembre 1688. Acquisition de la terre et seigneurie du Lys, mouvante du marquisat de Goussainville et vendue par Antoine Lemaire de Boulan, seigneur de Parisis-Fontaine, pour trente-huit mille livres<sup>4</sup>.

4<sup>er</sup> avril 1694. Achat par décret des château et terre de Laver-sine, sur les créanciers du marquis Charles de Saint-Simon, pour cent quinze mille livres<sup>5</sup>.

29 novembre 1698. Achat de quatre-vingts arpents des bois

à des corps ou à des communautés religieuses, que viennent les belles bornes du temps du premier connétable qui abondent encore dans le massif forestier, et dont M. le duc d'Aumale a tenu à réunir quelques-unes autour de la statue équestre de cet illustre guerrier qui remplace aujourd'hui, sur la Terrasse, l'effigie disparue du second connétable.

1. Un relevé du même genre est compris dans l'historique du domaine fait au XVIII<sup>e</sup> siècle et indiqué ci-dessus, p. 223. Pour les forêts, j'ai mis également à profit la thèse de M. Étienne Guillemot, déjà indiquée, sur le régime forestier du bailliage de Senlis. On peut, enfin, consulter les plans gravés, en 1705, par N. de Fer, en 1725 par N. de la Vigne.

2. Arch. nat., X<sup>1A</sup> 8681, fol. 274.

3. X<sup>1A</sup> 8681, fol. 81; arch. de Chantilly, B 90. — Ces bois étaient détachés du comté de Dammartin pour que le massif de Chantilly ne fit plus qu'une seule gruerie : d'où tant de conflits avec celle d'Halatte, que M. Guillemot a racontés dans sa thèse.

4. Arch. de Chantilly, B 98<sup>3</sup>. La plus grande partie de cette terre fut plantée en forêt par Monsieur le Duc, en 1719.

5. *Ibidem*, B 100. Voyez les *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome I, p. 196, note 2, et p. 483. Cette terre avait été acquise par décret, en 1601, par le trésorier général Nicolas Regnard, sur la succession du président Jean Le Clerc. La maison seigneuriale comprenait alors « plusieurs corps d'hôtel bâtis de pierre de taille. »

du But, vendus par les religieux de Sainte-Geneviève de Paris pour une rente annuelle de cent soixante-quinze livres.

30 septembre 1698. Achat de deux cent soixante-treize arpents de bois à la Queue de la Chapelle et à Orry, vendus par le chapitre de Senlis pour quarante mille livres<sup>1</sup>.

19 avril et 4 mai 1704. Acquisition d'une première moitié, puis de la seconde moitié du marquisat de Coye<sup>2</sup>, vendues par les héritiers du président Rose pour deux cent trente mille livres<sup>3</sup>.

16 février 1704. Achat du domaine de Creil, qui était engagé à la princesse d'Harcourt, cédé par celle-ci pour le prix de cent quarante mille livres<sup>4</sup>.

30 mai 1705. Achat du duché de Verneuil et du domaine de Villers-Saint-Paul, vendus par les Béthune-Sully pour deux cent quarante mille livres<sup>5</sup>.

2 septembre 1706. Rachat, par échange avec la ministration des Trinitaires de Pontarmé, du bois du Ministre, contenant quarante arpents et enclavé dans la forêt<sup>6</sup>.

29 juin 1707. Achat d'une moitié de la seigneurie de Luzarches et d'une partie de la forêt de Coye, vendues par M<sup>lles</sup> de Soissons, héritières de Luxembourg, pour soixante-dix mille livres<sup>7</sup>.

30 septembre 1707. Achat du bois du Reposoir ou de l'Évêché, quatre-vingt-dix arpents environ, acquis par échange de l'évêque de Senlis<sup>8</sup>.

31 décembre 1707. Achat de la seigneurie de Chaumontel,

1. Arch. nat., X<sup>1a</sup> 8693, fol. 198.

2. Ci-dessus, p. 232.

3. Arch. de Chantilly, B 126. Le fameux secrétaire de la main ou « de la plume » avait acquis Coye en 1656 et obtenu son érection en marquisat en 1697, quatre ans avant de mourir.

4. *Ibidem*, C 5. M. le duc de Bourbon acquit de même, en 1719, le comté de Clermont-en-Beauvaisis, que le comte de Soissons avait rétrocédé deux ans auparavant à M<sup>me</sup> d'Harcourt.

5. *Ibidem*, CC 1.

6. *Ibidem*, B 93.

7. *Ibidem*, G 1. L'autre moitié resta aux Molé de Champlâtreux jusqu'à la Révolution.

8. *Ibidem*, B 92.

vendue par la veuve du président Garnier de Montereau pour quatre-vingt-neuf mille quatre cents livres<sup>1</sup>.

En outre, de très nombreuses acquisitions de maisons et de terrains furent faites dans le village même de Chantilly et aux alentours, à Vineuil, Gouvieux, Saint-Léonard, Avilly, Lamorlaye<sup>2</sup>.

En 1698, la forêt de Chantilly était comptée pour sept mille six cents arpents de la mesure locale. Les terres cultivables étaient peu importantes, et cela explique que le revenu ne figure toujours que pour quatorze mille livres dans l'état de la généralité de Paris dressé alors; mais il y avait de grandes mouvances<sup>3</sup>.

En qualité de proche voisin par lui-même ou par son oncle le marquis, Saint-Simon a protesté contre cette constante extension du domaine de Chantilly, particulièrement contre les moyens que Monsieur le Prince employait pour arriver à ses fins et « réduire en esclavage un pays immense<sup>4</sup>. » On voit que, le plus souvent, il procédait habilement par voie d'échange.

« V véritable homme d'affaires, » comme son grand-père<sup>5</sup>, entrant dans les moindres détails<sup>6</sup> et s'entendant aussi bien aux placements de « portefeuille » qu'aux acquisitions foncières<sup>7</sup>, Henri-Jules n'échappa pas aux mêmes accusations, et Saint-Simon s'en est fait l'écho<sup>8</sup>. Pour les concilier avec le témoi-

1. Archives de Chantilly, B H 1.

2. Arch. de Chantilly, B 18.

3. *Mémoire de 1698*, publié en 1881, p. 260, 331 et 389.

4. *Mémoires*, éd. nouv., tome XVII, p. 232-235, et Addition n° 865, p. 497.

5. Premier article, p. 224 et 228; *Mémoires de Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome XVII, p. 498.

6. Il signait toutes les ordonnances pour la dépense de la maison et les feuilles mensuelles de recette du casuel. Coupes de bois, ventes d'offices, recouvrement de droits seigneuriaux, etc., rien ne se faisait que sur un ordre précis de lui. Dans les comptes de 1708-1709, on le voit (art. 377-388) passer jusqu'à la veille de sa mort des contrats de constitution de rente.

7. *Saint-Simon*, p. 239 : « Sa maxime étoit de prêter et d'emprunter tant qu'il pouvoit aux gens du parlement, pour les intéresser eux-mêmes dans ses affaires, et avoir occasion de se les dévouer par ses procédés avec eux; aussi étoit-il bien rare qu'il ne réussît dans toutes celles qu'il entreprenoit, pour lesquelles il n'oublioit ni soins ni sollicitations. »

8. Éd. nouvelle, tome XVII, p. 232. Cf. les *Portraits et caractères* de 1703, éd. 1897, p. 26.

gnage de Gourville, qui, tout au contraire, se plaint de la prodigalité de ce second maître et lui attribue les plus dispendieuses créations de Chantilly, il suffit de constater que Monsieur le Prince Henri-Jules, pendant les dix années qui suivirent la mort de son père, n'épargna rien pour compléter leur commune entreprise. Les comptes de travaux en font foi : en 1687, 54,678 liv.; en 1688, 73,305 livres; en 1689, 167,049 livres; en 1690, 177,800 livres; en 1691, 137,456 livres; en 1692, *vacat*; en 1693, 135,229 livres; en 1694, 128,241 livres; en 1695, *vacat*; en 1697, 38,785 livres. D'autre part, les dépenses de bouche, d'écurie, etc., continuaient à dépasser deux cent mille livres. Mais, une fois le programme rempli et l'ensemble complété, les dépenses diminuèrent, et les recettes ne cessèrent plus de s'élever, d'où un boni ou reliquat de recettes toujours croissant : en 1704, 2,036,245 livres de recettes, contre 1,465,139 livres de dépenses, dont 62,781 livres pour entretien et travaux; en 1706, 2,391,657 livres, contre 1,974,050 livres; en 1707, 1,640,582 livres, contre 1,409,060 livres; en 1708 et premier trimestre de 1709, 2,549,308 livres, contre 1,904,191 livres. C'est plus que ne disent Saint-Simon<sup>1</sup> ou Dangeau<sup>2</sup> en 1709.

Nous pourrions même, grâce à certaines procédures dont il sera parlé plus loin, établir un bilan par estimation du revenu et du capital en cette année 1709<sup>3</sup>; je me bornerai à donner quelques chiffres principaux et les totaux.

Revenus fonciers : Châteauroux et terres de Berry, 79,405 liv.;

1. Éd. 1873, tome XIV, p. 405 : « Monsieur le Prince, avec Madame la Princesse, avoit dix-huit cent mille livres de rente, en comptant son gouvernement de Bourgogne et sa charge de grand maître de France. » Cf. l'édition nouvelle, tome XVII, p. 275. En 1695, l'ambassadeur vénitien ne parlait que de douze cent mille livres.

2. *Journal*, tome XII, p. 379 : « Monsieur le Prince avoit huit cent cinquante mille livres de rente en fonds de terre; il avoit de grosses pensions du roi, qui montent, je crois, à cinquante mille écus, et, outre cela, les appointements de la charge de grand maître et du gouvernement de Bourgogne. Il ne devoit que douze ou treize cent mille francs, et laisse beaucoup d'argent comptant, de meubles et de pierreries, et avoit beaucoup d'argent sur la Maison de ville, sur les gabelles, et ailleurs encore à ce qu'on croit. »

3. État imprimé, dans les Papiers Conti : Arch. nat., R<sup>3</sup> 103.

contrôle des exploits *idem*, 23,000 livres; petits scels *idem*, 8,250 livres; forges et bois *idem*, 30,700 livres; terres du Clermontois, 80,000 livres; droits et aides *idem*, 30,000 livres; sels *idem*, 40,000 livres; terres de Bourgogne, sans le Charolais, 20,174 livres; domaine de Sens, 4,550 livres; comté de Dammartin, 11,300 livres; duché d'Enghien, 26,000 livres; seigneurie d'Écouen, 23,900 livres; Chantilly et le Lys, 14,300 livres; Laversine, 4,500 livres; Creil, 2,085 livres; Coye, 3,700 livres; duché de Verneuil, 8,400 livres; Luzarches, 2,507 livres; Chaumontel, 2,540 livres; échange de rotures autour de Chantilly, 200 livres; Guercheville, 10,000 livres; Vallery, 10,000 livres; Senonches, 42,000 livres; Bourbonnais, 30,075 livres; Saint-Maur, 7,000 livres; terres du Vexin, 12,500 livres.

Revenu de portefeuille : sur les États de Bourgogne, 14,111 liv.; sur la succession de Guise, 14,875 livres; sur la Ville, 23,067 liv.; sur la généralité de Bourges, 7,104 livres; sur la Compagnie des Indes, 1,000 livres; sur les impositions du comté d'Auxerre, 12,266 livres; *idem* de Bar-sur-Seine, 3,935 livres.

Revenus casuels : annuel des offices des domaines, 1,267 liv.; casuel de la vente des offices des terres, 10,031 livres; casuel des bois non compris dans les baux, 63,463 livres; *idem* de la seigneurie de Creil, 3,414 livres; *idem* des bois de Luzarches, 1,396 livres; *idem* des bois de Chaumontel, 961 livres; *idem* des droits seigneuriaux, 16,982 livres.

Soit un revenu annuel de 840,700 livres, qui fut évalué, au denier vingt, à 16,814,206 livres; mais il y avait à ajouter cet autre relevé fait par les hommes d'affaires de Mesdames les princesses, sur le pied de l'estimation la plus basse, et s'élevant à tout près de six millions<sup>1</sup> :

Hôtel de Condé, 600,000 liv.; Petit-Luxembourg, 100,000 liv.; hôtel de Versailles, 40,000 livres; *idem* de Saint-Germain, 20,000 livres; *idem* de Fontainebleau, 20,000 livres; maisons autour de l'hôtel de Condé, 164,225 livres; créances sur particuliers, 28,763 livres; meubles et effets mobiliers inventoriés, 624,280 livres; pierreries et perles, 904,247 livres; argenterie,

1. Arch. nat., R<sup>3</sup> 103.

424,548 livres; Navilly et Fauverney en Bourgogne, 38,000 liv.; droits en Bourbonnais, 486,993 livres; rentes sur les aides (échange de 1664), 994,094 livres; succession de M<sup>lle</sup> de Guise, 464,000 livres; quatre maisons à Chantilly et Vineuil, 28,800 livres; argent en caisse au 14 avril 1709, 254,746 livres; débit du trésorier, 4,410,646 livres.

Et nous ne devons pas oublier les pensions, qui s'étaient élevées à 453,000 livres; la grande maîtrise, qui avait donné 56,498 livres, plus 60,350 livres de produits casuels; le gouvernement de Bourgogne, 89,420 livres, plus 43,632 livres de produits casuels.

C'était, comme le dit une gazette du temps<sup>1</sup>, la « plus grosse fortune d'Europe après les souverains. » Pour s'en rendre compte aujourd'hui, il nous faut quadrupler ou peut-être quintupler les chiffres.

Il ne m'appartient pas d'esquisser même un simple « crayon » du portrait de ce dernier Monsieur le Prince : Saint-Simon s'en est chargé<sup>2</sup>, et j'ai indiqué dans le commentaire de ses *Mémoires* quels sont les textes contemporains à rapprocher du sien. Il a raconté également de première source sa maladie, sa fin<sup>3</sup> et ses dispositions testamentaires; il est même revenu un peu plus tard sur celles-ci<sup>4</sup> : je crois y devoir insister aussi.

Henri-Jules, comme ses successeurs des générations suivantes, tenait avant tout à ce que le patrimoine se conservât intact à tout jamais dans sa splendeur. Déjà, en mariant son fils, il l'avait institué principal héritier; deux semaines avant de mourir, le 15 mars 1709, étant déjà bien malade, il convoqua le notaire Lange à l'hôtel de la rue Neuve-Saint-Lambert, pour dresser un acte de donation entre vifs, sous réserve d'usufruit, destiné à assurer à ce fils, à son petit-fils et à leur postérité masculine les « moyens nécessaires pour soutenir la gran-

1. *Journal de Verdun*, tome X, p. 362.

2. Éd. nouvelle, tome XVII, p. 230-256, avec l'Addition n° 865; éd. 1873, tome VI, p. 326-338.

3. D'après un des médecins : tome XVII, p. 246-254.

4. Éd. 1873, tome VIII, p. 207-212, à l'année 1711.

deur et le rang de leur naissance. » Cet acte<sup>1</sup> attribuait à Monsieur le Duc, en dehors des filles et de tout autre cohéritier : dans les biens propres, le duché d'Enghien ci-devant Montmorency, l'hôtel de Condé, la baronnie d'Écouen, le comté de Dammartin, le Clermontois<sup>2</sup> ; dans les acquêts, la moitié par indivis de Luzarches, Chaumontel, Coye, le Lys, Lamorlaye, Pontarmé, Montépilloy, Gouvieux, Creil, Laversine, Verneuil et Villers ; enfin, comme propre ancien, « le château, terre et seigneurie de Chantilly, parcs, jardins, forêts, bois et autres dépendances, avec les statues et bronzes étant tant dans ledit château que dans les parcs, et les orangers et autres arbustes en caisses, desquels statues, bronzes, orangers et arbustes sera fait un état pour être joint à la présente donation ; » le tout, avec les acquisitions et augmentations faites dans lesdites terres « et à la bienséance d'icelles. »

La volonté du donateur étant que cet ensemble ne pût être démembré ni divisé, il assurait les fonds nécessaires pour indemniser ses filles, si elles réclamaient leurs légitimes, et il substituait les biens pour toujours à sa descendance directe masculine, d'ainé en aîné, sans que la descendance des filles, même masculine, y pût rien prétendre.

Les forêts, cette gloire de Chantilly, étaient l'objet de prescriptions spéciales :

« Attendu que, dans les dépendances desdites terres (outre les bois taillis, qui se vendent par coupes ordinaires), il y a des bois de haute futaie, lesdits bois de haute futaie, tant pour le fonds que la superficie, demeureront compris dans ladite substitution, à l'exception de ce qui sera nécessaire desdits bois de haute futaie pour les réparations des châteaux et bâtiments et entretien des forges, qui ne pourront néanmoins être coupés que de la participation des officiers des lieux, qui en feront leurs procès-verbaux en la manière accoutumée ; bien entendu néanmoins que, lorsqu'il y aura desdits bois de haute futaie sur leur retour couronnés et en état de périr, il en sera pareillement fait procès-verbaux en conséquence desquels Mondit seigneur le Prince, pendant sa vie, et, après lui, Mondit seigneur le Duc et ses suc-

1. Imprimé du temps, dans le carton K 567, n° 34. La minute est conservée dans l'étude de M<sup>e</sup> Fontana, successeur actuel de Lange.

2. Monsieur le Duc avait déjà Saint-Maur.

cesseurs substitués pourront les faire vendre en la manière accoutumée, à la charge, audit cas, d'employer le prix desdits bois de haute futaie en fonds d'héritages, pour être lesdits fonds joints et augmentés à ladite substitution, dont ils feront partie au lieu desdits bois de haute futaie.

« Et, en outre, Mondit seigneur le Prince se réserve de faire marquer par une carte qui sera jointe à la présente minute, certains cantons de bois dépendants de ladite terre de Chantilly, pour distinguer desdits cantons ceux que S. A. S. veut qui demeurent pour futaie, et être compris dans ladite substitution tant pour le fonds que pour la superficie, d'avec ceux que S. A. S. entend laisser en coupes ordinaires de taillis, sans que le défaut de ladite carte puisse donner aucune atteinte à la présente donation, qui sera, audit cas, exécutée ainsi qu'il est ci-dessus dit au sujet des bois de futaie et taillis<sup>1</sup>. »

Dix jours plus tard, le 25 mars, Monsieur le Duc se faisait envoyer en saisine par le lieutenant civil Le Camus, obtenait l'enregistrement de la donation, et faisait même sa foi et hommage au roi sans perdre un instant<sup>2</sup>; mais, depuis deux jours, c'est-à-dire le 23, Monsieur le Prince avait réitéré l'expression des mêmes volontés en forme de testament, et il y ajouta encore un codicille le 28<sup>3</sup>. En effet, pour que la donation eût toute sa valeur, il aurait fallu que le donateur survécût quarante jours, ou bien que le Roi accordât des lettres patentes de substitution, et il n'était pas superflu d'assurer aux deux filles mariées, comme à la troisième, non mariée, un legs particulier, de deux cent mille livres pour chacune, qui les désintéressât et indemnîsât dans une certaine mesure. Testament et codicille réglaient également les intérêts du personnel de Chantilly, et il y avait vingt mille livres pour l'augmentation de la Charité de Vineuil, douze mille livres pour les bâtiments de cette maison, les lits et les autres besoins des pauvres<sup>4</sup>.

1. La « carte » n'est pas jointe à la minute originale.

2. Arch. nat., P 22, n° 1728, acte du 25 mars.

3. Arch. nat., K 543, n° 66-95, et R<sup>3</sup> 103, Papiers Conti.

4. C'est seulement en 1746 que cet établissement fut transféré à Chantilly même, dans les bâtiments, qui subsistent encore, de cet hospice Condé unique en son genre, et dont le défunt général Béziau, comme président du conseil d'administration, a écrit l'histoire.

Saint-Simon donne encore, sur la fin de Monsieur le Prince, quelques détails qui peuvent prendre place ici. Après avoir reçu de nuit les sacrements, « il appela Monsieur le Duc, lui dit où étoit son testament et une somme qu'il destinoit pour Chantilly. De là, il ne lui parla que des beautés à y faire, des desseins qu'il avoit, de ce qu'ils coûteroient, de ce qu'il lui conseil-loit là-dessus. Ce furent les derniers soins parmi lesquels il perdit connoissance, et mourut quelques heures après, regretté de qui que ce soit, excepté de Madame la Princesse, qui ne fut même pas sans honte de ses pleurs <sup>1</sup>. »

En effet, une lettre de la marquise d'Huxelles<sup>2</sup> explique que le moribond voulut donner ses indications pour achever « l'entrée » du château d'après ses propres dessins, au moyen d'une somme de cent mille livres mise en bonnes mains, et qu'il spécifiait l'endroit où les arbres devaient être mis en futaie : il s'agit évidemment de la belle futaie qui borde l'avant-cour à l'est et conduit à la Patte-d'oie. Nous y avons encore un magnifique chêne, qui devait déjà être vieux en 1709.

Quelques soins que Monsieur le Prince eût pris pour assurer la transmission complète à son fils, revêtu des triples qualités d'héritier principal par le contrat de mariage de 1686, de donataire particulier par l'acte entre vifs du 15 mars, et de légataire universel par le testament du 23, l'acte principal, celui de donation, fut attaqué tout aussitôt par ses filles. Passé au cours d'une maladie qui était réputée incurable depuis cinq mois et devait se terminer fatalement, ce n'était plus qu'une fiction de donation entre vifs, une donation « à cause de mort, » aux termes de l'article 277 de la coutume, et Monsieur le Prince n'eût dû disposer que des meubles, des acquêts, et d'une proportion déterminée des propres. La procédure, qu'interrompt un instant la mort prématurée de Monsieur le Duc en 1710, dura douze années en dépit de toute la bonne volonté de Madame la Princesse, qui pouvait encore disposer de biens

1. Addition au *Journal de Dangeau et Mémoires*, tome XVII, p. 253-254 et 501.

2. Lettre du 2 avril 1709, dans le recueil conservé à la bibliothèque de la ville d'Avignon, reproduite par les éditeurs de Dangeau, et citée dans le tome XVII de *Saint-Simon*, p. 253, note 1.

immenses, et du roi lui-même, qui eût voulu aussi accommoder l'affaire. Indirectement impliqué dans les sollicitations d'usage par le duc et la duchesse du Maine, Saint-Simon a raconté quelques péripéties de ce grand litige<sup>1</sup>, et il en subsiste une énorme quantité de mémoires, factums et pièces de procédure<sup>2</sup>. Définitivement, la donation fut confirmée sous le règne de Louis XV par des commissaires royaux, mais comme disposition testamentaire ou donation à cause de mort, et jusqu'à concurrence seulement de ce dont Monsieur le Prince eût pu disposer par testament, toutefois dans des conditions qui assuraient l'exécution de ses volontés<sup>3</sup>.

Cette expérience profita aux générations suivantes. Le 26 janvier 1740, la substitution fut renouvelée par M. le duc de Bourbon en y ajoutant le duché de Guise, le comté de Ribemont, la baronnie de Rumigny, le comté de Clermont-en-Beauvaisis, les acquisitions faites aux alentours de Chantilly, Clermont et Dammartin ; et l'insinuation en fut faite immédiatement<sup>4</sup>. En avril 1753, au moment d'épouser une fille du prince de Soubise, le huitième prince de Condé, arrière-petit-fils d'Henri-Jules, obtint permission de faire une substitution graduelle et perpétuelle pour tous les mâles de sa maison, y compris les Conti, et le roi l'y autorisa par des lettres patentes du grand sceau, mais à condition que le prince ferait ratifier « en majorité, » c'est-à-dire quand il serait majeur et père<sup>5</sup>.

Quatre générations de Condé se succédèrent encore dans Chantilly depuis 1709 jusqu'à la Révolution. Le fils d'Henri-Jules lui survécut trop peu de mois pour laisser des traces de son passage, et, d'ailleurs, il n'aimait que son Saint-Maur ; mais

1. *Mémoires*, éd. 1873, tomes VII, p. 250-251, et VIII, 207-212.

2. Voir Corda, *Catalogue des factums de la Bibliothèque nationale*, tome I, p. 518-521.

3. Arrêt des commissaires nommés par le roi, 31 août 1722, dans les Papiers Conti : Arch. nat., R<sup>3</sup> 103. Les pierreries, estimées plus de neuf cent mille livres, furent l'objet d'un litige spécial entre la princesse de Conti et un ancien archiviste de Chantilly, qui nous a valu un mémoire plein de curieux détails d'intérieur.

4. Arch. nat., K 543, n<sup>os</sup> 97-115, dossier venant de M. Gilbert de Voisins, greffier du parlement.

5. *Mémoires du duc de Luynes*, tome XII, p. 422 et 428-429.

le petit-fils, celui qui a marqué dans l'histoire sous le nom de duc de Bourbon, porta le domaine de Chantilly à un degré de splendeur auprès duquel l'œuvre du Héros et de son fils n'était plus que « bagatelles<sup>1</sup>. » « Sa dépense, dit Saint-Simon<sup>2</sup>, fut toujours royale en tout genre, en maison, en chasses, en table, en monde à Chantilly, en meubles somptueux, en bâtiments et en ajustements immenses. » Surtout pendant les quatorze années de retraite forcée que lui imposèrent Louis XV et le cardinal Fleury, il se donna tout entier à l'agrandissement du domaine, à la décoration intérieure des deux châteaux, à la construction de ce groupe d'édifices incomparables que constituent les Écuries, les Chenils, le Manège, à l'achèvement de l'église paroissiale, à l'organisation des Cadets et Cadettes de l'hospice Condé, à la fondation de la Porcelainerie et de l'atelier de toiles peintes et de vernis, aux percées de routes et aux plantations dans les forêts<sup>3</sup>. Ce que pouvait être le train d'existence dans cette période de souveraine splendeur, l'examen des registres de comptabilité nous le dira un jour ; mais la fortune patrimoniale ne périclita point pour cela. Quand ce duc de Bourbon mourut, en 1740, d'Argenson évaluait son revenu propre à dix-neuf cent mille livres de rente, le produit des charges, gouvernements et pensions à un million<sup>4</sup>; d'autres parlent de deux millions quatre cent mille livres, sans compter la fortune mobilière, les pierreries, les collections.

Si rapide que soit ce coup d'œil jeté à un point de vue tout spécial sur l'histoire de Chantilly et de ses créateurs, on est

1. *Saint-Simon*, éd. nouvelle, tome XVII, p. 240-241, ci-dessus, p. 255. « Ce ne fut qu'un gueux et un malhabile homme en comparaison de ceux qui le précédèrent, » est-il dit ailleurs.

2. Éd. nouvelle, tome XVII, p. 276.

3. M<sup>me</sup> la comtesse de Clinchamp, *Chantilly de 1485 à 1897*, p. 64-74 ; Macon, *les Arts dans la maison de Condé*, p. 65-87, et *les Édifices du culte à Chantilly*, p. 50 et suiv.

4. Le duc de Luynes dit un peu moins : « C'étoit le seul prince du sang qui eût une représentation digne de son rang. Il jouit au moins de quinze cent mille livres de rente ; je crois même que cela va à deux millions en comptant le gouvernement de Bourgogne et la charge de grand maître. »

frappé et touché, par-dessus tout, de leur préoccupation dominante d'en faire la plus parfaite expression du goût français, puis de cette constante sollicitude d'assurer la transmission de l'héritage sans cesse agrandi, décoré et embelli par leurs soins. N'est-ce pas encore le même sentiment qui, de notre temps, inspira le prince appelé à succéder au dernier Bourbon-Condé? Des ruines produites par le vandalisme et l'abandon, il avait fait sortir un Chantilly nouveau, en respectant pieusement tout ce qui subsistait de l'ancien : privé par un sort inexorable de la postérité directe à qui sa propre création eût dû revenir, c'est à la France qu'il en a remis la jouissance, c'est à un corps mieux apte que tout autre à couvrir de son égide le précieux dépôt que, par l'acte de donation entre vifs et irrévocable du 25 octobre 1886, il a confié la conservation « du Domaine dans son intégrité, avec ses bois, ses pelouses, ses eaux, ses édifices et ce qu'ils contiennent, trophées, tableaux, livres, archives, objets d'art, tout cet ensemble qui forme comme un monument complet et varié de l'art français dans toutes ses branches, et de l'histoire de la patrie à des époques de gloire. »

A. DE BOISLISLE.

---

## LE PAYS DE JEANNE D'ARC

GREUX ENCORE DU TEMPOREL DE L'ÉVÊCHÉ DE TOUL

EN 1388.

---

Il est aujourd'hui démontré que le village de Greux ne fit jamais partie de la Champagne comtale et qu'il ne suivit aucunement, aux <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles, le sort de la châtellenie de Vaucouleurs. On avait formulé à ce sujet des allégations qui ne reposaient sur aucune preuve, et que contredisent formellement les textes les plus précis. En 1343, Greux faisait encore partie de la châtellenie de Brixey, domaine régalien des évêques de Toul. Cependant, jusqu'ici, les documents, quelque probants qu'ils fussent, ne suffisaient pas à déterminer autrement qu'entre 1343 et 1423 l'annexion au royaume des quelques maisons dont se composait le village de Greux<sup>1</sup>. Entre ces deux dates, un espace de quatre-vingts ans restait encore obscur.

Un extrait du contrôle original de la prévôté de Gondrecourt vient heureusement restreindre de plus de moitié la période où dut se placer l'annexion au royaume. En 1388 (n. st.), Greux était encore du temporel de l'évêché de Toul. Le registre B 4426 des archives de la Meuse donne en effet, au folio 7, une énumération de ce que doivent au duc de Bar certains villages du temporel de l'évêché de Toul pour la garde qu'ils paient à ce prince. Le titre de l'article est : *Wardez de l'éveschié de Toul*, et, parmi les villages compris sous cette rubrique, se trouve celui qui nous intéresse : « La garde de Greux, chascunz conduz entiers, doit de garde a monsignour 1. gros chascun an au

1. *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, année 1901, p. 179 et 181.

terme de la Saint-Remy, li femme vesve demi-gros, qui monte et avalue comme dessus (selonc ce qu'il y a de gent), et puet valoir par an sept gros<sup>1</sup>. »

De ce précieux extrait on peut tirer deux conclusions : 1° en 1388 (n. st.), Greux était encore du temporel de l'évêché de Toul ; 2° le nombre d'habitants était très peu considérable, puisque la somme due ne montait qu'à sept gros, ce qui donne environ sept feux.

A ces deux faits, qui sont désormais acquis, on peut ajouter une hypothèse assez vraisemblable, à savoir que, le village de Greux étant, pour les évêques de Toul, de très mince importance comme population imposable, et offrant au contraire, pour le roi, le très grand avantage d'un poste avancé commandant la vallée de la Meuse, vers Vaucouleurs, sur la grande voie romaine de Langres, ces deux considérations ont pu déterminer, entre les années 1388 et 1423, l'annexion au royaume.

Quoi qu'il en soit, sur ce point comme sur les autres, les assertions fantaisistes qui constituaient les bases de la thèse champenoise tombent devant la concordance<sup>2</sup> décisive des documents.

Comte M. DE PANGE.

1. Transcription due à l'obligeance de M. André Lesort, archiviste de la Meuse. La date du registre n'est plus visible, l'humidité ayant rendu les premiers feuillets indéchiffrables ; mais de fréquentes mentions, au cours du compte, le fixent à l'année courante 1387. De plus, un passage qui se trouve au folio quatrième renvoie au premier compte du prévôt de Gondrecourt, Poirisson de Horville, fini le premier jour de janvier de l'an IIII<sup>xx</sup> et VII (v. st.). La date est donc 1388 (n. st.).

2. Concordance des textes indiquant la population de Greux (et partie de Domremy), évêché de Toul, puis royaume : en 1388, environ sept feux (texte publié plus haut) ; entre 1400 et 1404 (Meuse, B 1429, fol. 16 v°), Greux et Domremy qui ne sont à présent que cinq « conduis ; » en 1423 (Meuse, B 1430, publié par M. Luce), « aucun ou pou de gens ; » en 1460 (Cartulaire de Greux), huit feux.

---

# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA SECONDE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1903.

---

L'édition de Froissart de Dacier, par H. OMONT, 193.

Trois princes de Condé à Chantilly (*suite et fin*), par A. DE BOIS-  
LISLE, 200.

Le pays de Jeanne d'Arc. Greux encore du temporel de l'évêché  
de Toul en 1388, par le comte M. DE PANGE, 270.

# LISTE DES OUVRAGES

PUBLIÉS PAR

## LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

DEPUIS SA FONDATION EN 1834,

A PARIS, CHEZ RENOUARD, LIBRAIRE, RUE DE TOURNON, N° 6  
H. LAURENS, SUCCESSEUR.

---

Font partie de la Société toutes les personnes qui sont agréées par le Conseil sur la présentation de deux membres. Les demandes d'admission peuvent être adressées au secrétaire de la Société, 60, rue des Francs-Bourgeois, aux Archives nationales. Le chiffre de la cotisation annuelle est fixé à 30 francs ; elle est rachetable moyennant le versement d'une somme unique de 300 francs, qui donne le titre de sociétaire à vie. Les sociétaires reçoivent, chaque année, quatre volumes de chroniques, de mémoires ou de correspondances, et un volume d'Annuaire-Bulletin. Ils peuvent acquérir les publications antérieures à leur inscription, au prix de 7 francs le volume ; le prix est de 9 francs pour les personnes qui ne font pas partie de la Société.

Tous les ouvrages publiés par la Société sont pourvus de tables analytiques.

---

ANNUAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, de 1837 à 1863 ; in-18. Prix : 2 fr. *Les années 1845-1848, 1853, 1858, 1859, 1861 et 1862 sont épuisées.*

Entre autres notices et nomenclatures que contient cette collection, nous citerons les listes des évêchés et archevêchés (années 1838, 1844-1849), des monastères de France (1838), des grands feudataires (1855, 1856), des saints (1857, 1860), des ambassadeurs de France et en France (1848 et 1850), la topographie ecclésiastique de la France (1859, 1861-1863).

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, années 1834 et 1835 ; 4 vol. in-8° ; prix : 20 francs. *Les années 1836-1856 et 1859-1862 sont épuisées.* Années 1857 et 1858, 1 vol. ; prix : 5 francs.

Recueil destiné à faire connaître les travaux de la Société, comprenant, en outre, un grand nombre d'articles bibliographiques, de notices historiques et de documents originaux.

TABLE GÉNÉRALE DU BULLETIN, 1834-1856 ; in-8°. Prix : 2 francs.

ANNUAIRE-BULLETIN, T. XL, 1903.

Au Bulletin de 1861-1862 est jointe une table des matières contenues dans les volumes des années 1857-1862.

ANNUAIRE-BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, années 1863-1903 ; in-8° ; prix : 5 francs.

Nombreux articles, documents et nomenclatures, tels que la liste des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit (1863), l'inventaire de la collection Godefroy (1865 et 1866), la notice sur le Cartulaire du comté de Rethel (1867), etc.

Il s'y publie chaque année une bibliographie des ouvrages et brochures relatifs à l'histoire de France jusqu'à 1789.

TABLE GÉNÉRALE DE L'ANNUAIRE-BULLETIN (1863-1884) ; in-8°. Prix : 2 fr.

L'YSTOIRE DE LI NORMANT ET LA CHRONIQUE DE ROBERT VISCART, PAR AIMÉ, MOINE DU MONT-CASSIN, publiées pour la première fois, d'après un manuscrit français inédit du XIII<sup>e</sup> siècle, appartenant à la Bibliothèque royale, par M. Champollion-Figeac, 1835, 1 vol. (*épuisé*).

L'*Histoire* conduit le récit des expéditions normandes jusqu'à la mort de Richard, prince de Capoue, en 1078. La *Chronique* descend jusqu'à Pierre d'Aragon, couronné roi de Sicile en 1282.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DES FRANCS, PAR GRÉGOIRE DE TOURS, publiée par MM. Guadet et Taranne, 1836-1837, 4 vol. (*la traduction est épuisée*).

Le texte latin a été revu sur de nouveaux manuscrits appartenant à la bibliothèque de Cambrai et à la Bibliothèque nationale ; il est suivi d'une traduction française.

LETTERES DU CARDINAL MAZARIN A LA REINE, A LA PRINCESSE PALATINE, ETC., ÉCRITES PENDANT SA RETRAITE HORS DE FRANCE EN 1651 ET 1652, publiées par M. Ravenel, 1836, 1 vol. (*épuisé. Il reste quelques exemplaires sur grand papier ; prix : 20 francs*).

Quatre-vingt-quinze lettres trouvées dans les papiers de Baluze, et propres à éclairer les rapports intimes de Mazarin avec Anne d'Autriche.

MÉMOIRES DE PIERRE DE FENIN, comprenant le récit des événements qui se sont passés en France et en Bourgogne sous les règnes de Charles VI et Charles VII (1407-1427), publiés par M<sup>lle</sup> Dupont, 1837, 1 vol. (*épuisé*).

Chronique française, en partie inédite, publiée d'après un nouveau manuscrit appartenant à la Bibliothèque nationale, accompagnée de notes historiques et de trente et une pièces justificatives.

DE LA CONQUESTE DE CONSTANTINOBLÉ, PAR JOFFROI DE VILLEHARDOUIN, édition faite par M. Paulin Paris, 1838, 1 vol. (*épuisé*).

Texte revu sur de nouveaux manuscrits appartenant à la Bibliothèque nationale, accompagné de notes et de commentaires.

ORDERICI VITALIS, ANGLIGENÆ, CENOBII UTICENSIS MONACHI, HISTORIÆ ECCLESIASTICÆ LIBRI TREDECIM, publiés par M. Aug. le Prévost, 1838-1855, 5 vol. (*les tomes I et II ne peuvent être vendus séparément*).

Ouvrage plein de renseignements précieux, notamment sur l'histoire de Normandie et d'Angleterre jusqu'en 1141. Notice de M. L. Delisle sur l'abbaye de Saint-Évroul, sur Orderic et sur son œuvre.

CORRESPONDANCE DE L'EMPEREUR MAXIMILIEN I<sup>er</sup> ET DE MARGUERITE, SA FILLE, GOUVERNANTE DES PAYS-BAS, DE 1507 A 1519, publiée par M. le Glay, 1839, 2 vol.

Plus de six cents lettres inédites, tirées des archives de l'ancienne chambre des comptes de Lille, pleines de renseignements intéressants sur la fin du règne de Louis XII et le commencement du règne de François I<sup>er</sup>.

HISTOIRE DES DUCS DE NORMANDIE ET DES ROIS D'ANGLETERRE, publiée, d'après deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. Francisque Michel, 1840, 1 vol. (*épuisé*).

Première édition complète d'une chronique française qui s'étend depuis l'invasion des Normands en France jusqu'à l'année 1220. A la suite, relation en vers du tournoi de Ham, par Sarrazin, trouvère du XIII<sup>e</sup> siècle.

ŒUVRES COMPLÈTES D'ÉGINHARD, publiées par M. A. Teulet, 1840-1843, 2 vol. (*tome I épuisé*).

*Vita Karoli imperatoris ; Annales Francorum ; Epistolæ ; Historia translationis beatorum Christi martyrum Marcellini et Petri*. Nouvelle édition, accompagnée de variantes, d'une traduction française et de notes.

MÉMOIRES DE PHILIPPE DE COMMYNES, publiés par M<sup>lle</sup> Dupont, 1840-1847, 3 vol. (*tomes I et II épuisés*).

Nouvelle édition, revue sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale, accompagnée d'une notice biographique et de nombreuses pièces justificatives, pour la plupart inédites. Cet ouvrage a obtenu une première médaille au concours des Antiquités de la France.

LETTRÉS DE MARGUERITE D'ANGOULÊME, SŒUR DE FRANÇOIS I<sup>er</sup>, REINE DE NAVARRE, publiées, d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par M. Génin, 1841, 1 vol. (*épuisé*).

Cent soixante et onze lettres inédites, accompagnées de notes, de pièces justificatives et d'une notice biographique.

PROCÈS DE CONDAMNATION ET DE RÉHABILITATION DE JEANNE D'ARC, publiés par M. Jules Quicherat, 1841-1849, 5 vol. (*tomes I, III et IV épuisés*).

M. Quicherat a groupé, à la suite du texte inédit des deux procès, tous les témoignages des chroniqueurs français, bourguignons, étrangers, et des poètes du XV<sup>e</sup> siècle. Il y a joint un recueil de documents sur la fausse Jeanne d'Arc. Les textes des deux procès sont l'objet d'une étude critique développée.

MÉMOIRES ET LETTRES DE MARGUERITE DE VALOIS, publiés par M. Guesard, 1842, 1 vol. (*épuisé*).

Nouvelle édition des *Mémoires* (1559-1582). On y a joint une note justificative rédigée par la fille de Henri II, en 1574, pour son mari,

Henri de Navarre, et de nombreuses lettres inédites (1579-1609), tirées des collections des frères Dupuy, de Béthune et de Brienne.

LES COUTUMES DE BEAUVOISIS, PAR PHILIPPE DE BEAUMANOIR, publiées par M. le comte Beugnot, 1842, 2 vol. (*épuisés*).

Nouvelle édition, revue d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale, précédée d'une notice sur Beaumanoir.

NOUVELLES LETTRES DE LA REINE DE NAVARRE ADRESSÉES AU ROI FRANÇOIS 1<sup>er</sup>, SON FRÈRE, publiées, d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale, par M. Génin, 1842, 1 vol. (*épuisé*).

Cent cinquante et une lettres inédites, avec un *Supplément à la notice sur Marguerite d'Angoulême*.

RICHER, HISTOIRE DE SON TEMPS, publiée par M. J. Guadet, 1845, 2 vol.

Le texte latin de la chronique de Richer (888-995) a été reproduit d'après l'édition Pertz, traduit en français, annoté et accompagné d'une notice critique.

MÉMOIRES DU COMTE DE COLIGNY-SALIGNY ET MÉMOIRES DU MARQUIS DE VILLETTE, publiés par M. Monmerqué, 1841-1844, 1 vol. (*épuisé*).

Petits et grands mémoires de Coligny-Saligny (1617-1686), ces derniers inédits. Correspondance également inédite de Coligny et de son fils avec Bussy-Rabutin. — Mémoires inédits contenant le récit des campagnes de mer du marquis de Villette (1672-1704). Mémoires sur la marine de France composés par M. de Valincour (1725) et par le comte de Toulouse (1724). Correspondances inédites du maréchal d'Estrées et d'Abraham Du Quesne avec le marquis de Seignelay.

CHRONIQUE LATINE DE GUILLAUME DE NANGIS DE 1113 A 1300, AVEC LES CONTINUATIONS DE CETTE CHRONIQUE DE 1300 A 1368, publiée par M. H. Géraud, 1843, 2 vol.

Nouvelle édition, postérieure à l'édition partielle du *Recueil des historiens des Gaules*, revue d'après les manuscrits, annotée et précédée d'une introduction sur Guillaume de Nangis, Jean de Venette, etc.

REGISTRES DE L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS PENDANT LA FRONDE, publiés par MM. Le Roux de Lincy et Douët d'Arcq, 1847-1848, 3 vol. (*le tome I ne peut être vendu séparément*).

Copie inédite des délibérations de la Ville dont Louis XIV avait ordonné la suppression (17 août 1648-13 octobre 1652). Suit une relation de ce qui s'est passé dans la ville et l'abbaye de Saint-Denis à la même époque.

VIE DE SAINT LOUIS, PAR LE NAIN DE TILLEMONT, publiée pour la première fois par M. J. de Gaulle, 1847-1851, 6 vol. (*les tomes I et III ne peuvent être vendus séparément*).

Restitution intégrale d'un des plus précieux ouvrages, et d'un des plus complets, qu'ait produits l'érudition française au XVII<sup>e</sup> siècle. La destruction des copies de documents faites par Le Nain de Tillemont rend encore plus nécessaire de recourir à sa *Vie de saint Louis*.

JOURNAL HISTORIQUE ET ANECDOTIQUE DU RÈGNE DE LOUIS XV, PAR BARBIER, publié par M. A. de la Villegille, 1847-1856, 4 vol. (*tomes I, II et III épuisés*).

Première édition de ce célèbre journal, accompagnée de notes et précédée d'une notice sur l'auteur.

BIBLIOGRAPHIE DES MAZARINADES, publiée par M. C. Moreau, 1850-1851, 3 vol. (*tome II épuisé, sauf trois exemplaires sur grand papier*).

Plus de quatre mille deux cents Mazarinades sont rangées par ordre alphabétique, plusieurs analysées ou publiées par fragments. Suivent des tables chronologique et analytique. Cet ouvrage a obtenu une mention très honorable au concours des Antiquités de la France.

COMPTES DE L'ARGENTERIE DES ROIS DE FRANCE AU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE, publiés par M. Douët d'Arcq, 1851, 1 vol. (*épuisé*).

Comptes de Geoffroy de Fleuri (1316) et d'Étienne de la Fontaine (1352). Journal de la dépense du roi Jean en Angleterre. Dépenses du mariage de Blanche de Bourbon, reine de Castille (1352). Inventaire du garde-meuble de l'Argenterie (1353). Vaisselle du roi Jean (1363). Ces pièces inédites sont accompagnées d'un glossaire des termes techniques et d'une dissertation sur les comptes de l'Argenterie.

MÉMOIRES DE DANIEL DE COSNAC, ARCHEVÊQUE D'AIX, publiés par le comte J. de Cosnac, 1852, 2 vol. (*épuisés*).

Mémoires et documents inédits d'un haut intérêt pour l'histoire de la cour et du clergé sous Louis XIV.

CHOIX DE MAZARINADES, publié par M. C. Moreau, 1853, 2 vol. (*le tome I ne peut être vendu séparément*).

Recueil de pamphlets qui joignent à un certain mérite littéraire l'avantage de faire connaître les opinions et les intérêts des partis, les caractères et la situation des personnages de la Fronde.

JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS SOUS LE RÈGNE DE FRANÇOIS I<sup>er</sup>, publié par M. L. Lalanne, 1854, 1 vol. (*épuisé*).

Chronique parisienne inédite embrassant les années 1515 à 1536.

MÉMOIRES DE MATHIEU MOLÉ, publiés par M. A. Champollion-Figeac, 1855-1857, 4 vol. (*le tome II ne peut être vendu séparément*).

Notes, pièces et journal inédits (1861-1869), précédés d'une introduction par le comte Molé, accompagnés de notes et suivis de nombreux appendices.

HISTOIRE DE CHARLES VII ET DE LOUIS XI, PAR THOMAS BASIN, évêque de Lisieux, publiée par M. Jules Quicherat, 1855-1859, 4 vol. (*tomes I et II épuisés*).

Chronique latine, presque entièrement inédite, restituée à son véritable auteur et publiée avec accompagnement de sommaires et de pièces justificatives. L'éditeur, qui a joint aux deux *Histoires* une *Apologie* de Thomas Basin, un *Breviloquium* ou abrégé de sa vie, ainsi que des

extraits de ses autres ouvrages, a condensé dans une étude préliminaire les principaux traits de sa biographie.

CHRONIQUES DES COMTES D'ANJOU, publiées par MM. P. Marchegay et A. Salmon (t. 1<sup>er</sup> des CHRONIQUES D'ANJOU), 1856, 1 vol. (*épuisé*).

Nouvelle édition des *Gesta consulum Andegavorum*, de l'*Historia Gaufredi, comitis Andegavorum*, du *Liber de compositione castri Ambazix* et des *Gesta dominorum ipsius castri*, du *Fragmentum historiæ Andegavensis a Fulcone comite scriptum*, du *Commentarius Hugonis de Cleeris de majoratu et senescalcia Franciæ Andegavorum olim comitibus collatis*. Textes particulièrement utiles pour l'histoire de l'Anjou jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle.

LA CHRONIQUE D'ENGUERRAN DE MONSTRELET, publiée par M. Douët d'Arcq, 1857-1862, 6 vol. (*tomes I et III épuisés*).

Le texte de Monstrelet (1400-1444) a été revu sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale : il est suivi d'une partie de la chronique bourguignonne anonyme dite des *Cordeliers* (1400-1422).

LES LIVRES DES MIRACLES ET AUTRES OPUSCULES DE GRÉGOIRE DE TOURS, publiés par M. H. Bordier, 1857-1865, 4 vol. (*les tomes I et II sont épuisés, sauf quelques exemplaires sur grand papier*).

*De Gloria martyrum*, *De miraculis S. Juliani*, *De virtutibus S. Martini*, *De gloria confessorum*, *Vitæ patrum*, *De Cursu stellarum*, etc. Textes latins revus de nouveaux manuscrits, accompagnés d'une traduction française et suivis d'une bibliographie des ouvrages de Grégoire de Tours.

LES MIRACLES DE SAINT BENOÎT, ÉCRITS PAR ADREWALD, AIMOIN, ANDRÉ, RAOUL TORTAIRE ET HUGUES DE SAINTE-MARIE, MOINES DE FLEURY, publiés par M. E. de Certain, 1858, 1 vol.

Textes latins, en partie inédits, fournissant des détails précieux sur l'abbaye de Fleury-sur-Loire, sur l'histoire ecclésiastique et sur l'histoire générale depuis l'invasion des Lombards en Italie jusqu'à l'année 1108.

ANCIENNES CHRONIQUES D'ENGLETERRE PAR JEHAN DE WAVRIN, publiées par M<sup>lle</sup> Dupont, 1858-1863, 3 vol. (*tome II épuisé, sauf un exemplaire sur vélin*).

Ont été extraits de l'œuvre de Wavrin les chapitres inédits qui offraient le plus d'intérêt pour l'histoire de France de 1325 à 1471. Ils sont suivis d'une *Histoire inédite de Charles le Téméraire*, tirée d'un manuscrit du Musée britannique.

JOURNAL ET MÉMOIRES DU MARQUIS D'ARGENSON, publiés par M. Rathery, 1859-1867, 9 vol. (*tomes I et II épuisés*).

Mémoires publiés pour la première fois dans leur intégrité, d'après les manuscrits autographes, aujourd'hui détruits, de la Bibliothèque du Louvre (années 1697-1757).

MÉMOIRES DU MARQUIS DE BEAUVAIS-NANGIS ET JOURNAL DU PROCÈS DE

LA BOULAYE, publiés par MM. Monmerqué et Taillandier, 1862, 1 vol.

Les mémoires inédits de Nicolas de Brichanteau, marquis de Beauvais-Nangis, embrassent les années 1562 à 1641. Le procès de la Boulaye fait connaître un incident de l'époque de la Fronde.

CHRONIQUE DES QUATRE PREMIERS VALOIS (1327-1393), publiée par M. S. Luce, 1862, 1 vol.

Chronique inédite, rédigée en français dans les dernières années du xiv<sup>e</sup> siècle, probablement par un clerc de Rouen, révélant plusieurs faits complètement ignorés et apportant des détails précieux presque sur chaque événement de quelque importance.

CHOIX DE PIÈCES INÉDITES RELATIVES AU RÈGNE DE CHARLES VI, publiées par M. Douët d'Arcq, 1863-1864, 2 vol.

Le premier volume contient des pièces d'un intérêt général : instructions diplomatiques, traités, règlements, acquisitions du domaine royal, etc. Le second, plus important pour l'histoire de la vie privée, est rempli de fragments de comptes, d'inventaires, de lettres de grâce ou de rémission, etc., tirés des Archives nationales.

CHRONIQUE DE MATHIEU D'ESCOUCHY, publiée par M. du Fresne de Beaucourt, 1863-1864, 3 vol.

Chronique française (1444-1461), en partie inédite, précédée d'une biographie de Mathieu d'Escouchy et suivie d'un grand nombre de pièces justificatives. Cet ouvrage a obtenu une première mention au concours des Antiquités de la France.

COMMENTAIRES ET LETTRES DE BLAISE DE MONLUC, maréchal de France, publiés par M. A. de Ruble, 1864-1872, 5 vol. (*tomes I, II et III épuisés*).

Restitution du texte authentique des *Commentaires* (1521-1576), qui avait été altéré et mutilé dans les précédentes éditions. Les deux derniers volumes, qui se composent de deux cent soixante-dix lettres inédites, forment en quelque sorte un ouvrage distinct, complémentaire du premier.

ŒUVRES COMPLÈTES DE PIERRE DE BOURDEILLE, SEIGNEUR DE BRANTÔME, publiées par M. Lalanne, 1864-1882, 11 vol. (*tomes I, II, IV et V épuisés*).

Édition revue sur les manuscrits, pourvue de variantes et de notes. Poésies inédites publiées par M. le D<sup>r</sup> E. Galy. Lexique couronné par l'Académie française, au concours Archon-Despérouses.

COMPTES DE L'HÔTEL DES ROIS DE FRANCE AUX XIV<sup>e</sup> ET XV<sup>e</sup> SIÈCLES, publiés par M. Douët d'Arcq, 1865, 1 vol.

Reproduction intégrale ou partielle de onze comptes de l'hôtel du roi Charles VI, d'un compte de l'hôtel de la reine Isabeau de Bavière (1401), de deux comptes de l'hôtel du roi Charles VII (1450), de deux comptes de l'hôtel de Jean, duc de Berry (1397 et 1398), et de trois comptes de la chambre du roi Louis XI. Ces pièces fournissent d'utiles renseignements sur le personnel de la maison des princes, sur leurs relations politiques, sur leurs itinéraires, sur les beaux-arts, etc.

ROULEAUX DES MORTS, DU IX<sup>e</sup> AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE, publiés par M. L. Delisle, 1866, 1 vol.

Reproduction intégrale ou partielle de près de cent circulaires, pour la plupart inédites, destinées à notifier la mort de quelque membre ou bienfaiteur de couvent (souvent il s'agit d'un personnage célèbre dans l'histoire ou la littérature); elles contiennent, en prose ou en vers latins, la biographie du défunt, ainsi que le *titre*, plus ou moins long, qu'il était d'usage d'inscrire pour accuser réception du rouleau mortuaire.

ŒUVRES COMPLÈTES DE SUGER, publiées par M. A. Lecoy de la Marche, 1867, 1 vol.

Pour la première fois réunies en un corps et collationnées sur les manuscrits, les œuvres latines du célèbre abbé de Saint-Denis comprennent la *Vie de Louis le Gros*, le *Mémoire de Suger sur son administration abbatiale*, le récit *De la consécration de l'église de Saint-Denis*, en 1143, vingt-six lettres et treize chartes; on y a joint la *Vie de Suger*, écrite par un religieux du nom de Guillaume, et divers témoignages contemporains relatifs au même abbé.

HISTOIRE DE SAINT LOUIS, PAR JEAN, SIRE DE JOINVILLE, suivie du *Credo* et de la *Lettre à Louis X*, publiée par M. N. de Wailly, 1868, 1 vol.

Texte ramené, pour la première fois, à l'orthographe des chartes du sire de Joinville. Édition enrichie d'un vocabulaire et de plusieurs éclaircissements.

MÉMOIRES DE MADAME DE MORNAY, publiés par M<sup>me</sup> de Witt, 1868-1869, 2 vol.

Nouvelle édition, revue sur les manuscrits, des mémoires calvinistes de la femme de Philippe du Plessis-Mornay; renseignements nombreux sur les règnes de Charles IX, de Henri III et de Henri IV. Soixante-dix-neuf lettres inédites. Notice par M. Guizot.

CHRONIQUES DES ÉGLISES D'ANJOU, publiées par MM. P. Marchegay et Ém. Mabille (t. II des CHRONIQUES D'ANJOU), 1869, 1 vol.

Chroniques latines de Saint-Maurice (320-1106), de Saint-Aubin (768-1357), de Saint-Serge d'Angers (768-1215), de Saint-Sauveur-de-l'Évière (678-1251), de Saint-Florent de Saumur (700-1236), de Maillezais (768-1140), etc.

CHRONIQUES DE J. FROISSART, publiées par M. Siméon Luce, puis par M. Gaston Raynaud, 1869-1899, 11 tomes en 13 vol. parus (*le tome II ne peut être vendu séparément*).

Les volumes déjà parus embrassent les années 1307 à 1385. Texte accompagné de variantes, de sommaires et de commentaires historiques. Introductions dans lesquelles sont classés les différentes rédactions et les divers manuscrits des deux premiers livres. Cet ouvrage a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

JOURNAL DE MA VIE, MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE BASSOMPIERRE, publiés par M. le marquis de Chantérac, 1870-1877, 4 vol. (*le tome I<sup>er</sup> est épuisé*).

Première édition du *Journal* (1579-1640) conforme au manuscrit original (français n° 17478-17479 de la Bibl. nat.). Notice historique et bibliographique. Notes et appendices.

LES ANNALES DE SAINT-BERTIN ET DE SAINT-VAAST, publiées par M. l'abbé C. Dehaisnes, 1871, 1 vol.

Annales latines présentant le récit contemporain le plus exact des événements accomplis entre les années 830 et 899. Nouvelle édition, enrichie de notes et de variantes, suivie d'une chronique inédite allant jusqu'à l'année 874.

CHRONIQUE D'ERNOUL ET DE BERNARD LE TRÉSORIER, publiée par M. L. de Mas Latrie, 1871, 1 vol.

Cette chronique française, qui embrasse l'histoire des croisades depuis 1099 jusqu'à 1231, est publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Bruxelles, de Paris et de Berne. On l'a fait suivre d'un *Essai de classification des continuateurs de Guillaume de Tyr*.

INTRODUCTION AUX CHRONIQUES DES COMTES D'ANJOU, par M. Mabilley, 1872, 1 vol.

Étude critique sur les textes qui composent le tome I<sup>er</sup> des *Chroniques d'Anjou*, suivie de dissertations sur l'histoire des premiers comtes d'Anjou et de pièces justificatives.

HISTOIRE DE BÉARN ET DE NAVARRE, PAR NICOLAS DE BORDENAVE (1517 à 1572), HISTORIOGRAPHE DE LA MAISON DE NAVARRE, publiée par M. P. Raymond, 1873, 1 vol.

Ouvrage inédit, composé par le ministre protestant Bordenave, sur l'ordre de Jeanne d'Albret.

CHRONIQUES DE SAINT-MARTIAL DE LIMOGES, publiées par M. H. Duplès-Agier, 1874, 1 vol.

Huit chroniques latines, fournissant de nombreux renseignements sur l'histoire du monastère de Saint-Martial et sur celle de l'Aquitaine (804-1658). Œuvres diverses de Bernard Itier. Pièces relatives aux abbés, aux moines et à la bibliothèque de Saint-Martial.

NOUVEAU RECUEIL DE COMPTES DE L'ARGENTERIE DES ROIS DE FRANCE, publié par M. Douët d'Arcq, 1874, 1 vol.

Comptes de draps d'or et de soie rendus par l'argentier de Philippe le Long, en 1317, et par le mercier de Philippe de Valois, en 1342. Inventaire, après décès, des biens de la reine Clémence de Hongrie (1328). Compte d'un argentier de Charles VI, en 1387. Textes inédits, précédés d'une étude sur les argentiers et sur leurs comptes.

LA CHANSON DE LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS, publiée par M. P. Meyer, 1875-1879, 2 vol.

Poème historique, en langue méridionale, commencé par Guillaume de Tudèle, continué par un auteur anonyme. Cette édition, qui a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, comprend une introduction critique et philologique, un vocabulaire (t. I<sup>er</sup>), une traduction et un commentaire historique (t. II).

RÉCITS D'UN MÉNESTREL DE REIMS AU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE, publiés par M. N. de Wailly, 1876, 1 vol.

Précédemment édité sous le titre de *Chronique de Rains*, ce texte français, qui se réfère aux règnes de Louis VII, de Philippe-Auguste, de Louis VIII et de saint Louis, avait subi de nombreuses altérations. Il est accompagné d'un vocabulaire et d'un commentaire critique, d'autant plus utile que les récits dont il se compose semblent avoir un caractère moins historique que satirique et littéraire.

LA CHRONIQUE DU BON DUC LOYS DE BOURBON, publiée par M. A. Chazaud, 1876, 1 vol.

Vie de Louis II de Bourbon (1337-1410), composée en français, vers 1429, par Jean Cabaret d'Orville et par Jean de Châteaumorand, sur l'ordre du comte de Clermont. Édition revue sur les manuscrits de Saint-Petersbourg, de Bruxelles et de Paris.

CHRONIQUE DE JEAN LE FÈVRE, SEIGNEUR DE SAINT-REMY, publiée par M. F. Morand, 1876-1881, 2 vol.

Composée par le roi d'armes de l'ordre de la Toison d'or, cette chronique française embrasse les années 1408 à 1435. Texte établi sur un manuscrit appartenant à la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer. Notice biographique sur Jean le Fèvre.

ANECDOTES HISTORIQUES, LÉGENDES ET APOLOGUES TIRÉS DU RECUEIL INÉDIT D'ÉTIENNE DE BOURBON, DOMINICAIN DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE, publiés par M. Lecoy de la Marche, 1877, 1 vol.

L'éditeur a extrait du *Tractatus de diversis materiis prædicabilibus* d'Étienne de Bourbon, recueil d'exemples à l'usage des prédicateurs, les passages les plus propres à éclairer l'histoire des lettres et des mœurs.

LETTRES D'ANTOINE DE BOURBON ET DE JEHANNE D'ALBRET, publiées par M. le marquis de Rochambeau, 1877, 1 vol.

Plus de deux cents lettres inédites, comprises entre les années 1538 et 1572, tirées des archives ou bibliothèques de France, d'Angleterre et de Russie, les unes intimes, nous initiant aux mœurs privées du XVI<sup>e</sup> siècle, les autres politiques, relatives aux guerres avec Charles-Quint ou aux guerres de religion.

MÉMOIRES INÉDITS DE MICHEL DE LA HUGUERYE, publiés par M. le baron de Ruble, 1877-1880, 3 vol.

L'auteur, successivement secrétaire ou agent secret de Coligny, de Ludovic de Nassau et du prince de Condé, donne sur l'histoire des guerres de religion de 1570 à 1588, et sur la vie des chefs de la Réforme, des détails nouveaux et confidentiels.

HISTOIRE DU GENTIL SEIGNEUR DE BAYART, COMPOSÉE PAR LE LOYAL SERVITEUR, publiée par M. J. Roman, 1878, 1 vol.

Nouvelle édition, enrichie d'un glossaire, de pièces justificatives et de lettres de Bayart inédites.

EXTRAITS DES AUTEURS GRECS CONCERNANT LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE

DES GAULES, texte et traduction nouvelle, publiés par M. E. Cougny, 1878-1892, 6 vol. (le t. VI publié par M. Lebègue).

Ce recueil comprend : 1° les géographes ; 2° les historiens ; 3° les philosophes, les orateurs, les poètes et les écrivains de genres divers qui fournissent quelques renseignements sur l'histoire ou la géographie des Gaules.

MÉMOIRES DE NICOLAS GOULAS, GENTILHOMME ORDINAIRE DU DUC D'ORLÉANS, publiés par M. Ch. Constant, 1879-1882, 3 vol.

Mémoires inédits se rapportant aux années 1627-1651, particulièrement utiles pour l'histoire de Gaston d'Orléans et de son entourage.

GESTES DES ÉVÊQUES DE CAMBRAI DE 1092 A 1138, publiés par le P. Ch. de Smedt, 1880, 1 vol.

Textes latins inédits, les uns en prose, les plus nombreux en vers, venant compléter la série des chroniques de Cambrai.

LES ÉTABLISSEMENTS DE SAINT LOUIS, par M. P. Viollet, 1881-1886, 4 vol.

Introduction comprenant une étude sur les sources, sur la jurisprudence, sur l'influence et sur les manuscrits de la compilation connue sous le titre d'*Établissements de saint Louis*. — Texte des *Établissements* publié avec les variantes. — Textes primitifs qui ont servi au compilateur (ordonnance sur la procédure au Châtelet, ordonnance de saint Louis contre les duels, *Usage d'Orléans*, coutume de Touraine-Anjou). — Textes dérivés ou parallèles. — Notes des précédentes éditions et notes nouvelles. — Table-glossaire. — Cet ouvrage a obtenu le grand prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

RELATION DE LA COUR DE FRANCE EN 1690, PAR ÉZÉCHIEL SPANHEIM, ENVOYÉ EXTRAORDINAIRE DE BRANDEBOURG, publiée par M. Ch. Schefer, 1882, 1 vol.

Ce texte, qui n'avait été publié qu'en Allemagne et dans les conditions les plus défavorables, contient de curieux portraits de Louis XIV et des principaux personnages de son entourage, et décrit le mécanisme de l'administration civile, ecclésiastique et militaire. Il est suivi de deux opuscules attribués aussi à Spanheim, les *Remarques sur l'État de France* et les *Qualités bonnes et mauvaises des principaux personnages de la cour*.

CHRONIQUE NORMANDE DU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE, publiée par MM. Aug. et Ém. Molinier, 1882, 1 vol.

Première édition d'une chronique française anonyme rédigée en Normandie, probablement par un noble, et embrassant les années 1294 à 1372. Sommaire et commentaire historique développé. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

OEUVRES DE RIGORD ET DE GUILLAUME LE BRETON, publiées par M. H.-Fr. Delaborde, 1882-1886, 2 vol.

Nouvelle édition, établie d'après les manuscrits de Paris, de Rome, de Bruxelles et de Londres. Le premier volume comprend les *Gesta Philippi*

*Augusti* de Rigord (1165-1208) et les *Gesta Philippi Augusti* de Guillaume le Breton (1165-1220), avec une introduction développée sur la vie et les ouvrages des historiens de Philippe-Auguste. Le second volume contient la *Philippide*, poème latin de Guillaume le Breton, avec une table analytique très détaillée. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

LETTRES DE LOUIS XI, ROI DE FRANCE, publiées par MM. J. Vaesen et Ét. Charavay, 1883-1903, 8 vol. parus.

Le tome I<sup>er</sup> contient cent vingt-six lettres de Louis Dauphin (1439-1461) publiées sur les originaux conservés en France et à l'étranger, cent pièces justificatives et douze notices biographiques. Les tomes II à VIII contiennent quinze cent soixante-neuf pièces des vingt premières années du règne de Louis XI et de nouvelles pièces justificatives.

MÉMOIRES D'OLIVIER DE LA MARCHE, MAÎTRE D'HÔTEL ET CAPITAIN DES GARDES DE CHARLES LE TÉMÉRAIRE, publiés par MM. H. Beaune et J. d'Arbaumont, 1883-1888, 4 vol.

Texte ramené à sa forme originale d'après le plus ancien manuscrit (Bibl. nat., fr. 2868 et 2869), éclairci ou rectifié à l'aide de documents d'archives. Le t. IV contient une notice biographique et un certain nombre de pièces inédites. Cet ouvrage a obtenu une mention au concours des Antiquités de la France.

MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, publiés par M. le marquis de Vogüé, 1884-1892, 5 vol. parus.

Première édition complète faite d'après le manuscrit original. Les cinq premiers volumes embrassent les années 1670 à 1733. A partir de la p. 301 du tome I<sup>er</sup>, l'on donne, pour la première fois, le texte authentique de Villars, qui avait été entièrement remanié par les précédents éditeurs. En appendice, correspondances et documents inédits.

NOTICES ET DOCUMENTS publiés pour la Société de l'Histoire de France, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation, 1884, 1 vol.

Avec un historique de la Société, dû à M. Ch. Jourdain, ce volume comprend trente articles ou publications rangés par ordre chronologique depuis le VII<sup>e</sup> jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle; les auteurs sont : MM. le duc d'Aumale, Bagnenault de Puchesse, E. de Barthélemy, A. Baschet, le marquis de Beaucourt, A. de Boislisle, A. de la Borderie, le duc de Broglie, le comte de Cosnac, Fr. Delaborde, L. Delisle, E. Dupont, J. Havet, L. Lalanne, A. Longnon, S. Luce, le comte de Luçay, le comte de Mas Latrie, A. Molinier, H. Omont, Léopold Pannier, G. Picot, le comte Riant, J. Roman, le baron de Ruble, Tamizey de Larroque, P. Viollet et le marquis de Vogüé.

JOURNAL DE NICOLAS DE BAYE, GREFFIER DU PARLEMENT DE PARIS (1400-1417), publié par M. A. Tuetey, 1885-1888, 2 vol.

Recueil de notes inscrites par le greffier sur les registres du Conseil, des Plaidoiries, des Grands Jours de Troyes, etc., et fournissant de

nombreux renseignements sur les événements de l'époque ou sur le mécanisme de l'administration. On trouve dans le t. II un Mémorial latin également dû à Nicolas de Baye, une notice sur sa vie et un inventaire de ses biens meubles.

LA RÈGLE DU TEMPLE, publiée par M. H. de Curzon, 1886, 1 vol.

Texte français du XIII<sup>e</sup> siècle, établi d'après les trois manuscrits de Paris, Rome et Dijon, et contenant : 1<sup>o</sup> la traduction de la Règle latine de 1128; 2<sup>o</sup> les statuts hiérarchiques; 3<sup>o</sup> le règlement de l'existence journalière des frères et celui de la tenue des chapitres; 4<sup>o</sup> le code pénal. L'Introduction décrit les manuscrits employés et donne un résumé général de l'organisation de l'Ordre.

HISTOIRE UNIVERSELLE, PAR AGRIPPA D'AUBIGNÉ, édition publiée par M. le baron A. de Ruble, 1886-1897, 9 vol. parus.

Nouvelle édition, annotée, d'un ouvrage dont la valeur littéraire égale l'importance historique. Le commentaire a pour objet d'expliquer et de rectifier, au besoin, les affirmations de cet historien passionné de la vie et du règne de Henri IV (1553-1610). Le neuvième volume s'arrête à l'année 1602.

LE JOUVENCEL, PAR JEAN DE BUEIL, suivi du *Commentaire* de Guillaume Tringant; introduction biographique et littéraire par M. Camille Favre; texte établi et annoté par M. Léon Lecestre, 1887-1889, 2 vol.

Le *Jouvencel* est une sorte de roman historique composé au XV<sup>e</sup> siècle, ou plutôt un traité d'éducation militaire appuyé d'exemples et d'allusions historiques, dans lequel l'auteur, Jean de Bueil, raconte les principaux événements de sa vie. L'introduction de M. Favre, très développée, retrace l'existence complète de Jean de Bueil (1406-1477). Le *Commentaire* de Tringant donne la clef des pseudonymes. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON, édition publiée par M. R. de Maulde la Clavière, 1889-1895, 4 vol.

Nouvelle édition, révisée quant au texte et amplement annotée, de la chronique la plus intéressante et la plus exacte que l'on possède sur les débuts du règne de Louis XII et sur les expéditions d'Italie.

CHRONIQUE D'ARTHUR DE RICHEMONT, PAR GUILLAUME GRUEL, édition publiée par M. A. Le Vavasseur, 1890, 1 vol.

Cette biographie du connétable de Richemont, écrite par un de ses serviteurs, est une des principales sources de l'histoire militaire du règne de Charles VII. Bien qu'on puisse accuser parfois l'auteur d'une certaine partialité à l'égard de son maître, sa chronique n'est cependant pas un panégyrique. Le commentaire de M. Le Vavasseur complète et rectifie, au besoin, les récits de Gruel.

CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM, édition publiée par M. H. Moranvillé, 1891-1897, 3 vol.

Première édition d'une chronique dont on ne connaissait jusqu'ici que des extraits, et dont la valeur historique et surtout historiographique est considérable pour la période comprise entre 1285 et 1400. L'intelligence du texte, établi d'après le ms. unique conservé à la Bibliothèque de Berne, est facilitée par la riche annotation de M. Moranvillé.

L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL, COMTE DE STRIGUIL ET DE PEMBROKE, RÉGENT D'ANGLETERRE DE 1216 A 1219, poème français publié par M. Paul Meyer, 1891-1901, 3 vol.

Le poème, jusqu'ici inconnu, que M. P. Meyer a découvert dans la bibliothèque de Cheltenham contient un récit véridique de la vie d'un des hommes les plus considérables de son temps, et n'intéresse pas moins la France que l'Angleterre. Écrit en fort bon français, il se compose de 19214 vers octosyllabiques. C'est à la fois un des monuments les plus précieux de notre poésie narrative et l'une des sources les plus importantes du règne de Philippe-Auguste. Le tome II contient un vocabulaire, le tome III une Introduction, une traduction ou commentaire, un itinéraire de Guillaume le Maréchal et une Table des matières.

MÉMOIRES DE DU PLESSIS-BESANÇON, accompagnés de correspondances et de documents inédits, publiés par M. le comte Horric de Beaucaire, 1892, 1 vol.

Mémoires autobiographiques et autres documents inédits émanés d'un personnage dont le rôle, comme ingénieur, homme de guerre, agent secret et diplomate, fut considérable sous les deux ministères de Richelieu et de Mazarin (1627-1658). Publication intéressante particulièrement au point de vue des relations avec l'Espagne et l'Italie.

ÉPHÉMÉRIDE DE L'EXPÉDITION DES ALLEMANDS EN FRANCE (AOÛT-DÉCEMBRE 1587) PAR MICHEL DE LA HUGUERYE, publiée avec la collaboration de M. Léon Marlet et offerte à la Société par M. le comte Léonel de Laubespain, 1892, 1 vol.

Complément des *Mémoires* du même auteur publiés par M. le baron de Ruble.

HISTOIRE DE GASTON IV, COMTE DE FOIX, PAR GUILLAUME LESEUR, CHRONIQUE FRANÇAISE INÉDITE DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE, publiée par M. Henri Courteault, 1893-1896, 2 vol.

Première édition d'une chronique jusqu'ici fort peu connue, et qui offre un grand intérêt pour l'histoire militaire de trente années (1442-1472), et pour l'histoire des relations de la France et de l'Espagne; la chronique de Guillaume Leseur est l'œuvre d'un panégyriste du comte de Foix Gaston IV; mais on ne saurait mettre en doute la haute valeur de son témoignage, l'auteur ayant vu tout ce qu'il raconte. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

MÉMOIRES DE GOURVILLE, publiés par M. Léon Lecestre, 1894-1895, 2 vol.

Édition critique, revue sur les manuscrits, de ces Mémoires bien

connus, qui s'étendent de 1643 à 1698. De nombreux documents, provenant pour la plupart des archives des Condé à Chantilly, ont permis de compléter, parfois de rectifier les récits de l'auteur, dont le rôle a été fort curieux à diverses époques, notamment pendant la Fronde et au temps de Fouquet. Cette édition a été couronnée par l'Académie française.

**JOURNAL DE JEAN DE ROYE, CONNU SOUS LE NOM DE CHRONIQUE SCANDALEUSE** (1460-1483), publié par M. Bernard de Mandrot, 1894-1896, 2 vol.

Première édition critique, avec notes, variantes et interpolations, d'une chronique dont M. de Mandrot a démontré la valeur originale et reconnu l'auteur en la personne du notaire au Châtelet Jean de Roye (le légendaire Jean de Troyes), concierge de l'hôtel de Bourbon à Paris.

**CHRONIQUE DE RICHARD LESCOT, RELIGIEUX DE SAINT-DENIS** (1328-1344), SUIVIE DE LA CONTINUATION DE CETTE CHRONIQUE (1344-1364), publiée par M. Jean Lemoine, 1896, 1 vol.

Texte presque entièrement inédit et qui vient heureusement combler une lacune dans la série des chroniques rédigées à l'abbaye de Saint-Denis. Cet ouvrage a obtenu une médaille au concours des Antiquités de la France.

**BRANTÔME, SA VIE ET SES ÉCRITS**, publié par M. Ludovic Lalanne, 1896, 1 vol.

Importante étude biographique et littéraire qui complète l'édition en 11 volumes des *Œuvres complètes* de Brantôme donnée par M. Lalanne pour la Société.

**JOURNAL DE JEAN BARRILLON, SECRÉTAIRE DU CHANCELIER DUPRAT** (1515-1521), publié par M. Pierre de Vaissière, 1897-1899, 2 vol. parus.

L'auteur de ce journal inédit, bien placé pour connaître les événements de la cour de François I<sup>er</sup>, a intercalé dans son récit un grand nombre de documents officiels émanant de la Chancellerie, correspondances, instructions diplomatiques, remontrances, discours, etc.

**LETTRES DE CHARLES VIII, ROI DE FRANCE**, publiées d'après les originaux par M. P. Pélicier, 1898-1903, 4 vol. parus.

Les quatre premiers volumes contiennent neuf cent cinquante-neuf lettres des années 1483 à 1495, suivies de pièces justificatives.

**MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY** (1698-1713), publiés par M. Léon Lecestre, 1898-1901, 3 vol.

Mémoires inédits publiés d'après le manuscrit original. L'auteur, capitaine au régiment de Bourgogne, raconte les campagnes de la guerre de succession d'Espagne auxquelles il prit part, d'abord en Italie, puis en Provence, en Flandre et sur le Rhin.

**CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI**; extraits relatifs à l'histoire de France. Introduction et commentaire par M. Germain Lefèvre-Pontalis; texte établi et traduit par M. Léon Dorez, 1898-1902, 4 vol.

Édition partielle d'une chronique vénitienne inédite, conservée à la

## XVI LISTE DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ.

Bibliothèque impériale de Vienne, qui abonde en renseignements sur l'histoire de France pendant les années 1396 à 1433, particulièrement sur la mission de Jeanne d'Arc. Cet ouvrage a obtenu le prix Bordin à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

**DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'INQUISITION DANS LE LANGUEDOC**, publiés par Mgr Douais, 1900, 2 vol.

Sentences rendues et dépositions reçues par les inquisiteurs Bernard de Caux et Jean de Saint-Pierre (1244-1248); registre du notaire de l'inquisition de Carcassonne (1250-1267); commission pontificale exécutée par les cardinaux Taillefer de la Chapelle et Bérenger Frédo! (1306). Dans l'Introduction, tableau d'ensemble des actes des papes, des évêques, des inquisiteurs, des comtes et des rois, étude sur les manuels inquisitoriaux et les récits relatifs à l'histoire de l'Inquisition.

**MÉMOIRES DU VICOMTE DE TURENNE, DEPUIS DUC DE BOUILLON** (1565-1586), suivis de trente-trois lettres du roi de Navarre (Henri IV) et d'autres documents inédits, publiés par le comte Baguenault de Puchesse, 1901, 1 vol.

Nouvelle édition de mémoires précieux pour l'histoire des guerres civiles du XVI<sup>e</sup> siècle, particulièrement dans le Midi gascon. Pièces justificatives inédites comprenant notamment, outre trente-trois lettres du roi de Navarre, d'autres lettres de Charles IX, de Henri III, de Catherine de Médicis et du vicomte de Turenne lui-même.

**CHRONIQUES DE PERCEVAL DE CAGNY**, publiées pour la première fois par H. Moranvillé, 1902, 1 vol.

Texte d'un intérêt capital pour l'histoire de Jeanne d'Arc et de Charles VII. Il comprend : 1<sup>o</sup> une suite de notices généalogiques sur les comtes, puis ducs d'Alençon (1228-1436); 2<sup>o</sup> une chronique véritable dont la partie originale va de 1393 à 1438.

**JOURNAL DE JEAN VALLIER, MAÎTRE D'HÔTEL DU ROI** (1648-1657), publié pour la première fois par Henri Courteault et Pierre de Vaissière, 1902, 1 vol. paru.

Relation très complète des événements survenus en France, et plus particulièrement à Paris. L'auteur est un témoin oculaire de la plupart des faits qu'il raconte.

**MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE**, publiés par Léon Lecestre, 1903, 1 vol. paru.

Première édition intégrale et conforme au texte original de mémoires qui se rapportent principalement aux événements militaires du règne de Louis XIV. Le tome I<sup>er</sup> embrasse les années 1661-1678.

**JOURNAL DE CLÉMENT DE FAUQUEMBERGUE, GREFFIER DU PARLEMENT DE PARIS** (1417-1435), texte complet publié par Alexandre Tuetey, avec la collaboration de Henri Lacaille, 1903, 1 vol. paru.

Suite du Journal de Nicolas de Baye précédemment édité pour la Société. Le tome I<sup>er</sup> comprend les années 1417 à 1420.

---

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.



ANNUAIRE-BULLETIN  
DE LA SOCIÉTÉ  
DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNÉE 1902



A PARIS  
LIBRAIRIE RENOUARD  
H. LAURENS, SUCCESSEUR  
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE  
RUE DE TOURNON, N° 6

—  
1902

T. XXXIX





*Ouvrages épuisés.*

L'YSTOIRE DELI NORMANT. 1 vol.  
 LETTRES DE MAZARIN. 1 vol.  
 VILLEHARDUIN. 1 vol.  
 HISTOIRE DES DUCS DE NORMANDIE. 1 vol.  
 BEAUMANOIR. COUTUMES DE BEAUVOISIS. 2 vol.  
 MÉMOIRES DE COLIGNY-SALIGNY. 1 vol.  
 MÉMOIRES ET LETTRES DE MARGUERITE DE VALOIS. 1 vol.  
 COMPTES DE L'ARGENTERIE DES ROIS DE FRANCE. 1 vol.  
 MÉMOIRES DE DANIEL DE COSNAC. 2 vol.  
 JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS SOUS FRANÇOIS 1<sup>er</sup>. 1 vol.  
 CHRONIQUES DES COMTES D'ANJOU. 1 vol.  
 LETTRES DE MARGUERITE D'ANGOULÊME. 2 vol.  
 JOINVILLE. HIST. DE SAINT LOUIS. 1 vol.  
 CHRONIQUE DE GUILLAUME DE NANGIS. 2 vol.

*Ouvrages épuisés en partie.*

GRÉGOIRE DE TOURS. HISTOIRE ECCLÉSIAST. DES FRANCS. 4 v.  
 ŒUVRES D'EGINHARD. 2 vol.  
 BARBIER. JOURNAL DU RÈGNE DE LOUIS XV. 4 vol.  
 MÉMOIRES DE PH. DE COMMYNES. 3 vol.  
 REGISTRES DE L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS PENDANT LA FRONDE. 3 vol.  
 PROCÈS DE JEANNE D'ARC. 5 v.  
 BIBLIOGRAPHIE DES MAZARINADES. 3 vol.  
 CHOIX DE MAZARINADES. 2 vol.  
 HISTOIRE DE CHARLES VII ET DE LOUIS XI, PAR TH. BASIN. 4 vol.  
 GRÉGOIRE DE TOURS. ŒUVRES DIVERSES. 4 vol.  
 CHRON. DE MONSTRELET. 6 vol.  
 CHRON. DE J. DE WAVRIN. 3 vol.  
 JOURNAL ET MÉMOIRES DU MARQUIS D'ARGENSON. 9 vol.  
 ŒUVRES DE BRANTÔME. 11 v.  
 COMMENTAIRES ET LETTRES DE BLAISE DE MONLUC. 5 vol.  
 MÉM. DE BASSOMPIERRE. 4 vol.

*Ouvrages non épuisés.*

MÉM. DE PIERRE DE FENIN. 1 v.  
 ORDERIC VITAL. 5 vol.

CORRESPONDANCE DE MAXIMILIEN ET DE MARGUERITE. 2 v.  
 RICHER. HISTOIRE DES FRANCS. 2 vol.  
 LE NAIN DE TILLEMENT. VIE DE SAINT LOUIS. 6 vol.  
 MÉM. DE MATHIEU MOLÉ. 4 v.  
 MIRACLES DE S. BENOÎT. 1 vol.  
 CHRONIQUE DES QUATRE PREMIERS VALOIS. 1 vol.  
 MÉM. DE BEAUVAIS-NANGIS. 1 v.  
 CHRONIQUE DE MATHIEU D'ESCOUCHY. 3 vol.  
 CHOIX DE PIÈCES INÉDITES RELATIVES AU RÈGNE DE CHARLES VI. 2 vol.  
 COMPTES DE L'HÔTEL DES ROIS DE FRANCE. 1 vol.  
 ROULEAUX DES MORTS. 1 vol.  
 ŒUVRES DE SUGER. 1 vol.  
 MÉM. ET CORRESP. DE M<sup>me</sup> DU PLESSIS-MORNAY. 2 vol.  
 CHRONIQUES DES ÉGLISES D'ANJOU. 1 vol.  
 INTRODUCTION AUX CHRONIQUES DES COMTES D'ANJOU. 1 vol.  
 CHRONIQUES DE J. FROISSART. T. I à XI. 13 vol.  
 CHRONIQUES D'ERNOUL ET DE BERNARD LE TRÉSORIER. 1 v.  
 ANNALES DE S.-BERTIN ET DE S.-VAAST D'ARRAS. 1 vol.  
 HISTOIRE DE BÉARN ET DE NAVARRE. 1 vol.  
 CHRONIQUES DE SAINT-MARTIAL DE LIMOGES. 1 vol.  
 NOUVEAU RECUEIL DE COMPTES DE L'ARGENTERIE. 1 vol.  
 CHANSON DE LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS. 2 vol.  
 CHRONIQUE DU DUC LOUIS II DE BOURBON. 1 vol.  
 CHRONIQUE DE J. LE FÈVRE DE SAINT-REMY. 2 vol.  
 RÉCITS D'UN MÉNESTREL DE REIMS AU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE. 1 v.  
 LETTRES D'ANTOINE DE BOURBON ET DE JEANNE D'ALBRET. 1 vol.  
 MÉM. DE LA HUGUERTE. 3 vol.  
 ANECDOTES ET APOLOGUES D'ÉTIENNE DE BOURBON. 1 vol.  
 EXTRAITS DES AUTEURS GRECS CONCERN. LA GÉOGRAPHIE ET L'HIST. DES GAULES. 6 vol.  
 HISTOIRE DE BAYART. 1 vol.  
 MÉMOIRES DE N. GOULAS. 3 v.  
 GESTES DES ÉVÊQUES DE CAMBRAI. 1 vol.  
 LES ÉTABLISSEMENTS DE SAINT LOUIS. 4 vol.

CHRONIQUE NORMANDE DU XIV<sup>e</sup> S. 1 vol.

RELATION DE SPANHEIM. 1 vol.  
 ŒUVRES DE RIGORD ET DE GUILLAUME LE BRETON. 2 v.  
 MÉM. D'OL. DE LA MARCHE. 4 v.  
 LETTRES DE LOUIS XI. T. I à VIII.  
 MÉMOIRES DE VILLARS. T. I à V.  
 NOTICES ET DOCUMENTS, 1834. 1 v.  
 JOURNAL DE NIC. DE BAYE. 2 v.  
 LA RÈGLE DU TEMPLE. 1 vol.  
 HIST. UNIV. D'AGR. D'AUBIGNÉ. T. I à IX.  
 LE JOUVENCEL. 2 vol.  
 CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON. 4 vol.  
 CHRONIQUE D'ARTHUR DE RICHEMONT. 1 vol.  
 CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM. 3 vol.  
 L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL. 3 vol.  
 MÉMOIRES DE DU PLESSIS-BESANÇON. 1 vol.  
 ÉPHEMÉRIDE DE LA HUGUERTE. 1 vol.  
 HIST. DE GASTON IV, COMTE DE FOIX. 2 vol.  
 MÉMOIRES DE GOURVILLE. 2 vol.  
 JOURNAL DE J. DE ROYE. 2 vol.  
 CHRONIQUE DE RICHARD LESCOT. 1 vol.  
 BRANTÔME, SAVIE ET SES ÉCRITS. 1 vol.  
 JOURNAL DE JEAN BARRILLON. 2 vol.  
 LETTRES DE CHARLES VIII. T. I, II et III.  
 MÉM. DU CHEVALIER DE QUINCY. 3 vol.  
 CHRON. DE MOROSINI. 4 vol.  
 DOCUMENTS SUR L'INQUISITION. 2 vol.  
 MÉM. DU VICOMTE DE TURENNE. 1 vol.  
 CHRON. DE PERCEVAL DE CAGNY. 1 vol.  
 JOURNAL DE J. VALLIER. T. I.

SOUS PRESSE :

MÉMOIRES DE VILLARS. T. VI.  
 HIST. UNIV. D'AGR. D'AUBIGNÉ. T. X.  
 CHRON. DE J. FROISSART. T. XII.  
 LETTRES DE LOUIS XI. T. IX.  
 JOURNAL DE J. VALLIER. T. II.  
 LETTRES DE CHARLES VIII. T. IV.

ANNUAIRES, BULLETINS ET ANNUAIRES-BULLETINS (1834-1902),

In-18 et in-8°, à 2 et 5 francs.

(Pour la liste détaillée, voir à la fin de l'Annuaire-Bulletin de chaque année.)

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

ANNUAIRE-BULLETIN  
DE LA SOCIÉTÉ  
DE L'HISTOIRE DE FRANCE  
ANNÉE 1903



A PARIS  
LIBRAIRIE RENOUARD  
H. LAURENS, SUCCESSEUR  
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE  
RUE DE TOURNON, N° 6

—  
1903

T. XL





*Ouvrages publiés par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE  
depuis sa fondation en 1834.*

IN-OCTAVO à 9 francs le volume, 7 francs pour les Membres de la Société.

*Ouvrages épuisés.*

L'YSTOIRE DELI NORMANT. 1 vol.  
Lettres de MAZARIN. 1 vol.  
VILLEHARDOUIN. 1 vol.  
HISTOIRE DES DUCS DE NORMANDIE. 1 vol.  
BEAUMANOIR. COUTUMES DE BEAUVOISIS. 2 vol.  
MÉMOIRES DE COLIGNY-SALIGNY. 1 vol.  
MÉMOIRES ET LETTRES DE MARGUERITE DE VALOIS. 1 vol.  
COMPTES DE L'ARGENTERIE DES ROIS DE FRANCE. 1 vol.  
MÉMOIRES DE DANIEL DE COSNAC. 2 vol.  
JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS SOUS FRANÇOIS 1<sup>er</sup>. 1 vol.  
CHRONIQUES DES COMTES D'ANJOU. 1 vol.  
LETTRES DE MARGUERITE D'ANGOULEME. 2 vol.  
JOINVILLE. HIST. DE SAINT LOUIS. 1 vol.  
CHRONIQUE DE GUILLAUME DE NANGIS. 2 vol.

*Ouvrages épuisés en partie.*

GRÉGOIRE DE TOURS. HISTOIRE ECCLÉSIAST. DES FRANCS. 4 v.  
ŒUVRES D'ÉGINHARD. 2 vol.  
BARBIER. JOURNAL DU RÈGNE DE LOUIS XV. 4 vol.  
MÉMOIRES DE PH. DE COMMYNES. 3 vol.  
REGISTRES DE L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS PENDANT LA FRONDE. 3 vol.  
PROCÈS DE JEANNE D'ARC. 5 v.  
BIBLIOGRAPHIE DES MAZARINADES. 3 vol.  
CHOIX DE MAZARINADES. 2 vol.  
HISTOIRE DE CHARLES VII ET DE LOUIS XI, PAR TH. BASIN. 4 vol.  
GRÉGOIRE DE TOURS. ŒUVRES DIVERSES. 4 vol.  
CHRON. DE MONSTRELET. 6 vol.  
CHRON. DE J. DE WAVRIN. 3 vol.  
JOURNAL ET MÉMOIRES DU MARQUIS D'ARGENSON. 9 vol.  
ŒUVRES DE BRANTÔME. 11 v.  
COMMENTAIRES ET LETTRES DE BLAISE DE MONLUC. 5 vol.  
MÉM. DE BASSOMPIERRE. 4 vol.

*Ouvrages non épuisés.*

MÉM. DE PIERRE DE FENIN. 1 v.  
ORDERIC VITAL. 5 vol.

CORRESPONDANCE DE MAXIMILIEN ET DE MARGUERITE. 2 v.  
RICHER. HIST. DES FRANCS. 2 v.  
LE NAIN DE TILLEMONT. VIE DE SAINT LOUIS. 6 vol.  
MÉM. DE MATHIEU MOLÉ. 4 v.  
MIRACLES DE S. BENOÎT. 1 vol.  
CHRONIQUE DES QUATRE PREMIERS VALOIS. 1 vol.  
MÉM. DE BEAUVAIS-NANGIS. 1 v.  
CHRONIQUE DE MATHIEU D'ESCOCOUCHY. 3 vol.  
CHOIX DE PIÈCES INÉDITES RELATIVES AU RÈGNE DE CHARLES VI. 2 vol.  
COMPTES DE L'HÔTEL DES ROIS DE FRANCE. 1 vol.  
ROULEAUX DES MORTS. 1 vol.  
ŒUVRES DE SUGER. 1 vol.  
MÉM. ET CORRESP. DE M<sup>me</sup> DU PLESSIS-MORNAY. 2 vol.  
CHRONIQUES DES ÉGLISES D'ANJOU. 1 vol.  
INTRODUCTION AUX CHRONIQUES DES COMTES D'ANJOU. 1 vol.  
CHRONIQUES DE J. FROISSART. T. I à XI. 13 vol.  
CHRONIQUES D'ERNOUL ET DE BERNARD LE TRÉSORIER. 1 v.  
ANNALES DE S.-BERTIN ET DE S.-VAAST D'ARRAS. 1 vol.  
HISTOIRE DE BÉARN ET DE NAVARRE. 1 vol.  
CHRONIQUES DE SAINT-MARTIAL DE LIMOGES. 1 vol.  
NOUVEAU RECUEIL DE COMPTES DE L'ARGENTERIE. 1 vol.  
CHANSON DE LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS. 2 vol.  
CHRONIQUE DU DUC LOUIS II DE BOURBON. 1 vol.  
CHRONIQUE DE J. LE FÈVRE DE SAINT-REMY. 2 vol.  
RÉCITS D'UN MÉNESTREL DE REIMS AU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE. 1 v.  
LETTRES D'ANT. DE BOURBON ET DE JEANNE D'ALBRE. 1 vol.  
MÉM. DE LA HUGUERTE. 3 vol.  
ANECDOTES ET APOLOGUES D'ÉTIENNE DE BOURBON. 1 vol.  
EXTRAITS DES AUTEURS GRECS CONCERN. LA GÉOGRAPHIE ET L'HIST. DES GAULES. 6 vol.  
HISTOIRE DE BAYART. 1 vol.  
MÉMOIRES DE N. GOULAS. 3 v.  
GESTES DES ÈVÈQUES DE CAMBRAI. 1 vol.  
LES ÉTABLISSEMENTS DE SAINT LOUIS. 4 vol.  
CHRONIQUE NORMANDE DU XIV<sup>e</sup> S. 1 vol.

RELATION DE SPANHEIM. 1 vol.  
ŒUVRES DE RIGORD ET DE GUILLAUME LE BRETON. 2 v.  
MÉM. D'OL. DE LA MARCHÉ. 4 v.  
LETTRES DE LOUIS XI. T. I à VIII.  
MÉMOIRES DE VILLARS. T. I à V.  
NOTICES ET DOCUMENTS, 1884. 1 v.  
JOURNAL DE NIC. DE BAYE. 2 v.  
LA RÈGLE DU TEMPLE. 1 vol.  
HIST. UNIV. D'AGR. D'AUBIGNÉ. T. I à IX.  
LE JOUVENCEL. 2 vol.  
CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON. 4 vol.  
CHRONIQUE D'ARTHUR DE RICHEMONT. 1 vol.  
CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM. 3 vol.  
L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL. 3 vol.  
MÉMOIRES DE DU PLESSIS-BESSANÇON. 1 vol.  
ÉPHEMÉRIDE DE LA HUGUERTE. 1 vol.  
HIST. DE GASTON IV, COMTE DE FOIX. 2 vol.  
MÉMOIRES DE GOURVILLE. 2 vol.  
JOURNAL DE J. DE ROYE. 2 vol.  
CHRONIQUE DE RICHARD LESCOT. 1 vol.  
BRANTÔME, SAVIE ET SES ÉCRITS. 1 vol.  
JOURNAL DE J. BARRILLON. 2 v.  
LETTRES DE CHARLES VIII. T. I à IV.  
MÉM. DU CHEV. DE QUINCY. 3 v.  
CHRON. DE MOROSINI. 4 vol.  
DOCUMENTS SUR L'INQUISITION. 2 vol.  
MÉM. DU VICOMTE DE TURENNE. 1 vol.  
CHRON. DE PERCEVAL DE CAGNY. 1 vol.  
JOURNAL DE J. VALLIER. T. I.  
MÉMOIRES DE ST-HILAIRE. T. I.  
JOURNAL DE FAUQUEMBERGUE. T. I.

**SOUS PRESSE :**

MÉMOIRES DE VILLARS. T. VI.  
HIST. UNIV. D'AGR. D'AUBIGNÉ. T. X.  
CHRON. DE J. FROISSART. T. XII.  
LETTRES DE LOUIS XI. T. IX.  
JOURNAL DE J. VALLIER. T. II.  
LETTRES DE CHARLES VIII. T. V.  
CHRON. DE JEAN LE BEL. T. I.  
MÉMOIRES DU CONSEIL DE LOUIS XIV. T. I.

ANNUAIRES, BULLETINS ET ANNUAIRES-BULLETINS (1834-1902),

In-18 et in-8°, à 2 et 5 francs.

(Pour la liste détaillée, voir à la fin de l'Annuaire-Bulletin de chaque année.)

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.







